

LES COLLECTIONS



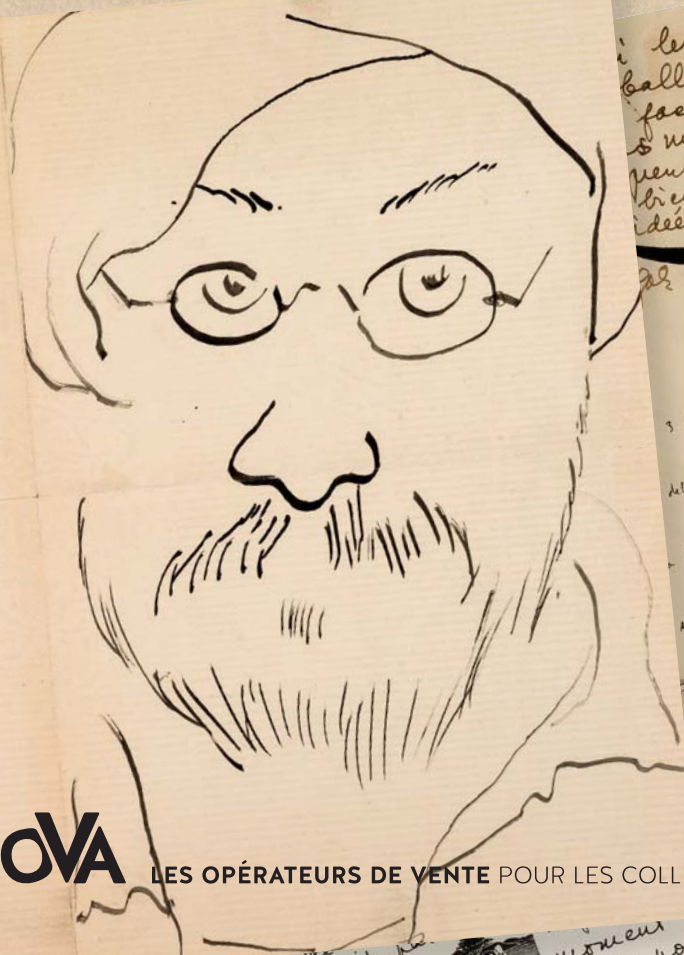
ARISTOPHIL

15

ÉCRITS & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

LUNDI 1^{ER} AVRIL 2019

DE CLAMART
MOULINEAUX
MONT - 50



cher Marine,
les idées coreographiques pour
ballot l'espère que vous pouvez
facilement son écriture, car les
à mes
peut
bien
idée!



OVA

LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

4) par l'excès de sa joie, il de
que son s
Des nouveaux person
grossir la foule qui
seduite s'amuse
théâtre de deux" l

HOTEL DEL MONTE
CARL & STANLEY, MANAGER
DEL MONTE, CALIFORNIA



Chère Petite amie,

J'ai été très Touché par vos prime-
vers qui sont arrivées toutes fraîches
chez moi -

Elles sont près de moi, sur ma
table de travail, et leur présence
me suggère l'image du geste
gracieux d'une jeune fille se
penchant pour les cueillir à
mon intention.

merci - j'espère que votre sou-
hait se réalisera -

H. Marti
Nice, 2 avril 1950

ÉCRITS & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

DE BELLMER À VUILLARD



CATALOGUE N°15

De Bellmer à Vuillard, selon l'ordre alphabétique, de Delacroix à Lucien Freud selon la chronologie, c'est tout un monde de l'histoire artistique des deux derniers siècles qui revit à travers ce beau florilège de lettre et d'écrits de peintres.

Comme une ouverture à la vente qui va suivre de tableaux et dessins, défile un bel ensemble de lettres illustrées : Degas, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Friesz, Matisse, Calder, Villon, Picabia, Léger, Magritte, Dali, Chassac ou Cocteau ; sans oublier quelques beaux livres illustrés par Buffet, Dali, Dubuffet et Lansky.

Dans la sphère intime ou familiale, on remarque les belles lettres de Monet au travail sur le motif à sa chère compagne puis femme Alice, celles de Pissarro à sa femme et ses enfants, celles amusantes de Toulouse-Lautrec à sa mère ou ses grand-mères, et l'extraordinaire lettre du Douanier Rousseau à la « bien-aimée ».

Les fructueux échanges entre artistes revivent à travers les correspondants de Monet : Bazille, Manet, Pissarro, Morisot, Renoir, Sisley ; à travers les lettres de Gauguin à Pissarro, ou de Kandinsky à Jawlensky... Ce sont aussi des amitiés avec les écrivains : Baudelaire (Manet), Cendrars (Léger), Cocteau (Bellmer, Matisse), Joe Bousquet (Ernst), Prévert (Calder).

Le rôle important du marchand est retracé, entre autres, à travers le bel échange de Durand-Ruel avec Monet, ou les correspondances adressées au galeriste newyorkais Julien Levy par Bellmer, Calder, Duchamp ou Man Ray ; on relève aussi des lettres adressées aux amateurs et collectionneurs : Delacroix à Daniel Wilson, Gauguin à Gustave Fayet, Monet à Georges de Bellio...

Les peintres prennent aussi la plume, non seulement pour écrire des lettres, mais aussi rédiger des textes, des écrits de peintres. Otto Magnus von Stackelberg décrit les paysages de la Grèce qu'il découvre et parcourt dans les années 1820 ; Georges Rouault et Francis Picabia composent des poèmes en prose ; Maurice Utrillo raconte avec verve l'Histoire de ma jeunesse, autobiographie que son ami Tietz-Bogner illustre d'amusantes aquarelles.

Fleurons des écrits de peintres, et combien précieux, les deux manifestes de Van Gogh et de Seurat. Le 9 ou 10 février 1890, à Saint-Rémy-de-Provence, Vincent Van Gogh écrit au jeune critique Albert Aurier, qui le premier a reconnu son art et salué son génie, une lettre capitale (et quasi testamentaire, il mourra le 29 juillet) sur son œuvre, sur Gauguin, sur ses tableaux de Tournesols et de Cyprès. Un mois après la mort terrible de Vincent, qu'il évoque, Seurat rédige pour Maurice Beaubourg un véritable credo esthétique et technique, en même temps qu'il dresse un bilan de son œuvre : « L'art c'est l'Harmonie ».

Thierry Bodin



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES

Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE

Commissaire-priseur habilité

perrine@aguttes.com

Tél. : +33 (0)1 41 92 06 44

EXPERT POUR CETTE VENTE

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES

THIERRY BODIN

SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS

PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART

Tél. : +33 (0)1 45 48 25 31

lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

PAULINE CHÉREL

Tél. +33 (0)1 47 45 00 92

cherel@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

ADAM JURKO

Tél. : +33 (0)1 41 92 06 41

jurko@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

PAULINE CHÉREL

Tél. +33 (0)1 47 45 00 92

cherel@aguttes.com

MAUD VIGNON

Tél. : +33 (0)1 47 45 91 59

vignon@aguttes.com

(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél. : +33 (0)1 48 00 20 42

Mob. : +33 (0)6 35 03 49 87

mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

15

BEAUX-ARTS

ÉCRITS & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

LUNDI 1^{ER} AVRIL 2019, 14H

DROUOT-RICHELIEU - SALLE 6



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU - 9 RUE DROUOT, 75009 PARIS - SALLES 5 & 6

SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 MARS DE 11H À 18H

LE MATIN DE LA VENTE DE 11H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS

CLAUDE AGUTTES, SOPHIE PERRINE

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM

ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry

69006 Lyon

Tél.: +33 (0)4 37 24 24 24

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)

www.aguttes.com -   

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél.: +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA: les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisibles a été confiée à quatre OVV: AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN

AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
ÉCRITS & CORRESPONDANCES DE PEINTRES	P. 10
ORDRE D'ACHAT	P. 133
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 134

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

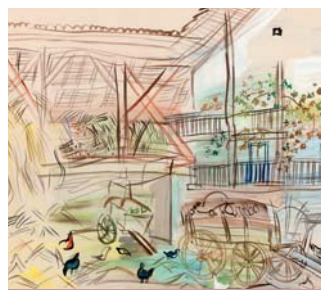
Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES

St Paul

Paul

...ent
...elles
du peuple
... la mort
...
...ange et
...oublier et
...e, ce qui
...
...elles
...de
...soire une



autobiographie

de

Maurice **Utrillo**

peintre-paysagiste.

illustrée par Tiret-Bognet



ARISTOPHIL

15

BEAUX-ARTS

ÉCRITS & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

LUNDI 1^{ER} AVRIL 2019, 14H



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.): la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.): il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.): ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

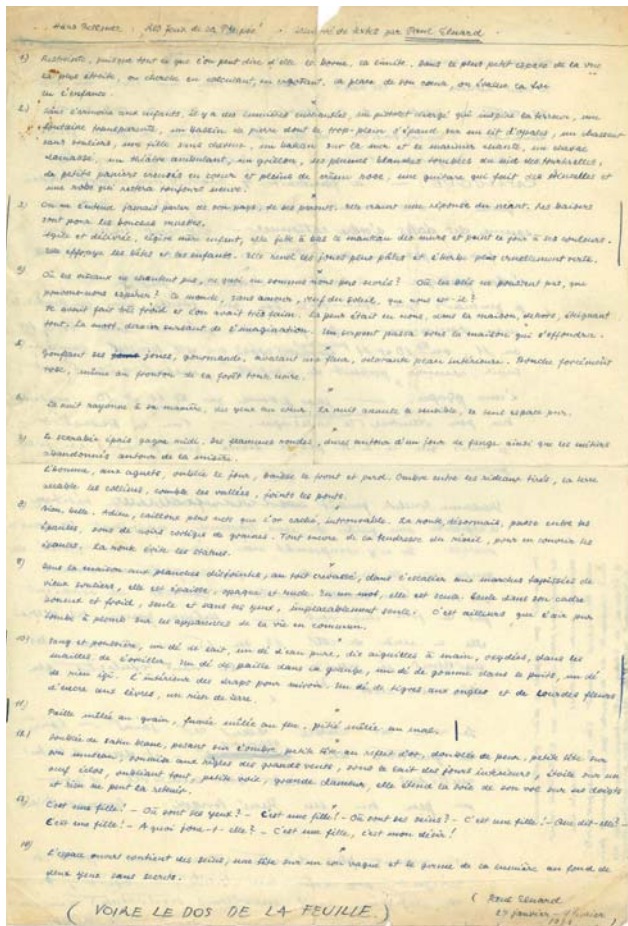
BELLMER HANS (1902-1975).

L.A.S. « Hans Bellmer », 27 mars 1940, [à Julien LEVY];
2 pages in-fol. (31 x 21 cm; petites fentes et déchirures
aux bords sup. et inf.).

1 500 / 2 000 €

Intéressante lettre relative à un projet d'exposition à New York chez Julien Levy, et aux textes de Paul Eluard pour les *Jeux de la Poupée*.

« Je vous adresse ici les textes d'ELUARD pour mon livre au sujet des photos en couleurs de la Poupée. – Je n'ai pas encore demandé l'autorisation d'Eluard – mais je pense qu'en principe ils pourraient servir pour l'exposition... Il faudrait pour le catalogue une reproduction (Levy choisira), un texte qui donne des « dates d'ordre rationnel » (il invite Levy à le faire), et un texte « d'ordre poétique »... Les numéros 3, 10 ou 11 (ou 10 et 11) d'Eluard pourraient « servir comme "portrait de l'artiste", malgré qu'il s'agit d'une poupée »... Puis Bellmer se plaint de son editrice Jeanne BUCHER, qui hésite à envoyer les œuvres de Bellmer, « craignant la douane morale. Je n'y comprends rien – mais je suis affolé de penser que la plupart de mes grandes photos en couleurs qui sont d'une beauté violente et candide ne verraient pas le jour chez vous »... Depuis le début de l'année, les conditions



pour un visa des États-Unis se seraient durcies. « Se marier avec une Américaine paraît être la seule possibilité. Sans connaître les démarches que vous pourriez faire, je tâcherai de trouver cette Américaine. – Mais cela évidemment serait un hasard »...

Au verso, Bellmer a copié avec soin, d'une petite écriture serrée, l'ensemble des 14 textes de Paul ÉLUARD, datés « 27 janvier-4 février 1939 », alors encore inédits et destinés au livre projeté : « Hans Bellmer : *Les Jeux de la Poupée*, illustré de textes par Paul Eluard » (le livre ne sera publié qu'en 1949). Nous citerons ceux choisis par Bellmer comme portrait de l'artiste-poupée :

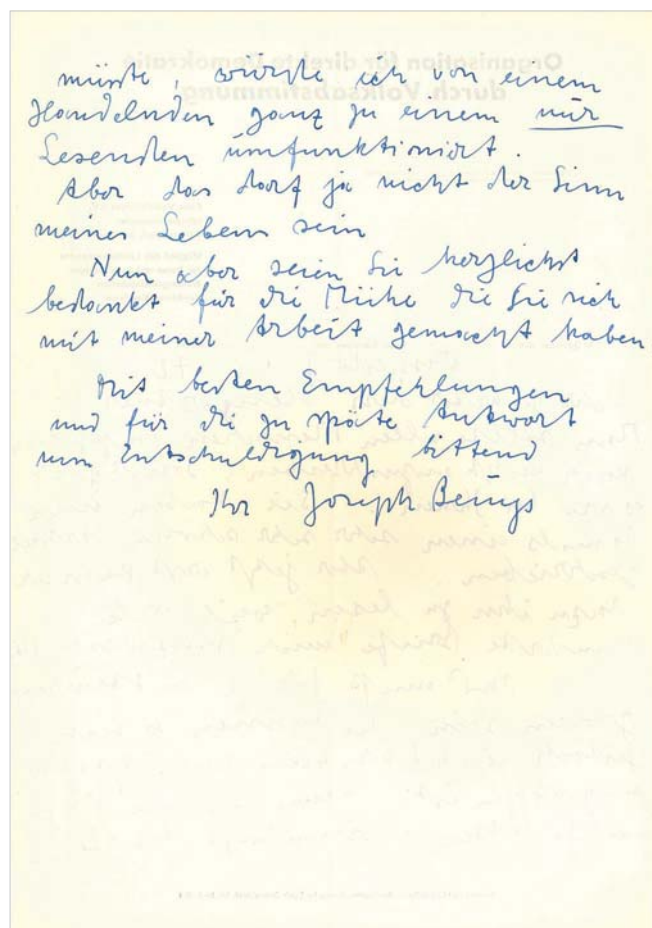
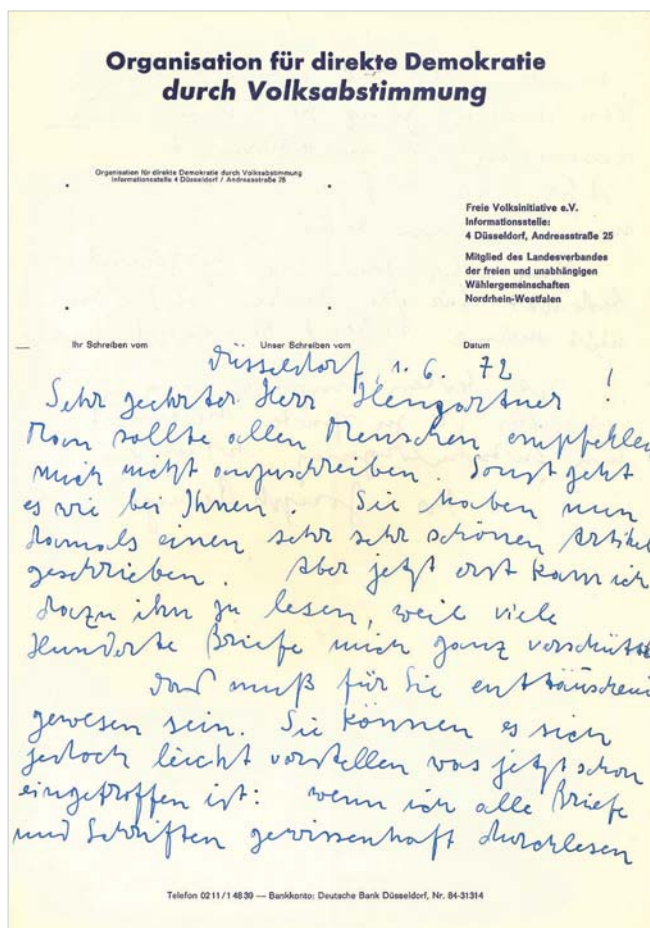
« 3) On ne l'entend jamais parler de son pays, de ses parents. Elle craint une réponse du néant. Ses baisers sont pour les bouches muettes. Agile et délivrée, légère mère enfant, elle jette à bas le manteau des murs et peint le jour à ses couleurs. Elle effraye les bêtes et les enfants. Elle rend les joues plus pâles et l'herbe plus cruellement verte. [...]

10) Sang et poussière, un dé de lait, un dé d'eau pure, des aiguilles à main, oxydées, dans les mailles de l'oreiller. Un dé de paille dans la grange, un dé de gomme dans le puits, un dé de rien ici. L'intérieur des draps pour miroir. Un dé de tigres aux ongles et de lourdes fleurs d'encre aux lèvres, un rien de terre.

11) Paille mêlée au grain, fumée mêlée au feu, pitié mêlée au mal »...

PROVENANCE

Archives Julien LEVY (Sotheby's Paris, 29 novembre 2007, n° 257).



2

BEUYS JOSEPH (1921-1986).

L.A.S. « Joseph Beuys », Düsseldorf 1^{er} juin 1972, à Alois HENGARTNER, à Saint-Gall (Suisse); 1 page et demie in-4 à en-tête *Organisation für direkte Demokratie durch Volksabstimmung*, enveloppe avec contreséing; en allemand.

500 / 700 €



Lettre à un critique d'art.

On devrait recommander à tout le monde de ne pas lui écrire. Henggartner avait écrit un très bel article sur lui, mais qu'il vient seulement de lire, complètement enseveli sous des centaines de lettres. S'il devait lire attentivement toutes les lettres et les écrits, d'artisan il deviendrait uniquement lecteur. Mais cela ne doit pas être le sens de sa vie. Il remercie Henggartner des efforts qu'il a consacrés à son travail... « Man sollte allen Menschen empfehlen mich nicht anzuschreiben. [...] Sie haben nun damals einen sehr sehr schönen Artikel geschrieben. Aber jetzt erst kam ich dazu ihn zu lesen, weil viele Hunderte Briefe mich ganz verschütten. [...] wenn ich alle Briefe und Schriften gewissenhaft durchlesen müsste, würde ich von einem Handelnden ganz zu einem nur Lesenden umfunktioniert. Aber das darf ja nicht der Sinn meines Leben sein. Nun aber seien Sie herzlichst bedankt für die Mühe die Sie sich mit meiner Arbeit gemacht haben »...

On joint une photocopie de l'article consacré par Henggartner à Beuys, *Der Kunst-Skandal findet nicht statt*.

BONNARD PIERRE (1867-1947).

L.A.S. « PBonnard », [Paris] 8 rue de Parme 17 février 1888, à SON PÈRE Eugène BONNARD ; 2 pages in-8 (petites fentes réparées).

600 / 800 €

Belle lettre se félicitant de l'équilibre entre une carrière administrative et sa vocation artistique.

Il croit être hors de danger, et en sera quitte avec un mois de service l'année prochaine. « Comme je l'ai déjà écrit à Maman je suis très content de la détermination que j'ai prise grâce à tes bons conseils. Ma nouvelle carrière me laisse trois ou quatre ans de très grande liberté que je compte employer aux études que tu sais. Tu ne le trouveras pas mauvais puisque dans les nouvelles conditions où je me trouve mon avenir est assuré, et que ce qui t'effrayait (et m'effrayait du reste autant que toi) je ne serai pas exposé à me trouver un jour un raté regrettant toujours d'avoir manqué sa vie. Les études de l'Enregistrement sont purement pratiques. Hors du bureau il n'y a plus aucune espèce de travail ni de responsabilité. Il n'y a donc pas de danger que mes goûts d'art portent préjudice à ma situation. En somme pour le moment tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je suis heureux pour toi et pour moi d'être débarrassé du souci de mon avenir »...

BONNARD PIERRE (1867-1947).

2 L.A.S. et une carte postale a.s. « PBonnard », 1915-1916, à Frédéric LUCE ; 2 pages et demie in-12, adresses.

1 500 / 2 000 €

Vernon lundi [13 septembre 1915]. « Je suis enchanté de la nouvelle pour la table. Le besoin s'en fait de plus en plus sentir je ne sais plus où poser mes affaires. J'irai la semaine prochaine à Paris et j'irai sûrement te voir et la voir chez Guerineau. [...] Les d'ESPAGNAT sont à Deauville. Ubu s'est fait prendre au collet heureusement aux environs de la ferme on est venu à son secours »... [Saint-Germain-en-Laye 21 septembre 1916], au dos d'une vue de Voutenay : « Nous venons de traverser ces pays pour rentrer. Nous avons pensé à toi. [...] À St Germain rien de changé c'est bien humide et l'on est content de déménager. [...] La voiture a fort bien marché pendant tout notre voyage. Nous avons fait plus de 1200 kilomètres et pas une crevaillon »... [Paris 1^{er} novembre 1916]. « Les fortifs sont toujours là charmants aujourd'hui par cette journée gris d'argent où les arbres jaunes font l'effet de lampions. Je vais le quitter pour quelques jours ce cher Paris devant faire un petit voyage en Suisse et en Dauphiné. Mais je ne resterai pas bien longtemps. Marthe s'est un peu fatiguée dans son emménagement j'espère qu'elle va se décider à rester tranquille. Georges [Bouin] nous a aidés et va me faire quelques cadres. L'exposition de ton père fait beaucoup d'effet. La réunion de tous ces tableaux augmente l'impression de sincérité qui en fait le fond »...

BONNARD PIERRE (1867-1947).

6 L.A.S. « PBonnard », Le Cannet et Paris 1942-1946, à Nana WINDING, à la Capitainerie, à Cagnes-sur-Mer ; 1 page chaque in-8 ou in-12, enveloppes.

2 000 / 3 000 €

À une amie et parente des Renoir, dont Bonnard fit le portrait [d'origine danoise, Nana Winding, apparentée aux Renoir, fut la secrétaire des « Artistes de Cagnes »].

Le Cannet [1^{er} juin 1942] : « Nous avons bien reçu votre aimable lettre et la belle denrée de luxe »... Jeudi [23 juillet 1942], remerciant pour le « précieux envoi ». Il reviendra définitivement au début « de la semaine prochaine et je pense qu'on pourra encore organiser une séance »... [31 août 1942] : « Nous avons reçu votre colis contenant la bonne chose et les photos qui nous rappelleront de bons moments. Je n'oublierai pas non plus la bonne journée de Cagnes où vous fûtes une splendide hôtesse », avec sa « reconnaissance gastronomique »... [26 novembre 1942] : « Puisque vous avez la gentillesse de vous occuper de mon ravitaillement voici les couleurs dont je me sers. Blanc de zinc, brun rouge, noir, outremer clair si possible, vert émeraude, violet de cobalt clair, vermillon, laque de garance foncée, cadmium clair pâle ou citron – id. en couleur à l'eau, plus vert Véronèse »... [23 mars 1945] : « Je viens de recevoir votre envoi où il y a une denrée danoise inespérée. C'est gentil de penser à moi j'aimerais avoir de vos nouvelles ainsi que de votre famille. J'ai vu à Paris où j'ai passé une quinzaine la comtesse qui m'a beaucoup parlé de vous »... [Paris 17 août 1946] : « Je suis de cœur avec vous pour le chagrin que vous avez eu de la mort de votre père. Je suis aussi désireux de vous revoir pour vous exprimer mes sentiments. J'espère être rentré dans une huitaine »...

On joint 5 photographies originales (18 x 13 cm) représentant Bonnard seul, et avec ses amis (dont Nana Winding) à Cagnes, et une coupure de presse danoise (1943) avec photo de Bonnard, Nana Winding et Albert Flament.

BONNARD PIERRE (1867-1947).

6 L.A.S. « PBonnard », à Georges BOUIN ; 1 page in-8 ou in-12 chaque, une au dos d'un feuillet à en-tête Gaston Bernheim de Villers, une adresse.

1 200 / 1 500 €

Lettres à son encadreur.

Villa du Bosquet, Le Cannet. « Voulez-vous me faire un sous-verre pour mon dessin destiné à l'orphelinat. J'écris à M^{me} Lefèvre qui viendra le chercher »... Villa du Bosquet, Le Cannet. « M^r CARRÉ va vous remettre une gouache et 2 grands dessins. L'un de ces dessins représentant un chat est à demi effacé, vous me le garderez »... Villa du Plein Air, Deauville. Commande de sept châssis, avec mesures... – « Je vous envoie un dessin à mettre sous verre avec marge. C'est pour la tombola Gasquet chez Druet »... – « Veuillez confier à MM. Bernheim J^{ne} le tableau qui vient du Salon d'Automne de l'année dernière »... – « Ci-joint un chèque de 1760^f »...

[BONNARD PIERRE (1867-1947)]. MOREL ABBÉ MAURICE (1908-1991).

NOTES et MANUSCRITS autographes (plusieurs avec dessins) ; environ pages la plupart in-4.

100 / 150 €

Important ensemble de notes et manuscrits sur Pierre BONNARD, notamment des notes préparatoires pour les études de l'abbé Morel : *Miracle de Bonnard*, et *Un primitif parmi nous*, Pierre Bonnard. Certaines pages présentent des dessins et esquisses de l'abbé Morel.



5

Chère Madame Vane -
 Je vous envoie ces quelques
 lignes pour vous dire que
 tout va bien. Je suis très
 content de vous et de
 tout le monde. Je vous
 embrasse tous et vous
 prie de m'écrire quand
 vous aurez le temps.
 Votre dévoué
 J. Bonnard

Chère Madame Vane -
 Je suis enchanté de la nouvelle
 pour la table. Le dessin
 fait de plus en plus pour
 moi plus en plus intéressant.
 J'ai la sensation de vous
 et de vous en même temps.
 Je vous embrasse tous et
 vous prie de m'écrire quand
 vous aurez le temps.
 Votre dévoué
 J. Bonnard

Chère Madame Vane -
 Je vous envoie ces quelques
 lignes pour vous dire que
 tout va bien. Je suis très
 content de vous et de
 tout le monde. Je vous
 embrasse tous et vous
 prie de m'écrire quand
 vous aurez le temps.
 Votre dévoué
 J. Bonnard

Chère Madame Vane -
 Je vous envoie ces quelques
 lignes pour vous dire que
 tout va bien. Je suis très
 content de vous et de
 tout le monde. Je vous
 embrasse tous et vous
 prie de m'écrire quand
 vous aurez le temps.
 Votre dévoué
 J. Bonnard

Chère Madame Vane -
 Je vous envoie ces quelques
 lignes pour vous dire que
 tout va bien. Je suis très
 content de vous et de
 tout le monde. Je vous
 embrasse tous et vous
 prie de m'écrire quand
 vous aurez le temps.
 Votre dévoué
 J. Bonnard



4

6



9

8

BOUDIN EUGÈNE (1824-1898) PEINTRE.

L.A.S. « E. Boudin », Paris 31 mai 1885, à SON FRÈRE Louis BOUDIN; 1 page et quart in-8.

500 / 700 €

Il envoie un mandat pour le mois d'Onésime. « J'ai eu des nouvelles de toi par l'ami Martin qui avait eu ta visite, au courant de ce mois. Aujourd'hui tout Paris est en ébullition pour les obsèques de V. HUGO : c'est assez lugubre de voir tout ce mouvement de curiosité pour une cérémonie mortuaire »... Il s'inquiète pour la tombe de leur mère : « Il me semble qu'on pourrait sans attendre le bouleversement du lieu, prendre les devants et faire exhumer ses restes et déplacer la tombe si nous en avons le droit ».

9

BRAQUE GEORGES (1882-1963).

DESSIN original à la plume, signé « G. Braque », 1952, sur la page de titre de Stanislas FUMET, *Braque* (Braun & C^{ie}, coll. « Les Maîtres », [1945]); in-12 (petite déchirure au dos de la couv.).

800 / 1 000 €

En guise d'envoi, Braque a dessiné à l'encre de Chine sa palette et des pinceaux dans lesquelles s'imbrique sa signature et la date « G. Braque 1952 », et des pointillés (flocons de neige ?).

10

BUFFET BERNARD (1928-1999). VILMORIN LOUISE DE (1902-1969).

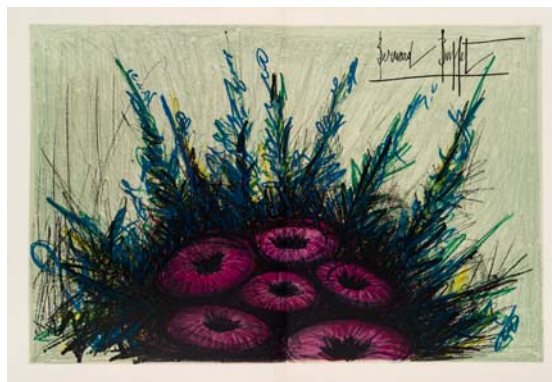
Herbier de Bernard Buffet commenté par Louise de Vilmorin (Paris, A. C. Mazo, 1966). In-folio, en feuilles sous couverture rempliée, emboîtement d'éditeur toilé.

2 500 / 3 000 €

Édition originale, **comprenant 16 lithographies originales en couleurs de Bernard Buffet** (dont le frontispice sur double page), accompagnées de 16 poèmes inédits de Louise de Vilmorin, autographiés : « Seize bouquets de fleurs peints par Bernard Buffet accompagnés de seize très petits poèmes de Louise de Vilmorin ».

Tirage à 230 exemplaires sur vélin d'Arches, plus « quelques exemplaires hors commerce et quelques suites signées, pour les auteurs et collaborateurs de cet ouvrage ».

Exemplaire n° B, signé par Louise de Vilmorin et Bernard Buffet, **avec la suite des 15 lithographies** hors texte sur Japon nacré, en épreuves d'artiste avant la lettre, toutes signées par Bernard Buffet.



10



11

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

Lettre autographe avec grand DESSIN aquarellé, [Paris 13 décembre 1926], à Marcel GIZARDIN; 1 page in-4 (26,5 x 20,5 cm), à l'encre de Chine et aquarelle, enveloppe autographe signée ornée d'un DESSIN original.

6 000 / 8 000 €

Belle lettre illustrée d'un amusant autoportrait en pirate, avec son enveloppe illustrée.

La lettre est adressée à l'acteur puis antiquaire Marcel GIZARDIN (1891-1976). Arrivé depuis peu en France, Calder écrit sa lettre à l'encre de Chine et au pinceau, dans un français encore approximatif, pour fixer rendez-vous à son ami Gizardin :

« Si vous ne serez pas ici demain soir (Mardi 6h30), je changerai mon nom à "gizardin" (c'est un mot anglais). Et c'est meilleur que vous changerez votre nom à "dodge" (aussi un mot anglais) ».

[Le nom de Gizardin évoque pour Calder un verbe anglais du vocabulaire de la piraterie : *to gizzard*, c'est égorger ou étripper. Il menace donc son ami de l'égorger s'il ne vient pas au rendez-vous ; Gizardin devra esquiver (*to dodge*) ses coups.]

La lettre est illustrée d'un amusant autoportrait de Calder en pirate, dessiné à l'encre de Chine, lavis et aquarelle : torse nu, boucles dorées aux oreilles, nez rouge, bottes noires, un grand sabre à la main, le pirate Calder menace Gizardin qui s'enfuit effrayé. En haut de la scène, un phonographe à pavillon, et les drapeaux français et américain croisés.

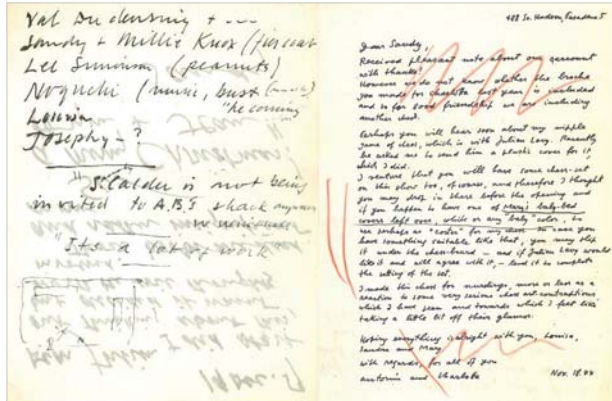
L'enveloppe aussi est illustrée : au-dessus du nom de Gizardin, Calder a représenté un homme portant un étendard, et a collé dans le drapeau des timbres bleu et rouge pour composer un drapeau français; un autre drapeau, à l'encre de Chine, porte le mot PNEUMATIQUE. Au verso, Calder a noté ses nom et adresse : « Calder 22 r. Daguerre Paris »...

On peut penser que cette lettre est une invitation à une représentation du fameux Cirque de Calder, dans son atelier du « 22 rue Daguerre », adresse qui figure au verso de l'enveloppe.

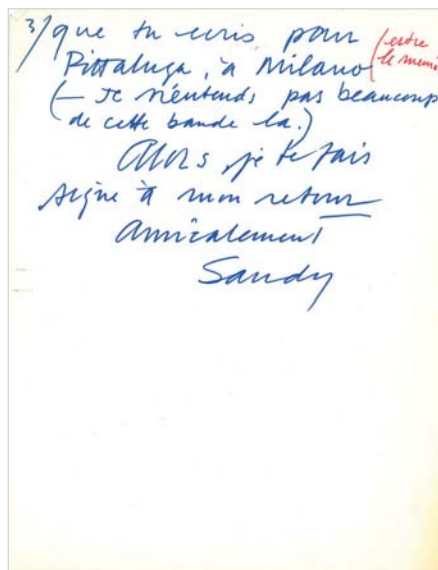
Marcel Gizardin fut d'abord acteur (parfois sous le nom de Girardin) : il joua dans les films *L'Enfant roi* (Jean Kemm, 1923), *L'Aube de sang* (Joseph Guarino, 1924), *La Joueuse d'orgue* (Charles Burguet, 1925); puis il se lança dès 1926 dans le métier d'antiquaire (voir J.-Fr. Camus, « Marcel Gizardin, un Limousin à l'affiche, in *Généalogie en Limousin*, n° 71, décembre 2010).

PROVENANCE

Vente Artcurial, 13 décembre 2012, n° 15.



Archives Julien LEVY (Sotheby's Paris, 29 novembre 2007, n° 261).



7 May 74

Dear Nancy I have mislaid your letter with the request to Miró - but the point is - he will have a show in the Grand Palais, opening the 17 mai, and he will be there. (I think you said you were coming to Paris about that time)

Much stronger than I with Miró is Daniel Lelong
Galerie Maeght
13 rue de Téhéran
Paris (8)

Its my
Galerie
too

If you would write Daniel and tell him what I do for you, + ask him to propose what you would like from Miró - Daniel is extremely nice, and he can suggest to Miró - what I might want.

We will be in Paris the 15 May, and at the Hotel Madison. You might come to breakfast at the Café St. Claude (next door) - but ring us first

Ciao! Sandy

14

13

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

L.A.S. « Sandy », Saché 25 avril 1966, à Jacques PRÉVERT ; 3 pages in-4.

2 000 / 2 500 €

Il a lu « ce que tu as écrit sur moi » [le texte *Oiseleur de fer* paru en février 1966 dans la revue de Maeght *Derrière le miroir*, et qui sera repris et développé dans *Fêtes avec 7 eaux-fortes de Calder* en 1971], et le « bouquin » qu'il lui a donné [*Fatras*], et la « préface de D I M » [*Derrière le miroir*]. « Pour toutes ces choses je ne t'ai jamais remercié - alors, tout de suite, je te remercie ! » Il part le 5 mai pour les USA : « ils vont deconner sur un stable de 12 m. de haut, que j'ai fait pour M.I.T. - Massachussets Institute of Technology, à Cambridge Mass. (Boston) ». À son retour, il aimerait accueillir la famille Prévert en Touraine...

EXPOSITION

Jacques Prévert, *Paris la belle* (2008, p. 212).

PROVENANCE

Collection Jacques Prévert. Morceaux choisis (vente Ader, 9 juin 2010, n° 16).

14

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

L.A.S. « Sandy », 7 mai 1974, à « Dear Nancy » ; 2 pages in-4 ; en anglais.

1 000 / 1 200 €

Il a égaré sa lettre avec la requête pour MIRÓ, cependant Miró aura une exposition au Grand Palais s'ouvrant le 17 mai, et il y sera. Beaucoup plus influent que Calder, serait Daniel LELONG, de la Galerie Maeght (qui est aussi celle de Calder) : si Nancy écrit à Daniel, et lui dit ce que Calder fait pour elle et ce qu'elle voudrait que Miró fasse pour elle - Daniel est très gentil et pourrait le suggérer à Miró, alors que lui-même pourrait faire une gaffe... Il l'invite au Café Saint-Claude à côté de l'hôtel Madison, où ils arriveront le 15 mai...

CAMOIN CHARLES (1879-1965).

8 L.A.S. et une L.S., Saint-Tropez, Paris ou Aix-en-Provence 1962-1964, à Gaston DUVIVIER; 14 pages formats divers, 6 enveloppes.

800 / 1 000 €

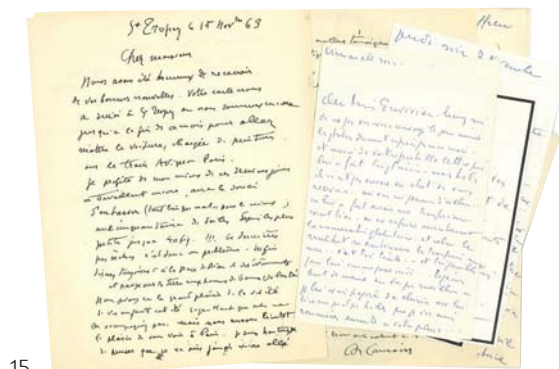
Intéressante correspondance à un galeriste.

Saint-Tropez 28 juin 1962 (la lettre est écrite par sa femme) : après un été en Provence, Camoin a une exposition importante au Salon d'Automne : « une salle entière [...] une vingtaine à 25 toiles »... **Paris 14 novembre**, au sujet de deux peintures achetées par Duvivier : *Le Jardin aux Palmiers*, *Vue de l'Esterel*. Très heureux que ces toiles soient revenues à Paris et entre vos mains je les reverrai très volontiers si vous voulez bien venir les apporter à mon atelier »... **27 décembre**. « Ma femme et moi nous serons très heureux d'aller vous rendre visite à votre galerie après les fêtes »...

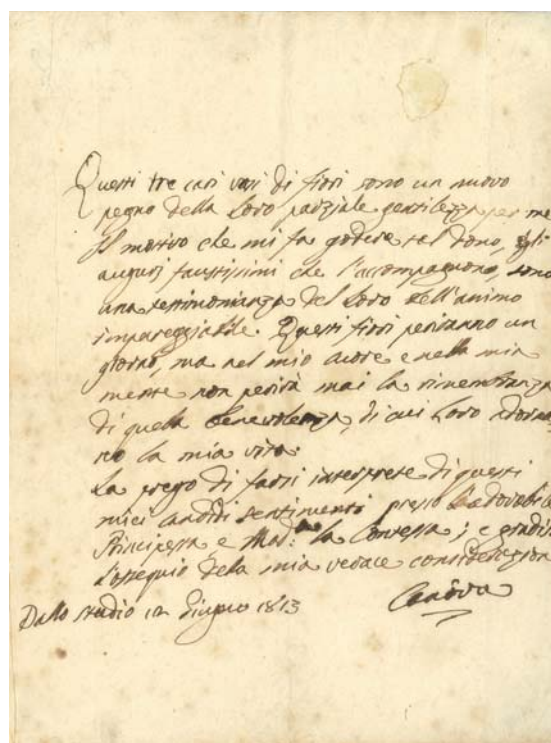
Saint-Tropez 30 août [1963]. Il est tourmenté par l'annonce d'une exposition particulière en novembre : « qui a pu vous raconter cela!.. Je n'en ai moi-même jamais entendu parler. Je suis ici au travail, résistant de mon mieux à toutes les difficultés que la foire des estivants et vacanciers opposent à la tranquillité d'esprit. Je travaille dans l'unique intention de réaliser quelque progrès. Je n'ai jamais travaillé "en vue d'une exposition" (cette épidémie qui perverti notre époque) »... **Saint-Tropez 15 novembre**. Jusqu'à la fin du mois il travaillera avec le souci d'entasser dans sa voiture « une cinquantaine de toiles depuis les plus petites jusqu'à 40 fig.!!! Les dernières pas sèches c'est donc un problème. Enfin disons toujours : à la grâce de Dieu et des événements »...

Paris 10 janvier 1964. « Nous avons été heureux ma femme et moi de notre visite à votre petite galerie qui résiste si vaillamment aux tristes courants de la mode »... [Aix-en-Provence 10 juin]. « J'ai fait le nécessaire pour que la toile que vous aimez ne soit pas vendue. J'ai d'assez bonnes nouvelles des petites expositions de la G^{ie} Montparnasse qui vient à l'appui de la vôtre dans le même esprit et par les temps néfastes que nous subissons il est heureux qu'il y ait quelques bons points d'appui pour la résistance et même pour l'offensive »... **Saint-Tropez 9 août**. Au sujet de l'affaire malheureuse de la Galerie André, où une vendeuse a accepté un rabais sur une toile confiée par « un amateur qui avait besoin d'argent. [...] croyez bien que les prix de mes toiles sont maintenus très fermement dans cette g^{ie} et que la vendeuse irresponsable a été congédiée. [...] je ne m'exposerai pas moi-même à des pratiques qui ruinent la confiance des gens »... **25 novembre** : « crises de rhumatismes perte de vitesse dans les guiboles compensés (je crois bien) par quelques développements heureux du côté de la peinture, comme de toute création de l'esprit, avec l'âge et l'expérience. L'"œuvre d'art" ce meilleur témoignage de la dignité humaine (selon Baudelaire) en vérité et voilà que les dernières grandes *Baigneuses* de Paul Cézanne "viennent d'être vendues aux anglais"!!! en 1964 sous le règne de Malraux. Les deux autres monuments de la gloire de l'Art Français (du même Cézanne) depuis longtemps en Amérique. Ah, ces Anglo-Saxons sont honnis - seraient-ils moins bêtes que nous ? On a beau, à Paris, profaner les sacro-saints murs du musée du Louvre ce ne sont jamais que de pauvres Braques des fumisteries de Delaunay des projets de vitrail de Rouault etc. etc. qu'on y accroche. Grandeur et misère pauvre France tu ne mérites pas cela »...

On joint 3 L.A.S. de sa femme Charlotte CAMOIN au même, 1964-1968; et une L.A.S. d'André HAMBOURG.



15



16

16

CANOVA ANTONIO (1757-1822).

L.A.S. « Canova », « Dallo Studio » [Rome] 12 juin 1813, à un Prince [Camille BORGHESE ?]; 1 page in-4 (petite tache); en italien.

800 / 1 000 €

Il remercie pour l'envoi de trois vases de fleurs, avec ses vœux, nouveau témoignage de sa gentillesse pour lui et de son âme incomparable. « Ces fleurs périront un jour, mais dans mon cœur et dans mon esprit ne mourra jamais le souvenir de cette bienveillance, dont vous avez orné ma vie ». Il le prie de saluer pour lui « l'adorable Princesse » et la comtesse...

CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt », Mesnil-Beaufresne 2 septembre [vers 1905 ?, à Mme Camille PISSARRO]; 3 pages in-8 à son adresse.

1 800 / 2 000 €

Elle lui envoie une lettre de Mlle JAMIN : « Que répondre ? Si son père refuse toute aide à elle et à sa mère, je ne vois pas comment elle peut continuer ses études. Elle dit que son père veut la "déclasser" ! [...] c'est dangereux de s'appuyer sur des amis pour l'aider à vivre. Il m'est impossible de lui assurer de quoi continuer ses études, même si je pouvais je ne devrais pas le faire, car je la pousserai dans une voie où peut-être ne pourra-t-elle pas réussir. Je me demande combien est d'elle dans ce qu'elle fait et combien est dû aux excellents conseils que lui a donnés Monsieur PISSARRO, qui avait le génie de développer des talents. Je lui ai suggéré l'idée de trouver une place de maîtresse de dessin en province, dans une ville où il y aurait un bon musée, mais je ne sais si cela est facile. Sans doute, non, car rien n'est facile, mais possible. [...] Enfin je compte sur votre bon sens pour la guider »...

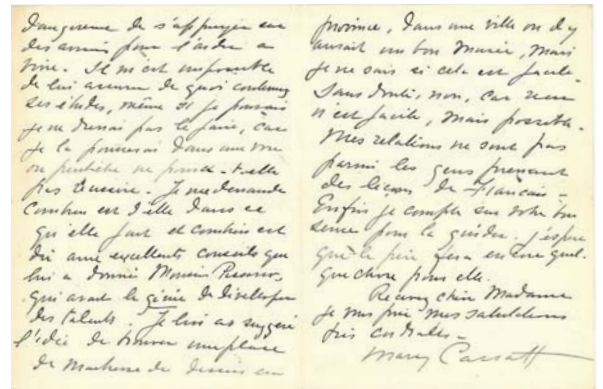
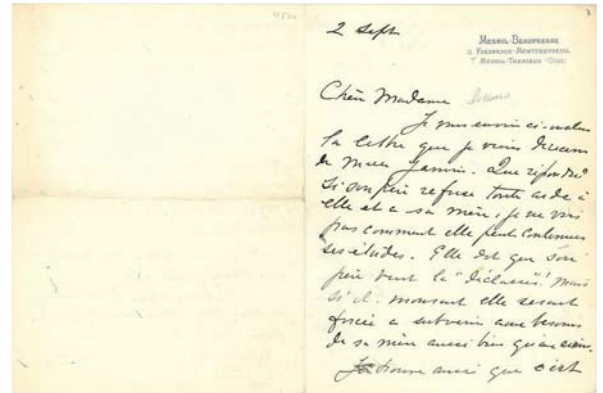
CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt », Mesnil-Beaufresne par Mesnil-Theribus (Oise) Dimanche [9 juin 1912], au critique d'art Achille SEGARD; 4 pages in-8 à son adresse (petit deuil).

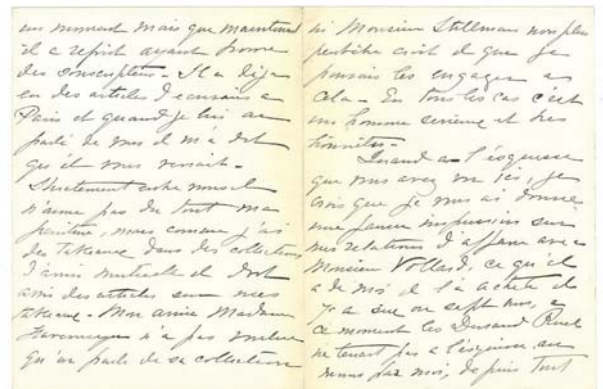
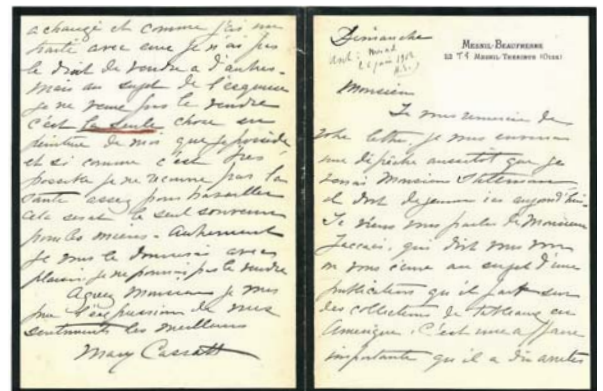
2 000 / 2 500 €

Belle lettre sur ses collectionneurs et marchands.

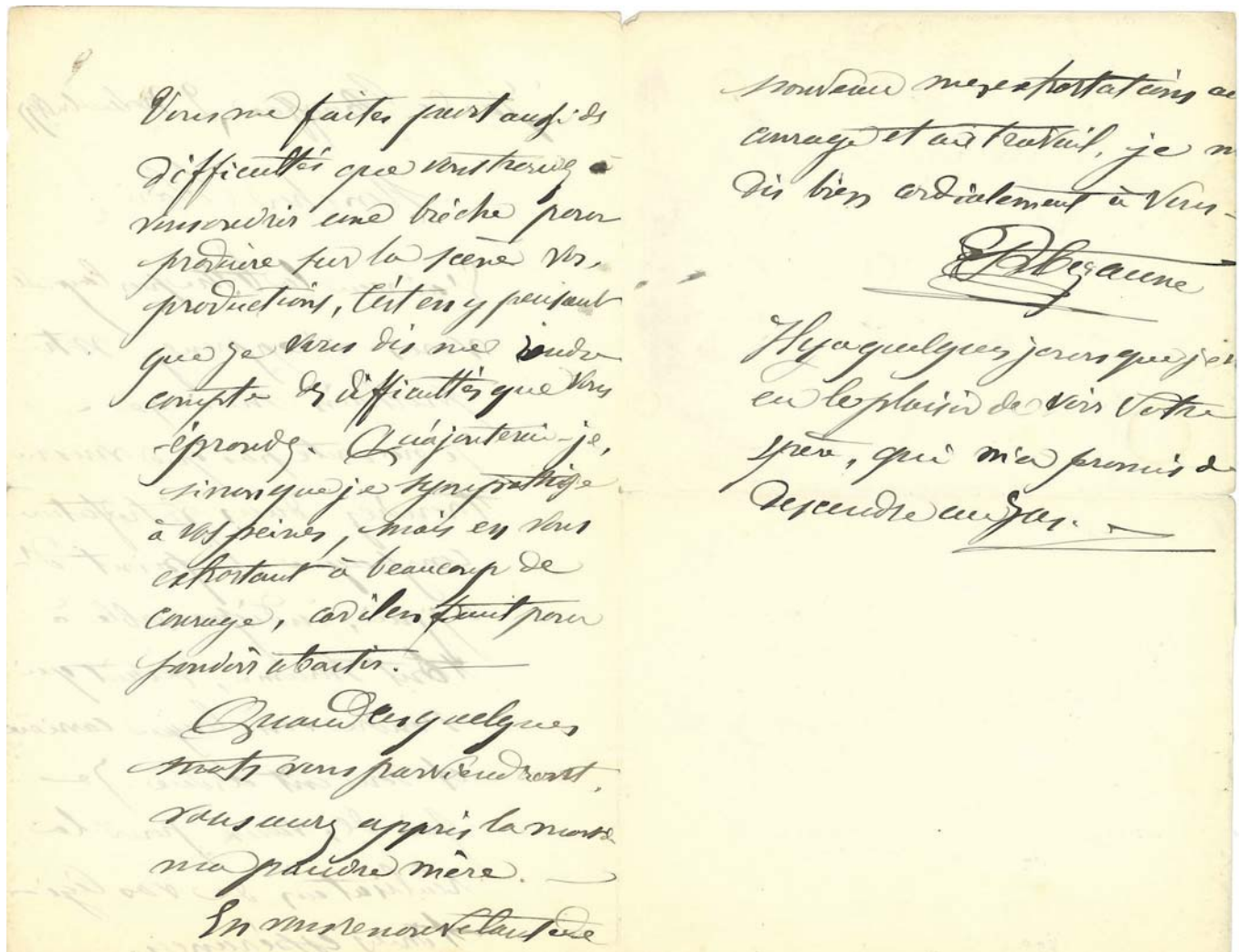
Elle attend M. STILLMAN pour déjeuner. « Je viens vous parler de Monsieur JACCACI, qui doit vous voir ou vous écrire au sujet d'une publication qu'il fait sur des collections de tableaux en Amérique. C'est une affaire importante [...] Il a déjà eu des articles d'écrivains à Paris et quand je lui ai parlé de vous il m'a dit qu'il vous verrait. Strictement entre nous il n'aime pas du tout ma peinture, mais comme j'ai des tableaux dans des collections d'amis mutuels il doit avoir des articles sur mes tableaux ». Mais ni Mme HAVEMEYER ni M. STILLMAN ne veulent qu'on parle de leurs collections... « Quand à l'esquisse que vous avez vu ici, je crois que je vous ai donné une fausse impression sur mes relations d'affaire avec Monsieur VOLLARD, ce qu'il a de moi il l'a acheté il y a six ou sept ans, à ce moment les DURAND-RUEL ne tenant pas à l'esquisse, au moins par moi, depuis tout a changé et comme j'ai un traité avec eux je n'ai pas le droit de vendre à d'autres. Mais au sujet de l'esquisse je ne veux pas le vendre c'est la seule chose en peinture de moi que je possède, et si comme c'est très possible je ne recouvre pas la santé assez pour travailler cela serait le seul souvenir pour les miens. Autrement je vous le donnerai avec plaisir, je ne pourrai pas le vendre »...



17



18



20

CÉZANNE PAUL (1839-1906).

L.A.S. « P. Cézanne », Jas de Bouffan 2 novembre 1897, à Émile SOLARI; 2 pages et demie in-8.

8 000 / 10 000 €

Au fils de son ami sculpteur.

[Émile SOLARI (1873-1961), fils de Philippe, filleul d'Émile Zola, se consacrait à la littérature.]

« J'ai reçu la lettre par laquelle vous m'apprenez votre prochain mariage. – Je ne doute pas que vous ne trouviez dans votre future compagne, le point d'appui, indispensable à tout homme, devant qui s'ouvre une longue carrière et souvent ardue. Je fais des vœux pour la réalisation de vos légitimes espérances.

Vous me faites part aussi des difficultés que vous trouvez à vous ouvrir une brèche pour produire sur la scène vos productions. C'est en y pensant que je vous dis me rendre compte des difficultés que vous éprouvez. Qu'ajouterai-je, sinon que je sympathise à vos peines, mais en vous exhortant à beaucoup de courage, car il en faut pour pouvoir aboutir.

Quand ces quelques mots vous parviendront, vous aurez appris la mort de ma pauvre mère [25 octobre].

En vous renouvelant de nouveau mes exhortations au courage et au travail, je me dis bien cordialement à vous »...

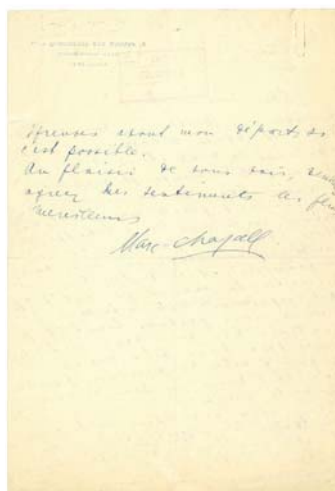
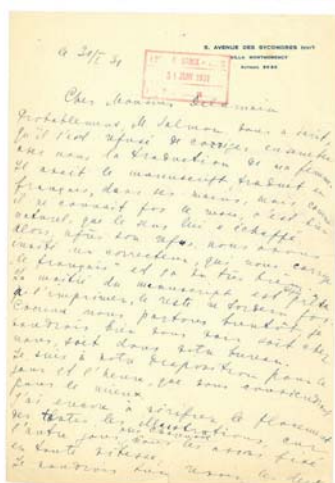
Il ajoute : « Il y a quelques jours que j'ai eu le plaisir de voir votre père, qui m'a promis de descendre au Jas ».

Correspondance (éd. John Rewald), p. 330.

CHAGALL MARC (1887-1985).

L.A.S. « Marc Chagall », Paris 30 janvier 1931, à l'éditeur Maurice DELAMAIN; 1 page et demie in-4, à son adresse 5 avenue des Sycomores (XVI^e), Villa Montmorency, timbre à date Librairie Stock (petite déchirure réparée au bas de la lettre).

800 / 1 000 €



21

Sur la préparation de son autobiographie, Ma vie.

[Ma vie, avec 35 dessins de l'auteur (Stock, 1931), traduit par Bella CHAGALL, préface d'André SALMON].

André SALMON « s'est refusé de corriger ensemble avec nous la traduction de ma femme. Il avait le manuscrit, traduit en français, dans ses mains, mais comme il ne connaît pas le russe, c'est bien naturel, que le sens lui a échappé. Alors, après son refus, nous avons invité un correcteur, qui nous corrige "le français" et ça va très bien. La moitié du manuscrit est déjà prête à l'imprimer, le reste ne tardera pas ». Il voudrait voir Delamain avant de partir. « J'ai encore à vérifier le placement des toutes les illustrations, car l'autre jour, avec Charensol, nous les avons fixés en toute vitesse ». Il voudrait bien revoir les épreuves avant son départ »...

On joint la réponse de Delamain (double carbone), 31 janvier 1931.



22

CHAGALL MARC (1887-1985).

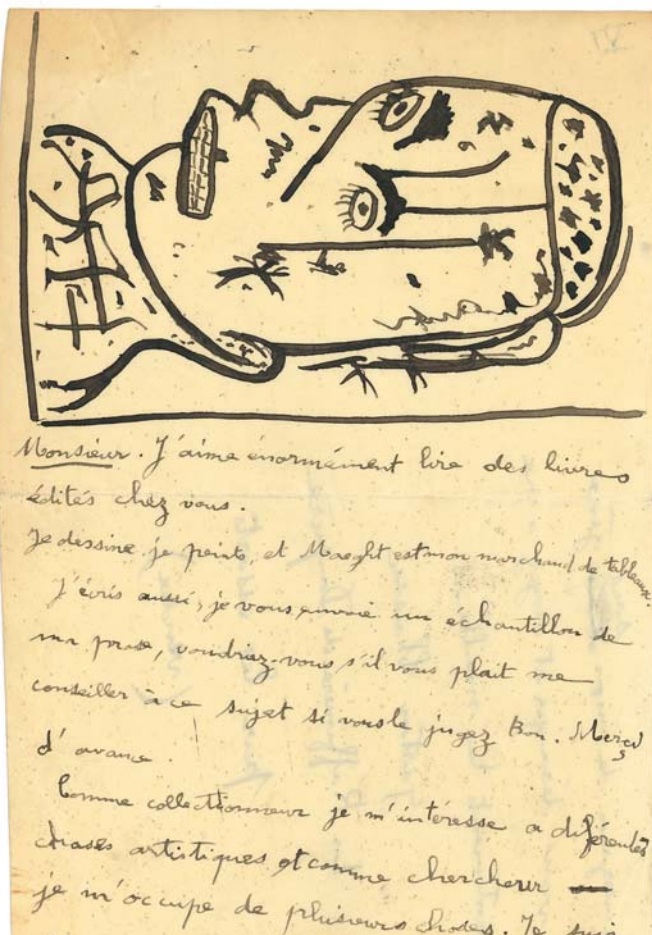
10 L.S., 1961-1971, à Jacques THIRION, conservateur des Musées de Nice; 10 pages la plupart in-4.

1 500 / 2 000 €

Paris 9 novembre 1962 : « Merci pour votre intention de faire un livre sur moi. [...] Je pense être bientôt dans le Midi et nous parlerons de votre projet de faire ce livre et de son caractère afin qu'il soit un peu différent des autres »... Diverses lettres de 1963-1964 font allusion à des démarches et correspondances entre le maire de Nice et André

Malraux (pour le projet de MUSÉE CHAGALL à Nice). Vence 8 janvier 1966 : « Si le terrain a été acheté, vous êtes pour beaucoup dans cela. J'espère que maintenant les choses vont aller plus vite et que je pourrai voir se réaliser ce projet auquel je tiens »... 1967, carte de vœux lithographiée : « Nous n'oublions pas que votre sympathie nous a toujours aidés pendant votre séjour à Nice. J'ai lu avec plaisir votre article si profond sur la Bible, si bien documenté »... Lettres et témoignages amicaux...

On joint une carte postale avec adresse autographe, et le catalogue de l'exposition Marc Chagall, Gouaches pour l'affiche de Nice (Musée Masséna, 1962).



23

CHAISSAC GASTON (1910-1964).

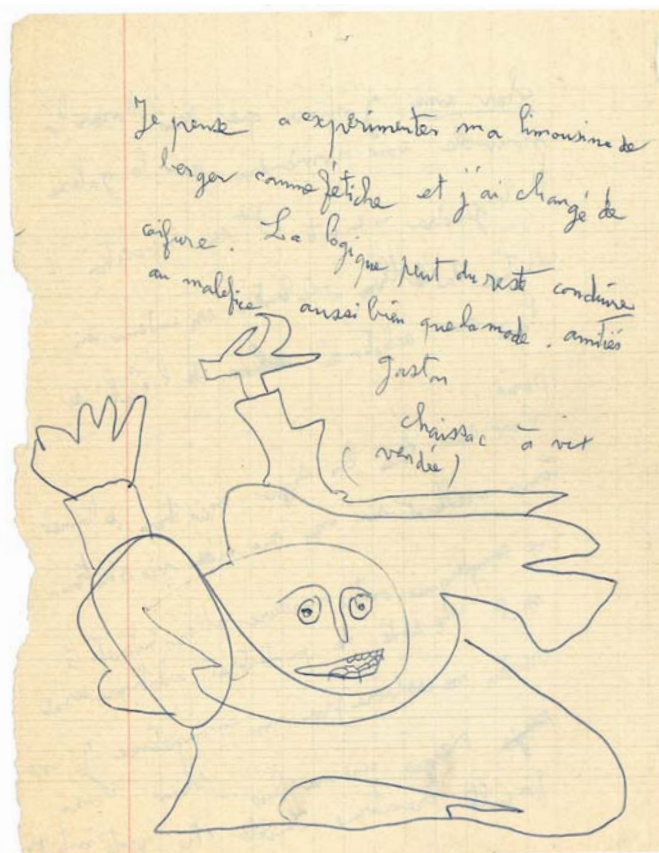
L.A.S. « Gaston Chaissac » avec DESSIN, « La Raffinière de Dampière par les essarts (Vendée) » [vers 1950], à un éditeur; 1 page et demie in-8.

1 200 / 1 500 €

Belle lettre illustrée d'un dessin à la plume.

« J'aime énormément lire des livres édités chez vous. Je dessine, je peints, et MAEGHT est mon marchand de tableaux. J'écris aussi, je vous envoie un échantillon de ma prose, voudriez-vous s'il vous plaît me conseiller à ce sujet si vous le jugez bon. [...] Comme collectionneur je m'intéresse à différentes choses artistiques et comme chercheur je m'occupe de plusieurs choses. Je suis souvent dans la lune. Excusez-moi de mon sans-gêne à vous déranger »...

Dessin original en tête de la lettre, puissante tête d'homme à l'encre noire (environ 13 x 8 cm).



24

CHAISSAC GASTON (1910-1964).

L.A.S. « Gaston Chaissac » avec DESSIN, Vix (Vendée) [vers 1962, à René MENDÈS-FRANCE]; 2 pages petit-in-4 au stylo bille bleu sur papier quadrillé de cahier d'écolier (un bord inégalement découpé).

2 000 / 2 500 €

Belle lettre illustrée d'un dessin.

« J'espère que sans tarder la nouvelle vous parviendra que la galerie H. Legendre m'invite à son exposition collective dont le thème est la boîte et son contenu en tant que sélectionné de l'école de Paris. C'est sans doute bon signe mais trop de bonnes âmes vieillissent sur moi que ma vie s'en trouve compliquée outre mesure et mes intérêts à mal. Une sorte de protectorat arbitraire serait rendu nécessaire par mon incompetence. Je ne réagis même plus. Mais ma faculté créatrice semble être restée intacte. Je pense à expérimenter ma limousine de berger comme fétiche et j'ai changé de coiffure. La logique peut du reste conduire au maléfice aussi bien que la mode »...

Le **dessin** à la fin de la lettre, occupant la moitié inférieure de la page (environ 13,5 x 15 cm) représente un bonhomme les bras levés qui semble s'envoler.



26

25

CHIRICO GIORGIO DE (1888-1978).

L.A.S. « G. de Chirico », Rome 4 août 1948, à Vittorio BARBAROUX; 2 pages in-8 (trous de classeur touchant quelques mots, fentes, petits manques dans la marge gauche du second feuillet); en italien.

700 / 800 €

Intéressante lettre à son galeriste milanais.

Sa peinture métaphysique ayant du succès, De Chirico sort de ses cartons quatre nouvelles toiles (« quadri metafisici »)... Les paiements lui sont bien parvenus, comme convenu. Il lui reste à recevoir celui d'Argentine, pour lequel Chirico sollicite l'aide de son ami. Il lui offre en échange « un mio ricordo [une de ses œuvres] in segno di riconoscenza »... Il le rassure ensuite quant à la qualité et aux sujets des œuvres qu'il lui confiera prochainement pour son exposition milanaise, devant disposer vers la fin du mois ou début octobre des tableaux suivants, dont il donne les dimensions : « *Ettore e Andromaca* – mis. 100 x 70; *Interno metafisico* – 97 x 68; *Trovatore* – 63 x 50; *Piazza d'Italia* – 95 x 70 », toiles toutes fort belles et qu'il n'est pas pressé de vendre. Il met ensuite en garde Barbaroux contre un jeune peintre nommé ZUFFI, un aventurier, qui lui a fait parvenir une photo de tableau pour authentification. Ce « quadro metafisico con biscotti » a tout l'air d'un faux, et il lui a répondu en ce sens.

[Piero ZUFFI (1919-2006), alors tout juste revenu sans le sou d'un séjour en France, allait faire une belle carrière de décorateur de théâtre au Piccolo Teatro de Giorgio Strehler, puis à la Scala de Milan.]

26

CHIRICO GIORGIO DE (1888-1978).

L.A.S. « G. de Chirico », Rome 28 juin 1949, [à Dimitrios LEVIDIS]; 1 page et demie in-4.

1 000 / 1 500 €

Belle lettre amicale sur sa famille et son travail.

[Le compositeur grec Dimitrios LEVIDIS (1886-1951) était un ami de jeunesse de Chirico et de son frère Alberto Savinio.]
Il a été heureux de recevoir de ses nouvelles : « Depuis combien de

temps nous nous connaissons ! Combien de souvenirs nous avons en commun ! Moi je vais bien et je travaille toujours beaucoup. Je suis marié pour la seconde fois. Je crois que ta femme et ta fille ont connu ma seconde femme car elles sont venues une fois chez nous à Paris, je crois en 1934. Alors ma mère habitait avec nous. Ma pauvre mère est morte en 1937, pendant que j'étais en Amérique pour des expositions. Mon frère Alberto va bien. Tu sais que comme écrivain peintre et musicien il a un pseudonyme : Alberto SAVINIO. [...] Je te dirai franchement que je ne le vois presque jamais. Ces dernières années il s'est conduit avec moi de façon pas très fraternelle, et puis il est fourré dans ces milieux d'art moderne de modernisme, et ce sont des milieux contre lesquels je combats depuis de longues années. Dernièrement j'ai fait une grande exposition de 100 toiles à Londres. L'exposition a soulevé un grand intérêt et j'ai vendu plusieurs peintures. J'ai tenu aussi des conférences et j'ai parlé à la Radio. – Paris ne m'attire plus depuis longtemps. Je trouve que tout baisse là-bas, et puis ce sont toujours les mêmes formules qui se répètent »...

On joint 2 photographies d'amateur en couleurs montrant De Chirico sur la terrasse de son appartement à Rome; et une lettre du Consulat de France à Rome donnant à Levidis l'adresse de Chirico.

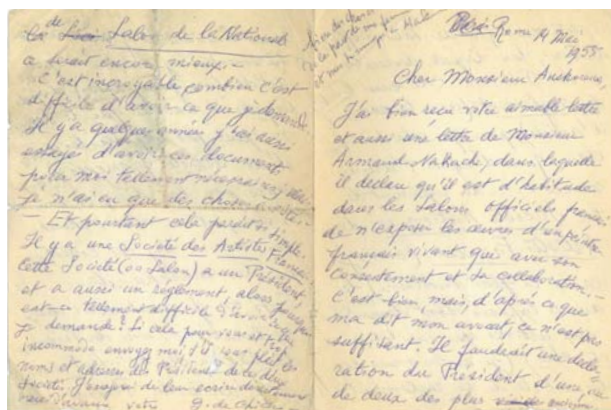
27

CHIRICO GIORGIO DE (1888-1978).

L.A.S. « G. de Chirico », Rome 14 mai 1955, à Marcello ANCHORENA; 4 pages in-8 (papier froissé, fentes aux plis réparées).

1 200 / 1 500 €

Armand NAKACHE lui a écrit « qu'il est d'habitude dans les Salons officiels français de n'exposer les œuvres d'un peintre français vivant que avec son consentement et sa collaboration », mais son avocat assure que cela ne suffit pas : « Il faudrait une déclaration du Président d'une, ou de deux des plus anciennes Sociétés artistiques des Salons officiels de Paris, dans laquelle déclaration le dit Président cite aussi l'article du règlement (avec le numéro de l'article), pour que cela soit bien clair que d'après l'article numéro ... du règlement de la Société Nationale des Artistes Français (c'est, je crois, la plus ancienne), les œuvres exposés sont demandés aux artistes par invitation etc. ». Il est certain qu'il existe un article stipulant que le Salon n'a pas le droit d'exposer les œuvres d'un artiste français « à son insu, et en allant chercher les œuvres chez des collectionneurs ou des marchands. [...] C'est incroyable combien c'est difficile d'avoir ce que je demande ». Il a déjà, quelques années auparavant, tenté d'obtenir ces documents « pour moi tellement nécessaires; mais je n'ai eu que des choses à côté. – Et pourtant cela paraît si simple. [...] pourquoi est-ce tellement difficile d'avoir ce que je demande ? »...



27

le monde & les terres
une

le monde est tout.
Il en existe une à New York
une autre faite, un

Henri Matisse

Henri Mathon

Mathon est une se glorié les plus
signification de la France y par, le s'oppose
au type d'intellectuel qui donne la
art de nous. il fait du don, s'oppose
à l'homme actuel, une entreprise parfaite.
Le donateur, de Mathon, serait maître à la
second même qu'il s'écrit de sa personne.
[Guilla Apollinaire, docteur en lettres] ^{effrayé}
M^{rs} - D^{re} - ^{docteur} ^{en} ^{lettres} ^{catolique} ^{d'} ^{expatrié}
à ^{de} ^{château} ^{de} ^{corps}

8

8

ma qui ce qui coupe
mélange avec les agents
la même

Martin

Ballmont, Martin
to - at post office
prints 3 co fl
gu in box five

2

semez, que vous m'avez
acté, la mer dans
ivré de objets et
l'oblique avec
à cures semble
compte - (le
ta) - Brief
si belle de
et che de
m. d. t

habite et portait sa signature.
et Rodin a deux de leurs
significatif sur les reliques

me se servira o ce si n'aurait
il non le montre sans
s'en servir le voir et dans
l'esperance à sa survenue.
ne sois non ellus le supprime
faute ne devit chaton et
exquis ^{et l'ont} (permeny a l'olland),
non le ^{meant} ~~moat~~ de la
l'adole d' - con la

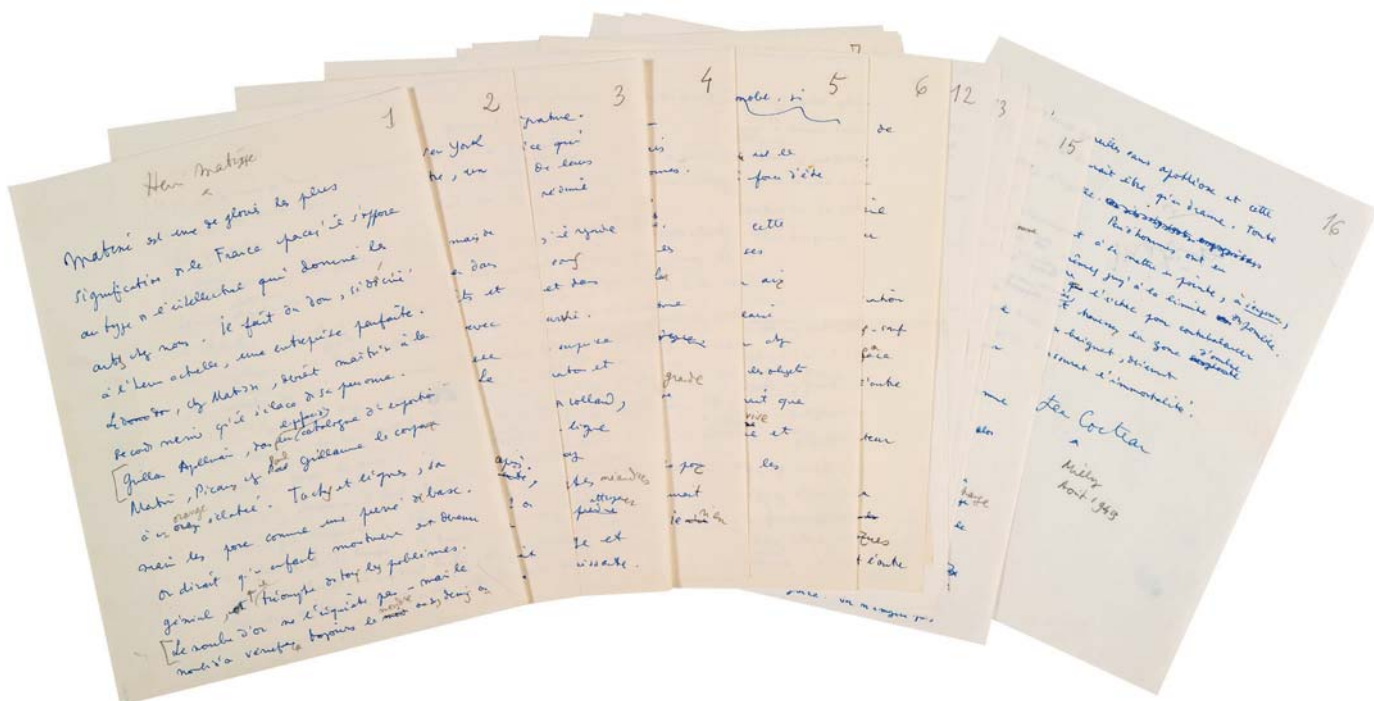
10

Carbonnelle
et de secret
mige
foire
en Mairie
ment,
pourait
salle
eurs ne
le nature
ques
la vivente.
homme

[illegible]

get home

guisme qui
infecte -
alle, les
vicitudes.
ment de
empêche pas



30

COCTEAU JEAN (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **Henri Matisse**, Milly août 1949 ; 16 pages in-4.

10 000 / 12 000 €

Bel hommage à Matisse, en partie inédit.

Ce texte sur Matisse, écrit en août 1949, ne semble pas avoir été publié à l'époque ; une version plus courte sera publiée dans la revue *Livres de France* en octobre 1955 (texte repris dans les *Cahiers Jean Cocteau*, n° 9, 1981, p. 179-182).

Le manuscrit est rédigé au stylo bille bleu (sauf la page 12 ajoutée au crayon), avec de nombreuses ratures, corrections et additions au crayon ; il présente plusieurs paragraphes inédits, et des variantes par rapport au texte édité.

« MATISSE est une des gloires les plus significatives de la France parce qu'il s'oppose au type d'intellectuel qui domine les arts chez nous. Il fait du don, si décrié à l'heure actuelle, une entreprise parfaite ». Cocteau renvoie à Guillaume APOLLINAIRE qui, « dans la préface du catalogue d'exposition Matisse, Picasso chez Paul Guillaume le compare à une orange éclatée. Tâches et lignes, sa main se pose comme une pierre de base. [...] Matisse, selon la phrase si belle de Picasso, trouve d'abord et cherche après, voilà sa grande merveille. [...] Jamais main plus libre ne fut mise au service d'un esprit si jeune. Jamais richesse pareille ne tomba entre des mains plus économes. Jamais vous n'aurez un exemple plus éclatant du contrôle immédiat de l'instinct. » Cocteau évoque le décor pour *Le Rossignol* de STRAWINSKY chez Diaghilev : « On aurait pu s'attendre à une jungle de couleurs. Il n'en était rien. Le rideau se levait sur un vide bleu pâle organisé par ce goût qui est le contraire du bon goût et qui étonne à force d'être simple ».

Cocteau redit son admiration profonde pour Matisse et PICASSO : « ils peignent aux antipodes – sauf en ce qui concerne le dépouillement et l'absence totale de sottise. L'un projette des graines, l'autre combine des greffes. L'un perturbe le trafic sans malice. L'autre est un perturbateur du trafic et médite ses accidents. »

Le génie de Matisse est évident et « Matisse, comme tous les génies, est un assassin. Il est entouré du nimbe dont les assassins s'auréolent. Il règne par grâce divine, par on ne sait quel privilège de l'âme » comme « l'or que nul n'imité et qui exerce une domination mystérieuse ». À propos de la couleur : « On dirait que Matisse arrose une toile et que les couleurs y poussent. Le soleil termine le travail. Il se pourrait que dans un ensemble des œuvres de Matisse, les salles d'exposition embaumassent ». Cocteau essaie de définir la peinture abstraite : « Elle semble inconcevable puisque l'abstraction cesse de l'être à la minute où elle est représentée. [...] Aux antipodes l'un de l'autre, Matisse et Picasso poussent le réalisme jusqu'au point où l'abstraction ne saurait être mise en cause ». Il n'ose aborder le côté technique qui lui semble être un combat contre l'objet inerte : « Je suppose que Matisse entre en lutte avec les matières qui lui servent à peindre [...] Le génie consiste à effacer les traces de cette lutte à la seconde où elle éclate ». Il montre à nouveau les différences de Picasso et Matisse dans leur représentation du couple et conclut : « Peu d'hommes ont eu pareil acharnement à se mettre en pointe, à s'exposer, à s'engager en eux-mêmes jusqu'à la limite du possible. Il ne reste alors que l'échec pour contrebalancer trop de réussite et traverser la zone d'ombre où les héros se baignent, deviennent invulnérables et s'assurent l'immortalité ».



31

COCTEAU JEAN (1889-1963).

13 DESSINS originaux dont 8 signés, 15 L.A.S.

« Jean Cocteau » ou « Jean » dont 10 avec DESSINS, 1960-1962, à Gilbert VALENTIN ou au couple Valentin, les « Archanges »; 13 feuillets formats divers, 15 pages in-8 ou in-4 (quelques défauts), 3 enveloppes.

4 000 / 5 000 €

Bel ensemble de lettres illustrées et de dessins au céramiste Gilbert Valentin et aux Archanges.

[Gilbert VALENTIN (1928-2000) s'est installé en 1950 à Vallauris avec sa femme Lilette comme céramiste en ouvrant son atelier de potier « Les Archanges », chemin du Fournas; également sculpteur et ferronnier, il a réalisé le cadran solaire conçu par Cocteau pour la ville de Coaraze dans les Alpes-Maritimes. Cocteau s'est lié d'amitié avec le couple Valentin, les « Archanges », s'autoproclamant président d'honneur du « Club des Archanges »]

Grand dessin (41 x 34 cm sur feuille 64,5 x 50 cm, rousseurs), lavis d'encre de Chine, aquarelle et feutres de couleur. Archange noir dans un médaillon rehaussé de lavis et encadrement de liseré bleuté, tenant une banderole : « Salut au Président d'Honneur », signé et daté « Jean Cocteau mai 1960 ».

Dessin à l'encre de Chine au pinceau, tête d'Apollon à la lyre, avec inscription autographe signée : « Merci Club des Archanges * Jean Cocteau * président d'honneur des archanges » [vers 1960] (26,8 x 21 cm).

11 dessins de lézards pour le cadran solaire de Coaraze, que réalisera Gilbert Valentin en 1961; 6 sont signés (et 4 datés 1960-1961); un est annoté au verso « Merci, merci, merci, merci »... (27 x 21 cm sur papier à en-tête de *Santo-Sospir*). Dessins à l'encre brune, au feutre noir ou au stylo bille bleu.

15 L.A.S., dont 10 avec dessins, juillet 1960-août 1962 (encre, stylo bille de couleur, feutre, et crayons de couleur; plusieurs à en-tête de *Santo-Sospir*; mouillures à quelques lettres, et 2 dessins au feutre un peu passés). Correspondance amicale à Gilbert Valentin et aux chers « archanges ». 1960, sous un amusant personnage à tête de poisson : « Mangerons-nous un jour ensemble ce poisson, fort inquiet de son sort »... 5 juillet 1960, avec dessin d'un ange : « Chers archanges n'oubliez pas un pauvre Prince des poètes qui pense à vous »... 17 juillet 1960 avec dessin d'un personnage tenant un rouleau de papier : « M'avez-vous oublié ? J'en serais bien triste. D'autant plus que je voudrais vous montrer le théâtre du Cap d'Ail et vous demander conseil et aide »... 31 août 1960, avec profil à l'œil en forme de poisson : « Pensez à moi et surveillez mes bronzes et mes lézards »... 14 septembre 1960, avec buste d'un personnage aux yeux en forme de poisson : « Après une tentative d'assassinat manquée (je me méfie encore) me voilà au Cap et désireux de vous embrasser tous et de faire le lézard au soleil »... 13 octobre 1960, avec 3 profils, pour « l'étoile de Bataille » d'après son dessin : « Tu es le seul qui saurais le lui faire »... Milly 10 novembre 1961, avec ange aux crayons de couleur : « J'ai pris la fuite à la campagne. Notre bonne ville m'avait donné outre la grande médaille de l'hôtel de ville une petite peste ayant nom grippe faute de mieux »... Dimanche, avec dessin de fleurs et libellule : « Je pense à notre coin du feu - accablé de raseurs, de besognes idiotes, de lettres à répondre, de téléphones et de cache-cache avec ces horribles festivals »; il a entendu son poème *La Crucifixion* « par les machines de Magne. C'est extraordinaire »... 6 février 1962 : « il n'est pas un jour que je ne pense à vous et à votre refuge de Vallauris »... 26 août 1962 : « J'ai repris le thème Léopard au bastion de Menton (grande mosaïque en galets) »... Etc. Plus un télégramme (Cordoue 1960).

On joint 4 photographies : - Picasso à Vallauris à bord de la fameuse Renault NN25 à cornes bleues de Valentin qui le conduit à la corrida (1957, par André Villers ?); - le couple Valentin dans la Renault devant l'atelier des Archanges (vers 1950; photographie Eric Bitting); - photographie signée de Richard de Grab, montrant Cocteau et Valentin décorant un mur : - Cocteau et Valentin (contretypé). Plus un prospectus illustré pour *La Naissance du poème* de Fernand Divoire (65 x 44,5 cm, quelques légères taches et fentes).

COROT CAMILLE (1796-1875).

L.A.S. « C. Corot », Paris 31 août 1870, à Amédée ALLUAUD,
à Limoges; 1 page in-12, enveloppe.

400 / 500 €

Tout est arrivé, « les tableaux & le chèque de 800^F pour le tableau
que vous m'avez acheté : ayant égaré la lettre de la personne qui
m'a envoyé le chèque, je ne puis me rappeler le nom voudrez-vous
lui accuser réception de l'objet »...

DALI SALVADOR



33

DALÍ SALVADOR (1904-1989).

L.A.S. « Salvador Dalí » et une lettre dictée à sa femme GALA avec additions autographes, illustrées de DESSINS originaux, [Del Monte (California) vers 1941-1942], à Léonide MASSINE; 9 pages sur 8 feuillets in-4 (6 de 27,9 x 21,4 cm, et 2 26,6 x 18,3 cm pour 2 feuillets) à en-tête de l'Hotel Del Monte, Del Monte, California (marque de papier collant au dos d'un feuillet).

15 000 / 20 000 €

Bel ensemble de lettres illustrées sur un projet de ballet avec Léonide Massine, rehaussées d'une quinzaine de dessins ou croquis originaux de Dalí.

[Après sa collaboration avec le chorégraphe Léonide MASSINE pour *Bacchanale* en 1939 (musique de Wagner) et *Labyrinth* en 1941 (musique de Schubert), créés au Metropolitan Opera House de New-York, Salvador Dalí conçoit un nouveau projet de ballet, d'abord intitulé *Sacrifice*, *El Sueño de Felipe II* d'après le célèbre tableau du Greco, puis *Mysteria*.; le projet n'aboutira pas.]

Sur une page où se détache une grande signature à l'encre de Chine « Salvador Dalí », Dalí a dessiné à l'encre de Chine, entièrement rehaussée à l'aquarelle, une grande composition de groupe rassemblant 12 danseuses, légendée de sa main : « 3 sur une marche », « 3 debu », « 3 a jenoux », « 3 assisses »; sur le côté, une danseuse en femme-fleur, la tête fleurie, et un bouquet dans chaque main; un dessin à l'encre de Chine montrant le détail de l'arrangement



de la coiffure de la tête; et en bas, à l'encre rehaussée de touches d'aquarelle, les danseuses en mouvement avec ce commentaire autographe : « minuet avec chaque fille effectuant des gestes individuels l'une dramatique, l'autre douce, autre languissante, autre raidi par la catalepsie - ce minuet occupant toute l'espace de la scène ». En haut, Gala a noté : « Cher Massine, Voici les idées coreographiques pour le ballet, j'espère que vous pouvez lire facilement son écriture, car les dessin memes expliquent déjà bien son idée votre Gala Dalí ».

Lettre dictée à Gala sur 6 feuillets numérotés, intitulée « Choreographie pour le ballet Mysteria dance de l'Innocent », où Dalí annonce qu'il a « fini le rideau final qui doit apparaître au dernier moment de l'« apothéose celeste », juste après le miracle et après quoi le spectacle se termine. Le rideau est de beaucoup le plus beau et paralysant de ce que j'ai fait jusqu'aujourd'hui : c'est dans l'esprit et la catégorie de la transfiguration de Raphaël ! » Puis il détaille, en 7 points numérotés, « la danse de l'innocent et sa femme », l'illustrant à quatre reprises de dessins à l'encre de Chine avec annotations autographes. Pour le 1^{er}, il dessine l'Innocent dansant sur une « tarine en bois (estrade) ». Pour le 2^e, Gala décrit : « Sa femme arrive portant comme une chose précieuse le grand parapluie fermé, lequel il ouvre et plante dans un trou pratiqué au milieu de la tarine de bois (estrade). Aussitôt l'Innocent, coïncidant avec la musique lente et reticente, commence avec grande précautions et mystères à tirer plusieurs rideaux aux couleurs soyeuses et bariolées, à fin de transformer le parapluie

dans une espèce de tente-théâtre à l'intérieur de laquelle il finit par disparaître à fin de préparer ses tour de magie [...] À travers les deux trous pratiqués dans le parapluie l'innocent exécute une courte parodie avec ses polichinelles : Lutte d'un Ange et d'un Démon », ce que Dalí illustre d'un dessin. Plus loin, l'apparition de la femme transformée est illustrée par trois dessins avec légendes autographes explicatives des fausses jambes et faux bras, avec « boule dor cachant le vrai visage », et le dernier mouvement ainsi commenté par Dalí : « voilà la position impossible et défiant les lois de la gravitation et que l'on peu ainsi effectuer lentement et sans effort ». Dans l'épisode suivant, la femme est « transformée en visage de démon », et, en deux dessins commentés, Dalí montre la position de la femme et le dispositif qui la fait apparaître en « démon monstrueux »... Plus loin, un croquis de Dalí montre la « dernière pause de transformation » de la femme. À la fin, « apparaîtra mon rideau d'apothéose, qui symbolise la terre et le ciel, l'envol d'un être très lourd et matériel - vers le ciel ». Il incite enfin Massine à travailler : « Je suis ému de la beauté de ce que nous allons faire et je pense que vous êtes des rares personnes avec qui je peux m'entendre, car nous vivons un climat lyrique semblable »...

PROVENANCE

Vente Sotheby's Paris, 15 mai 2012, n° 148 : « L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par Robert et Nicolas Descharnes ».



34

DALI SALVADOR (1904-1989). CERVANTES SAAVEDRA MIGUEL DE.

Don Quichotte de La Manche illustré de lithographies originales par Salvador Dali (Paris, Joseph Foret, [1957]); in-folio (41 x 33 cm); [2 ff. blancs], 71 pp., [4 ff., les 2 derniers blancs], 12 planches, couverture illustrée; en feuilles, couverture rempliée, chemise et étui de l'éditeur.

3 000 / 4 000 €

Très belle édition de ces pages choisies du *Quichotte*, dédiée « à Gala ma Madone Sixtine », **illustrée de 12 lithographies originales en couleurs hors texte de Salvador DALI, dont 3 sur double page.** Tirage à 232 exemplaires, plus « quelques exemplaires d'artiste et de collaborateurs » sur vélin de Rives, celui-ci justifié : « **Exemplaire d'artiste** ».

Un texte en fin de volume évoque l'histoire de ce livre et la technique mise au point par Dali pour ces « lithographies du siècle » (selon lui), avec « les projections les plus diverses qu'il effectua sur la pierre et le zinc lithographiques : balles d'arquebuse et plombs, escargots, insectes, petits crapauds. Mais il utilise encore du gravier, des boules d'argile, du mastic, du papier, des œufs, des oursins. [...] Dali, qui ne cessait, chaque problème résolu, d'exiger plus d'imagination et de soin – certaines planches ne comportent pas moins de vingt couleurs alors qu'il n'en était prévu que cinq ou six – voulut encore faire participer à son œuvre les techniques les plus modernes intimement liées à la plus pure tradition. C'est ainsi qu'il demanda que fût reportée sur pierre la photographie de certaines projections – balles et plombs d'arquebuse. – Sur les pierres et zincs portant ces reproductions [...] Dali dessina ensuite les sujets principaux et divers éléments quelquefois infimes mais qui n'en demandèrent pas moins autant de tirages supplémentaires. Ces sortes de "collages" lithographiques constitueraient à eux seuls, de l'avis même des artisans et maîtres lithographes qui ont prêté leur concours à l'accomplissement de ce livre, une réalisation sans précédent autant qu'inimitable ».

Très bel exemplaire en parfait état, sauf l'étui insolé et inégalement décoloré.

DALI SALVADOR (1904-1989).

MANUSCRIT autographe signé « Salvador Dali », [Moïse et le monothéisme], « New York dimanche 10 mars 1971 » ; 20 pages in-8 (13 x 21 cm) d'un carnet in-8 (le reste blanc), cartonnage recouvert de velours à motif cachemire (petite fente au premier feuillet réparée au scotch).

10 000 / 12 000 €

Préface à Moïse et le monothéisme de Sigmund FREUD, que Dali illustre et préface en 1974.

Le manuscrit est écrit en lettres capitales au feutre noir, d'une grande écriture à l'orthographe quasi phonétique et à la syntaxe tout aussi fantaisiste, avec quelques corrections. La première page est ornée d'un encadrement tracé aux feutres noir et violet.

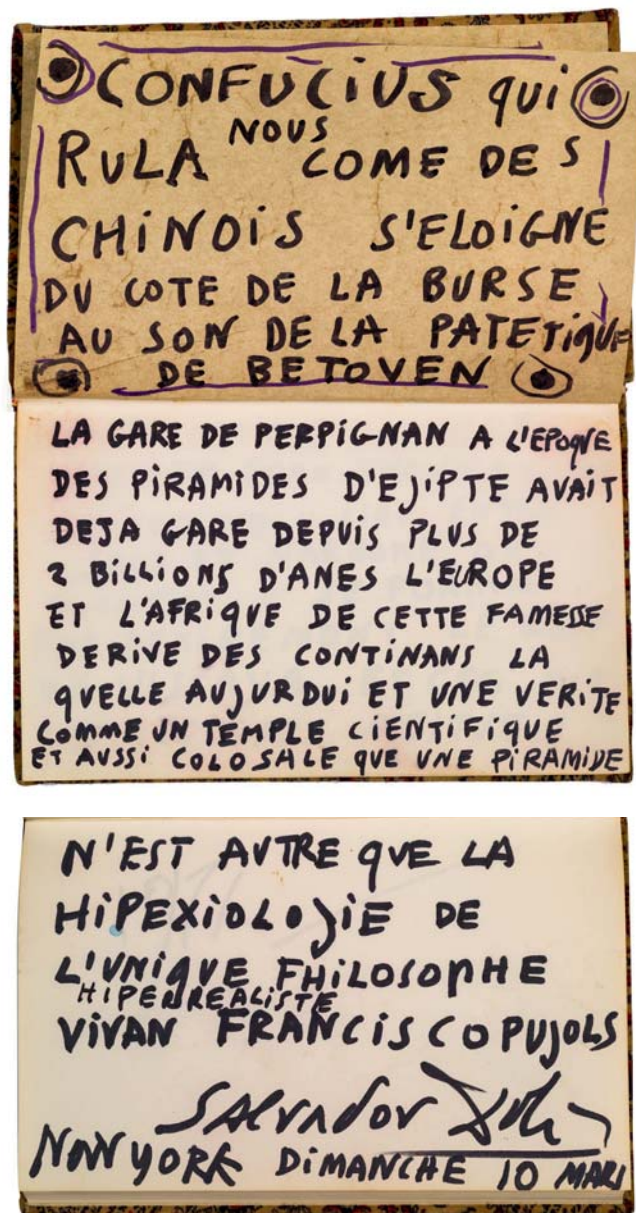
Dali nous présente ici sa vision délirante des traumatismes ayant conduit au monothéisme, en référence au texte de FREUD (« Froid »). Nous ne pouvons en citer ici que quelques extraits.

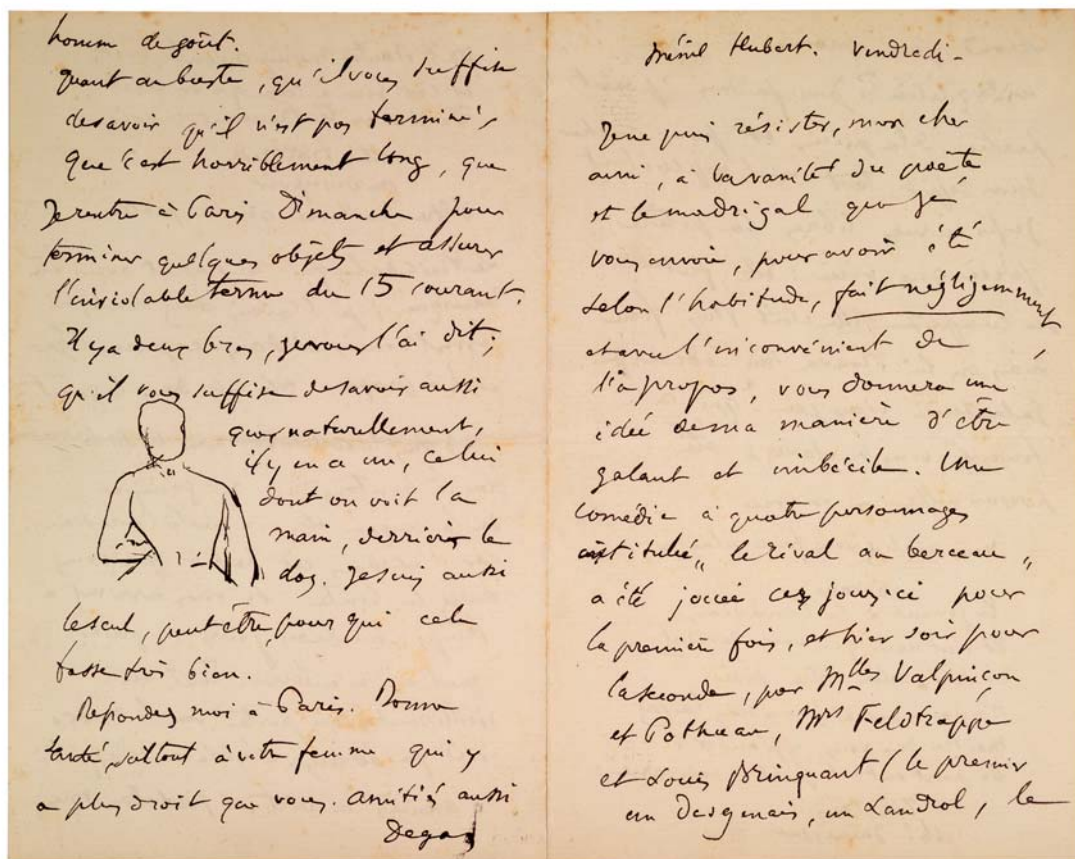
« Confucius qui nous rula come des Chinois s'eloigne du cote de la Burse au son de la Patetique de Betoven.

La gare de Perpignan a l'epoque des Piramides d'Ejpte avait déjà gare depuis plus de 2 billions d'anes l'Europe et l'Afrique de cette famesse derive des continans la quelle aujourd'hui et une verite comme un temple cientifique et aussi colosale que une piramide cibernetique. Ainsi le premier gran traumatisme geologique u lieu entre Sals et Narbone ou moment u se forma par dexirement le golf de Viscaya. [...] Rien nest plus divertissant et joayeux que d'eviner a l'avance que la u je veux en venir et un fait tellement inatandu e remarquable et que dit en peux de mots consiste ni plus ni moins dans la formation du peche originel consecance du d'echirement de l'androgine primordial en Adan et Eve [...] toutes ses raisons son plus que sufisantes pour que Sigmund Froid arrive pour ordone un peu les complexes et auto rang les traumatismes individuels que ou fond son les memes qui guiden eveuglemen les migrations des anguiles saumons empereurs romains et tous genres de pelerinages qui ne fond que suivre les traumes gravitationels des tremblements de terre blesures // non cicatrices // de qu'and les continents se dechirerent hermafrodites destine a se dechire a son tour menace de ces hemorroides biblique que pour les apaiser le seigneur ordone que lon etalasse des efigie danus en or pour recobrir ainsi la premiere pile atomique que l'on pretan fut en son temps "l'arche de l'aliance" de sorte que pour arranger les chosses Moisse du dechire la Mer Rouge qui été Eve d'un cote un autre moatie qui fut Adan imposent le monoteisme que ajurdui en plaine revolution culturelle chinoise nus voayons clair come l'eu que cet le contraire du yun et le yong que cet la dualite de Confucius »... Etc. Il termine ainsi : « l'es atavismes geologiques ne nous font plus peur puisque nous les conaitron et pourrons les contes avec les 5 dois de la main de façon que la route de Moisse decouverte par Froid rejoign la voi imperiale du clacicisme que aujourd'hui n'est autre que la hipexiologie de l'unique philosophe hiperrealiste vivan Francisco Pujols ».

PROVENANCE

Vente Christie's Paris, 25 juin 2009 (n° 125).





37

36

DAUMIER HONORÉ (1808-1879).

L.A.S. « H. Daumier », [Paris 12 septembre 1861], à Théodore ROUSSEAU, « artiste peintre, à Barbizon [Barbizon] près Fontainebleau »; 1 page in-8, adresse (petite fente réparée).

600 / 800 €

« Pouvons-nous aller passer quelques jours avec vous ? Si cela est possible ne nous répondez pas; nous partirons Samedi soir ou Dimanche. Dans le cas où cela vous gênerait ayez la bonté de nous le dire »...

37

DEGAS EDGAR (1834-1917).

L.A.S. « Degas » avec DESSIN, Ménil Hubert Vendredi [3 octobre 1884, à son ami le sculpteur Albert BARTHOLOMÉ]; 4 pages in-8 (petites fentes au pli médian).

4 000 / 5 000 €

Jolie lettre du Degas poète, illustrée d'un dessin à la plume.

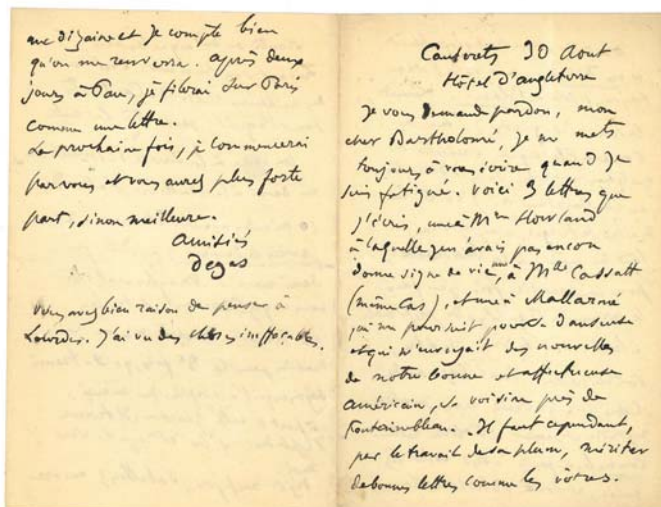
Il ne peut résister « à la vanité du poète, et le madrigal que je vous envoie, pour avoir été, selon l'habitude, fait négligemment, et avec l'inconvénient de l'à-propos, vous donnera une idée de ma manière d'être galant et imbécile. Une comédie à quatre personnages intitulée le rival au berceau a été jouée ces jours-ci pour la première fois, et hier soir pour la seconde, par M^{les} Valpinçon et Pothuau, M^{rs} Feldtrappe et Louis Brinquant (le premier un Desgenais, un Landrol, le second

un jeune premier comique, un Coquelin). Je ne faisais point partie de la pièce et pour cacher mon dépit, tout en l'exploitant je fis en vers libres la petite pièce que voici : Elle fut peu comprise, elle était trop fine, mais on lui trouva une odeur de galanterie vieux jeu qui m'a toujours, vous le savez, été personnelle ». Suit la pièce de 16 vers :

« Vous vouliez vous faire plaisir
À vous
En jouant la comédie,
Et c'est nous que vous ravissez. [...] Ah! Jeunesse
On t'écoute moins qu'on te voit »...
Et c'est bien à cela qu'on doit
De rire en te trouvant, ce soir
Ah! traîtresse!
Au désespoir
D'être meilleure que la pièce.

Le trait de la fin me parut avoir été remarqué; je l'avais assez souligné [...] Je sens le collet de mon habit bleu à boutons d'or me grimper dans la nuque et... me la caresser, car c'est dans cet habit que vous aurez la bonté, si vous arrivez à temps, un de ces jours, de prier que l'on m'enterre. Tout, en vieillissant, me porte dans le rococo d'il y a 60 ans. C'est là où Raffaëlli d'Asnières me voit, et peut-être vous, homme de goût.

Quant au buste, qu'il vous suffise de savoir qu'il n'est pas terminé, que c'est horriblement long, que je rentre à Paris Dimanche pour terminer quelques objets et assurer l'inviolable terme du 15 courant. Il y a deux bras, je vous l'ai dit; qu'il vous suffise de savoir aussi que, naturellement, il y en a un, celui dont on voit la main, derrière le dos. Je suis aussi le seul peut-être, pour qui cela passe très bien »... **Un dessin à la plume représente ce portrait de femme.**
Lettres (éd. Marcel Guérin), LXVI (p. 92-93).



38

DEGAS EDGAR (1834-1917).

L.A.S. « Degas », Cauterets « Hôtel d'Angleterre »
30 août [1888], à son ami le sculpteur
Albert BARTHOLOMÉ; 3 pages et demie in-8.

1 800 / 2 000 €

Sur son séjour à Cauterets où il prend les eaux.

Il vient d'écrire trois lettres, « une à Mme HOWLAND à laquelle je n'avais pas encore donné signe de vie, une à M^{lle} CASSATT (même cas), et une à M^{lle} MALLARMÉ qui me poursuit pour sa danseuse et qui m'envoyait des nouvelles de notre bonne et affectueuse Américaine, sa voisine près de Fontainebleau. Il faut cependant, par le travail de sa plume, mériter de bonnes lettres comme les vôtres. [...] Lundi, le soir de Sigurd, j'étais au Concert Classique, orchestre de quelques musiciens, sous la direction de Ch. Constantin. J'évite le Maître de forges, mais j'irai tout de même, à la Mascotte, pour la première fois, j'en fais le serment. Ce qu'il y a de préférable à tout, c'est le vrai théâtre, Polichinelle. Sur l'Esplanade, le soir, je m'y attache, mais je n'ose répondre et parler à Polichinelle comme les enfants assis sur les bancs, et dont Polichinelle écoute ou dédaigne les avis suivant son humeur. C'est une des meilleures choses de Cauterets, pour l'esprit, peut-être la seule. Un verre à la source de Mauhourat, un demi à la Ballière, d'abord, 10 minutes avant. Et même à partir de demain j'ajoute un demi verre à Mauhourat ». Le Dr Michel « a trouvé déjà, ce qui l'a surpris, du mieux, à part le côté gauche. Il trouve l'effet des eaux bon et rapide vers moi. Déjà neuf jours d'abattus; encore une dizaine et je compte bien qu'on me renverra. Après deux jours à Pau, je filerai sur Paris comme une lettre »... Il a vu à Lourdes « des choses ineffaçables ».

39

DEGAS EDGAR (1834-1917).

L.A.S. « Degas », Mardi, à Théo VAN GOGH; 1 page in-8.

2 000 / 2 500 €

Au marchand de tableaux Théo van Gogh (1857-1891, frère de Vincent).

« Prix net – 1000^{fr}. Demain matin je vous attends avec. Si vous voulez de suite, pour l'ordre de vos affaires, éteindre ce que je vous dois, à l'atelier vous choisirez et emporterez quelque chose d'équivalent. Bonne année »...

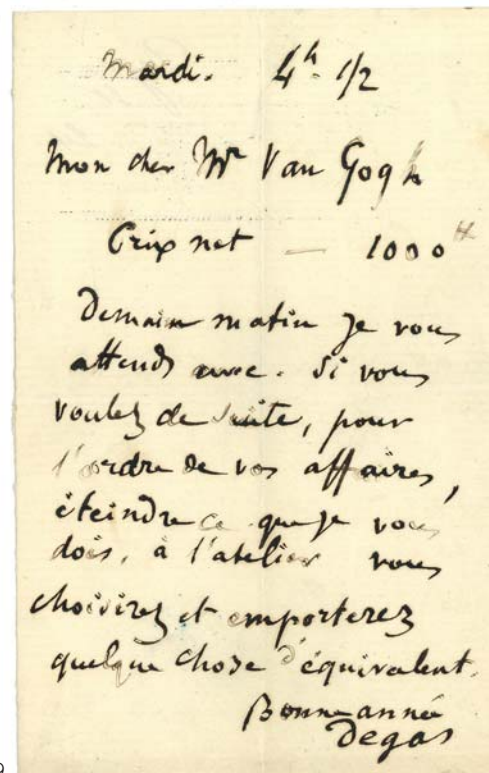
40

DEGAS EDGAR (1834-1917).

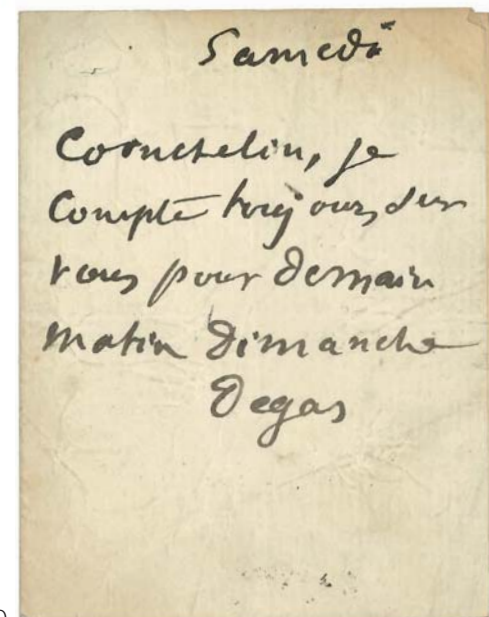
L.A.S. « Degas », Samedi; 1 page in-12 (papier légèrement froissé).

1 000 / 1 200 €

« Coruchelin, je compte toujours sur vous pour demain matin Dimanche »...



39



40



41

DELACROIX EUGÈNE (1798-1863).

MANUSCRIT autographe signé « Delacroix », [vers 1815]; 3 pages et demie in-4 d'un feuillet double (quelque petites taches d'encre).

2 000 / 2 500 €

Brouillons de devoirs du lycéen en français, latin et grec.

Versions et thèmes en grec et en latin; liste de mots grecs avec leur traduction en latin ou français; vers latins..., avec deux essais de signature.

Citons cette version : « L'heure où l'aigle se met en recherche et s'envole est depuis son repos jusques au soir. [...] La partie supérieure de leur bec lorsqu'ils vieillissent devient extrêmement grand de sorte qu'ils meurent de faim parce qu'il demeure toujours recourbé. Ils donnent à leurs petits une nourriture abondante; mais comme souvent il n'est pas aisé de la leur procurer chaque jour, lorsqu'ils n'en ont point ils les portent dehors. S'ils voient quelqu'un qui tente de s'emparer de leurs petits ils le frappent de leurs ailes et le déchirent de leurs ongles » Un thème latin a pour sujet un peintre : « Pictor quondam celebrissimus statuerat omnes populos una tabellâ pingere »... À la fin, cette curieuse note : « 17 18 18 20 etc. pantoufle » Le même sujet est ensuite mis en vers latins : « Pingendi quondam totus celebrissimus arte »...

42

DELACROIX EUGÈNE (1798-1863).

L.A.S. « E. Delacroix », [Mansle (Charente) 10] octobre 1820, à son ami Félix GUILLEMARDET à Paris; 3 pages et demie in-4, adresse.

3 000 / 4 000 €

Très belle et longue lettre de jeunesse.

La fièvre l'a quitté depuis hier ou avant-hier, et il est maigre, pâle, vert, et « d'une faiblesse plus que pâle et plus que verte. Je le suis au point d'avoir des éblouissements toutes les fois que je me lève de ma Bergère. Tendre bergère de la Charente, que je suis venu chercher de si loin, douce compagne de mes heures pendant si longtemps quand sortirai-je de tes bras »... Il parle longuement du coup singulier apporté par la nouvelle concernant son ami PIERRET. « Que cette idée qui si souvent nous avait rebuté comme une vraie resolution de fou, se soit tout à coup présentée à lui, que tu l'aies approuvée &c &c &c Enfin tout cela n'a fait au premier aspect que me causer de l'étonnement »... Puis ses idées ont mûri. « Se marier pour lui, n'est pas s'enchaîner : car il est enchaîné de fait depuis le jour où il a un enfant. C'est une idée que je lui ai mise dans la lettre que je lui écris de suite et qui me paraît pour lui une source féconde de consolation et de raisons nouvelles pour se trouver heureux d'avoir saisi la seule ancre de salut qui lui restât. Et j'en suis convaincu maintenant. Cette ancre de salut, deviendra pour lui un port, un port assuré, où renfermé et à l'abri de mille misères ses travaux, ses jouissances domestiques lui donneront mille fruits de bonheur. Ce qu'il lui faut, c'est jouir avec calme de sa douce paternité. Quand il sera en paix de ce côté alors il se livrera à la peinture sans inquiétude »...

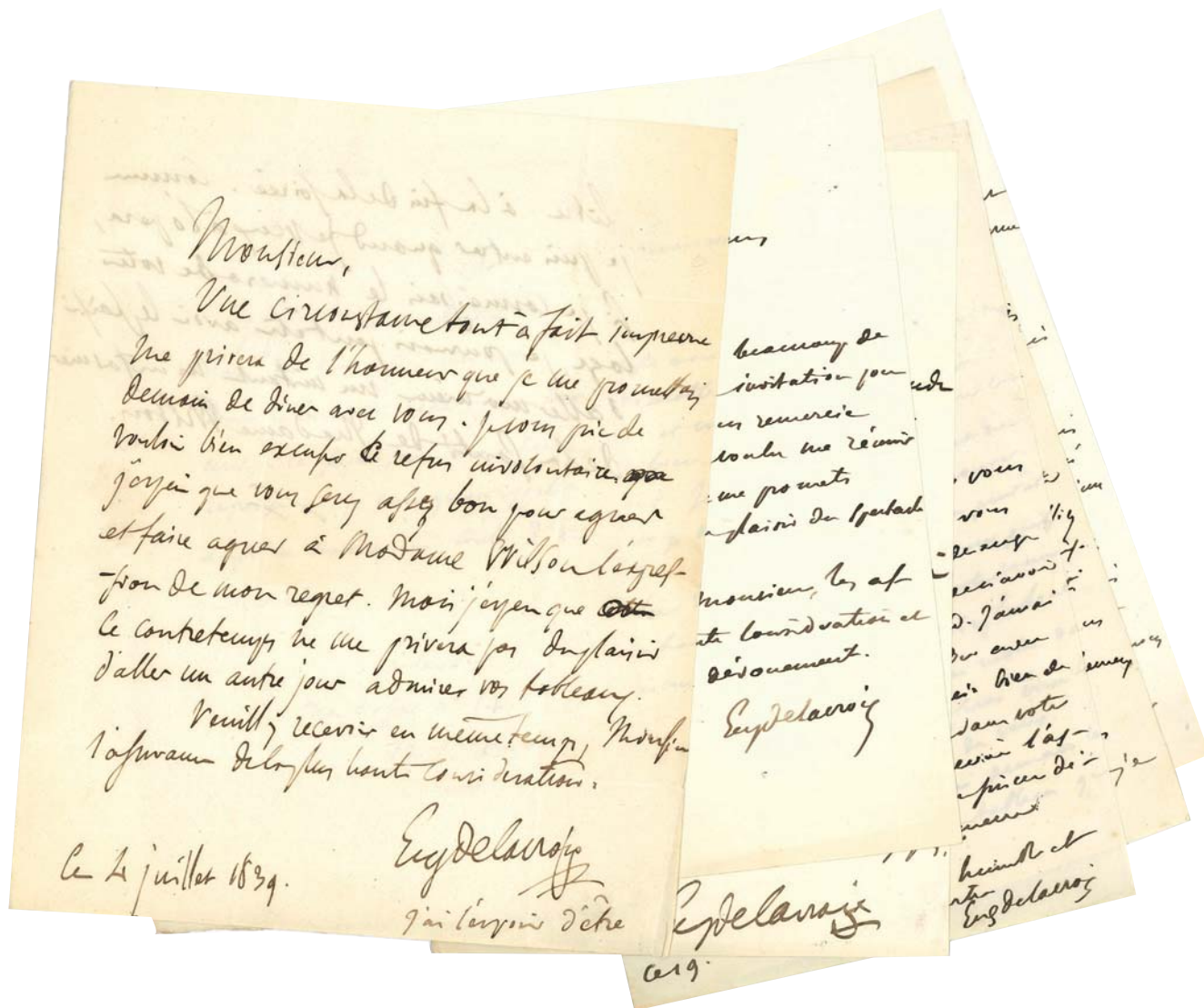
Puis il se met à taquiner son « cher petit avoué; tes grosses, tes paperasses, tes figures éternelles de clercs; qu'est-ce que tout cela te chante et que chantes-tu à cela. Tu as maintenant une écriture de

procureur [...] Il n'y a que ton paraphe dont tu ne m'honores jamais, duquel je ne puisse juger. C'est encore avec la robe, un grand quart de la maîtrise »... Il évoque la procédure, « noire de crimes, de robes, de requêtes et de bonnets carrés »...

Il voudrait partir à la fin d'octobre : « Mon tableau [Le Triomphe de la Religion (cathédrale d'Ajaccio)] demande ma présence à Paris et je suis pressé de m'en débarrasser »... Il a reçu une lettre de Charles SOULIER, qui se dit enchanté de son séjour à Florence : « Il a vu dit-il à Bologne le tableau de S^{te} Cécile de RAPHAËL. C'est dit-il (lui que je n'ai jamais vu très enthousiasmé de Raphael) c'est la plus belle chose qu'il ait jamais vu. Dans le fait un pareil tableau est isolé, doit faire un furieux effet »...

Lettres intimes, XXI, p. 111.





43

DELACROIX EUGÈNE (1798-1863).

7 L.A.S. (la plupart « Eug. Delacroix », une non signée), [1826-1849 ? et s.d., à Daniel WILSON]; 9 pages in-8, une adresse.

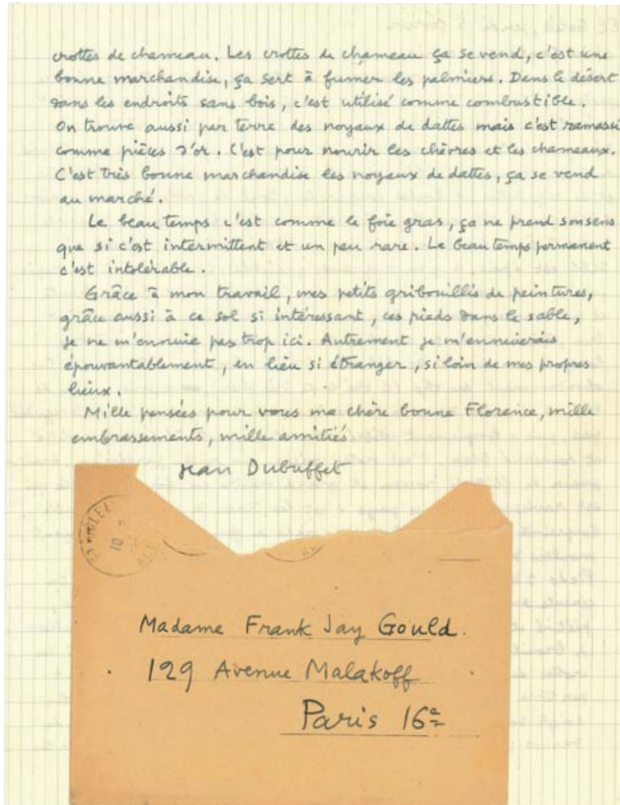
2 500 / 3 000 €

Correspondance à l'industriel et collectionneur écossais, qui acheta en 1846 La Mort de Sardanapale.

[Daniel WILSON (1790-1849), industriel d'origine écossaise, est venu en 1819 à Paris pour y organiser l'éclairage au gaz, notamment en créant l'usine à gaz des Ternes; fondateur de la Société anonyme des Mines, forges et fonderies du Creusot et de Charenton, très riche, il collectionna les tableaux, dans son hôtel de la rue de La Tour d'Auvergne et son château d'Écoublay en Seine-et-Marne, où il installa La Mort de Sardanapale, acquis à Delacroix en 1846, et où Delacroix le reverra le 1^{er} septembre 1849 dans un état « déplorable ». Son fils Daniel Wilson (1840-1919), gendre de Jules Grévy, fera une belle carrière politique, brisée par le scandale des décorations.] [Janvier 1826]. Il réitère sa prière à « l'administration du Gaz » de faire porter chez lui « deux paniers de coke », et donne son adresse « rue d'Assas n° 14. Fb S^t Germain ».

4 juillet 1839. « Une circonstance tout à fait imprévue me privera de l'honneur que je me promettais demain de dîner avec vous. Je vous prie de vouloir bien excuser ce refus involontaire. [...] Mais j'espère que ce contretemps ne me privera pas du plaisir d'aller un autre jour admirer vos tableaux »...

16 février. Acceptation d'une invitation avec M. Bethmont. « Je me promets également beaucoup de plaisir du spectacle dans votre société »... Vendredi 9. Il se rendra chez lui le lendemain après-midi, et l'aurait fait plus tôt, « si je n'avais maintenant près de moi mon frère que je n'avais pas vu depuis quelques années et que je ne quitte presque point »... Ce 19. Il sera heureux de le recevoir le lendemain : « J'aurai donc l'honneur de vous attendre avec bien du plaisir »... S.d.. (et non signée, probablement par distraction), regrettant de ne pouvoir assister à une soirée... « Je vous apporterai demain les mesures exactes du tableau que je vais prendre moi-même »...13 mai [1849]. Il doit partir « une quinzaine de jours à la campagne d'après les conseils de mon médecin. Je viens d'avoir une fièvre qui m'a retenu constamment. [...] Je pense comme vous qu'un rentoilage seul pourra obvier aux inconvénients qui se sont manifestés et d'après la nature du dégât, je crois qu'il sera bien essentiel qu'il soit fait avec tout le soin possible. Nous causerons donc de cela : car je vous avoue que j'aurais à cœur d'assurer l'avenir du tableau »...



44

44

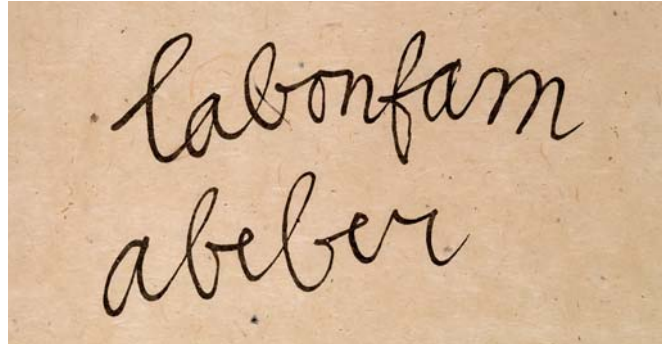
DUBUFFET JEAN (1901-1985).

L.A.S. « Jean Dubuffet », El Golea 5 février [1948], à Florence GOULD sa « chère fantasque amie »; 1 page et demie in-4, enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre sur son séjour dans le Sud algérien.

Dubuffet décrit la visite de leur voisin, un riche jardinier, « grand joueur de flûte et grand maître en fourberies » : Salem a nettoyé le sol de leur maison fait de sable fin apporté du désert et sur lequel est jeté un tapis de laine haute et peu serrée, puis il a pris le thé avec eux; il en a bu abondamment (« le thé coûte très cher »), en a mis un peu dans sa poche pendant qu'on ne le regardait pas, avant de protester de son amitié et de remercier Dieu... Dubuffet s'extasie sur les traces de pas dans le sable, empreintes des humains et des animaux : « on circule sur ce sol ainsi tout historié de ravissantes traces, piétiné et repiétiné, comme dans une immense page de cahier brouillon, c'est un sol très intéressant »... Il parle aussi d'une sorte de jeu de dames qui se joue avec des pierres et des crottes de chameaux, crottes qui servent également à fumer les palmiers et de combustible. Les noyaux de datte se vendent aussi très bien, pour nourrir chèvres et chameaux. ...« Le beau temps c'est comme le foie gras, ça ne prend son sens que si c'est intermittent et un peu rare. [...] Grâce à mon travail, mes petits gribouillis de peintures, grâce aussi à ce sol si intéressant, ces pieds dans le sable, je ne m'ennuie pas trop »...



45

45

DUBUFFET JEAN (1901-1985).

labonfam abeber par inbo nom [Paris, Jean Dubuffet], 1950; in-4 (28,5 x 23 cm), 16 feuillets non paginés, broché sous couverture rempliée, emboîtement papier brun (Thérèse Treille).

7 000 / 8 000 €

Édition originale, très rare, du troisième livre de l'Art Brut, entièrement réalisé par Jean Dubuffet.

Le texte autographe érotique est écrit à l'encre lithographique sur papier report, et il est orné de 6 illustrations pornographiques reportées photographiquement sur pierre.

Ce texte en jargon phonétique et le style des illustrations montrent le souci de l'artiste d'un art en opposition avec les normes des syntaxes habituelles. Comme *Ler dla campane* (1948) et *An vou a la je* (1949), l'ouvrage est une forme de manifeste de l'Art brut.

Tirage à 50 exemplaires (« tire a sinkant eg zanpler ») sur papier d'Indochine sans numérotation, imprimé « danlplu grand secre »; étant donnée la rareté de cet ouvrage, il est probable que le tirage fut moindre.

BIBLIOGRAPHIE

Sophie Weibel, *L'œuvre gravé et les livres illustrés par Jean Dubuffet*, catalogue raisonné, 304-329, p. 85-91.

PROVENANCE

Bernard LOLIÉE (*Bibliothèque R. & B.L. Livres illustrés modernes*, 28 mars 2012, n° 51; ex libris).

46

DUBUFFET JEAN (1901-1985).

L.A.S. « Jean Dubuffet », Vence 11 août 1955, au galeriste Rudy AUGUSTINCI; 1 page in-4.

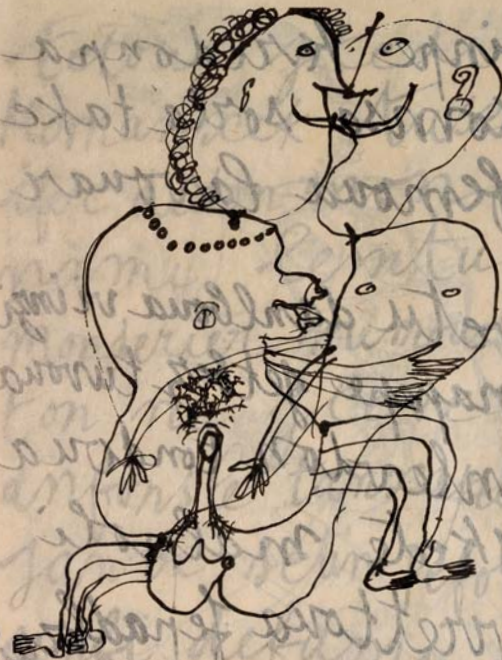
500 / 600 €

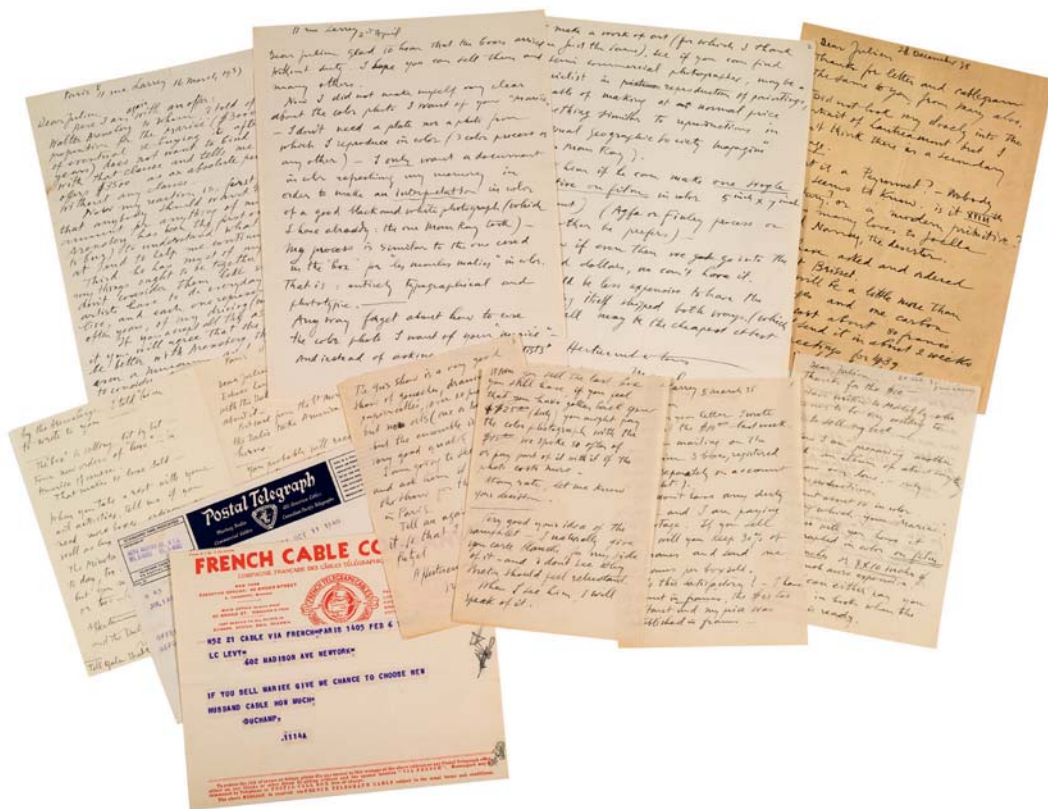
Il lui envoie, comme convenu avec Jacques Ulmann, « le barème des nouveaux prix de mes tableaux ». Il se réjouit que son exposition en Italie soit reportée en juin prochain, malgré les petites difficultés que cela pourrait causer à Rudy : « De cette manière on fera une manifestation bien préparée et qui nous laissera tous, quel que soit le résultat, de bons souvenirs. Bonnes vacances! Bons bains! »...



labonfam abeber
kantele tankoler
itianfil inbou
danltrim safedubiin
esmar estemo rula
bindile sitem pasa
esfe boure danton
lekouin kesal
putinxce sella

sitokia dlabit kekpar
elepa anrter mongro
lou kegerpoli res
kete ardi tirpa
tamin tiinpranle
aretinpe femouale
tumpke tuse siontan
tande iriin
kelkin ketouarouar





47

DUCHAMP MARCEL (1887-1968).

6 L.A.S. « Marcel », Paris « 11 rue Larrey » 1934-1938, à Julien LEVY ; 12 pages in-4 ou in-8 ; en anglais.

7 000 / 8 000 €

Intéressante correspondance avec le galeriste new-yorkais Julien Levy, évoquant l'élaboration et la commercialisation de *La Mariée mise à nu par ses célibataires même* (1934).

18 décembre 1934. Des échos du succès de l'exposition DALI leur parviennent... Il recommande Howard PUTZEL, jeune marchand qui souhaiterait emprunter quelques dessins et toiles de Dali pour une petite exposition... Il donne des nouvelles des ventes de sa *Boîte verte* [*La Mariée mise à nu par ses célibataires même*] : « The "box" is selling bit by bit. Four new orders of "luxé" - in America of course. That makes 10 luxé sold ». Il annonce la parution du *Minotaure* [avec couverture de Duchamp], et charge Levy d'une commission auprès de Gala...

24 février 1935. MALITZKY semble bien vouloir essayer de vendre son livre. Duchamp en prépare un autre [œuvre qu'il mettra cinq ans à achever, sa célèbre *Boîte-en-valise* dont les premiers exemplaires paraîtront en 1941], un album de tout ce qu'il a fait, avec 60 reproductions : « Now I am preparing another book, an album of about everything I have ever done. - Only 60 reproductions. I want about 10 in color among which your *Mariée* », qu'il prie Levy de faire photographe en suivant les recommandations techniques donnés par MAN RAY... 5 mars. Détails sur l'expédition et les conditions de vente de trois *Boîtes*. Il approuve son idée d'un pamphlet, et lui donne carte blanche ; il ne comprend pas l'hésitation d'André BRETON, et va lui en parler. L'exposition Juan GRIS de gouaches, dessins, papiers collés et une ou deux petites toiles est très bonne... 2 avril. Instructions pour la photographie de *La Mariée* : « I only want a document in color refreshing my memory in order to make an

interpretation in color of a good black and white photograph (which I have already : the one Man Ray took). My process is similar to the one used in the "box" for "les moules malics" in color. That is : entirely typographical and phototypie ». Inutile donc d'engager des artistes coûteux, un photographe commercial sérieux fera quelque chose dans le genre du *National Geographic Society Magazine*, à un prix normal (dit Man Ray). Quant au transport du tableau, Levy pourrait l'apporter lui-même en mai...

16 mars 1937. Walter ARENSBERG propose d'acheter *La Mariée* pour \$3500 net, sans clause de réserve de rachat, et Duchamp presse Levy d'accepter cette proposition : Arensberg est le premier à comprendre ce que cherche Duchamp, il a déjà la plupart de ses œuvres et elles devraient rester ensemble ; *La Mariée* sera mieux chez Arensberg que dans un musée : « Arensberg has been the first one (if not to buy) to understand what I was driving at and to help me continue driving. [...] he has most of my things and my things ought to be together because I don't consider them like shits which artists have to do everyday in order to live, and each one represents a few months often years, of my driving (meaning very few in all). [...] the *Mariée* will be better with Arensberg than with anybody even a museum »... Il donne des nouvelles de Georges HUGNET, et annonce l'ouverture d'une galerie surréaliste par André BRETON : « Hugnet is working on the post cards and will be ready soon. Breton is opening a surrealist gallery 31 rue de Seine » [galerie Gradiva, dont Duchamp conçut la porte d'entrée]...

28 décembre 1938. Au sujet d'un portrait de Lautréamont, d'un certain Peyronnet (« is it XVIIIth century ? or a modern primitive ? »), et Brisset... On joint 2 télégrammes adressés à Julien Levy par Duchamp (Paris 6 février 1937), au sujet de la *Mariée*, et par Walter Arensberg, faisant une offre d'achat et évoquant le cas Duchamp (Los Angeles 11 octobre 1940).

PROVENANCE

Archives Julien LEVY (Sotheby's Paris, 29 novembre 2007, n° 268).

DUCHAMP MARCEL (1887-1968).

3 L.A.S. « Marcel Duchamp » puis « Marcel », New York 1949 et 1954, à « Hulbeck » [Richard HUELSENBECK];
2 pages in-4 et 1 page in-8; en anglais.

1 500 / 2 000 €

Lettres amicales à l'ancien poète Dada.

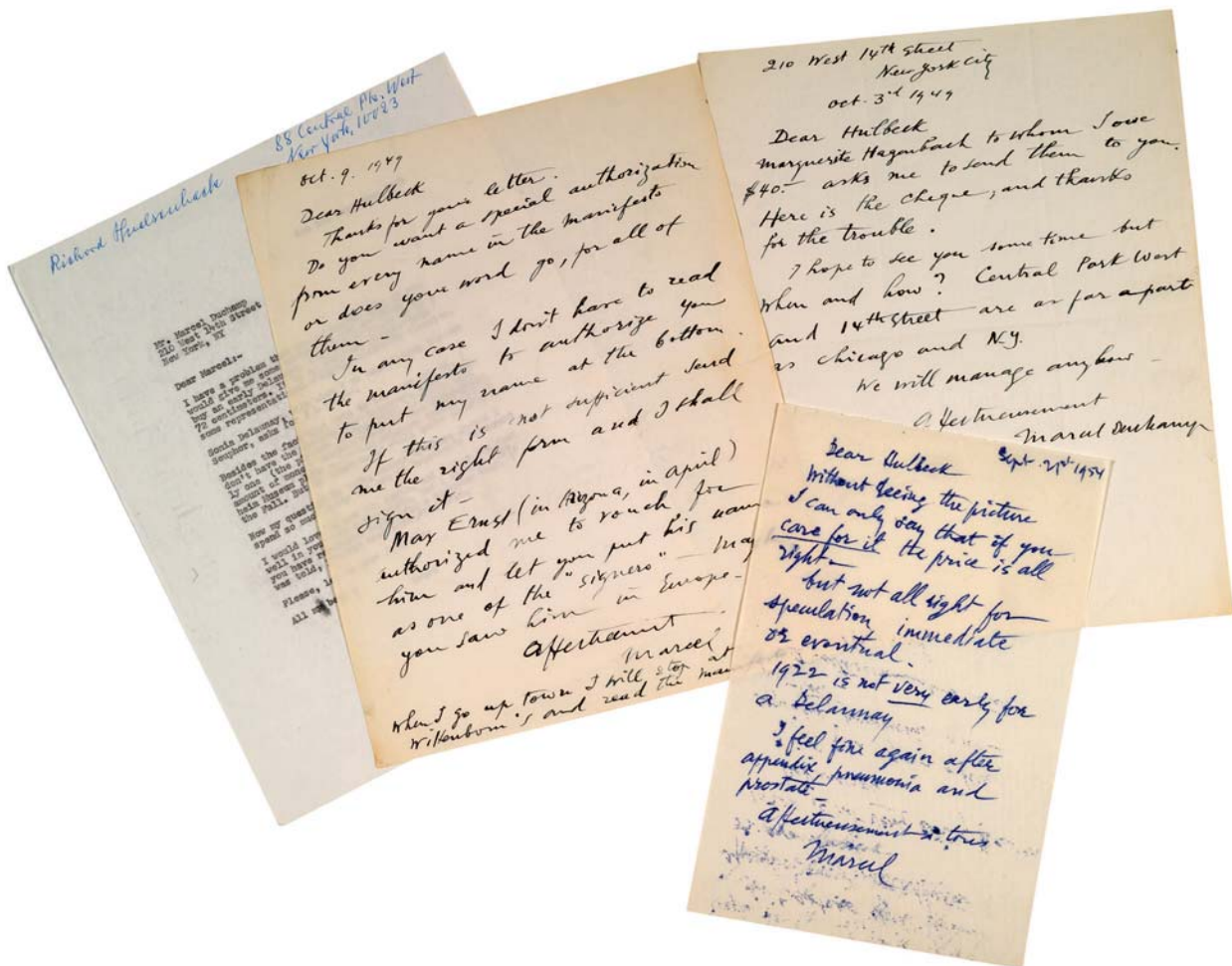
[Le poète allemand Richard HUELSENBECK (1892-1947) fut un des fondateurs du Dadaïsme au Café Voltaire à Zurich; devenu médecin, il quitta l'Allemagne nazie en 1936 pour s'installer à New York comme psychiatre sous le nom de Charles R. Hulbeck.]

3 octobre 1949. Duchamp doit 40\$ à Marguerite HAGENBACH, qui l'a prié d'envoyer cette somme à Huelsenbeck; il lui adresse le chèque en espérant le voir un jour, « but when and how? Central Park West and 14th Street are as far apart as Chicago and NY »... 9 octobre 1949, au sujet de la signature d'un manifeste : « Do you want a special

authorization from every name in the manifesto or does your word go, for all of them. In any case I don't have to read the manifesto to authorize you to put my name at the bottom »... Max ERNST (dans l'Arizona, en avril) l'a autorisé à se porter garant pour lui et de permettre qu'on fasse de lui l'un des signataires...

21 septembre 1954. À une demande (copie carbone jointe, 18 septembre 1954) concernant la valeur d'un tableau de Robert DELAUNAY, que Seuphor négocie auprès de Sonia Delaunay pour \$1700, Duchamp répond que le prix lui semble juste, si ce n'est pas dans un but spéculatif, et donne des nouvelles de sa santé : « Without seeing the picture I can only say that if you care for it the price is all right - but not all right for speculation [...] 1922 is not very early for a Delaunay. I feel fine again after appendix, pneumonia and prostate »...

On joint 2 L.A.S. de Charles CAMOIN (1 page in-8 chaque), dont une évoquant le peintre Marko Čelebonović, attaché à l'ambassade de Yougoslavie, « qui a rapporté d'Allemagne Le Moulin Rouge »...



DUFY RAOUL (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Golfe Juan 15 février 1926, [à Georges SADOUL]; 2 pages in-4 (deuil; légères fentes sur les bords).

600 / 800 €

Participation à la deuxième exposition du Comité Nancy-Paris [Galleries Poirel, Nancy, 12-31 mars 1926].

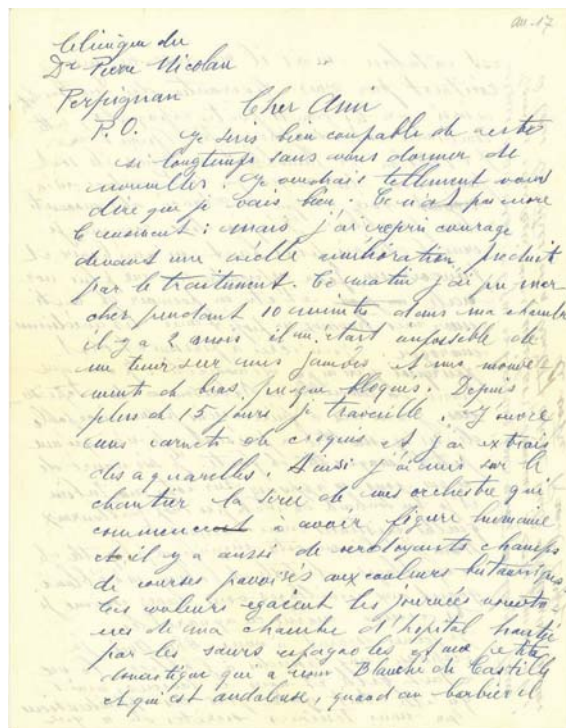
Il accepte de participer à l'exposition dont Sadoul s'occupe à Nancy. « Je me propose de vous envoyer d'ici un tableau important de 40 figures et deux petits du 8. Pour compléter vous pourrez en effet demander à Monsieur Chevalier d'Épinal qui a des choses intéressantes de moi. Pour les tapisseries imprimées elles appartiennent à Paul POIRET qui en a installé une partie dans son appartement. Je me propose d'en faire l'exposition à Paris l'année prochaine, elles doivent être complétées de bordures et je ne tiens pas à les faire voir incomplètes et puis vous savez qu'il faudrait un très grand espace car elles ont chacune 9 à 10 mètres carrés »... Suivent les dimensions de La Terrasse au Golfe Juan, Nice et Hyères...

DUFY RAOUL (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Perpignan [1937], à son ami Paul-A. ROBERT; 2 pages in4.

1 000 / 1 200 €

Il est hospitalisé à la clinique du Dr Nicolau, et son traitement apporte une réelle amélioration : « ce matin j'ai pu marcher pendant 10 minutes [...] il y a 2 mois il m'était impossible de me tenir sur mes jambes



et sans mouvements de bras, presque bloqués. Depuis plus de 15 jours je travaille. J'ouvre mes carnets de croquis et j'ai extrait des aquarelles. Ainsi j'ai mis sur le chantier la série de mes orchestres qui commence à avoir figure humaine et il y a aussi de verdoyants champs de courses pavés aux couleurs britanniques, les couleurs égaient les journées monotones de ma chambre d'hôpital hantée par les sœurs espagnoles ». La domestique est andalouse, le barbier catalan, qui le rase en lui récitant le *Don Quichotte* de Cervantès, et les grands poètes espagnols : « cette ambiance est surprenante ». Le Dr NICOLAU et son entourage sont pour lui des anges. Il espère s'améliorer pour reprendre un jour une vie normale et « continuer mes travaux en projet avec les médiums maroger ». Il n'écrit pas et n'a de nouvelles de personnes : « Je sais que DERAÏN va travailler à Aubusson à des tapisseries, j'en ai une à faire mais je suis incapable de m'y mettre à présent je n'ai qu'une petite maquette de faite ». Il a bien reçu « votre magnifique plaquette de coquillages [Les Merveilles de la Mer. Les Coquillages], le texte de VALÉRY m'a ébloui. Quant aux coquillages vous savez comme je les aime même en aquarelles »...

PROVENANCE

Collection Pierre LÉVY (Troyes, 2 février 2007, n° 8).

DUFY RAOUL (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Salins-les-Bains [mai 1939], à André DUNOYER DE SEGONZAC; 1 page in-4 sur papier bleu, enveloppe.

500 / 600 €

Belle lettre d'amitié entre les deux peintres.

« Mon vieux Segonzac Merci de ta carte, elle me fait bien plaisir. En effet déjà tant de souvenirs nous rattachent. Tout une vie héroïque et si joyeuse. J'y pense souvent »...

DUFY RAOUL (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Perpignan 20 juillet 1945, à Pierre MARCHAL; 1 page in-8.

800 / 900 €

Propos sur l'art français.

Il remercie « des sentiments et des éloges que vous m'exprimez dans votre lettre, je serais fier de les mériter. Pour l'art français ne craignez pas qu'il puisse jamais périr dans les catacombes de l'académisme, comme vous dites, il y a assez de révoltés chez nous pour l'en empêcher »...

On joint une L.A.S. de Kees VAN DONGEN au même quémendeur d'autographes, 7 août 1945; et un tapuscrit signé de Georges ROUAULT, novembre 1945 : « Êtes-vous peintre, Monsieur Pierre [...] ? A quoi rime cette habitude d'autographe ? », etc.

DURAND-RUEL PAUL (1831-1922).

6 L.A.S. « DurandRuel », Paris janvier-avril 1882, à Claude MONET; 15 pages in8 (3 avec tampon Durand-Ruel & C^{ie} Tableaux 1, Rue de la Paix).

2 500 / 3 000 €



53

Très intéressantes lettres à Monet de son marchand de tableaux, sur le krach de l'Union Générale, le travail de Monet à Pourville, et la préparation de la 7^e Exposition des Artistes indépendants (qui se tiendra dans les salons du Panorama de Reichshoffen, 251 rue Saint-Honoré, 1^{er} mars-3 avril).

31 janvier. « Je suis comme vous dans les plus grands ennuis aujourd'hui grâce à la crise épouvantable qui éclate à la bourse. Il m'est dû beaucoup et je ne reçois pas un sou ». Il attend « à tout moment une rentrée de fonds [...] je vous enverrai de suite ce que j'aurai. Pour une échéance comme la vôtre vous aurez à la rigueur un ou 2 jours pour payer chez l'huissier. C'est bien ennuyeux mais cela vaut mieux que de ne pas payer du tout. [...] Ce n'est qu'un moment à passer mais il est rude. Avez-vous fini vos 2 grands tableaux ? avez-vous fait autre chose ? Envoyez moi tout ce que vous pourrez avant de partir »...

9 février. Il espère pouvoir lui envoyer de l'argent « demain ou après-demain. Nous avons toutes les peines du monde à faire recevoir quoi que ce soit en ce moment. Bien des gens sont touchés par la crise et même ceux qui ne perdent pas en profitant pour ne pas payer ». Ses deux tableaux sont très beaux : « Tâchez d'en faire beaucoup d'autres au bord de la mer. Vous êtes dans un pays superbe et vous ne manquerez pas de beaux motifs ». Il appuie la demande de CAILLEBOTTE « au sujet de l'exposition projetée rue St Honoré » et engage Monet « à exposer le plus de tableaux que vous pourrez. Le moment est très favorable. Il y a une avalanche d'expositions en même temps que disette de bons tableaux. Tous les artistes à grande réputation se coulent par des œuvres de plus en plus médiocres. C'est le moment de montrer qu'il y a encore de vrais peintres. En vous réunissant à RENOIR, à PISSARRO, à SISLEY, à CAILLEBOTTE, vous pouvez faire une exposition très remarquable et je crois fort que le succès viendra couronner cette dernière tentative »...

22 février. Il va lui faire envoyer de l'argent. « Je suis content d'apprendre que vous avez trouvé de jolis motifs et que vous comptez m'apporter bientôt beaucoup de chefs d'œuvre. Mais il ne suffit pas d'en faire, il faut les montrer ». Il déplore le refus de Monet d'exposer rue Saint-Honoré : « DEGAS avait tout brouillé en insistant pour que Raffaëlli, Tissot et autres puissent exposer. [...] Tous se retirent. Il ne reste plus d'exposants que PISSARRO, SISLEY, GUILLAUMIN, VIGNON, et GAUGUIN », mais il faut absolument que Monet y soit avec RENOIR et s'associe « à nos efforts pour que cette exposition soit réellement belle et utile à notre cause. Le moment est tout ce qu'il y a de plus favorable. Il y a plusieurs expositions ouvertes et tous les grands peintres à la mode y étalent leur impuissance. Il est indispensable de montrer qu'à côté de ces grandes réputations surfaites il y a de vrais artistes que le public connaît moins mais qui dominent les autres de toute la hauteur de leur talent. Je suis sûr du

succès de cette tentative ». Monet n'a qu'à désigner les œuvres que Durand-Ruel doit montrer ; il a des cadres neufs. « Je trouve qu'une exposition qui renfermera vos œuvres avec celles de Renoir, de Pissarro et de Sisley avec quelques toiles des 3 autres, dont le talent est réel quoique moins saillant, aura tous les éléments possibles de succès. CAILLEBOTTE n'est pas utile ; c'est lui qui a fait hurler le plus par ses excentricités. Il n'y a que DEGAS que je regrette mais c'est un fou et il n'y a pas moyen de raisonner avec lui »...

24 février. CAILLEBOTTE attendait l'acceptation de Monet pour se joindre au groupe. « Donc puisque Caillebotte expose vous ferez bien le sacrifice d'accepter les 3 peintres en question qui, après tout, ont des œuvres fort bonnes et pas trop nombreuses ». Il envoie cent francs pour le billet de train.

20 mars. L'exposition a « un grand succès d'estime auprès d'une série assez importante d'amateurs. On discute, on regarde sérieusement et on prend des notes. C'est un pas énorme de fait sur les années précédentes. La vente ne marche pas, mais je m'y attendais. Vous savez que j'ai demandé des prix élevés. J'aurais demandé moitié moins que je n'aurais pas vendu davantage et je n'aurais pas posé les tableaux dans l'esprit des amateurs de la même façon. On trouve que je suis exagéré mais je suis enchanté que l'on en soit arrivé à faire ce progrès de ne plus rire de mes goûts et de déclarer que j'étais fou ». Il est toujours prêt à faire des concessions « pour amorcer un nouveau client », mais « il faut arborer fièrement son drapeau et parler de gros prix ». Il ajoute : « tâchez de faire beaucoup de chefs-d'œuvre. Vous êtes dans un pays superbe, vous avez un temps magnifique »...

1^{er} avril. Monet est-il encore à Pourville, ou de retour à Poissy ? Louis GONSE, directeur de la Gazette des Beaux-Arts, « voudrait un tableau de vous ce qui est bien mais il le voudrait bon marché. Je lui avais dit que je lui ferais toutes les concessions possibles mais je crois qu'il aimerait encore mieux avoir une toile pour rien. [...] Ne vous laissez pas jouer par lui et dites lui simplement que vous m'avez tout destiné. [...] L'exposition va fermer lundi. Vous n'avez à vous préoccuper de rien ».

On joint un relevé du compte de Monet sur papier à en-tête de Durand-Ruel (16, rue Laffitte) au 26 avril 1882, avec les sommes versées du 7 février au 22 avril (5961,55, dont 561,55 de « part de frais » pour l'Exposition de la rue Saint-Honoré), et son avoir pour un achat de 16 tableaux le 22 avril pour 6000 F et 7 tableaux à 400 F le 25 avril (calculs autographes de Monet au crayon au dos). Plus 2 L.S. par les comptables de Durand-Ruel Ch. CASBURN et MARRIOTT pour envois d'argent à MONET en 1882 : 31 janvier à Poissy (1000 F), et 5 avril à Pourville (500 F).

PROVENANCE

Archives Claude Monet (13 décembre 2006, n° 59).



54

DURAND-RUEL PAUL (1831-1922).

28 L.A.S. « DurandRuel », mai-novembre 1884, à Claude MONET ; 51 pages in8 ou in-12.

10 000 / 15 000 €

Très intéressante correspondance du grand marchand de tableaux sur son soutien à Monet malgré ses gros soucis d'argent, et sur ses projets vers l'Amérique.

4 mai, plaintes contre Georges PETIT « qui ne se conduit pas bien avec moi. Je n'ai jamais mieux demandé que de m'entendre avec lui [...] Malheureusement il est si peu sérieux que je ne sais que penser de lui. Il est d'ailleurs plus embarrassé que moi dans ses affaires. Je ne me démonte pas ; je ne vous abandonnerai pas. [...] J'ai converti ces jours-ci un nouvel amateur, GADALA, l'agent de change qui m'a pris un tableau de vous et un Sisley. Je vais vendre demain un Pissarro à CLEMENCEAU. Cela vient peu à peu malgré la colère et les jalousies des uns et des autres. S'il n'y avait pas la question d'argent tout irait pour le mieux... » * 15 mai. « Ne vous tourmentez pas. Nous passerons tous cette crise, [...] quand on a un but à poursuivre il ne faut jamais se laisser abattre. [...] De votre côté mettez-vous au travail avec ardeur ; terminez moi le plus vite possible les toiles que vous

avez rapportées. Laissez moi faire avec vos tableaux. Je veux toujours maintenir les prix, tout en faisant de temps en temps des concessions à des amis ou à de nouveaux clients pour les attirer, mais il faut que ce soit fait presque en secret et comme faveur pour ne pas nuire à la cote. [...] Aidez moi par votre talent comme je ferai en sorte de vous aider par toutes mes ressources ». PISSARRO est parti pour sa campagne d'Éragny. * 16 mai, avec 300 F. « Regardez le chemin que vous avez parcouru depuis 2 ans, les dettes sans nombre que vous avez payées, le progrès immense de l'opinion des amateurs à votre égard, la situation incontestée que vous avez maintenant. Tout cela est énorme et doit vous faire supporter vaillamment un dernier moment de gêne. [...] Je viens de voir RENOIR. Il ne s'abat pas et il a raison. Envoyez moi en premier les 2 vues de Menton et beaucoup d'autres si vous pouvez... » * 23 mai, avec 300 F. « Je viens de voir Mr HAVILAND qui est bien désireux d'avoir son tableau. Plusieurs autres personnes désirent aussi voir vos dernières œuvres. Êtes-vous un peu remonté ? Il faut avoir plus de force de caractère pour supporter les ennuis. Vous savez bien que vous vous en tirerez toujours ». Il va s'arranger avec le créancier de la rue Cretet... * 31 mai, avec 200 F, « le fond de la caisse. [...] Les tableaux sont très beaux. Tâchez de me terminer les autres le plus tôt possible et de vous mettre également en quête de nouvelles recherches. [...] Les affaires sont détestables partout »...

20 juin, avec 200 F. Il revient de Hollande. Il sait que Monet a vu Georges PETIT : « Je le crois dans une situation épouvantable et bien plus dangereuse que la mienne. Je lui ai vendu 4 de vos nouveaux tableaux à peu près au prix coutant, toujours pour tâcher de l'entraîner, mais il n'ose pas afficher ses convictions à cause de sa situation. Il est obligé de suivre ceux qui lui viennent en aide actuellement et qui sont précisément nos ennemis les plus acharnés. Je poursuis toujours mon idée de société artistique »... * 26 juin, avec 100 F : « Vous n'avez pas idée des efforts que je fais de tous côtés pour sortir de cette situation et arriver à vous aider tous d'une façon utile. [...] Hier j'ai fait la conquête d'un nouvel amateur fort riche qui s'est épris de vos tableaux. Il m'en achètera mais je ne peux pas lui laisser voir trop de gêne. Cela le refroidirait »... * 27 juin, avec 100 F : « Tout le monde est atteint par la crise »... * 28 juin, avec 100 F : « C'est lundi la fin du mois et je ne sais encore à quel saint me vouer pour la passer »...

1^{er} juillet, longue lettre pour rassurer Monet : « Je n'ai pas à vous dire tout ce que j'ai enduré de tracasseries et de pertes pour vous avoir défendu depuis bien des années. [...] vous n'avez pas d'ami plus dévoué et plus désintéressé. [...] tous les efforts que je fais chaque jour profitent énormément à votre réputation et assurent le succès ». Il recommande à Monet de ne parler de rien et de se méfier, notamment d'HAYEM et de CLAPISSON qui « voudraient vous voir dans la misère pour avoir tout pour rien. [...] Surtout ne donnez pas un tableau à personne et croyez que nul ne vous paierait ce que je vous paie, sauf une fois par hasard pour me contrecarrer »... * 3 juillet, avec 300 F : « Petit à petit nous viendrons à bout de tout, mais tenons nous bien et ne faites savoir à personne nos ennemis. On les connaît déjà bien assez [...] Je suis plus sûr que jamais du succès, malgré les crises, malgré les déboires, malgré les jaloux et les ennemis de toute sorte »... * 12 juillet, avec 100 F : « Je partage avec vous ce qui me reste jusqu'à mardi. [...] l'essentiel est de ne pas mourir de faim »... * 16 juillet : « vous ne pouvez vous figurer l'acharnement que l'on met contre moi parce que je vous défends vous et vos amis. C'est une résolution bien arrêtée de nous tuer, mais il faut espérer que tous ces brigands seront morts avant nous. PETIT est un des plus canailles. Il me fait une guerre de sauvage. Ce n'est du reste qu'un imbécille et un vaniteux ». Il va voir un amateur « que je convertis et dont j'espère beaucoup. Vous voyez que je lutte toujours »... * 18 juillet : « Je suis éreinté par les soucis et les préoccupations mais courage et nous viendrons à bout de nos persécutions »... * 30 juillet, avec 300 F : « J'ai passé 3 heures avec des capitalistes que je cherche à convaincre et à entraîner. Je les mène rue de Rome et là ils se repaissent de peinture. C'est là que je peux obtenir le plus de résultat et je crois qu'il y a un progrès marqué. [...] Travaillez et faites de bons tableaux. Nous les vendrons et nous aurons raison de nos ennemis »...

19 août : « Je suis absolument sans argent. Il me reste 2 fr. ce soir »... * 28 août : « Petit se conduit très mal et me poursuit à outrance. [...] Je vous enverrai demain un peu d'argent à Étretat [...] Avez-vous travaillé aux Petites Dalles et à Étretat ? Êtes-vous content de ce que vous y avez fait ? Je croyais que vous alliez rester plus longtemps au bord de la mer »... * 29 août, avec 300 F : « C'est un vilain moment à passer »... 8 septembre, avec 300 F : « tâchez de faire de bons tableaux et le moment du succès finira par venir pour vous et pour moi »... * 25 septembre, avec 200 F, en espérant que la fin des vacances marquera la fin du « marasme inouï des affaires »...

3 octobre, avec 500 F : « Je n'ai jamais proposé de tableaux de vous à vil prix et je ne crois pas qu'il y en ait à vendre nulle part. C'est donc un mensonge. C'est un système de dénigrer tout pour tout tuer et pour tout avoir ensuite pour rien. Quant à PETIT, il garde ses tableaux,

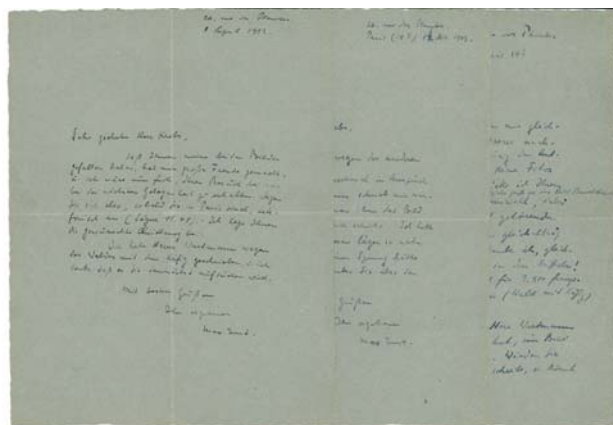
ne les montre même pas, ce qui est fâcheux, mais ne les offre pas du tout à vil prix. [...] Je suis en pourparlers pour réorganiser mes galeries de la rue Laffitte et remonter une affaire assez importante. [...] Ne vous démontez pas. Travaillez avec calme, tâchez de faire des tableaux très soignés et très faits que nous puissions faire voir comme preuve que vous ne vous contentez pas d'esquisses, car c'est toujours le reproche qui m'est adressé et c'est ce qui empêche le mouvement en votre faveur de se propager »... * 17 octobre, avec 300 F : « Bon courage. Continuez à bien faire vos études »... * 22 octobre, avec 300 F : « J'ai su par HOSCHEDÉ que vous avez fait de très belles études d'automne et que vous avez d'excellents tableaux à me donner avant peu. Continuez et profitez des derniers beaux jours que nous avons pour achever vos études [...] Je cherche à organiser une campagne pour cet hiver »...

1^{er} novembre : il voudrait aller le voir « pour jeter un coup d'œil sur toutes vos dernières toiles. Je le ferai dès que je pourrai. Continuez de travailler avec courage et ardeur. Les efforts que nous faisons tous finiront par aboutir et je l'espère avant peu Je vais faire battre le rappel dans toute la presse en votre faveur. PILLET a commencé dans le *Journal des débats*, MIRBEAU dans *La France* et ce n'est que le commencement. Je les invite à dîner, je les grise de votre peinture; je les fais causer avec des amis de notre cause et ils sont pincés »... * 2 novembre, avec 300 F : « Avez-vous pu mener à bonne fin les différentes scènes d'automne que vous aviez en train ? La campagne a dû être bien belle »; il prie Monet de lui envoyer « les œuvres que ces belles scènes de la nature à cette époque ont dû vous inspirer »... * 9 novembre, avec 300 F : il voudrait l'inviter à dîner avec MIRBEAU « qui a commencé une série d'articles sur l'art dans des idées très élevées et très saines. Il est grand admirateur de votre talent et de celui de ceux que vous aimez. Il a écrit cette semaine un très bel article sur PUVIS DE CHAVANNES. Jeudi il en publiera un sur DEGAS et le jeudi suivant sera pour vous. [...] Je compte, quoique vous m'en disiez, que vous allez m'apporter une bonne série de chefs d'œuvre. Puisque je ne puis pas aller les chercher moi-même, ne soyez pas trop difficile pour vous-même et ne laissez pas retourné contre le mur ce que nous aurons certainement beaucoup de bonheur à voir »... * 15 novembre : « Je compte sur vous lundi. J'ai prévenu MIRBEAU et RENOIR de votre arrivée et nous dînerons tous ensemble le soir »... * 18 novembre, avec 100 F : « Je parlais hier avec RENOIR de l'Amérique et de la certitude qu'il y aurait pour lui et pour vous d'y faire des études utiles et fort lucratives. Il me dit que si je lui garantis le succès il est disposé à partir. Et vous qu'en pensez-vous ? Il y a longtemps que Madame CASSATT me dit que vous auriez grand succès à New York. Les affaires sont si nulles à Paris et l'avenir si sombre pour tout le monde en France que je me demande si moi aussi je ne devrais pas chercher à ouvrir à nos affaires un nouveau marché et je suis persuadé que le seul bon est celui des États-Unis. Si nous allions tous les trois là-bas, vous Renoir et moi, je suis sûr du succès. [...] À New York et aux environs vous aurez une foule de motifs très intéressants pour vous à peindre ». Il demande le secret... Il ajoute que Troisième Gros « a pris la mesure des panneaux de mon salon et qu'il vous enverra 8 toiles du petit format et 6 toiles du format moyen. C'est ce qui manque aux portes »...

On joint une L.A.S., Paris Dimanche soir, au sujet d'un envoi de 1500 F à Monet (1 page et demie in-8, rousseurs).

PROVENANCE

Archives Claude Monet (13 décembre 2006, n° 64).



55

55 ERNST MAX (1891-1976).

3 L.A.S. « Max Ernst », Paris « 26, rue des Plantes » mars-décembre 1933, au galeriste KREBS à Berne; 4 pages in-4 à l'encre bleue sur papier gris (petite fente réparée à une lettre); en allemand.

1 500 / 1 800 €

Au sujet de la vente d'un tableau au musée de Zürich (Kunsthhaus).

20 mars. N'ayant presque pas de photos de son travail, il lui en envoie deux de taille moyenne, au choix, un des tableaux appartenant à Burckhardt étant très proche et de la même époque, et de qualité équivalente, qu'il laisserait pour 3.500 francs français, l'autre (*Wald mit Käfig* : Forêt avec cage) pour 4.500. Il se rappelle que M. WARTMANN de Zürich a exprimé son intention d'acquérir une image pour le musée; il va lui écrire pour qu'il contacte Krebs...

9 avril. Il a écrit à Wartmann à propos de la Forêt avec la cage, et pense qu'il rendra visite bientôt à Krebs...

14 décembre. Il vient l'ennuyer à nouveau pour le *Wald und Käfig*. Wartmann souhaite qu'on lui envoie la photo à Zürich. Il pensait que Zürich et Berne étant si proches, il aurait pu faire un saut...

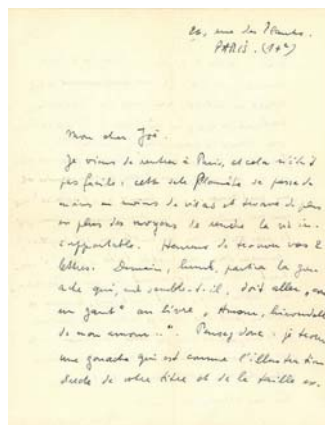
56 ERNST MAX (1891-1976).

L.A.S. « Max Ernst », Paris « 26, rue des Plantes », [automne 1935 ?], à Joë BOUSQUET à Carcassonne; 2 pages in-4.

800 / 1 000 €

Belle lettre où le peintre annonce l'envoi d'une gouache au poète.

« Je viens de rentrer à Paris, et cela n'était pas facile : cette sale Planète se passe de moins en moins de visas et trouve de plus en plus des moyens de rendre la vie insupportable ». Il lui envoie lundi la gouache qui « doit aller "comme un gant" au livre "Amour, hirondelle de mon amour..." Pensez donc : je trouve une gouache qui est comme l'illustration directe de votre titre et de la taille exacte (19 cm x 27 cm). Cela m'a suffi comme "indice" ». Il regrette le retard, mais les tracasseries administratives à Zürich et Bâle « pour obtenir la permission de franchir la sainte frontière de France » l'ont épuisé, et il n'avait « aucune envie de travailler »... Quant à l'autre "affaire", il n'a « plus aucun tableau pouvant ressembler au *Vol nuptial* : j'envverrai donc une petite toile "jolie" à souhait; s'il ne convient pas au "Carcassonnais intraitable" c'est tant pis ». Il l'envverra entre deux cartons, ainsi que des photos de ses « nouvelles choses »...



57 FINI LÉONOR (1908-1996).

5 L.A.S. « Leonor », [Paris 1936 et s.d.], à Julien LEVY (une à sa femme Joella LEVY), à New York; 21 pages in-4 ou in-8, 2 enveloppes.

700 / 800 €

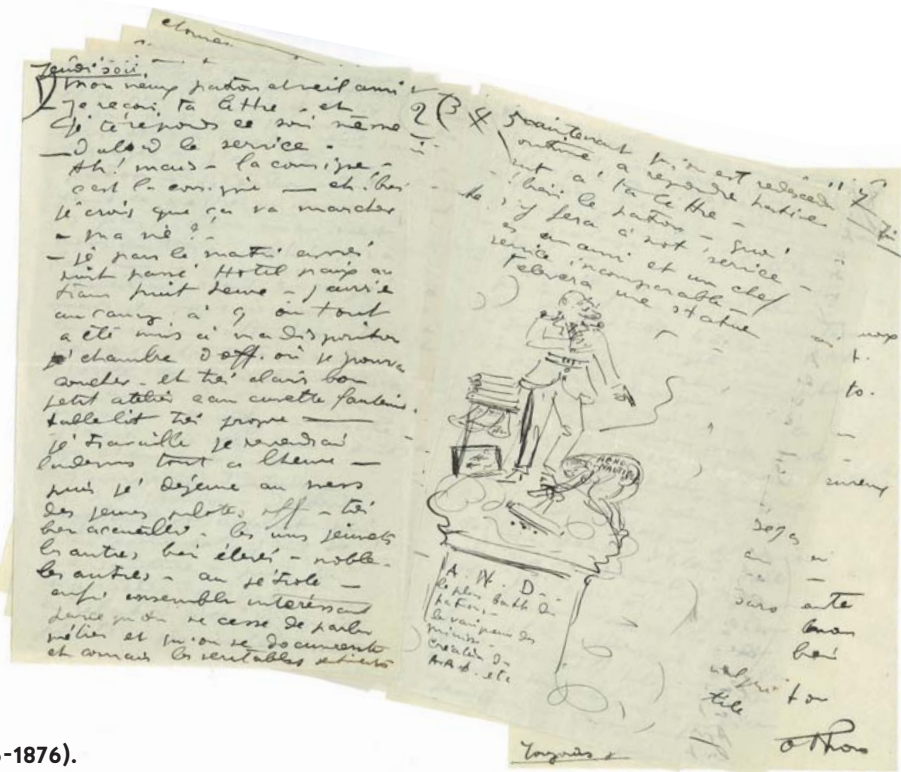
belle correspondance, notamment sur l'exposition d'œuvres de Léonor Fini et de Max Ernst à la galerie Julien Levy (New York, 18 novembre-9 décembre 1936).

27 septembre [1936]. Ses toiles partiront avec celles de Max ERNST; les dernières toiles de Max sont « belles et poétiques », et auront beaucoup de succès. « Plus cette matière platreuse – de tons vert profond et tout ce mystère trouble du feuillage épais, umide et lisse comme doivent le sentir avec leur ventre les lézards, les chenilles et certain maikäfer »... Elle-même compte donner deux toiles à l'exposition collective au musée, et garder les plus récentes pour la galerie... Elle analyse les réactions jalouses de Mme Levy, et les mécanismes de jalousie en général... 11 octobre. Elle souhaite la complicité de Joella, et de « jouer » avec elle, et pourquoi pas comme les méchantes femmes de Shakespeare, molester Julien : « Nous pourrions (moralement) le regarder d'un trou d'une serrure ou le ligoter dans un panier et lancer dans une eaux ? J'ai une amitié si amusée et si pleine d'approvation pour Julien, et pourquoi peu de sentiment amoureux ? (Hélas, que je consume vite!) Il se peut que je change encore (quand même cela me paraît difficile) et que [...] je me métamorphose en Minotaure désireux de le décorer. Je vais en tous cas vous tenir au courant de mes sentiments »... [Novembre]. Copie du poème *Le Tableau noir* de Paul ÉLUARD, dédié à Fini et destiné au catalogue de l'exposition. 8 juillet [1937 ?]. Elle a reçu « l'avis pour l'argent » : le résultat n'est pas brillant, et elle trouve « dégoûtant » et pas amical d'insister pour garder la *Penthesilia*, qu'elle avait vendue : « peut-être ivre de Dali et de votre foire vous n'avez même pas lu la lettre »... Elle n'aura plus jamais d'affaires ni d'exposition chez lui, « donc merde pour votre idée et mauvaise œils »; elle n'a que faire de son admiration; elle gagne beaucoup d'argent à une nouvelle galerie d'art décoratif place Vendôme « que je dirige presque et pour laquelle j'ai fait plusieurs objets et peintures »... Du reste « vous savez très bien que votre renommée de marchand de tableaux n'est pas tellement célestiales et si j'aurai écouté "les cancons" comme vous dites, j'aurai dû ne pas exposer de les premiers jours »...

On joint la transcription dactylographiée d'une lettre d'amour de Fini à Levy, du Havre; et un accusé de réception d'une lettre adressée à Fini par la galerie Julien Levy (1941).

PROVENANCE

Archives Julien LEVY (Sotheby's Paris, 29 novembre 2007, n° 268).



58

FRAGONARD THÉOPHILE (1806-1876).

CARNET DE DESSINS; 55 pages oblong in-12 (environ 10 x 15 cm), les contreplats recouverts de notes et croquis, dos de parchemin teinté en vert, couverture cartonnée (étiquette du papetier Au Chant de l'Allouette. Enguehard...).

1 500 / 2 000 €

Études et esquisses à la mine de plomb, quelques-unes partiellement repassées à la plume : un bras d'homme, des détails architecturaux, quelques paysages, des statues et groupes antiques (quelques mots en grec), des armoiries et couronnes... On lit sur le premier contreplat quelques références sommaires, la plupart bibliographiques : « Statue antique de Maffoi », « Médaille de Sloch », « Musée Clementin », « Dissertation sur la famille de Niobé par Fabroni », « monuments inédits de Winkelman », « sculpture de la villa Borghese », etc. [Petit-fils de Jean-Honoré et fils d'Alexandre-Évariste, Théophile fut lui aussi peintre, illustrateur, créateur de costumes de théâtre, et décorateur à la Manufacture de Sèvres. Malgré une inscription en tête du carnet l'attribuant à Alexandre-Évariste, il semble plutôt devoir être attribué à son fil Théophile.]

PROVENANCE

Vente anonyme, Hôtel Drouot, Artus & Brissonneau, 8 juillet 2005, n° 28.

59

FREUD LUCIAN (1922-2011).

L.A.S. « Lucian Freud », [Londres 10 décembre 1990], à Sarah GRIFFITHS, à Anglesey (North Wales); 1 page in-8 (au dos d'une carte postale, trace de pli), enveloppe; en anglais.

1 000 / 1 200 €

Au dos d'une reproduction de son tableau *Blond Girl on a bed* (1987). Il a aimé sa lettre et essaiera de répondre à certaines de ses questions; toutes ne sont pas pertinentes. Il vient de terminer un tableau énorme d'un homme nu (« I've just finished a huge picture of a naked man »). En attendant, qu'elle se tienne au chaud...

60

60

FRIESZ ÉMILE OTHON (1879-1949).

L.A.S. « Othon » avec 4 DESSINS, « en mission à l'École d'aviation, Pau » jeudi soir [12 octobre 1916], au lieutenant Noël DORVILLE; 9 pages in-8, enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Belle et longue lettre illustrée à son « vieux patron et vieil ami », le peintre et affichiste Dorville, appelé sous les drapeaux.

Friesz raconte avec verve sa vie au camp parmi les officiers : « j'ai déjà une peinture, puis des aquarelles, croquis, mis en relation avec le service photo – sera intéressant m'a fait tirer une série pour les A.A.A. »... Il s'occupe aussi du « théâtre de l'Aviation » dont il **dessine** la scène, représentant des avions au premier plan, les Pyrénées au fond, et il décrit un vol : « Quel spectacle – sur Nieuport biplace bien serré l'un contre l'autre » (petit **dessin** d'un pilote et d'un second homme casqué), « ça part ça saute comme une auto et puis pssst! On grimpe on grimpe l'air fouette sérieusement les mains sont gelées car le reste était bien couvert manteau de cuir casque et c'est un spectacle magnifique »... Il décrit la vue, **dessine** le paysage de montagnes, « lumière comme un Claude Lorraine – et le gave file brillant! »... Il faudrait être Théophile Gautier pour bien décrire tout cela : « j'ai essayé de fixer mes impressions en deux aquarelles »... Il taquine Dorville, l'assurant qu'on lui élèvera une statue, et fait le **dessin** d'un monument représentant son ami dans une pose altière, alors qu'une femme nue marquée AÉRONAUTIQUE s'agenouille à ses pieds. Sur le socle : « À N.D. le plus bath des patrons, le vainqueur des ministres, créateur des A.A.A. etc. »... Plus sérieux, il demande des nouvelles du « bout d'article bâclé. DEGAS est un sujet que j'ai toujours un peu tenu à l'écart quoique fort intéressant, mais pas primordial pour moi [...]. Cézanne Renoir d'abord oui même Monet Pissaro Sisley qui sans être de premier plan sont à la fois plus intéressants malgré tout ayant été plus utile et plus nuisible à la peinture. Cependant je ne me croirais pas le droit de toucher à la savante honnêteté d'un Degas »...

17 janvier 1882

Mon cher Pissarro.

Je reçois un matin votre lettre bien extraordinaire; on dirait que le brouillard influence énormément sur votre moral, vous avez l'air de broyer du noir; je croyais que vous ne vous serviez plus de cette couleur. Du reste je ne suis pas très inquiet sur votre compte, je suis sûr que c'est toujours long et difficile de compléter une chose quelconque. Le moyen qu'on emploie mais vous avez généralement la ténacité nécessaire pour aboutir à un bon résultat.

Un autre résultat qui m'inquiète c'est l'exposition, vous songez à Paris tous les mois pour 2 jours; d'ici le mois de mars c'est donc 2 jours que vous avez à passer, par ici de quel côté vous. Rien - tout dort nous avons un engagement de 6000 F sur les bras la brouille la plus complète dans le ménage et rien de résolu. Guillaumin ne sait pas s'il doit commander ses cadres et c'est le moment de prendre une décision; ce serait vraiment triste pour quelqu'un qui n'est pas riche de faire une dépense inutile. Vous allez lui dire que je suis toujours fougueux et que pour aller vite mais vous avez cependant

Même j'avoue qu'en tout cela mes calculs étaient justes; si vous avez quelque chose de sûr d'obtenir assez pour un motif. En tout cas je vous prie que Raffaelli fasse tous ses efforts pour aller aux aquarellistes et seulement il ne lâchera notre exposition quelconque il sera certain d'entrer autre part et juste au moment où nous serons tenus d'exposer. Jamais on ne me retirera de l'esprit que pour Degas Raffaelli est un pur prétexte de rupture; il y a chez cet homme un esprit de traverser qui démolit tout. Songez à tout cela et agissons. Je vous en prie.

Guillaumin vient d'être augmenté dans sa place, vous voyez qu'il est bon de se remuer quelquefois.

Il y a déjà quatre sociétés de peintres qui fonctionnent pour exposer, Dieu sait avec quel talent. Nous seuls nous ne faisons que nous chamailler -

Adieu. Sincèrement.

Donnez-moi à Madame -
Amour à la jeune fille.

61

61

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

L.A.S. « P. Gauguin », Paris 18 janvier 1882, à Camille PISSARRO; 2 pages in-8 remplies d'une écriture serrée (sur le 2^e feuillet d'un formulaire administratif de l'Agence financière des Assurances; petit trou en tête).

10 000 / 12 000 €

Très belle lettre où Gauguin soutient le moral de Pissarro, et prépare l'avant-dernière exposition des Impressionnistes.

[Gauguin travaille encore chez l'agent de change Thomereau (qu'il quittera bientôt) et utilise pour écrire sa lettre le feuillet blanc d'un formulaire qu'il avait commencé à remplir le 14 janvier 1882. Le krach boursier de janvier 1882 va l'inciter à se consacrer à la peinture. La « 7^e Exposition des Artistes indépendants » ou 7^e exposition des Impressionnistes s'ouvrira le 1^{er} mars 1882 au 251 rue Saint-Honoré dans les salons du Panorama de Reichshoffen, loués par Durand-Ruel; des tensions se manifestent, notamment entre Monet et Gauguin, et avec Degas qui tenait à la présence de Raffaëlli à laquelle s'opposait Gauguin; il y aura finalement neuf exposants : Caillebotte, Gauguin, Guillaumin, Monet, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley et Vignon.] « Mon cher Pissarro, Je reçois ce matin votre lettre bien extraordinaire; on dirait que le brouillard influence en ce moment sur votre moral, vous avez l'air de broyer du noir; je croyais que vous ne vous serviez

plus de cette couleur. Du reste je ne suis pas très inquiet sur votre compte, je sais bien que c'est toujours long et difficile de compléter une chose quelque soit le moyen qu'on emploie mais vous avez généralement la ténacité nécessaire pour aboutir à un bon résultat ». Il s'inquiète de la préparation et des dépenses de la prochaine exposition : « Tout dort nous avons un engagement de 6000 F sur les bras la brouille la plus complète dans le ménage et rien de résolu. GUILLAUMIN ne sait pas s'il doit commander ses cadres et c'est le moment de prendre une décision; ce serait vraiment triste pour quelqu'un qui n'est pas riche de faire une dépense inutile. Vous allez dire que je suis toujours fougueux et que je veux aller vite mais vous serez cependant obligé d'avouer qu'en tout cela mes calculs étaient justes [...] En tous cas je vous prie que RAFFAËLLI fasse tous ses efforts pour aller aux aquarellistes seulement il ne lâchera notre exposition que lorsqu'il sera certain d'entrer autre part et juste au moment où nous serons tenus d'exposer. Jamais on ne me retirera de l'esprit que pour DEGAS Raffaelli est un pur prétexte de rupture; il y a chez cet homme un esprit de traverser qui démolit tout. Songez à tout cela et agissons je vous en prie. [...] Il y a déjà quatre sociétés de peintres qui fonctionnent pour exposer, Dieu sait avec quel talent. Nous seuls nous ne faisons que nous chamailler »...

PROVENANCE

Archives de Camille Pissarro (21 novembre 1975, n° 37).
Correspondance, t. I, n° 21, p. 26.

Agence Financière des Assurances

Société Anonyme au Capital de 1.200.000 fr

A. Chomereau, Directeur

93, Rue de Richelieu (Entrée : 1, Rue d'Anboise) Paris

Paris, le 14 juin 1882

Monsieur Vic

M. A. Chomereau a l'honneur
de vous présenter ses civilités empressées
et vous prie de noter que ce jour.

Il vous a vendu

Il a acheté de vous

CAISSE OUVERTE DE 9 H A MIDI & DE 1 H A 4 H

Toute réclamation pour être valable doit être faite dans les 24 heures de la réception de cette lettre

3 juin 1882

Monsieur Pissarro.

M. Bloch cède son affaire de la
salle du Panorama à une autre personne, à cette
occasion il vous offre d'annuler le bail qui a été
passé entre nous. Portier m'a demandé ce que
vous désiriez faire; je lui ai répondu toutefois sans
engagement que vous adhérez à la proposition. Degas
seul demande à réfléchir; pour la responsabilité qu'il
a cela ne lui coûte rien d'avoir à sa disposition une
salle pour l'année prochaine mais nous qui avons
payé et serions obligés de payer encore je crois
que notre intérêt est de cesser le bail.

Toutefois faire un petit mot à Portier
à savoir ce que vous désirez faire.

Monsieur Chomereau à Madame
Pissarro.

Très respectueusement.

A. Chomereau

62

62

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

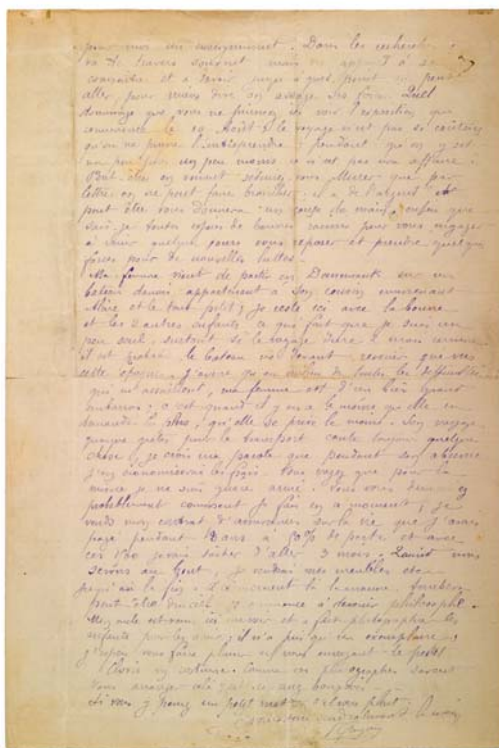
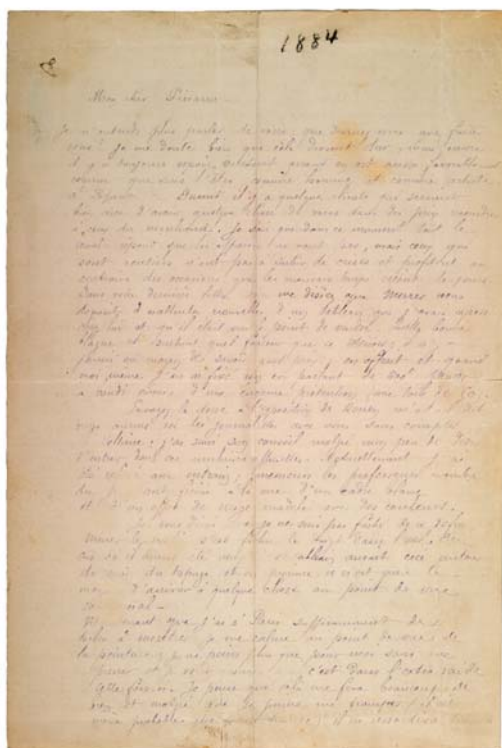
L.A.S. « P. Gauguin » 3 juin 1882, à Camille PISSARRO;
1 page in-8 (avec une partie du 2^e feuillet de formulaire
administratif de l'Agence financière des Assurances;
petite réparation).

2 500 / 3 000 €

**Au sujet de la location de la salle de la 7^e exposition des peintres
impressionnistes.**

« M^r BLOCH cède son affaire de la salle du Panorama à une autre
personne, à cette occasion il nous offre d'annuler le bail qui a été
passé entre nous. PORTIER [le marchand d'art Alphonse Portier (1841-
1902)] m'a demandé ce que je désirais faire; je lui ai répondu toutefois
sans engagement que vous adhérez à la proposition. DEGAS seul
demande à réfléchir; pour la responsabilité qu'il a cela ne lui coûte
rien d'avoir à sa disposition une salle pour l'année prochaine mais
nous qui avons payé et serions obligés de payer encore je crois que
notre intérêt est de cesser le bail ». Il prie Pissarro d'écrire à Portier
sur ses intentions...

[La « 7^e Exposition des Artistes indépendants » ou 7^e exposition des
Impressionnistes s'était ouverte le 1^{er} mars 1882 au 251 rue Saint-Honoré
dans les salons du Panorama de Reichshoffen, loués par Durand-Ruel
sous le nom de Portier, avec la participation financière des peintres.]



63

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

L.A.S. « P. Gauguin », [Rouen fin juillet 1884], à Camille PISSARRO; 2 pages in-8 remplies d'une écriture serrée (encre violette un peu pâle).

12 000 / 15 000 €

Très belle lettre dans laquelle il évoque tour à tour la vente de ses tableaux, l'exposition organisée par Eugène Murer à Rouen, le récent départ de sa femme pour le Danemark, ainsi que ses difficultés financières, mais aussi son travail de peintre.

[Eugène MURER (1841-1906), hôtelier à Rouen, ami et collectionneur des impressionnistes, peintre lui-même, organise alors une exposition de ses amis peintres dans son Hôtel du Dauphin et d'Espagne.]
« Mon cher Pissarro

Je n'entends plus parler de vous; que devenez-vous que faites-vous ? Je me doute bien que cela devient dur, mais encore il y a toujours espoir surtout quand on est aussi favorablement connu que vous l'êtes, comme homme et comme artiste. À défaut de Durand [DURAND-RUEL] il y a quelques clients qui seraient bien aise d'avoir quelque chose de vous dans des prix moindres à ceux du marchand. Je sais que dans ce moment tout le monde répond que les affaires ne vont pas, mais ceux qui sont rentiers n'ont pas à subir de crises et profitent au contraire des occasions que les mauvais temps créent toujours ». Puis il parle de MURER qui « vous donnait d'excellentes nouvelles d'un tableau que j'avais exposé chez lui et qu'il était sur le point de vendre. Quelle bonne blague et surtout quel farceur que ce Murer; il n'y a jamais eu moyen de savoir quel prix on en offrait et quand moi-même j'en ai fixé un en parlant de 400 F Murer a bondi comme d'une énorme prétention (une toile de 50). Envoyez-le donc à l'exposition de Rouen [à l'occasion de l'Exposition nationale et régionale] m'a-t-il dit nous aurons ici les journalistes avec nous sans compter le Voltaire; j'ai suivi son conseil malgré mon peu de désir d'entrer dans ces machines officielles. Naturellement j'ai été refusé avec entrain; messieurs les professeurs membres du jury ont frémé à la vue d'un cadre blanc et d'un effet de neige modelé avec des couleurs.

Je vous dirai que je ne suis pas fâché de ce refus. Murer le malin s'est fichu le doigt dans l'œil. Au cas où il aurait été accepté ce tableau aurait créé autour de moi du tapage et en province ce n'est guère le moyen d'arriver à quelque chose au point de vue commercial.

Maintenant que j'ai à Paris suffisamment de toiles à montrer je me calme au point de vue de la peinture; je ne peins plus que pour moi sans me presser et je vous assure que c'est dans l'extra raide cette fois-ci. Je pense que cela me fera beaucoup de bien et malgré que je puisse me tromper (il est même probable que je me trompe) il en ressortira toujours pour moi un enseignement. Dans les recherches on va de travers souvent mais on apprend à se connaître et à savoir jusqu'à quel point on peut aller, pour mieux dire on essaye ses forces. Quel dommage que vous ne puissiez ici voir l'exposition qui commence le 10 août, le voyage n'est pas si coûteux qu'on ne puisse l'entreprendre; il pourra peut-être séduire MURER, « que par lettre on ne peut faire broncher; il a de l'argent et peut-être vous donnera un coup de main, enfin que sais-je toutes espèces de bonnes raisons pour vous engager à venir quelques jours vous reposer et prendre quelques forces pour de nouvelles luttes ».

Il annonce que sa femme vient de partir pour le Danemark, « emmenant Aline et le tout petit; je reste ici avec la bonne et les 2 autres enfants ce qui fait que je suis un peu seul [...] J'avoue qu'au milieu de toutes les difficultés qui m'assaillent, ma femme est d'un bien grand embarras; c'est quand il y en a le moins qu'elle en demande le plus, qu'elle se prive le moins. Son voyage quoique gratis pour le transport coûte toujours quelque chose, je crois ma parole que pendant son absence j'en économiserai les frais. Vous voyez que pour la misère je ne suis guère armé ». Pour vivre, il vend son « contrat d'assurances sur la vie que j'avais payé pendant 12 ans à 50 % de perte et avec ces 1 500 je vais tâcher d'aller 3 mois. Quand nous serons au bout, je vendrai mes meubles etc... jusqu'à la fin. À ce moment-là la manne tombera peut-être du ciel, je commence à devenir philosophe »...

PROVENANCE

Archives de Camille Pissarro (21 novembre 1975, n° 65).
Correspondance, t. I, n° 50, p. 65.

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

L.A.S. « P. Gauguin », [Rouen octobre 1884], à Camille PISSARRO; 2 pages et demie remplies d'une petite écriture serrée.

10 000 / 12 000 €

Très belle lettre à Pissarro, annonçant son départ de Rouen pour le Danemark, parlant des impressionnistes et de la graphologie.

Son voyage au Danemark est décidé; il partira probablement en décembre : « Que voulez-vous je ne possède plus un radis et ne puis vivre comme GUILLAUMIN qui n'a pas d'enfants. J'ai pris une situation d'affaires qui n'a rien de fixe mais qui peut avec beaucoup d'activité devenir bonne plus tard. Je suis représentant en Danemark d'une grande affaire de Roubaix, je n'ai pas d'appointements mais une commission sur les affaires faites là-bas. J'espère avec cela trouver notre pain quotidien, mais je conserve ma liberté de travail et je peux continuer à peindre là-bas. Je compte même en faire le plus possible, n'abandonnant pas le mouvement français : je vendrai le plus possible à Paris plus tard. Je vous prie donc de ne pas me considérer comme enterré. Si les affaires de notre peinture prenaient une bonne tournure, j'ose croire que vous feriez comme par le passé, parler quelquefois de moi. Le Marsouin reste mon chargé, d'affaires et recevra mes tableaux. [...] De mon côté si je réussis en Danemark comme en Norvège à faire prendre un peu les impressionnistes je

vous mettrai au courant et nous nous arrangerons à vous faire profiter du marché. Si vous estimez assez bien ce que je fais en ce moment j'aimerais à laisser quelque chose chez vous, on juge mieux un tableau par comparaison qu'isolé, et souvent il faut quelque temps pour bien s'en rendre compte. Ce n'est pas un cadeau que je vous fais (puisque cela n'a pas de valeur commerciale) c'est un souvenir si toutefois il vous était agréable ».

Son petit garçon « l'avant-dernier est dans son lit depuis 20 jours avec la fièvre typhoïde; il est maintenant en convalescence ». Il aimerait avoir le portrait des enfants de Pissarro, et « quelques eaux-fortes de vous ». Il s'intéresse à la graphologie, « le caractère par les écritures », et il livre son analyse de l'écriture de Pissarro : « Simplicité franchise peu de diplomatie. Penseur – équilibré, plus poète que logicien, peu assimilateur. Vivacité d'esprit – très enthousiaste. Grande ambition. Obstination et douceur mêlées. Paresseux – quelquefois gêné et gourmand. Parcimonieux – quelquefois égoïste et peu aimant. Ne dévie pas de la voie qu'il s'est tracée. Beaucoup de défiance. Un peu de bizarrerie. Lettres harmoniques. Sentiment d'art – mais pas esthétique. Votre orthographe souvent inventée annonce l'homme disposé à rejeter un détail pour en fabriquer un autre. Finalement nature très COMPLEXE. Voilà ce que donnent les signes »...

PROVENANCE

Archives de Camille Pissarro (21 novembre 1975, n° 67).

Correspondance, t. I, n° 54, p. 70.

Moy de Pissarro.

Je vous envoie mon voyage en Danemark et Danie, je
partirai probablement en décembre. Que voulez-vous je ne possède plus un radis et ne puis vivre comme GUILLAUMIN qui n'a pas d'enfants. J'ai pris une situation d'affaires qui n'a rien de fixe mais qui peut avec beaucoup d'activité devenir bonne plus tard. Je suis représentant en Danemark d'une grande affaire de Roubaix, je n'ai pas d'appointements mais une commission sur les affaires faites là-bas. J'espère avec cela trouver notre pain quotidien, mais je conserve ma liberté de travail et je peux continuer à peindre là-bas. Je compte même en faire le plus possible, n'abandonnant pas le mouvement français : je vendrai le plus possible à Paris plus tard. Je vous prie donc de ne pas me considérer comme enterré. Si les affaires de notre peinture prenaient une bonne tournure, j'ose croire que vous feriez comme par le passé, parler quelquefois de moi. Le Marsouin reste mon chargé, d'affaires et recevra mes tableaux. [...] De mon côté si je réussis en Danemark comme en Norvège à faire prendre un peu les impressionnistes je

vous envoie mon voyage en Danemark et Danie, je
partirai probablement en décembre. Que voulez-vous je ne possède plus un radis et ne puis vivre comme GUILLAUMIN qui n'a pas d'enfants. J'ai pris une situation d'affaires qui n'a rien de fixe mais qui peut avec beaucoup d'activité devenir bonne plus tard. Je suis représentant en Danemark d'une grande affaire de Roubaix, je n'ai pas d'appointements mais une commission sur les affaires faites là-bas. J'espère avec cela trouver notre pain quotidien, mais je conserve ma liberté de travail et je peux continuer à peindre là-bas. Je compte même en faire le plus possible, n'abandonnant pas le mouvement français : je vendrai le plus possible à Paris plus tard. Je vous prie donc de ne pas me considérer comme enterré. Si les affaires de notre peinture prenaient une bonne tournure, j'ose croire que vous feriez comme par le passé, parler quelquefois de moi. Le Marsouin reste mon chargé, d'affaires et recevra mes tableaux. [...] De mon côté si je réussis en Danemark comme en Norvège à faire prendre un peu les impressionnistes je

vous envoie mon voyage en Danemark et Danie, je
partirai probablement en décembre. Que voulez-vous je ne possède plus un radis et ne puis vivre comme GUILLAUMIN qui n'a pas d'enfants. J'ai pris une situation d'affaires qui n'a rien de fixe mais qui peut avec beaucoup d'activité devenir bonne plus tard. Je suis représentant en Danemark d'une grande affaire de Roubaix, je n'ai pas d'appointements mais une commission sur les affaires faites là-bas. J'espère avec cela trouver notre pain quotidien, mais je conserve ma liberté de travail et je peux continuer à peindre là-bas. Je compte même en faire le plus possible, n'abandonnant pas le mouvement français : je vendrai le plus possible à Paris plus tard. Je vous prie donc de ne pas me considérer comme enterré. Si les affaires de notre peinture prenaient une bonne tournure, j'ose croire que vous feriez comme par le passé, parler quelquefois de moi. Le Marsouin reste mon chargé, d'affaires et recevra mes tableaux. [...] De mon côté si je réussis en Danemark comme en Norvège à faire prendre un peu les impressionnistes je



65

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

DESSIN original à la plume, avec DÉDICACE autographe signée « PGo » et collage photographique; 15,2 x 18,5 cm sur papier fin (fentes et déchirures, très bien restauré par doublage au dos d'un fin papier japon).

4 000 / 6 000 €

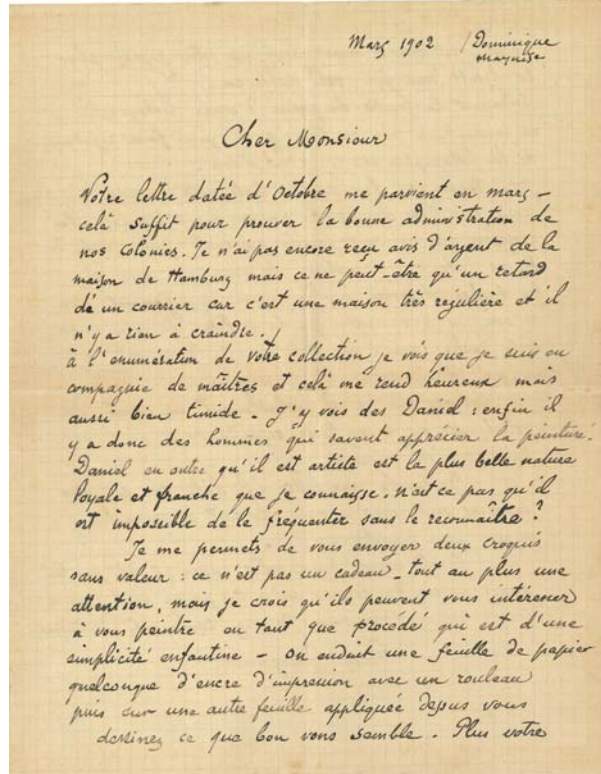
Curieux dessin ornant une photographie.

Le dessin s'organise autour d'une photographie collée (8 x 3,5 cm, très brunie) d'une tête de statue khmer [Gauguin avait découvert l'art khmer à l'Exposition universelle de 1889 et au Musée indochinois du Trocadéro; ce fut un vrai choc esthétique.]

Gauguin a entouré cette photographie de dessins à la plume : à gauche, une guitare, et au-dessus de la photographie, un cœur ailé; sur la droite, dédicace à la sculptrice suédoise Ida ERICSON (1853-1927), femme du compositeur franco-suédois William MOLARD (1862-1936), avec un amusant calembour sur le prénom de la dédicataire et l'opéra de Verdi *Aïda* :

« Cœur
léger
À toi pour
la vie
Ah! Ida
PGo »

Ida Ericson et William Molard étaient les voisins de Gauguin à Paris, rue Vercingétorix, en 1893-1894; Gauguin a peint le portrait de William Molard au verso de son autoportrait (Musée d'Orsay).



recto

66

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

L.A.S. « Paul Gauguin », Dominique Marquise mars 1902, au collectionneur Gustave FAYET; 2 pages in 4.

8 000 / 10 000 €

Belle et importante lettre où il explique sa technique du dessin-empreinte.

La lettre de Fayet d'octobre vient seulement d'arriver : « cela suffit pour prouver la bonne administration de nos colonies ». Il n'a pas encore reçu l'avis d'argent par la banque de Hambourg, mais « c'est une maison très régulière et il n'y a rien à craindre ».

« À l'énumération de votre collection je vois que je suis en compagnie de maîtres et cela me rend heureux mais aussi bien timide. J'y vois des Daniel [de MONFREID] : enfin il y a donc des hommes qui savent apprécier la peinture. Daniel en outre qu'il est artiste est la plus belle nature loyale et franche que je connaisse »...

Il envoie à Fayet « deux croquis sans valeur [...] Je crois qu'ils peuvent vous intéresser à vous peindre en tant que procédé qui est d'une simplicité enfantine. On enduit une feuille de papier quelconque d'encre d'impression avec un rouleau puis sur une autre feuille appliquée dessus vous dessinez ce que bon vous semble. Plus votre crayon est dur et mince ainsi que votre papier plus le trait sera fin cela va de soi. Enduisant la feuille de papier d'encre lithographique ne pourrait-on pas en tirer rapidement de la lithographie etc... c'est à voir. J'ai toujours eu horreur de toute cette cuisine employée pour faire des dessins; le papier qui s'encrasse, les crayons qui ne sont jamais assez puissants puis perte de temps, etc... J'oubliais de vous dire que si les taches déposées sur le papier vous gênent vous n'avez qu'à surveiller que la surface de votre encre soit sèche sans l'être totalement. Tout cela est au gré du tempérament de chacun. [...] c'est probablement un secret de polichinelle que je vous livre, cependant je ne l'ai pas encore vu employer »...

crayon est dur et mince ainsi que votre papier plus le trait sera fin celi va de soi -

Enduisant la feuille de papier d'encre lithographique ne pourrait-on pas en tirer parti pour faire rapidement de la lithographie etc .. c'est à voir -

J'ai toujours eu horreur de toute cette cuisine employée pour faire des dessins ; le papier qui s'encrasse, les crayons qui ne sont jamais puisoants puis perte de temps, etc... J'oubliais de vous dire que si les taches déposées sur le papier vous gênent vous n'avez qu'à surveiller que la surface de votre encre soit sèche sans l'être totalement. Tout celi est au gré du tempérament de chacun.

Excusez-moi c'est probablement un secret de polichinelle que je vous livre, cependant je ne l'ai pas encore vu employer

Je boucle ma lettre à la hâte car si nos courriers sont longs à venir ils sont en revanche enrages pour repartir aussitôt.

Grand merci pour votre envoi (C'est par lui que j'aurais du commencer) On pense mal quelquesfois - et recevez l'assurance de mes sentiments distingués

Paul Gauguin



67

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

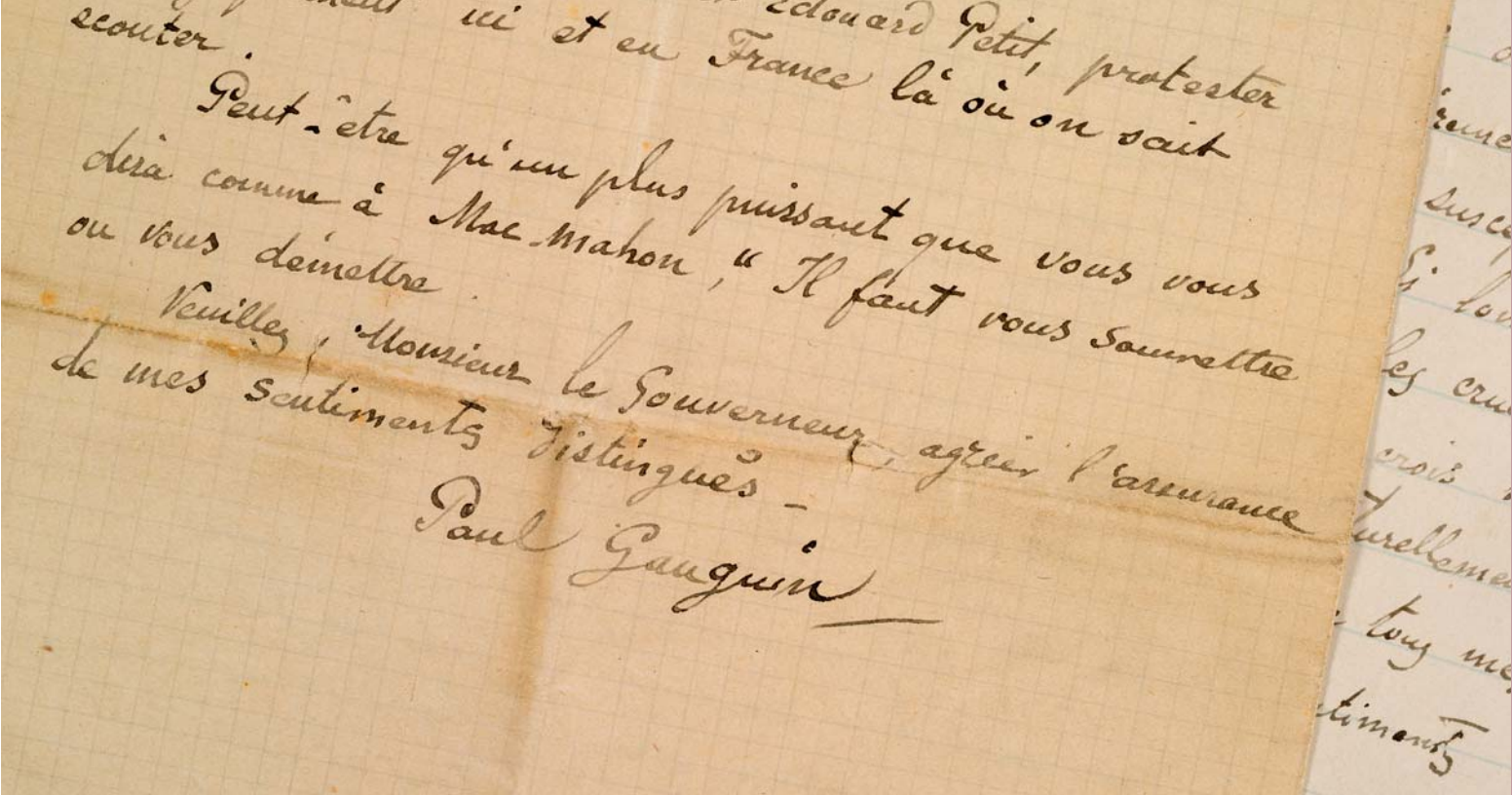
2 ESTAMPAGES de bois maoris, encre et crayon,
l'un colorié; 11 x 8,5 cm et 3 x 5,5 cm, fixés sur un feuillet
in-8 inégalement découpé.

4 000 / 6 000 €

Estampages destinés à être collés dans le manuscrit de *Noa Noa*.

Ils n'ont finalement pas été utilisés par Gauguin; des estampages
semblables illustrent le manuscrit aux pages 168-169 [fol. 87v°-88r°]
du manuscrit de *Noa Noa*, en tête du chapitre XI.

Le plus grand a été colorié à la peinture à l'eau en vert et rose.



68

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

2 L.A.S. « Paul Gauguin », Ivaoua Marquises novembre 1902, [à Charles RÉGISMANSET] et à Édouard PETIT, « Gouverneur des Établissements Français de l'Océanie-Tahiti » ; 1 page in-4 sur papier ligné (24,5 x 19,7 cm), et 8 pages petit in-4 (22,8 x 17,8 cm), paginées de 1 à 8 sur papier quadrillé (petite déchirure dans le pli réparée).

15 000 / 20 000 €

Extraordinaire et violente dénonciation des agissements de l'administration coloniale dans les îles de l'Océanie.

[C'est à Charles RÉGISMANSET (1873-1945), collaborateur du *Mercure de France* (sous le pseudonyme de Carl Siger pour les questions coloniales, sous lequel il a publié en 1907 un *Essai sur la colonisation*), que Gauguin a adressé ces deux lettres ; « Carl Siger » les a publiées sous le titre « Paul Gauguin colon » dans le numéro d'août 1904 du *Mercure de France* (p. 569-573) après la mort du peintre et du gouverneur Édouard Petit, décédé en mer en mars 1904. Édouard PETIT (1856-1904) avait été nommé en 1900 Gouverneur général des établissements français de l'Océanie.]

Gauguin, qui se présente comme « un lecteur du *Mercure de France* », envoie à celui qui s'y occupe des « questions coloniales » « le double d'une lettre adressée au Gouverneur de Tahiti [...] je m'adresse à vous tout particulièrement pour lui donner ou faire donner de la publicité susceptible d'éveiller l'attention. Si loin, si petits, nous sommes abandonnés et livrés à toutes les cruelles fantaisies d'une stupide administration, et si j'en crois vos écrits dans le *Mercure* cela doit vous intéresser naturellement »...

Gauguin commence par railler l'attitude arrogante du Gouverneur lors de sa récente visite aux Marquises :

« Comme un touriste pressé de faire le tour du monde en 80 jours, vous avez visité les Marquises. – Solennellement d'ailleurs, puisqu'un navire de guerre français resplendissant de nos couleurs nationales,

vous servait de yacht, avec tout l'apparat d'usage. Il y avait tout lieu d'espérer, de croire même que vous veniez pour être renseigné sur l'État de nos Affaires, et par suite gouverner sainement la colonie ; apporter dans la mesure du possible des améliorations tant désirées : – Cette Colonie complètement remise entre vos mains, sans représentant au Conseil général. De ce fait dans l'impossibilité (si ce n'est à un colon isolé et bien intentionné) de faire connaître ses espérances et faire valoir ses droits. Les espérances comme les croyances se sont envolées avec la fumée du navire de guerre. Vous avez été saluer Monseigneur à l'évêché, et ensuite à la case gouvernementale vous faire saluer par le gendarme. Fatigué sans doute de cette extraordinaire corvée, vous vous êtes reposé en faisant de la photographie. Belles jeunes filles aux seins fermes et au ventre lisse prenant leurs bûches dans le cours d'eau : voilà de quoi enrichir votre superbe collection et intéresser l'École du plein air – nulle trace cependant du désir de faire de la Colonisation.

Ce qui eût été intéressant et utile, c'est : Si vous départissant de cette morgue que vous avez affichée dès le début de votre arrivée à Tahiti (afin sans doute de rendre impossible toute conversation entre vous et le colon), vous eussiez consulté les seules personnes capables de vous renseigner ; ceux qui ayant habité les Marquises s'efforcent, mais en vain, avec leur intelligence, leurs capitaux, et leur activité de coloniser.

Vous auriez appris alors que nous ne sommes pas des palefreniers de vos écuries (comme votre conduite à notre égard semble le faire croire : vous auriez appris aussi beaucoup de choses que vous feignez ou voulez ne pas savoir. Elles sont intéressantes pour tout le monde, ici et en France, puisqu'il s'agit de la prospérité ou de la ruine d'une Colonie appartenant à la France, qui croyant en vos capacités et votre bon vouloir, vous en a donné la direction. Il s'agit aussi d'humanité. [...] À en juger d'après les superbes photographies que vous avez faites aux Marquises, il est évident que c'est une terre délicieuse où tout respire la beauté et la joie de vivre, la luxuriance de la végétation. Les bons germes tombent sur la bonne terre et la douce brise fait le reste ; ce miracle est accompli et la récolte n'a plus qu'à monter sur de bons et solides navires faisant le service régulier – non sans en avoir soldé l'impôt d'exportation ».

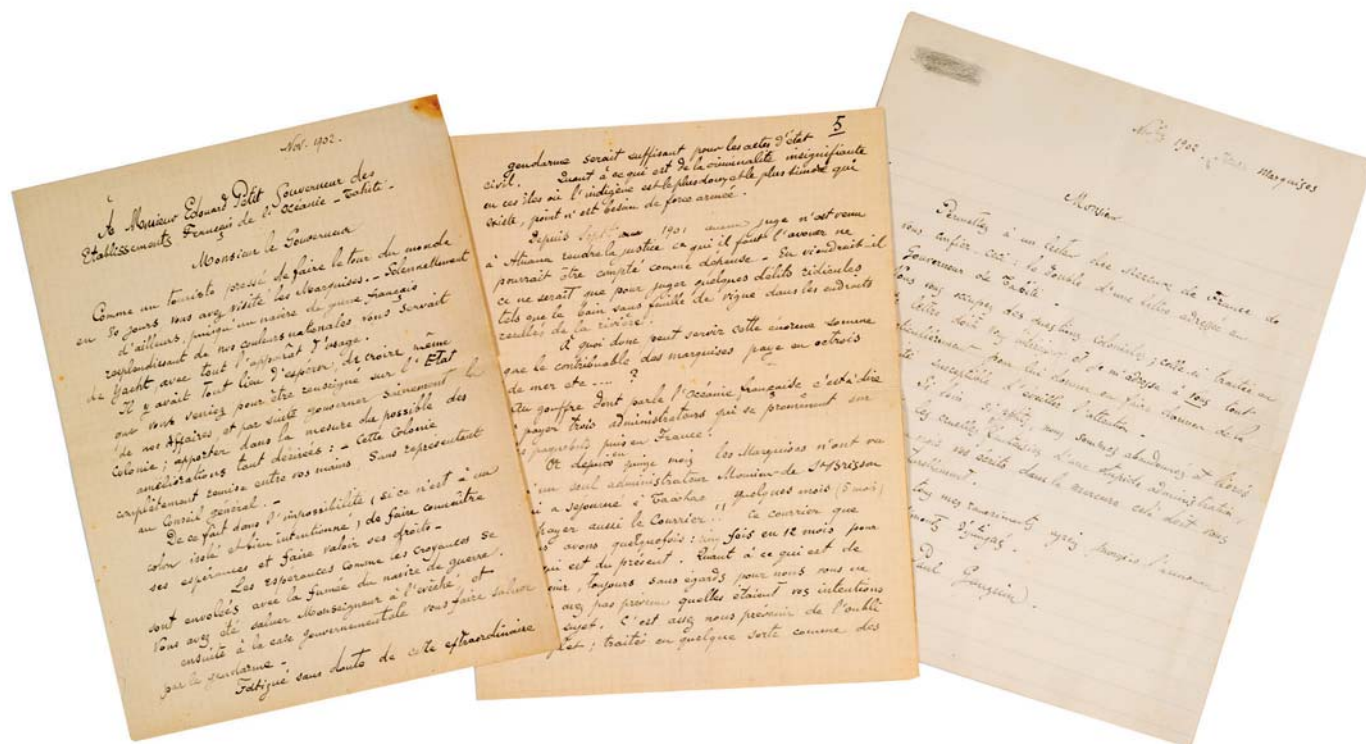
Mais si « on en vient à l'évidence des chiffres et qu'amoureux du bien on consulte les sages expérimentés, le Ciel s'assombrit et on n'enregistre plus que des mécomptes ».

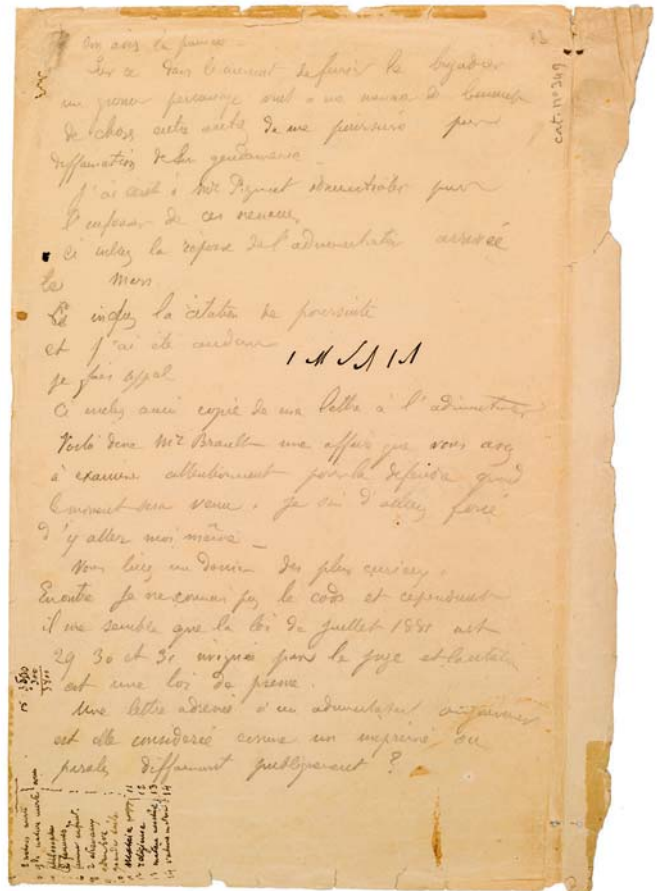
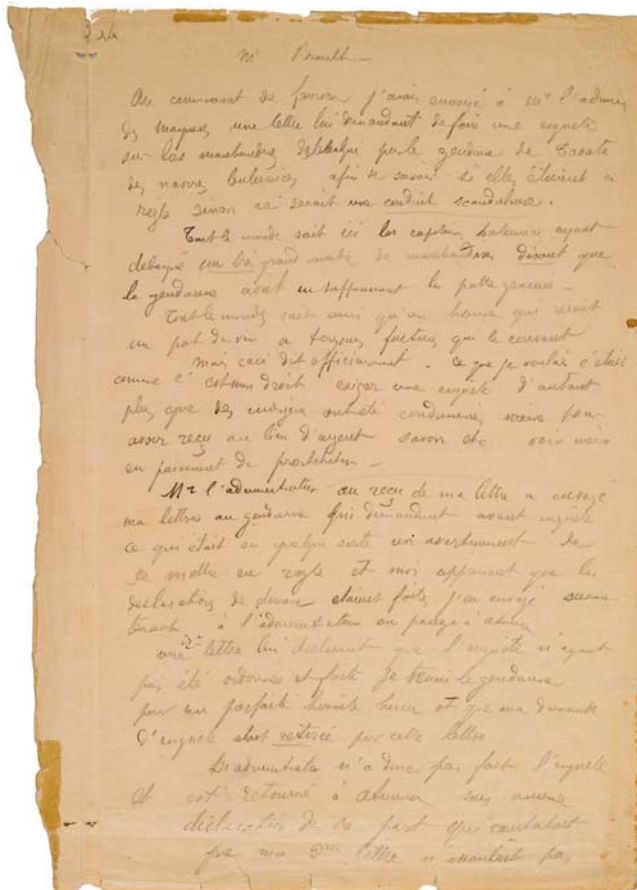
La main d'œuvre est insuffisante, et les « terres propices sont entre les mains de quelques uns, notamment presque la moitié chez l'Évêque », ne laissant aux colons que « quelques ares de terre » qui ne leur permettent guère de survivre face à la « grosse maison », la Société commerciale, « outillée depuis longtemps pour l'accaparement du commerce en général ». L'élevage est peu viable économiquement, et la récolte du coprah est surchargée de taxes excessives, dont Gauguin dresse la liste en dénonçant cet impôt qui « coûte plus qu'il ne rapporte, sa perception nécessitant une nombreuse gendarmerie avec grande paperasserie, là où un seul gendarme serait suffisant pour les actes d'état civil. Quant à ce qui est de la criminalité insignifiante en ces îles où l'indigène est le plus doux et le plus timide qui existe, point n'est besoin de force armée » ; un juge viendrait-il, « ce ne serait que pour juger quelques délits ridicules tels que le bain sans feuille de vigne dans les endroits reculés de la rivière ».

Cet énorme impôt ne sert qu'à « payer trois administrateurs qui se promènent sur les paquebots puis en France » ; et un courrier qui fonctionne très mal : « cinq fois en 12 mois ». Les colons sont dans « l'oubli complet ; traités en quelque sorte comme des portefaix de la Côte d'Afrique. Souvent en disette, sans pain, sans riz ni biscuit, sans sel ni pommes de terre, sans aucun des bénéfices de la civilisation,

si ce n'est la tracasserie des arrêtés et arrêtons. [...] Les commerçants sans courriers pour transporter leurs exportations, sans courriers pour leur apporter leurs marchandises, restent avec des magasins vides sans pouvoir faire des affaires et se ruinent. Et cependant les patentes, les contributions courent toujours et il faut payer sinon la saisie!! autrement dit la Bourse ou la vie ».

Citant en exemple le naufrage du vapeur *La Croix du Sud* dans lequel un commerçant a perdu 8 000 francs de coprah (sur lesquels les droits avaient été payés d'avance), et les tarifs inabordables des compagnies d'assurances, soulignant qu'une colonie pénitentiaire ne serait pas ainsi délaissée, il s'interroge : « à défaut de navire de guerre n'y avait-il pas de goëlettes pour envoyer nos vivres, notamment la farine »... Quant à l'argument du manque d'argent, Gauguin s'empare : « Comment ? avec les formidables contributions que nous payons en échange de rien, vous n'avez pas d'argent. – (Et pour nous le prouver vous nous envoyez un quatrième résident à Taiohae) – ce qui semble à cette occasion être un illogisme arrogant semblant nous défier en tout et pour tout ». Et il conclut, au nom des colons indignés : « il nous importe à nous les colons, la seule vitalité d'une Colonie. Il nous importe aussi – indignés d'un pareil traitement, – d'élever la voix. Et je viens, Monsieur Edouard Petit, protester énergiquement ici et en France là où on sait écouter. Peut-être qu'un plus puissant que vous vous dira comme à Mac-Mahon, "Il faut vous soumettre" »...





69

GAUGUIN PAUL (1848-1903).

L.A. (minute), [2 ? avril 1903], à Léonce BRAULT ; 2 pages in-fol. (33 x 20,5 cm) au crayon sur un feuillet arraché d'un grand cahier (quelques petits défauts).

8 000 / 9 000 €

Gauguin vient d'être condamné et expose l'affaire à son avocat et ami, en vue de sa défense, moins d'un mois avant sa mort.

[Gauguin avait dénoncé à l'administrateur des Marquises le gendarme Guichenay de Tahuata qui touchait des pots-de-vin des baleiniers américains ; ce dernier chargea son collègue d'Ivaoua de poursuivre Gauguin pour « diffamation d'un gendarme dans l'exercice de ses fonctions » ; Gauguin fut condamné le 31 mars 1903 à trois mois de prison et 55 francs d'amende, en application de la loi sur la presse ; il charge aussitôt son ami l'avocat tahitien Léonce Brault (1858-1933) de sa défense, mais il meurt le 8 mai.]

« Au commencement de février j'avais envoyé à M^r l'adm[inistrateur] des Marquises une lettre lui demandant de faire une enquête sur les marchandises débarquées par le gendarme de Tavata des navires baleiniers afin de savoir si elles étaient en règle, sinon ce serait une conduite scandaleuse. Tout le monde sait ici les capitaines baleiniers ayant débarqué un très grand nombre de marchandises disant que le gendarme avait eu suffisamment la patte graissée. [...] Ce que je voulais

c'était comme c'est mon droit exiger une enquête d'autant plus que des indigènes ont été condamnés pour avoir reçu au lieu d'argent savon etc. voir même en paiement de prostitution ». L'administrateur, au lieu de faire l'enquête, a demandé au gendarme de se mettre en règle ; et Gauguin a alors récrit à l'administrateur, « déclarant que l'enquête n'ayant pas été ordonnée et faite je tenais le gendarme pour un parfait honnête homme », et retirant sa plainte... « Sur ce dans le courant de février le brigadier un grossier personnage vint à me menacer de beaucoup de choses entre autres de me poursuivre pour diffamation de la gendarmerie ». Il a informé l'administrateur de ces menaces, mais a été poursuivi : « j'ai été condamné. Je fais appel » ; il envoie les pièces du dossier à Brault, pour cette « affaire que vous avez à examiner attentivement pour la défendre quand le moment sera venu. [...] Vous lirez un dossier des plus curieux ». Il souligne que la loi de juillet 1881 « invoquée par le juge et la citation est une loi de presse. Une lettre adressée à un administrateur au gouverneur est elle considérée comme un imprimé ou paroles diffamant publiquement ? » En marge, une colonne de petites notes à l'encre, faisant la liste de 14 tableaux : natures mortes, « philosophe », « 2 femmes », « femme enfant », « 2 chevaux », « Adam Eve », « grande toile », « Mataia paysage », « religieuse », « Mataia avec cheval », « Vahine matava ».

EXPOSITION

Les amitiés du peintre Georges-Daniel de Monfreid et ses reliques de Gauguin (Jean Loize, 1951, n° 349).



70

70

KAHN GUSTAVE (1859-1936).

5 MANUSCRITS autographes (dont 3 signés « Gustave Kahn »), [1900-1905]; 53 pages formats divers.

1 000 / 1 200 €

Articles du grand critique d'art sur les Impressionnistes.

Edgar DEGAS. *Les Repasseuses* (1903, 4 p. petit in-4, plus 2 épreuves très corrigées).

Notes et brouillons sur FANTIN-LATOURE (6 p. in-8).

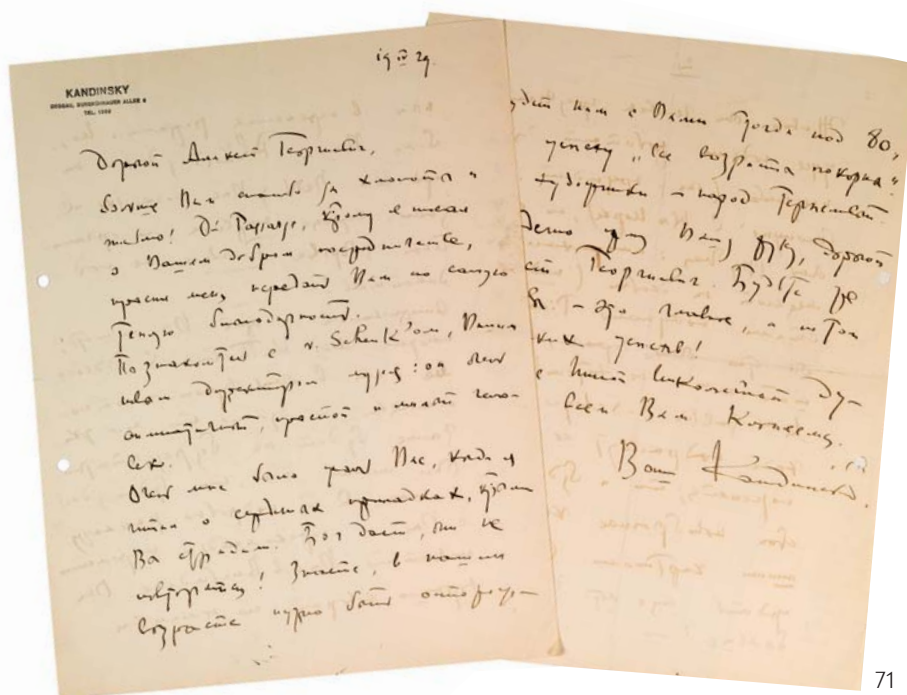
INGRES et MANET (*La Nouvelle Revue*, octobre 1905, 12 p. petit in-4).

L'Exposition Claude MONET (juin 1904, 9 p. petit in-4), très belle étude sur les vues de Londres de MONET.

Les Expositions Alfred STEVENS et RENOIR (1900, 17 p. oblong petit in-4, plus 5 ff. de brouillon).

PROVENANCE

Archives Gustave Kahn (4-5 novembre 2010, n° 389).



71

71

KANDINSKY WASSILY (1866-1944).

L.A.S. « Kandinsky », Dessau 19 avril 1929, [à Andrej Alexejewitch JAWLENSKY, à Wiesbaden]; 4 pages in-4 à son tampon en tête (trous de classeur marginaux); en russe.

3 000 / 4 000 €

Belle lettre sur les amateurs américains, réticents devant l'art nouveau.

Il a appris avec beaucoup de peine que Jawlensky avait été victime d'attaques cardiaques. Que Dieu le protège de nouveaux incidents. Il faut, à leur âge, être prudent lorsqu'on change ses habitudes de vie. Mais peut-être cela n'a-t-il rien à voir avec son régime à base de crudités. S'il se souvient bien, Jawlensky a un cœur fringant

mais néanmoins en bonne santé. L'essentiel est de ne pas se laisser abattre. L'Américaine dont il parle est certainement Miss Katherine S. DREIER. Kandinsky a d'excellentes relations avec elle et il pense que sa recommandation portera ses fruits. Elle a écrit qu'elle serait à Dessau en mai. Kandinsky va tout lui dire au sujet de Jawlensky, et lui suggérer de lui rendre visite à Wiesbaden... Elle se consacre depuis des années à l'art nouveau (elle est présidente d'une « Société anonyme » à New York) mais le combat n'est pas gagné : les Américains n'apprécient les choses qu'à travers leur valeur (ils ont commencé à acheter du PICASSO récemment parce que maintenant il est cher; avant ils ne voulaient pas en entendre parler). Mme Galka E. SCHEYER prétend que lorsque ses élèves seront adultes et mariés, ils orneront leur premier logement de nos tableaux. Il leur faut donc encore attendre 10 à 15 ans, pas plus! Ils auront alors tous les deux près de 80 ans, mais le succès peut arriver à tout âge et les artistes sont des gens très patients...

9.19.

Дорогой Андрей Павлович,
 спасибо Вам за письмо, в котором
 говорилось о моем письме к Вам, П.В.
 и о том, что Вы не можете
 ответить.

Вот я, конечно, еще раз не могла
 забыть о Вас и о Ваших делах.
 Конечно же и Вы должны быть
 в курсе того, что у нас в Москве
 много работы и хлопот. Но в
 то же время и в Ленинграде и в
 Петербурге, где мы сейчас живем,
 тоже много работы и хлопот. Но
 я все же стараюсь найти время
 и силы, чтобы ответить на Ваше
 письмо. Конечно же, я постараюсь
 ответить на все Ваши вопросы
 и на все Ваши замечания.

Вот мой ответ к Вам, Андрей Павлович.
 Спасибо Вам за письмо, в котором
 говорилось о моем письме к Вам, П.В.
 и о том, что Вы не можете
 ответить.

Вот я, конечно, еще раз не могла
 забыть о Вас и о Ваших делах.
 Конечно же и Вы должны быть
 в курсе того, что у нас в Москве
 много работы и хлопот. Но в
 то же время и в Ленинграде и в
 Петербурге, где мы сейчас живем,
 тоже много работы и хлопот. Но
 я все же стараюсь найти время
 и силы, чтобы ответить на Ваше
 письмо. Конечно же, я постараюсь
 ответить на все Ваши вопросы
 и на все Ваши замечания.

2.

Вот мой ответ к Вам, Андрей Павлович.
 Спасибо Вам за письмо, в котором
 говорилось о моем письме к Вам, П.В.
 и о том, что Вы не можете
 ответить.

Вот я, конечно, еще раз не могла
 забыть о Вас и о Ваших делах.
 Конечно же и Вы должны быть
 в курсе того, что у нас в Москве
 много работы и хлопот. Но в
 то же время и в Ленинграде и в
 Петербурге, где мы сейчас живем,
 тоже много работы и хлопот. Но
 я все же стараюсь найти время
 и силы, чтобы ответить на Ваше
 письмо. Конечно же, я постараюсь
 ответить на все Ваши вопросы
 и на все Ваши замечания.

Вот мой ответ к Вам, Андрей Павлович.
 Спасибо Вам за письмо, в котором
 говорилось о моем письме к Вам, П.В.
 и о том, что Вы не можете
 ответить.

Вот я, конечно, еще раз не могла
 забыть о Вас и о Ваших делах.
 Конечно же и Вы должны быть
 в курсе того, что у нас в Москве
 много работы и хлопот. Но в
 то же время и в Ленинграде и в
 Петербурге, где мы сейчас живем,
 тоже много работы и хлопот. Но
 я все же стараюсь найти время
 и силы, чтобы ответить на Ваше
 письмо. Конечно же, я постараюсь
 ответить на все Ваши вопросы
 и на все Ваши замечания.

KANDINSKY WASSILY (1866-1944).

L.A.S. « Kandinsky », Dessau 9 septembre 1929, [à Andrej Alexejewitch JAWLENSKY, à Wiesbaden]; 4 pages in-fol. à son tampon en tête (trous de classeur marginaux); en russe.

5 000 / 6 000 €

À propos d'une exposition du groupe Die Blaue Vier (Paul Klee, Lyonel Feininger, Kandinsky et Jawlensky) à la galerie Ferdinand Möller, à Berlin.

Il n'a pas entendu parler de l'exposition de MÖLLER. Lyonel FEININGER n'est pas revenu de la mer, donc Kandinsky n'a pu parler de sa lettre qu'à Paul KLEE. Tous les deux recommandent que JAWLENSKY expose

beaucoup à Berlin : qu'il utilise toutes les pièces à l'entrée et qu'il laisse aux trois autres la pièce claire et celle à côté. L'an dernier Kandinsky a exposé ses 60 gouaches dans les pièces qui seraient les siennes, et il était très content de leur aspect et de l'exposition. Cela avait l'air intime et varié, comme il n'y a pas de grands murs, alors que les deux pièces que les autres ont l'intention d'employer sont bloquées par des murs. L'éclairage de l'entrée est différent aussi, et lui a plu. Il presse Jawlensky de se décider rapidement, et de l'informer s'il accepte la proposition : ils attendent de lui une réponse absolument sincère. Klee ne viendra pas à Berlin pour accrocher ses peintures. Lui-même compte y aller, surtout pour le plaisir de Nina Nikolajewa, mais aussi pour l'y voir. Ils ne se sont pas vus depuis si longtemps, et les lettres ne sont pas toujours utiles... Il a dû aussi recevoir une lettre d'Emmy SCHEYER. Leurs expositions sont remises pour l'hiver...

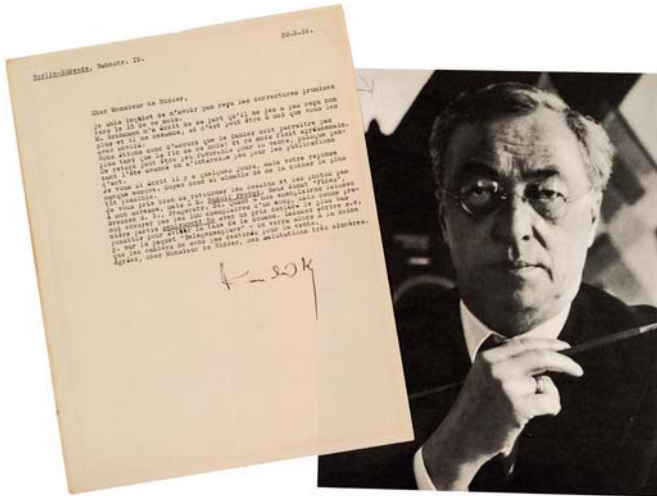
KANDINSKY WASSILY (1866-1944).

L.S. « Kandinsky », Berlin-Südende 30 mai 1933,
à André DE RIDDER ; demi-page in-4 dactylographiée.

1 500 / 2 000 €

Au rédacteur en chef du Cahier : chronique de la vie artistique de Bruxelles, à propos de la préparation du numéro consacré à Kandinsky (n° 14, juillet 1933).

Il s'inquiète que ni lui, ni le critique et historien d'art Grohmann, n'ait reçu « les corrections » promises pour le 15, alors que le *Cahier* devait paraître au plus tard à la fin du mois. « Ce retard peut être peu favorable pour la vente, puisque pendant l'été avancé on s'intéresse peu pour les publications d'art. [...] Je vous prie bien de retourner les dessins et les photos pas à mon adresse », mais à Rudolf Probst à Dresde. « Quant à mes exemplaires laissez-moi envoyer pas les 100 exemplaires d'un coup, mais comme première partie *seulement* 50 avec le prix déclaré le plus bas possible pour éviter la taxe de la douane »...



Ce livre est un cortège. Il en a les couleurs, l'action, l'animation. Il flamboie, il clame on ne sait quelle passion, quelle justice ; il s'écoule comme le cours d'une navigation. Il repousse la nuit, il emporte les foules qui se colorent des avancées de la couleur. Comme la marche des corps célestes dans l'espace il demeure longtemps après son passage un poulx, ou comme une surprise de la mémoire. Le mouvement des cortèges est celui d'un corps successivement présent en différentes parties de l'espace. La liberté est leur plus belle nature. A-t-on vu comme, dans les cortèges, les phrases sur les banderoles doivent être dures et précises ? Le mouvement, les bruits, les couleurs tuent les pensées faibles ou bavardes.

LANSKOY ANDRÉ (1902-1976). LECUIRE PIERRE (1922-2013).

LECUIRE. *Cortège*. LANSKOY (Paris, Pierre Lecuire, 1959). In-folio (445 x 320 mm). 23 planches et couverture en couleurs de Lanskoy (quelques légers reports.) En feuilles sous couverture illustrée, chemise et étui de l'éditeur (étui légèrement sali et frotté).

4 000 / 5 000 €

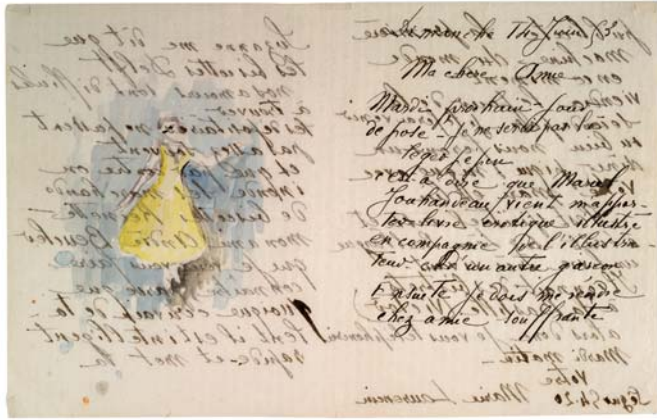
Édition originale.

Tirage à 170 exemplaires sur vélin d'Arches (dont 20 hors commerce), tous signés au justificatif par l'artiste et l'auteur, celui-ci n° 98.

Les 23 planches et la couverture ont été exécutées au pochoir par Maurice Beaufumé d'après les papiers collés de Lanskoy, qui magnifient le poème de Pierre Lecuire : « Ce livre est un cortège. Il en a les couleurs, l'action, l'animation. Il flamboie, il clame on ne sait quelle passion, quelle justice »...

Bel exemplaire.





75

75

LAURENCIN MARIE (1883-1956).

L.A.S. « Marie Laurencin » avec AQUARELLE originale, 14 juin 1953, à une amie; 4 pages in-12, plume et aquarelle.

1 500 / 2 000 €

Jolie lettre illustrée en dernière page d'une jeune femme en robe jaune à l'aquarelle.

Elle remet la séance de pose de mardi : « Marcel JOUHANDEAU vient m'apporter livre érotique illustré en compagnie de l'illustrateur et d'un autre garçon. Ensuite je dois me rendre chez amie souffrante ». Elle se plaint que les biscottes Delft, « nos amours », soient si difficiles à trouver alors qu'on inonde les marchands de biscottes Reinette! Elle veut lui faire connaître André BEUCLER, « parce que quoique écrivain de talent il est intelligent rapide – et met la publicité la première machine du monde en ce moment. [...] Il est spirituel aussi et a écrit sur Léon-Paul FARGUE un livre très vivant. Il connaît des bistrots à la Bastille »...

Sur la dernière page, charmante **aquarelle** : jeune femme en robe jaune, sur fond bleu.

76

LAURENCIN MARIE (1883-1956).

30 L.A.S. « Marie Laurencin » et un billet autographe, 1954-1956, à A. AMANTE, à la Galerie de l'Art moderne; 31 pages autographes la plupart in-8 ou in-12, souvent épinglées à de nombreuses lettres et pièces diverses adressées à Marie Laurencin (dont 2 annotées par elle).

1 500 / 2 000 €

Intéressant ensemble adressé à son galeriste, qui assure aussi son secrétariat (de nombreuses copies carbonées de lettres d'Amante y sont jointes). Marie Laurencin réplique de façon lapidaire, et souvent acerbe, aux « poulets » reçus, en invoquant fréquemment son état moral et matériel déprimé.

28 octobre 1954. Avis favorable sur un dessin (photo jointe). « Hier grande excursion – exposition MASSON chez Louise Leiris rue d'Astorg – cela m'a plu – couleurs »... [Novembre]. Une « courtière », Ginette Michaud, ayant proposé de faire faire des reproductions de ses œuvres : « Les reproductions sont vraiment dangereuses. À côté de l'atelier rue Vaneau il y a un Vlamink sur un cheval. Ouvrons l'œil »... 24 novembre, à une demande de Jours de France : « Je n'ai jamais fait de cartes de Noël – et puis si j'en avais fait en couleurs

cela coûte très cher de les reproduire »... 22 décembre, invitée à participer à une exposition au Musée Galliéra : « Étant souffrante, condamnée à vivre dans le froid – par suite d'un procès d'appartement gagné par M^e Maurice GARÇON mais non exécuté – contre un boucher – je ne puis travailler – et m'occuper de mes tableaux »... 24 janvier 1955. Refus d'accorder un entretien à une « petite boursière » d'Istanbul : « La crue m'angoisse et le jour à peine visible devient écrasant »... 10 février : « Madame Oury vient de me téléphoner elle va beaucoup en Suisse à vue des Laurencin anciens paraît-il très beau (ce qui veut dire que ceux de maintenant sont de la crotte) »... 13 février (avec un catalogue d'Huguette Berès) : « Paul ROSENBERG ne s'occupait pas de lithos mais les temps sont changés comme dit Suzanne. Je suppose qu'il y a quelque faux Laurencin rue Bonaparte chez les Trémois »... [24 mars]. Marina GREY ayant demandé un rendez-vous pour l'entretenir d'un projet de monographie : « Voilà le plus beau. [...] Elle a épousé LASSAIGNE critique d'art qui simplement en daignant citer mon nom a dit que j'avais fait trop de tableaux – peut-être sont-ils divorcés mais les écrits restent. [...] Il est trop tard. Je m'en fiche. Tous ces gens-là ont cru en leur Lassaigne et autres tant pis – et ils n'aiment que la peinture cruelle »... [Mai]. Refus de participer à une exposition au Palais-Royal : « Je n'aimerais pas me manifester auprès de tous ces dédaigneurs depuis X années de ma peinture – mon cher Jean COCTEAU compris. [...] Il leur faut des coups de poing dans les yeux »... Cocteau « a surtout été l'ami des mauvais jours – ce qui compte – il y a une trentaine d'années ou même plus. À vous d'agir ou ne pas agir. [...] Jean Cocteau s'en fiche bien entendu moi aussi »... [Septembre ?]. Agacement devant deux lettres admiratives de Tai KAMBARA : « Je lui ai répondu. La lettre a été perdue. C'est une grosse légume du Japon. Il a écrit deux livres sur moi en japonais »... 20 novembre. Suite à une demande de reportage illustré, et à un projet de portrait lithographié : « Et quoi encore ? Demande Monsieur Kischka d'ailleurs il me traite au masculin. C'est vraiment me connaître »... – Elle donne les titres de deux tableaux, qu'elle a oublié d'écrire au dos : *Bas bleu* et *Dans l'ombre*; amusante critique d'une pièce aux Mathurins; aux Trois Quartiers : « la mode est plus que laide inexistante sans manches – quels bras et surtout quelles mains résistent à cela. Il n'y avait que Lady Mandle (80 ans) pour manger en gants blancs »... Etc. Quelques numéros de revues ou journaux joints.



76

LEBASQUE HENRI (1865-1937).

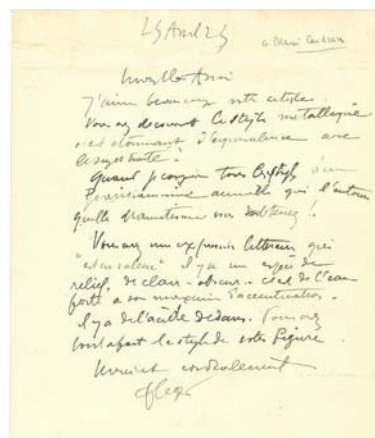
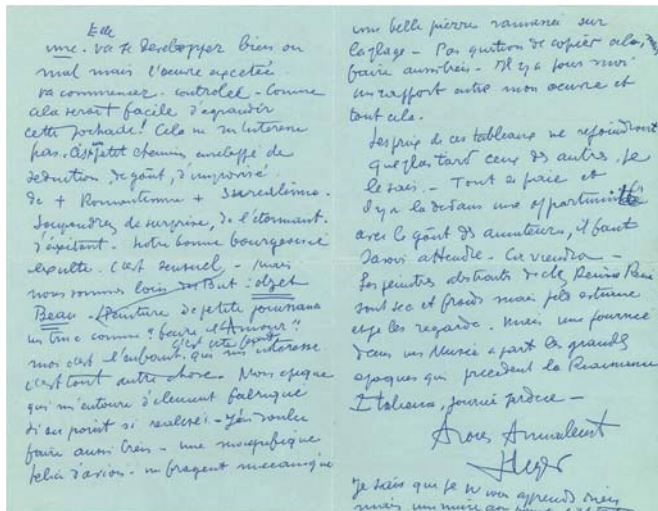
8 L.A.S., Le Cannet 1933-1934, à un ami [André SCHOELLER (1881-1955), administrateur de la galerie Georges Petit ?];
16 pages in-4 ou petit in-4.

500 / 700 €

Au sujet de la vente de ses œuvres, et de la liquidation de la galerie Georges Petit.

25 janvier 1933. Il doit venir à Paris pour de nouvelles démarches auprès du liquidateur des galeries Georges Petit : il ne peut abandonner ce qu'il croit être son droit. « Il doit passer en vente plusieurs de mes tableaux, tout prochainement [...] Puis-je vous demander (à tous les deux) de bien vouloir les défendre un peu, afin qu'ils ne tombent pas complètement, et s'ils vous restaient, je m'arrangerais avec vous »...
Lundi. Il a vu « dans la Gazette des beaux-arts de Wildenstein un tableau de moi 8,000'. C'est gentil de la part du journaliste, d'augmenter ainsi les prix. Il paraît tout de même que je peux faire quelque chose, parce que la liquidation anticipée est un cas attaquant »...
Vendredi saint [14 avril]. « Vous m'avez dit qu'il y aurait bientôt une vente. C'est une catastrophe quand on est pas riche. [...] Il paraît que j'ai droit à une indemnité, d'après le contrat que j'avais passé avec la Sié alors. On me fait marcher un appareil judiciaire pour obtenir ce dû, mais c'est si compliqué que je n'y comprends rien, et dans mon lit je pense à cette machine effrayante »...

4 janvier 1934. « On me dit qu'à Paris les affaires ont repris - est-ce vrai ? Alors, on va vendre de la peinture ? Prévenez-moi, quand vous n'en aurez plus !! Et les pauvres peintres ne sont pas brillants »...
24 mars. Il a du travail à terminer avant de venir à Paris... 11 août. « Vous serait-il possible [...] de faire revenir les tableaux que vous avez envoyés à Toulouse. À moins (ce qui n'est guère probable) qu'ils ne soient vendus. J'en aurais besoin pour une exposition projetée en province »...
24 octobre. « Je suis très ennuyé de ne pouvoir être à Paris, pendant l'exposition des aquarelles. [...] Je me console un peu en pensant, qu'étant tout de même bien, pour travailler et bien organiser, je peux faire un bon travail cet hiver. Et venir au printemps avec un bon lot de tableaux [...] Je n'ai pas envoyé au Salon d'automne. Et j'ai presque complètement terminé mes illustrations. Mais le livre ne s'imprimera que l'année prochaine »...
4 novembre. « Je vais travailler ferme tout l'hiver. Et pourtant à quoi bon faire des tableaux puisqu'on n'en vend plus »...



78

LÉGER FERNAND (1881-1955).

L.A.S. « FLéger », 23 avril 1923, [à Blaise CENDRARS];
1 page in-4.

1 200 / 1 500 €

Belle lettre félicitant Cendrars d'un article.

« Vous avez découvert le style métallique. C'est étonnant d'équivalence avec le sujet traité. Quand je compare tous les styles d'un Parisianisme aimable qui l'entourent, quelle dramatisation vous obtenez ! Vous avez une expression littéraire qui "est en valeur" il y a une espèce de relief, de clair-obscur. C'est de l'eau-forte à son maximum d'accentuation. Il y a de l'acide là-dedans. Vous avez tout à fait le style de votre figure »...

79

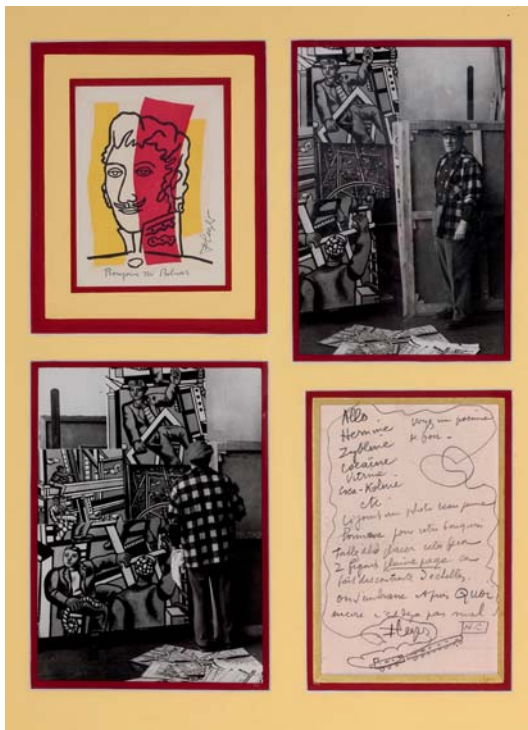
LÉGER FERNAND (1881-1955).

L.A.S. « FLéger » avec CROQUIS, 2 août 1955; 3 pages in-8 sur papier bleu (petite fente au pli réparée).

2 000 / 3 000 €

Très belle lettre sur sa peinture.

Il revient sur leur conversation « autour de la petite table carrée » [il dessine schématiquement la scène, vue d'en haut]... « Le point mordant c'est l'histoire des esquisses "Pensée Française", et leur succès. Le jugement de Lefèvre est concluant : là "on sent la main" mais pour moi c'est un vieux jugement qui date de l'Impressionnisme - le goût de la peinture pochade, de la saveur, du goût, des taches de peinture qui dégoulinent sur la toile naturellement c'est la main, le pied, tout ce que l'on voudra. Je suis aux antipodes de cela. Je le paie, je l'ai payé dur dans mon époque mécanique. Si mes réalisations débutent, pochade, c'est un premier état indispensable. À ce moment-là je dois en choisir une », qui va se développer. Agrandir la pochade ne l'intéresse pas : « C'est un petit chemin, enveloppé de séduction, de goût, d'improvisé, de + Romantisme + Surréalisme. Saupoudrez de surprise, de l'étonnant, d'excitant - notre bonne bourgeoisie exulte. C'est sensuel - mais nous sommes loin du but : OBJET BEAU. Peinture de petite jouissance, un truc comme "faire l'amour". C'est vite fait. Moi c'est l'enfant qui m'intéresse »... L'époque l'entoure d'éléments fabriqués au point, bien réalisés : « J'ai voulu faire aussi bien - une magnifique hélice d'avion, [...] une belle pierre ramassée sur la plage. Pas question de copier cela, mais faire aussi bien. [...] Les prix de ces tableaux ne rejoindront que plus tard ceux des autres, je le sais. Tout se paie [...] il faut savoir attendre. Ça viendra. Les peintres abstraits de chez Denise René sont secs et froids mais je les estime et je les regarde. Mais une journée dans un Musée à part les grandes époques qui précèdent la Renaissance Italienne, journée perdue »...



80

80

LÉGER FERNAND (1881-1955).

L.A.S. « FLéger » avec DESSIN, et P.A.S. sur carte postale, dans un cadre sous verre avec 2 photographies; 61 x 49 cm l'ensemble.

1 200 / 1 500 €

Bel ensemble.

Amusante lettre au crayon sous forme de poème, avec un petit DESSIN original représentant une locomotive à vapeur dont la fumée entoure toute la lettre : « Voyez un poème de fou. Allo Hermine Zyblina Cocaïne Vitrine Coca-Koline etc. Ci-joint une photo beau jeune homme pour votre bouquin tachez de la placer cela fera 2 figures *pleine page* ça fait des contrastes d'échelles. On s'embrasse et puis Quoi encore c'est déjà pas mal. FLéger » (19 x 12,5 cm).

Carte postale en couleurs reproduisant son portrait de Simon BOLIVAR (14 x 10,5 cm), avec annotation autographe signée au stylo bleu : « Bonjour M. Bolivar FLéger ». 2 photographies originales en tirage argentique représentant Fernand Léger devant sa toile *Les Constructeurs* (23 x 16 cm chaque).

81

LHOTE ANDRÉ (1885-1962).

MANUSCRIT autographe signé « André Lhote », [23 mars 1953]; 2 pages in-4 (marques au crayon rouge pour la lecture).

450 / 500 €

Bel hommage à Raoul Dufy (décédé le 23 mars 1953).

[Ce texte a dû être lu à la radio, comme l'indiquent les pauses marquées au crayon rouge; il a été ensuite publié, sous le titre *Mon*

compagnon, dans *Les Lettres françaises* du 26 mars 1953.]

« C'est avec grande émotion que j'ai appris il y a un instant la mort de Raoul DUFY. Je regrette à la fois la perte d'un excellent peintre et celle d'un camarade fidèle et généreux. Oui. La France perd en Dufy un grand coloriste qui, devant le chevalet était également homme d'esprit. Il avait en effet le sens de la retenue à une époque où le génie n'est accordé qu'à la démesure. Artiste savant, il professait que la science du peintre ne doit pas peser d'un trop grand poids sur son œuvre et que le tableau le mieux combiné doit se présenter avec la grâce d'une improvisation »... Lhote souligne la mesure naturelle de l'artiste et sa thématique récurrente, puis parle du début de leur relation, en 1909, à Orgeville, relation marquée en tout temps par la générosité de son aîné, « déjà notoire », qui mit « au carreau » des esquisses du « jeune peintre inconnu » pour sa première exposition particulière, comme plus tard, il recommanda Lhote à son propre marchand : « Je vis un jour Dufy arriver chez moi, essouffé par mes trois étages sans ascenseur, accompagné du marchand [...]. Il fallut que je montre toutes mes toiles... Je demande qu'on me signale un pareil cas de désintéressement, de folie! chez un peintre contemporain. Raoul Dufy, gentil compagnon, je te vois partir avec grande peine et grand effroi. Tu es un peu de mon passé qui disparaît, et ce vide réduit d'un peu plus l'horizon de mon avenir »...

On joint une photographie d'André Lhote.

82

MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

L.A.S. « Magritte » avec DESSIN, 26 mars [1952, à son ami Marcel MARIËN]; 4 pages in-12 (15,5 x 10,5 cm) au stylo bleu.

2 500 / 3 000 €

Belle et longue lettre, illustrée du dessin d'un tableau.

Après s'être inquiété du silence prolongé de Mariën et de ses longues navigations, Magritte raconte sa visite de l'exposition d'Alfred PIETERCELIE; dans le catalogue, « il est question de l'émergence de Pietercelies d'un long silence. La salle S' Laurent est presque aussi grande que la pièce qui me sert d'atelier et de salle à manger. C'est miteux mais honnête. Et la peinture de Pietercelies, [...] c'est également miteux et honnête et d'une inefficacité complète, comme d'ailleurs il est possible de la trouver dans n'importe quoi si l'on veut. Le lundi 24 mars, ayant composé un ragoût de cochon pour Grimaud et Colinet, j'ai pu constater combien l'efficacité de mon activité était fugace. [...] Un autre exemple illustre ceci si l'on songe à la quantité de moyens mis en œuvre pour la défense atlantique et qui semble bien déjà donner des signes de faiblesse. Notre gouvernement parle ouvertement de limiter et d'amoindrir les efforts guerriers, puisque les autres pays ne surrenchérissent pas dans ce domaine ».

Magritte parle alors de ses tableaux et approuve les titres *La Rose des vents* et *Les Paradis artificiels*, « surtout le second qui paraît convenir aux 2 tableaux avec les fumées. J'achève les tableaux commencés »... Quant à la mort récente de Pierre FLOUQUET, elle ne l'a pas mis en émoi : « rien ne s'en trouvé changé en bien ou en mal et pas plus ou pas moins que la mort du roi d'Angleterre survenue il y a deux ou trois mois, elle ne peut pas nous donner un sentiment intéressant de la mort, sans doute à cause de la vie de ces personnages qui ne pouvait non plus nous donner de la vie, une idée utile ? »... À la demande du galeriste IOLAS, il va refaire « une ou deux variantes de *L'Explication* le tableau avec la bouteille et la carotte. J'ai pensé à celle-ci, qui ne me satisfait pas énormément : [dessin, 4,5 x 6,3 cm] livre et interrupteur électrique ???? Si vous trouviez une illumination résolvant le problème, ou une autre illumination n'ayant rien à voir avec lui, mais qu'il serait agréable de connaître, c'est avec plaisir que j'en prendrais connaissance »...

le 26 Mars
 Cher ami,
 J'ai reçu hier vos 2 cartes des 3 et 5 mars
 envoyées de la Barre-terre. Elles
 m'avaient de peu deux autres cartes
 qui m'avaient été en un silence en-
 vahissant de votre chef et qui devaient
 inquiéter au point où une démarche
 auprès des autorités maritimes allait
 être entreprise. Heureusement, vos
 cartes mentionnaient des nouvelles
 de Varengeville depuis le 22 mars
 permettant d'attribuer à votre silence
 momentané une cause inconnue, mais
 ne menaçant pas notre tranquillité
 relative.
 Envisagez vous un terme à vos
 déplacements sur l'eau, même si ce
 terme n'exclut pas votre persévérance
 à naviguer aussi tôt ce terme expiré?
 Hier j'ai visité l'exposition d'Alfred

Pictorielles dont je vous envoie le catalogue.
 Vous voyez que dans ce document, il est
 question de l'émergence de Pictorielles,
 d'un long silence. La salle St-Laurent
 est presque aussi grande que la pièce
 qui me sert d'atelier et de salle à manger.
 C'est mieux mais honnête. Et la
 peinture de Pictorielles, pour la couleur,
 est également mieux et honnête et
 d'une insuffisance complète, comme
 d'ailleurs il est possible de la com-
 mander n'importe quoi si l'on veut.
 Le lundi 24 mars, ayant composé
 un rapport de cocher pour Gramont
 et Coignet, j'ai pu constater combien
 l'efficacité de mon activité était
 fugace. Apartir de ce que je vous en dis
 il n'en est plus question. Un autre
 exemple illustre ceci si l'on songe à
 la quantité de mousses mis en œuvre
 pour la défense atlantique et qui semble

vous donner la vie, une idée 4
 utile?
 Pour terminer, je vous informe qu'à
 la demande d'Alfred, je refais une ou
 deux barrières de "L'Explication", le
 tableau avec la bouteille et la carte.
 J'ai pensé à celle-ci, qui ne me satisfait
 pas énormément:

 Livre
 et
 interrupteur
 électrique
 ???
 Si vous trouvez une illumination
 résolvant le problème, ou une autre
 illumination n'ayant rien à voir avec
 lui, mais qui briserait agréablement
 la continuité, c'est avec plaisir que j'en
 prendrais connaissance.
 A bientôt la suite, j'espère et bien
 amicalement vôtre, Magritte

82



83

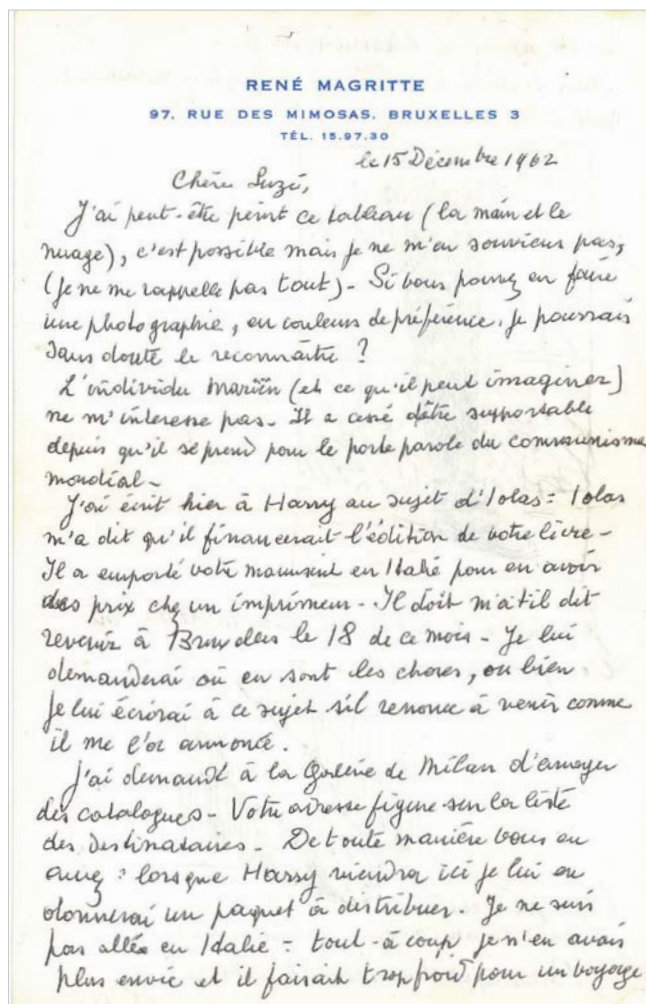
MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

4 L.A.S. « René Magritte » (ou « Magritte » pour la 1^{ère}),
 1955-1962, à Marcel BÉALU; 4 pages in-8, enveloppes.

1 500 / 1 800 €

Il envoie à l'écrivain-libraire des exemplaires « de ma monographie
 par SCUTENAIRE » en donnant le prix (1955), puis, le 21 août 1959
 « 12 exemplaires du catalogue de mon exposition à Bruxelles ».
 19 octobre 1959: « Je relirai avec plaisir, mon cher Béalu, vos Mémoires
 de l'Ombre, étant très désireux aussi de connaître ce que la première
 édition tenait encore dans l'Ombre »...

On joint 3 autres enveloppes et le prospectus annonçant la parution
 de la revue Rhétorique (mai 1961).



MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

L.A.S. « RM » avec 2 DESSINS, Bruxelles 15 décembre 1962, à Suzi GABLIK; 2 pages in-8 (21,6 x 13,8 cm) au stylo noir à son en-tête René Magritte 97, rue des Mimosas, Bruxelles 3.

10 000 / 12 000 €

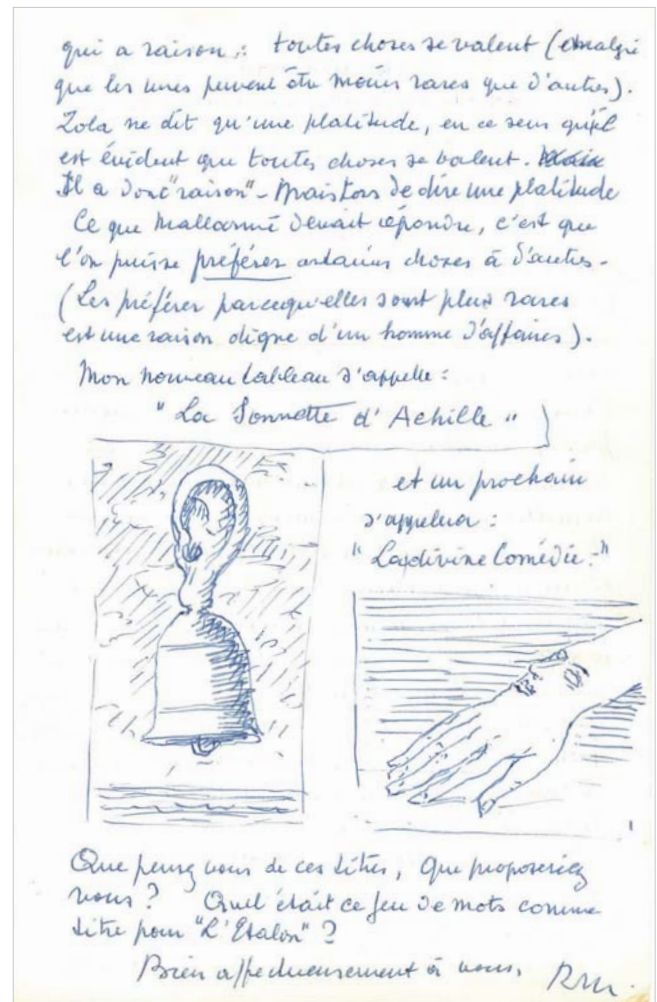
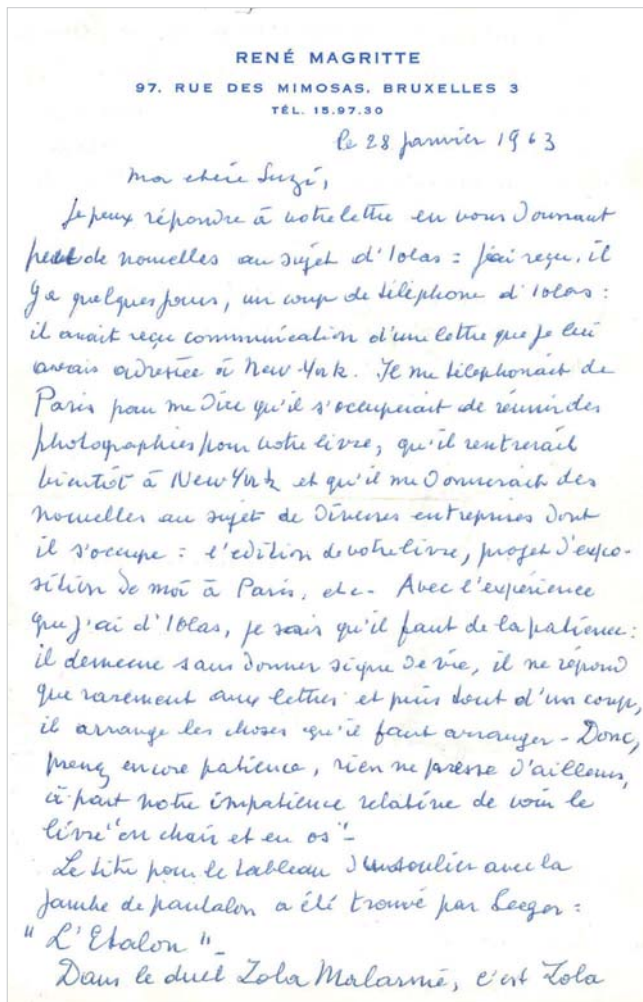
Belle lettre illustrée de deux dessins de tableaux, à la critique d'art Suzi Gablik qui prépare un livre sur Magritte.

Il ne se rappelle pas le tableau (« la main et le nuage »), mais peut-être le reconnaîtrait-il sur une photographie. Il a écrit hier à Harry [Torczyner] au sujet d'Iolas : « IOLAS m'a dit qu'il financerait l'édition de votre livre. Il a emporté votre manuscrit en Italie pour en avoir des prix chez un imprimeur. [...] Je lui demanderai où en sont les choses »... [Le Magritte de Suzi Gablik paraîtra après la mort du peintre, en 1970 chez Thames and Hudson.] Magritte a renoncé au voyage en Italie : « il faisait trop froid pour un voyage de 14 heures en chemin de fer ».

Dessins au stylo noir de deux tableaux : « Mon dernier tableau est difficile à nommer : quel titre trouveriez-vous ? [9,5 x 6,3 cm, une jambe de pantalon avec soulier, devant un mur de pierres : ce sera *Le Puits de la Vérité*] Je peindrai bientôt un autre tableau où l'on pourra voir ceci : [5 x 5,5 cm, un visage en relief sur le dos d'une main, ce sera *Les Bijoux indiscrets*] à peu près, ceci n'étant qu'un croquis préliminaire »...

RÉFÉRENCE

D. Sylvester, *Magritte*, III, n° 965.



85

MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

L.A.S. « RM » avec 2 DESSINS, Bruxelles 28 janvier 1963, à Suzi GABLIK; 2 pages in-8 (21,6 x 13,8 cm) au stylo bleu à son en-tête René Magritte 97, rue des Mimosas, Bruxelles 3.

8 000 / 10 000 €

Belle lettre illustrée de deux dessins de tableaux, à la critique d'art Suzi Gablik qui prépare un livre sur Magritte.

Alexandre IOLAS s'occupe de réunir des photos pour le livre de Suzi, et promet des nouvelles des « entreprises dont il s'occupe : l'édition de votre livre, projet d'exposition de moi à Paris, etc. »; il faudra de la patience, mais Iolas arrange les choses et rien ne presse, « à part notre impatience relative de voir le livre "en chair et en os" » [le Magritte de Suzi Gablik paraîtra après la mort du peintre, en 1970 chez Thames and Hudson]... Jean Seeger a trouvé un titre pour le tableau d'« un soulier avec la jambe de pantalon » : L'Étalon... « Dans

le duel ZOLA MALLARMÉ, c'est Zola qui a raison : toutes choses se valent [...] Zola ne dit qu'une platitude, en ce sens qu'il est évident que toutes choses se valent. Il a donc "raison". Mais tort de dire une platitude. Ce que Mallarmé devait répondre, c'est que l'on puisse préférer certaines choses à d'autres »...

Dessins au stylo bleu de deux tableaux : « Mon nouveau tableau s'appelle : La Sonnette d'Achille [8,3 x 4,8 cm, cloche surmontée d'une oreille dans le ciel; ce sera finalement La Leçon de musique] – et un prochain s'appellera : La divine Comédie [5,2 x 6,5 cm, visage en relief sur le dos d'une main; ce sera Les Bijoux indiscrets]. Que pensez-vous de ces titres, que proposeriez-vous ? Quel était ce jeu de mots comme titre pour L'Étalon ? »...

RÉFÉRENCE

D. Sylvester, Magritte, III, n° 966.



86

MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

Les Bijoux indiscrets, lithographie en couleurs, avec légende autographe, signée en bas à droite; 23,3 x 30 cm sur feuille 31 x 40 cm (sous verre).

2 000 / 3 000 €

Lithographie avec titre autographe en bas au centre : « Les Bijoux indiscrets », justifiée en bas à gauche « H.C. 11/20 », et signée « Magritte » en bas à droite.

C'est la première lithographie de Magritte, tirée avant la lettre en 1963 à 75 exemplaires, plus 20 hors-commerce (un tirage d'environ 2000, pour XX^e siècle de San Lazzaro, sortira la même année, titré dans la planche).

Kaplan & Baum, The Graphic Work of René Magritte, n° 3.

PROVENANCE

Ancienne collection Suzi GABLIK (Sotheby's New York, 5 décembre 2013, n° 152).

87

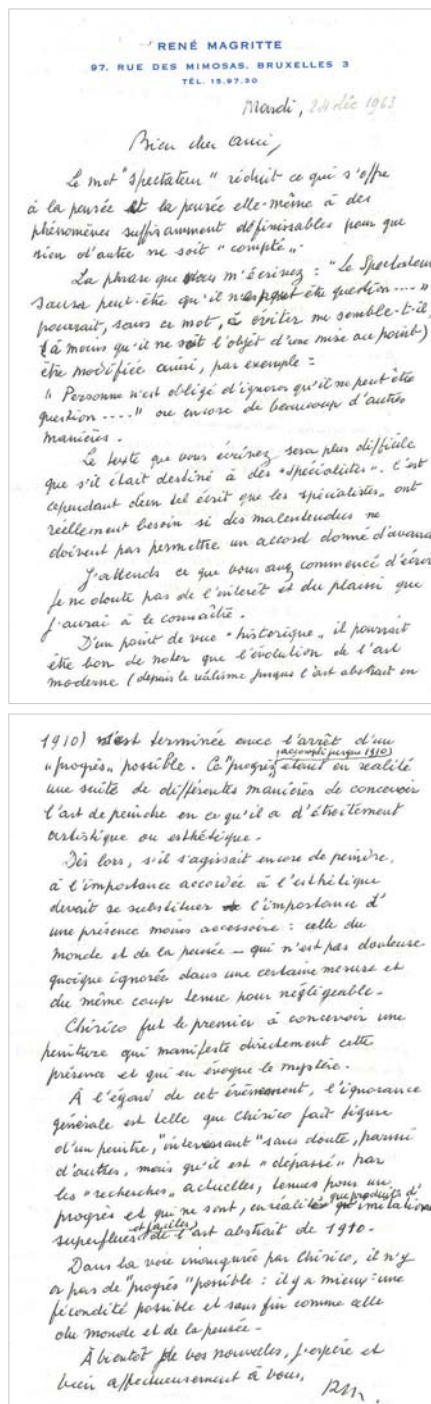
MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

L.A.S. « RM », Bruxelles Mardi [24 décembre 1963], à André BOSMANS; 2 pages in-8 à son en-tête.

1 500 / 2 000 €

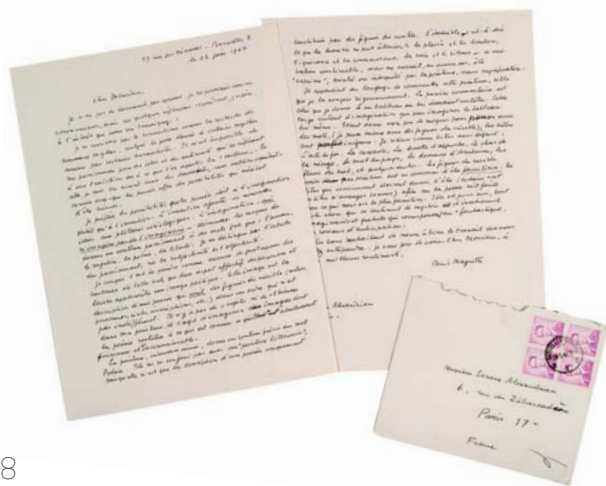
Belle lettre sur sa peinture, l'art moderne et Chirico.

Commentaires sur la première ébauche proposée par André BOSMANS de sa monographie sur Magritte, étude qui s'adresse à un public « non averti » : « Le texte que vous écrirez sera plus difficile que s'il était destiné à des "spécialistes". C'est cependant d'un tel écrit que les "spécialistes" ont réellement besoin si des malentendus ne doivent pas permettre un accord donné d'avance. [...] D'un point de vue "historique" il pourrait être bon de noter que l'évolution de l'art moderne (depuis le réalisme jusque l'art abstrait en 1910) s'est terminée avec l'arrêt d'un "progrès" terrible. Ce "progrès" accompli jusque 1910 étant en réalité une suite de différentes manières de concevoir l'art de peindre en ce qu'il a d'étroitement artistique ou esthétique. Dès lors, s'il s'agissait encore de peindre, à l'importance accordée à l'esthétique devait se substituer l'importance d'une présence moins accessoire : celle du monde et de la pensée – qui n'est pas douteuse



87

quoique ignorée dans une certaine mesure et du même coup tenue pour négligeable. CHIRICO fut le premier à concevoir une peinture qui manifeste directement cette présence et qui en évoque le mystère. A l'égard de cet événement, l'ignorance générale est telle que Chirico fait figure d'un peintre "intéressant" sans doute, parmi d'autres, mais qu'il est "dépassé" par les "recherches" actuelles, tenues pour un progrès et qui ne sont, en réalité, que produits d'imitations superflues et faciles de l'art abstrait de 1910. Dans la voie inaugurée par Chirico, il n'y a pas de "progrès" possible : il y a mieux : une fécondité possible et sans fin comme celle du monde et de la pensée »...
Lettres à André Bosmans, 1958-1967 (p. 333).



88

MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

L.A.S., Bruxelles 23 juin 1967, à Sarane ALEXANDRIAN ;
2 pages in-4, enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Très intéressante lettre sur sa conception de la peinture et le surréalisme.

[Sarane ALEXANDRIAN (1927-2009) préparait alors son livre sur L'Art surréaliste (Hazan, 1969).]

« Je ne considère pas le Surréalisme comme la recherche de nouveaux mythes, malgré le prix donné à certains mythes anciens par certains surréalistes. Il m'est impossible de me passionner pour des idées et des sentiments qui se réfèrent à une tradition ou à ce qu'on appelle la "culture". En cela, je suis en accord avec les dadaïstes [...] Je préfère les possibilités que la pensée doit à l'imagination plutôt qu'à l'invention [...] L'imagination – qui n' imagine pas de l'imaginaire – découvre les moyens de donner un contenu passionnant à des mots tels que : l'amour, le mystère, la poésie, la liberté. Je ne distingue pas l'absolu du passionnant, ni la subjectivité de l'objectivité. Je conçois l'art de peindre comme science de juxtaposer des couleurs de telle sorte que leur aspect effectif disparaisse et laisse apparaître une image poétique. [...] Il n'y a pas de "sujets" ni de "thèmes" dans ma peinture, il s'agit d'imaginer des images dont la poésie restitue à ce qui est connu ce qu'il a d'absolument inconnu et d'inconnaissable. » Ce n'est pas « une "peinture littéraire", puisqu'elle n'est que la description d'une pensée uniquement constituée par des figures du visible. L'invisible [...] ne saurait en aucun cas, être "exprimé", montré ou interprété par la peinture sans mystification ». Une fois le tableau fini, il faut lui donner un titre : « Cela exige autant d'imagination que pour imaginer le tableau lui-même. Étant donné mon peu de moyens pour penser avec des mots, (je pense mieux avec des figures du visible), les titres sont parfois inégaux. Je retiens comme titres sans défaut : L'acte de foi, La Cascade, La lunette d'approche, Le char de la vierge, Le mal du pays, Le domaine d'Arnheim, Les fleurs du mal, et quelques autres ». Il insiste sur le côté « familier » des peintures comme des titres, la poésie étant pour lui « tout autre chose que ce sentiment de mystère et d'irrationnel imaginaires et gratuits qui correspondent au "fantastique" des romans d'anticipation »...

89

MAGRITTE RENÉ (1898-1967).

MANUSCRIT autographe avec 4 DESSINS originaux
au verso ; 2 pages in-8 (20,5 x 13,5 cm) au stylo bille noir.

2 000 / 3 000 €

Brouillon de réflexions sur la peinture, biffé, avec quatre dessins au verso.

« Il n'y a rien à dire de la peinture, si ce n'est pour entendre ce que l'on écoute. On regarde la peinture pour Voir. Voir n'est pas réfléchir à ce que l'on regarde. [...] Comment peindre des images qui n'invitent pas la Pensée à se distraire ? [...] Je ne connais qu'une seule conception de l'art de peindre qui réponde à cette question : celle qui me fait veiller à peindre des images qui montrent les choses du monde dit réel de manière à ce qu'elles ne correspondent plus à des idées ni à des sentiments. [...] Seules les images qui montrent les choses – débarrassées de leurs points d'interrogation – me semblent devoir être peintes. Ces images montrent les choses et ne "représentent" rien, ni personne. C'est nous-mêmes qui devons les "représenter", c'est-à-dire, être – comme elles – le Mystère, qui ne pose pas de questions »...

Les **dessins** au verso, au stylo noir, probablement des idées de tableaux, représentent un rocher, un cercueil avec une lyre, un tronc d'arbre d'où pousse une rangée d'arbres, et un personnage barbu en buste, avec pipe et chapeau.

Il n'y a rien à dire de la peinture, si ce n'est
de ce que l'on écoute. On regarde la peinture pour Voir. Voir n'est pas réfléchir à ce que l'on regarde. [...] Comment peindre des images qui n'invitent pas la Pensée à se distraire ? [...] Je ne connais qu'une seule conception de l'art de peindre qui réponde à cette question : celle qui me fait veiller à peindre des images qui montrent les choses du monde dit réel de manière à ce qu'elles ne correspondent plus à des idées ni à des sentiments. [...] Seules les images qui montrent les choses – débarrassées de leurs points d'interrogation – me semblent devoir être peintes. Ces images montrent les choses et ne "représentent" rien, ni personne. C'est nous-mêmes qui devons les "représenter", c'est-à-dire, être – comme elles – le Mystère, qui ne pose pas de questions »...



89



90

MAN RAY (1890-1976).

2 L.A.S. et 6 L.S. « Man Ray » ou « Man », Paris ou Hollywood 1933-1963, à Julien LEVY, et 3 PHOTOGRAPHIES originales avec annotations autographes signées au dos; 10 pages in-4 (la 1^{ère} à son en-tête, une avec adresse au verso), et 3 photographies en noir et blanc (9 x 16,2 cm, 10 x 16 cm et 8,8 x 10,7 cm); en anglais.

3 000 / 4 000 €

Intéressante correspondance au galeriste new yorkais, avec trois photographies.

Paris 10 février 1933. Il a photographié M. et Mme SOBY, et M. Soby a acheté un grand Rayogram à \$80, dont Man Ray en reverse \$20 au galeriste, pour soutenir la photographie américaine ou ce qu'il voudra... Il a durement ressenti les effets de la crise les six derniers mois. Il a commencé la photographie en couleurs avec des résultats étonnants, dont Elsa SCHIAPARELLI apporte un premier tirage à New York. Prière de lui renvoyer son portrait de Duchamp...

Hollywood 14 février 1941. Il demande, pour son exposition à Hollywood, tous ouvrages ou revues faisant référence à lui-même, ou reproduisant son œuvre : *Minotaure*, *Cahiers d'art*, *Les Mains libres*, XX^e siècle... 19 mars 1941. Son exposition a bien marché... Il a reçu une lettre de ZERVOS, partie clandestinement de Paris, et une autre de PENROSE, qui vit dans des abris londoniens...

Hollywood 3 août 1944. Il sera heureux de contribuer à l'exposition de jeux d'échecs; DUCHAMP a sa version en bois; Man Ray pourrait y ajouter son jeu en argent, et il recommande d'inviter l'artiste tchèque Antonin HEYTHUM, qui a fait un jeu d'échecs amusant pour nourrissons... Une exposition dans la galerie de Levy serait sa revanche! Ayant été depuis longtemps utile à d'autres artistes, il aspire maintenant à travailler pour lui-même, et de n'être d'aucune utilité à la société! Il a reçu dernièrement *Poésie* et *Vérité* d'ELUARD, très beau et poignant... 7 septembre. Dans les affres de ce qu'il espère être sa dernière exposition en Californie, une rétrospective au Pasadena Art Institut, il est touché par la confiance que Levy lui témoigne, ayant vu les grimaces polies de ceux qui se prétendent ses amis, et dont les visages exprimaient clairement : le plus grand photographe, mauvais peintre. Tout cela a son origine au grand magasin de l'art, le Modern

Museum, haut-lieu de surréalistes néoromantiques et apprivoisés en ruines (« that department store of art, The Modern Museum. With their neo-romantics, and domesticated surrealists in ruins »)... Man Ray fera tout pour concourir au succès financier de l'exposition : publicité, préfaces, ricanements... Il est aussi fou que PICASSO l'a été, ces dix dernières années; les Français l'ont appelé l'équivalent américain de Picasso... Cependant Man Ray est en colère, et déterminé à vendre ses peintures comme il a vendu ses photographies, dût-il le faire tout seul... 14 novembre. Annonce de l'envoi de son jeu d'échecs, et d'un pion isolé, et précision de ses conditions de vente. Il a toujours considéré le jeu en argent comme une sculpture à pièces, ce qu'il faut souligner...

Hollywood 27 mars 1948. Prière de mettre de côté pour Antonin HEYTHUM un de ses jeux en métal et son échiquier en plastique, pour une exposition à Syracuse; d'autres œuvres enlevées de chez Budworth sont allées à la galerie de Yale ou chez lui. Il a produit une nouvelle série de peintures suivant de nouvelles orientations : toujours un secret, mais il promet des détails! Ils ont passé une semaine avec Dorothea [TANNING] et Max [ERNST] : quelques échanges (mais pas des femmes!)...

Paris 21 janvier 1963. Il prévoit un voyage à l'époque de la sortie de son livre et d'une exposition au musée de Princeton. On lui a fait part du suicide de Kay [SAGE] : ils venaient de recevoir d'elle une carte de voeux, amusante et à la manière d'Yves [TANGUY], difficile à concilier avec sa mort...

3 photographies en noir et blanc, tirages argentiques, signées et légendées par Man Ray au verso, et représentant des œuvres de l'artiste : « *Revolving doors* - in oil » (9 x 10,6 cm); « *Silver chessmen* 1926 Paris Man Ray not to be reproduced » (10 x 16cm); Jeu d'échecs avec L.A.S. au dos, 3 février 1947 : « Here is the new "1947" model. Solid turned aluminium anodized in gold and maroon, on buff and brown plastic [...] My price \$60. Limited edition » (9 x 16,3cm).

On joint une photographie (double portrait de Lee Miller) avec mention autographe de Man Ray au crayon : « retouch throat of lower head » (11,4 x 15,8 cm); plus 2 bordereaux de ventes de la galerie Julien Levy, à Man Ray, février 1941.

PROVENANCE

Archives Julien LEVY (Sotheby's Paris, 29 novembre 2007, n° 291).

Paris

Mon cher Baudelaire, sans
être un sage, je m'étais désolé
à tort et gaudis que par une
écrivain mon tableau était reçu. Je crois même d'après
les bruits qui me reviennent que l'année ne sera pas trop
mauvaise; c'est un *Jésus insulté par les soldats*, et c'est je crois la
dernière fois que je me lance dans de pareils sujets; mais vous ne
savez donc pas que Th. GAUTIER était du jury. Je ne lui ai pas envoyé
votre lettre c'était inutile maintenant, il ne faut pas user

les bonnes recommandations
quand il n'y a pas lieu.

Je n'ai été assez étonné ces jours-ci M^r Ernest Chesneau m'a
acheté un tableau, deux fleurs
dans un vase, un rien que j'ai exposé chez Cadart, il va peut-être
me porter bonheur.

Je viens de finir le *Mystère de Marie Roget* [des *Histoires grotesques
et sérieuses* d'Edgar POE] car j'avais commencé le livre par la fin,
j'ai toujours cette curiosité, et je suis étonné que cet imbécile de
Villemessant [Villemessant, directeur du *Figaro*] n'en ait pas voulu, c'est
remarquable et amusant.

millie amitiés de la part de
toute la famille

N^t. 20 ans

E. Manet

91

MANET ÉDOUARD (1832-1883).

L.A.S. « E. Manet », Paris [vers le 25 mars 1865],
à Charles BAUDELAIRE; 2 pages et demie in-8.

6 000 / 8 000 €

Belle lettre à Baudelaire sur son tableau *Jésus insulté par les soldats* (Art Institute of Chicago).

« Mon cher Baudelaire, vous êtes un sage, je m'étais désolé à tort
et tandis que je vous écrivais mon tableau était reçu. Je crois même
d'après les bruits qui me reviennent que l'année ne sera pas trop
mauvaise; c'est un *Jésus insulté par les soldats*, et c'est je crois la
dernière fois que je me lance dans de pareils sujets; mais vous ne
savez donc pas que Th. GAUTIER était du jury. Je ne lui ai pas envoyé
votre lettre c'était inutile maintenant, il ne faut pas user les bonnes
recommandations quand il n'y a pas lieu.

J'ai été assez étonné ces jours-ci M^r Ernest CHESNEAU [qui éreinter
Manet à propos d'*Olympia*] m'a acheté un tableau, deux fleurs
dans un vase, un rien que j'ai exposé chez Cadart, il va peut-être me
porter bonheur.

Je viens de finir le *Mystère de Marie Roget* [des *Histoires grotesques
et sérieuses* d'Edgar POE] car j'avais commencé le livre par la fin,
j'ai toujours cette curiosité, et je suis étonné que cet imbécile de
Villemessant [Villemessant, directeur du *Figaro*] n'en ait pas voulu, c'est
remarquable et amusant.

Lettres à Baudelaire, p. 232-233.

PROVENANCE

Anciennes collections Alexandrine de ROTHSCHILD (I, n° 34), puis
Daniel SICKLES (I, n° 31).

EXPOSITION

Baudelaire, Petit Palais, 1968 (n° 713).

Samedi
mon cher Callias,
J'ai fait une figure de
fantaisie d'après mon
Villars et non un portrait
J'ai regretté qu'on ait
mis le nom de M^{me} de C.
dans le compte-rendu de
Hector sur le Salon
dans mon atelier - c'est
un lapsus fait à l'insu
de tout monde - Je
n'ai même pas eu le temps

de dire d'envoyer cette
figure au Salon
Je regrette qu'on ait
mis le nom de M^{me} de C.
dans le compte-rendu de
Hector sur le Salon
dans mon atelier - c'est
un lapsus fait à l'insu
de tout monde - Je
n'ai même pas eu le temps

92

92

MANET ÉDOUARD (1832-1883).

L.A.S. « Ed. Manet », Samedi [1874], à Hector de CALLIAS;
2 pages in-8.

2 000 / 3 000 €

Au sujet de son tableau *La Dame aux éventails* et de son modèle Nina de Villard, séparée de son mari Hector de Callias.

[Hector de Callias a écrit à Manet pour se plaindre : « Mme Nina Gaillard a fait peindre son portrait par vous, ce dont elle a le droit,

à condition que ledit portrait ne sorte pas de chez elle ou de votre atelier »; or elle a « fait annoncer cette toile comme portrait de Mme de Callias », ce qui contrevient à l'arrangement prévoyant « qu'elle prendrait tous les noms qu'elle voudrait, excepté le mien »; il prie Manet de rappeler cette convention à son ex-femme. (Tabarant, Manet et ses œuvres, p. 239.)]

« J'ai fait une figure de fantaisie d'après M^{me} de Villars et non un portrait. J'ai regretté qu'on eût mis le nom de M^{me} de C. dans le compte-rendu des tableaux qui se trouvaient dans mon atelier - c'est un lapsus tout à fait involontaire de la personne qui a fait l'article. Je n'ai même pas eu un instant l'idée d'envoyer cette figure au Salon quoique ses artistes m'y aient fort engagé. Je ne puis me charger de faire à M^{me} de V. les observations que vous m'invitez à lui faire mais il me plaît à cause de la sympathie que j'ai pour vous de vous donner les explications que vous me demandez »...

93

MANET ÉDOUARD (1832-1883).

L.A.S. « Ed. Manet », Samedi [6 septembre 1879],
à Claude MONNET; 1 page et demie in-8.

3 000 / 4 000 €

Au lendemain de la mort de la femme de Monet, Camille.

« Mon cher Monet. Je prends bien part à votre chagrin et n'aurais pas manqué d'aller demain à Vétheuil donner ce dernier souvenir à la pauvre morte - mais je ne puis m'absenter en ce moment pendant aussi longtemps. Certains soins réclament ma présence à la maison. CAILLEBOTTE est absent. J'ai envoyé et suis allé moi-même chez lui - il n'y avait personne. On a laissé des ordres pour que ses domestiques fassent l'envoi. J'espère que tout cela arrivera à temps.

Samedi
mon cher Monet,
Je prends bien part à votre
chagrin et n'aurais pas
manqué d'aller demain
à Vétheuil donner le
dernier souvenir à la
pauvre morte - mais
je ne puis m'absenter
en ce moment pendant
aussi longtemps. Certains
soins réclament ma
présence à la maison.
Caillebotte est absent
J'ai envoyé et suis allé
moi-même chez lui - il

93

n'y avait personne
on a laissé des ordres pour
que ses domestiques fassent
l'envoi - J'espère que
tout cela arrivera à temps.
J'ai fait envoyer la
lettre - J'espère que
tout cela arrivera à temps.
Ed. Manet

Paris 1881
 Mon cher Gustave
 Si je ne vais pas vous voir c'est pour la seule
 raison qu'il faut beaucoup monter pour arriver jusqu'à vous et que
 quoique beaucoup mieux portant je suis obligé de me ménager encore.
 Je sais que vous êtes très lié avec LOCKROY et je voulais vous prier
 de demander au sympathique député son efficace protection auprès
 de la municipalité de Marseille. J'ai envoyé un tableau à l'exposition
 de cette ville et je voudrais bien le voir acheter soit par la ville soit
 par la loterie. Nos députés sont tous puissants et mon tableau mérite
 je crois un aussi favorable appui »

efficace protection auprès
 de la municipalité de Marseille
 L'œuvre est tableau à
 l'exposition de cette ville et
 je voudrais bien le voir
 acheter soit par la ville soit
 par la loterie. Nos députés
 sont tous puissants et mon
 tableau mérite je crois un
 aussi favorable appui »
 E. Manet

94

Paris 1882
 Mon cher ami, sans
 motif, un sursis.
 et j'envoie aux arts
 décoratifs les panneaux et un
 dessus de porte »

95

94

MANET ÉDOUARD (1832-1883).

L.A.S. « Ed. Manet », Bellevue 14 octobre [1880],
 à Jules GUILLAUMET ; 2 pages in-8.

1 800 / 2 000 €

« Si je ne vais pas vous voir au lieu de vous écrire c'est pour la seule
 raison qu'il faut beaucoup monter pour arriver jusqu'à vous et que
 quoique beaucoup mieux portant je suis obligé de me ménager encore.
 Je sais que vous êtes très lié avec LOCKROY et je voulais vous prier
 de demander au sympathique député son efficace protection auprès
 de la municipalité de Marseille. J'ai envoyé un tableau à l'exposition
 de cette ville et je voudrais bien le voir acheter soit par la ville soit
 par la loterie. Nos députés sont tous puissants et mon tableau mérite
 je crois un aussi favorable appui »

95

MANET ÉDOUARD (1832-1883).

L.A.S. « Edouard Manet », Paris 29 décembre [1881],
 à sa belle-sœur, Berthe MORISOT ; 3 pages et demie in-8
 (pli central un peu fendu).

1 500 / 2 000 €

« Comme j'aime mieux ne rien vous envoyer qu'un vilain cadeau je
 m'en tiens dans le moment aux simples souhaits. Je trouverai bien
 dans le courant de l'année à me rattraper. Allez-vous faire un petit
 tour en Italie j'aurais voulu vous voir à Venise et en rapporter des
 tableaux certainement très personnels »... Il se plaint de sa santé.
 « Cependant Paturin semble croire à une origine qui pourrait donner
 de l'espérance aussi je suis son ordonnance avec toute conscience.
 Pastié ne m'a pas encore envoyé mon portrait. Je lui ai cependant
 écrit. J'ai eu aujourd'hui la visite du brave FANTIN qui venait me faire
 compliment et puis Faure [le chanteur Jean-Baptiste FAURE] tout
 rayonnant car il est compris dans la promotion du jour de l'an et m'a
 même commandé son portrait »... Suzanne (sa femme) recommence
 à « se servir de son bras et retrouve sa bonne santé »...

96

MANET ÉDOUARD (1832-1883).

L.A.S. « E. Manet », 17 mars [1882], au critique d'art
 Charles EPHRUSSI ; ¼ page in-8, enveloppe
 (légère insolation partielle).

1 500 / 2 000 €

« C'est bien convenu, mon cher ami, vous m'obtenez un sursis, et
 j'envoie aux arts décoratifs les panneaux et un dessus de porte »...

17 Mars
 C'est bien convenu,
 mon cher ami, sans
 motif, un sursis.
 et j'envoie aux arts
 décoratifs les panneaux
 et un dessus de porte »
 E. Manet

96



97

MARTIN HENRI (1860-1943).

189 L.A.S. « Henri Martin » ou « HM », 1899-1927, à Émile TOULOUSE ; environ 330 pages formats divers, nombreuse adresses (défauts à quelques lettres).

8 000 / 10 000 €

Importante correspondance au sujet de l'achat et de l'aménagement de ses maisons de Marquayrol et Saint-Cirq-Lapopie, et de ses tableaux peints dans le Lot.

[C'est en 1899, lors de l'acquisition de sa propriété de Marquayrol, à Labastide-du-Vert dans le Lot, qu'Henri Martin se lia d'amitié avec Émile TOULOUSE (1860-1927), architecte du département du Lot, qui habitait Cahors, et son manoir de Porteroque à Saint-Cirq-Lapopie, où il accueillait souvent Henri Martin avant que celui-ci n'achète, en 1920, une maison à Saint-Cirq Lapopie, la maison du Carrol (ou maison des Mariniers), qui sera plus tard habitée par André Breton. Il peignit dans ces deux demeures ses plus beaux tableaux. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.] Après en avoir pu faire baisser le prix, Martin acquiert Marquayrol à la fin de 1899 et demande plans et devis à Toulouse. Il discute avec lui « les petits changements que nous pouvons faire à cette horrible boîte », et suit pas à pas l'avancement des travaux ; il s'installe alors que les ouvriers sont encore présents ; ces travaux dureront jusqu'en

1906 avec la construction de l'atelier qui le préoccupe : « Avez-vous pensé que du plancher au faite il y a une hauteur de 14 mètres. C'est beaucoup trop et je crois que 10 mètres suffiraient [...] J'aimerais aussi avoir un mur sans aucune ouverture au cas où j'aurais l'intention d'y appliquer une toile »... Il arrange aussi le jardin, avec un bassin... On suit les allées et venues de Martin entre Paris et le Lot ; à Cahors, il descend à l'Hôtel des Ambassadeurs.

En 1920, Martin achète une maison à Saint-Cirq-Lapopie, la maison du Carrol où Émile Toulouse va à nouveau surveiller les travaux et même l'ameublement. En 1922, il envisage aussi d'acheter « une maison de pêcheur à Collioure, pays admirable »...

Henri Martin suit de très près les deux chantiers successifs, ainsi que les plantations du jardin, et ne cesse d'apporter des améliorations à Marquayrol. Mais il évoque aussi son travail : « Mon dernier panneau de l'hiver est très avancé » et il attend des « jours plus propices pour travailler au Grand Palais tout un ensemble que j'ai hâte de voir installé ». « J'apporte mon tryptique au Gd Palais après demain, j'ai hâte de l'y voir placé avec plus de lumière et plus de recul que dans mon atelier » (9 mars 1904). « Combaisien m'a hier gentiment acheté un tableau représentant Labastide » (novembre 1904). « Ma besogne ne marchait pas, je l'ai donc continuée et ai abouti à un résultat pas trop mauvais. J'avais un petit modèle qui me quittera un de ces jours et je devais en profiter » (mai 1910). « Je profite du peu de soleil et même du gris pour compléter la série d'études dont j'ai besoin pour mon travail de cet hiver » (1^{er} novembre 1919). Les expositions se



98

98

MARTIN HENRI (1860-1943).

389 L.A.S. « Henri Martin » ou « HM », 1899-1927, à Émile TOULOUSE ; environ 680 pages formats divers, nombreuse adresses (défauts à quelques lettres).

10 000 / 12 000 €

Importante correspondance au sujet de l'achat et de l'aménagement de ses maisons de Marquayrol et Saint-Cirq-Lapopie, et de ses tableaux peints dans le Lot.

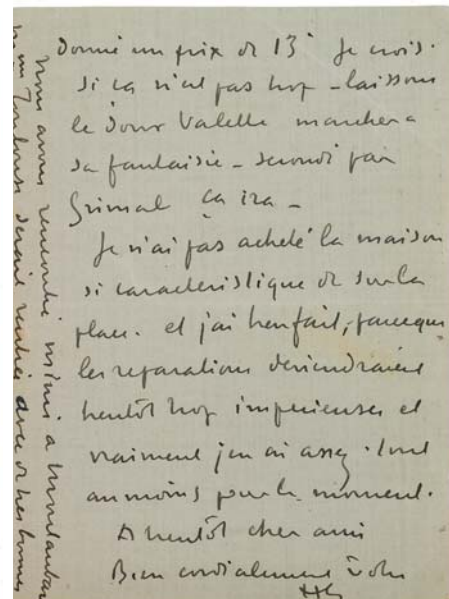
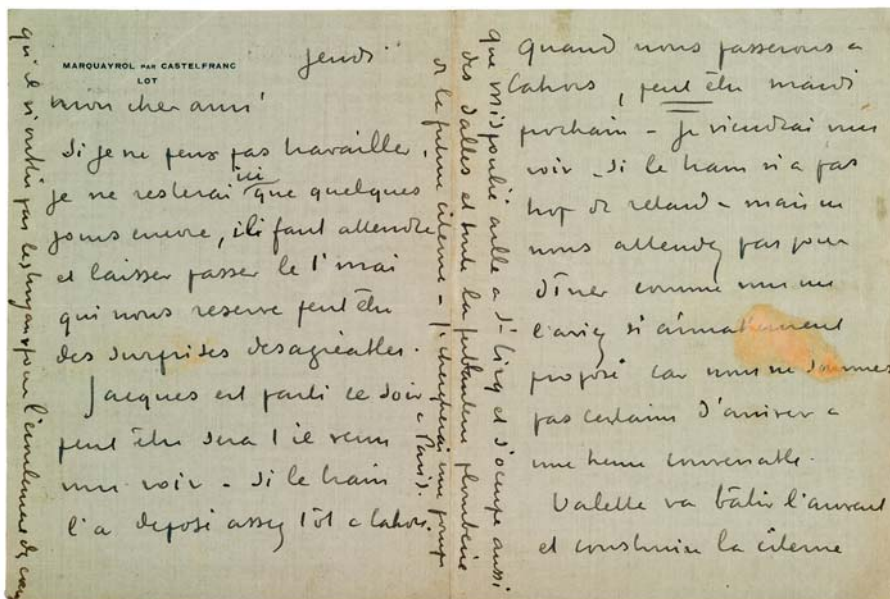
[C'est en 1899, lors de l'acquisition de sa propriété de Marquayrol, à Labastide-du-Vert dans le Lot, qu'Henri Martin se lia d'amitié avec Émile TOULOUSE (1860-1927), architecte du département du Lot, qui habitait Cahors, et son manoir de Porteroque à Saint-Cirq-Lapopie, où il accueillait souvent Henri Martin avant que celui-ci n'achète, en 1920, une maison à Saint-Cirq Lapopie, la maison du Carrol (ou maison des Mariniers), qui sera plus tard habitée par André Breton. Il peignit dans ces deux demeures ses plus beaux tableaux. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.] Henri Martin souhaite que Toulouse l'aide à faire de Marquayrol « un refuge agréable où j'aimerais me retirer pour travailler, car le pays m'a beaucoup séduit » ; il en fait son intermédiaire auprès des différents corps de métier et le charge de vérifier les travaux et payer les factures. Il suit le chantier de très près et donne ses instructions pour l'atelier qui « devra avoir 10 m sur 9 ou 10. Je crois ces dimensions suffisantes pour les toiles que j'aurai à faire à Labastide ». Le travail des maçons ne le satisfait pas : les « 3 fenêtres que vous avez placées inutilement vers Labastide me donneraient du soleil par conséquent de la *mauvaise lumière*. Donc suppression totale de ce côté et augmentation des ouvertures vers le Nord ». Il s'inquiète aussi beaucoup de la captation des eaux et de la construction de la citerne, et dessine la voûte qui doit la recouvrir. Il s'insurge lorsqu'une Compagnie minière veut installer des wagonnets qui circuleront sur des fils et « placer les poteaux pour soutenir les cables dans ma propriété au-dessous de mon atelier ». Il envisage plus tard de s'installer aussi à Saint-Cirq, au lieu de loger chez son ami à Porteroque : « Arriverai-je à trouver le pied-à-terre que je désire. Je recule un peu devant la bâtisse, pourtant le jardin

de Lucie où je travaille me tente beaucoup, c'est la meilleure situation de St Cirq, à mon point de vue, n'est-ce-pas, les motifs y sont très très beaux »...

Il tient son ami informé de son travail en cours, et de ses difficultés : il a « terminé ma grande toile, qui me satisfait assez, nous verrons la suite, et fait un deuxième tableau qui sera aussi au Salon »... « Mon panneau central de Marseille est en train. Je suis au moment effrayant, le début, avant de peindre : qu'est-ce que je vais faire ? ». « Je commence une nouvelle toile, mon premier panneau pour la Sorbonne étant à peu près terminé » (1907). « L'État va me faire une chouette commande. J'ai donc du travail en perspective » (janvier 1908). « Je me débats sur le portrait de Mme Viviani qui est admirable à peindre » (février 1908). « Je suis lancé sur un des panneaux de Toulouse » (juin 1908). « Enchanté de faire le portrait de Mgr aux conditions que vous avez données ». « J'ai pu travailler avec de la neige et avec du gris »... « Je suis absolument enchanté de l'enthousiasme provoqué par mon tryptique »... « Je vais tous les jours l'après-midi travailler à Puy-L'Évêque. C'est bien, mais pas plus épatant que Labastide, seulement plus nouveau dans ma production » (2 août 1912)...

16 juin 1915 : il visite les champs de bataille près d'Arras et espère y retourner « afin de prendre des notes et faire quantité d'études pour une œuvre future ». 27 septembre 1915 : il accepte de faire partie du comité de patronage du Lot pour les œuvres de la guerre et envoie un tableau pour la tombola ; il est à Saint-Paul, pour « faire des études d'un bois de pin qui m'avait séduit à un séjour précédent » et « faire poser mon ami Rivière qui a une silhouette d'un si beau caractère » (il figurera dans sa toile *les Rêveurs* pour l'Hôtel de Ville de Toulouse)... 20 juin 1917, à propos de deux grandes toiles, « c'est-à-dire mes toiles d'exposition chez Petit. Elle se sont vendues assez bien, aux enchères, c'est toujours délicat ».

22 septembre 1917 : « Revu les bords du Lot jusqu'à Bouzies et c'est très beau », et il insiste pour acheter une maison à Saint-Cirq : « Je voudrais l'aménager de façon à pouvoir venir travailler à St Cirq » (il achètera peu de temps après la maison du Carrol). 26 septembre 1918 : il demande à Toulouse d'aller « voir comment le motif des rochers est éclairé, si le soleil est encore en face et ne projette pas l'ombre de ses sinuosités » afin qu'il puisse venir compléter son tableau. Il regrette de ne pouvoir « faire l'illustration du menu du banquet que le Conseil Général offrira à Poincaré »... Il assiste au défilé de



98

la Victoire : « On était ému par la vue de ces braves poilus, par ces drapeaux tout déchirés, par Joffre, Foch, Gouraud, Mangin enfin tous ceux qui nous ont donné cette belle victoire »... Il s'insurge contre le projet de monument aux morts de Cahors : « On préférera le socle avec son mauvais poilu en fonte [...] Si encore, il venait d'un atelier Bourdelle, Bouchard ou enfin d'un beau sculpteur. On s'inclinerait, mais le Poilu en série - Merci »

En 1922, il demande le classement du Carrol aux Beaux-Arts, et le met en vente « tellement à regret » qu'il en demande un prix excessif ; « mon but d'ailleurs a été atteint puisque quand j'achetais cette maison, mon désir avait été de la sauver de la destruction projetée ». Il vient d'acheter une maison à Collioure qui nécessite aussi des travaux. 30 mars 1925 : Il va de Saint-Cirq à Labastide : « je descendrai à Cabessut pour voir les silhouettes de Cahors qui m'ont intéressé dernièrement »... 30 septembre 1926 « Le critique de l'Illustration veut accompagner les reproductions de 3 de mes peintures de St Cirq d'un texte, il aurait voulu causer avec moi et avoir quelques renseignements historiques sur ce village moyenâgeux »...

La grande affaire, après la guerre, est la commande des peintures de la Ville de Cahors, pour la Mairie et la Préfecture, dont la confirmation ne vient pas, à cause de gros problèmes de financement entre la Ville et l'État, bien que le peintre se montre assez accommodant à ce sujet. En 1923, il attend avec impatience la décision de Paul Léon et de Monzie, mais y travaille dès 1924 : « Je peins dedans, mais hier j'avais commencé des vignes en vue du bel escalier préfectoral et tut aujourd'hui il a fallu changer de chantier ». 4 janvier 1925 : il se réjouit de la décision du conseil municipal de Cahors, mais s'inquiète du manque d'engagement de l'État qui ne peut même pas lui payer un acompte pour le Conseil d'État ; il demande cependant « la forme avec les mesures des 3 panneaux. Est-ce que les 3 arcades qui donnent accès à ce vestibule ont des portes vitrées. Ce sera presque indispensable si je fais des peintures ». En juillet, il est à Collioure et se désespère : « J'ai peur d'être bientôt trop vieux et auparavant je voudrais peindre pour notre chère ville de Cahors un ensemble assez important. [...] Ce pays m'enthousiasme, mais je vous assure, pas davantage que St Cirq et Labastide, mon cher Marquayrol ». 19 octobre 1925 : il n'y a plus le soleil « qui m'était si nécessaire pour mes études de vendanges. J'ai tout de même pu en faire quelques-unes ». 1927 : il arrive à Saint-Cirq « J'ai hâte de retrouver non pas

du repos mais une autre fatigue que celle de mon grand tryptique qui décidément va aller au salon »...

Il mentionne aussi des voyages à Londres, où il expose, à Venise, en Espagne, une journée à Marquayrol avec J.-P. Laurens, son travail pour Maurice Fenaille, qui l'attend dans l'Aveyron...

Il évoque aussi le travail de ses deux fils : René fait le portrait de M. Permezel et Jacques celui de Madame (1920).

On joint 20 lettres de sa femme Marie Martin à Émile Toulouse ou Mme Toulouse, et une de leur fils René Martin à Toulouse.

99

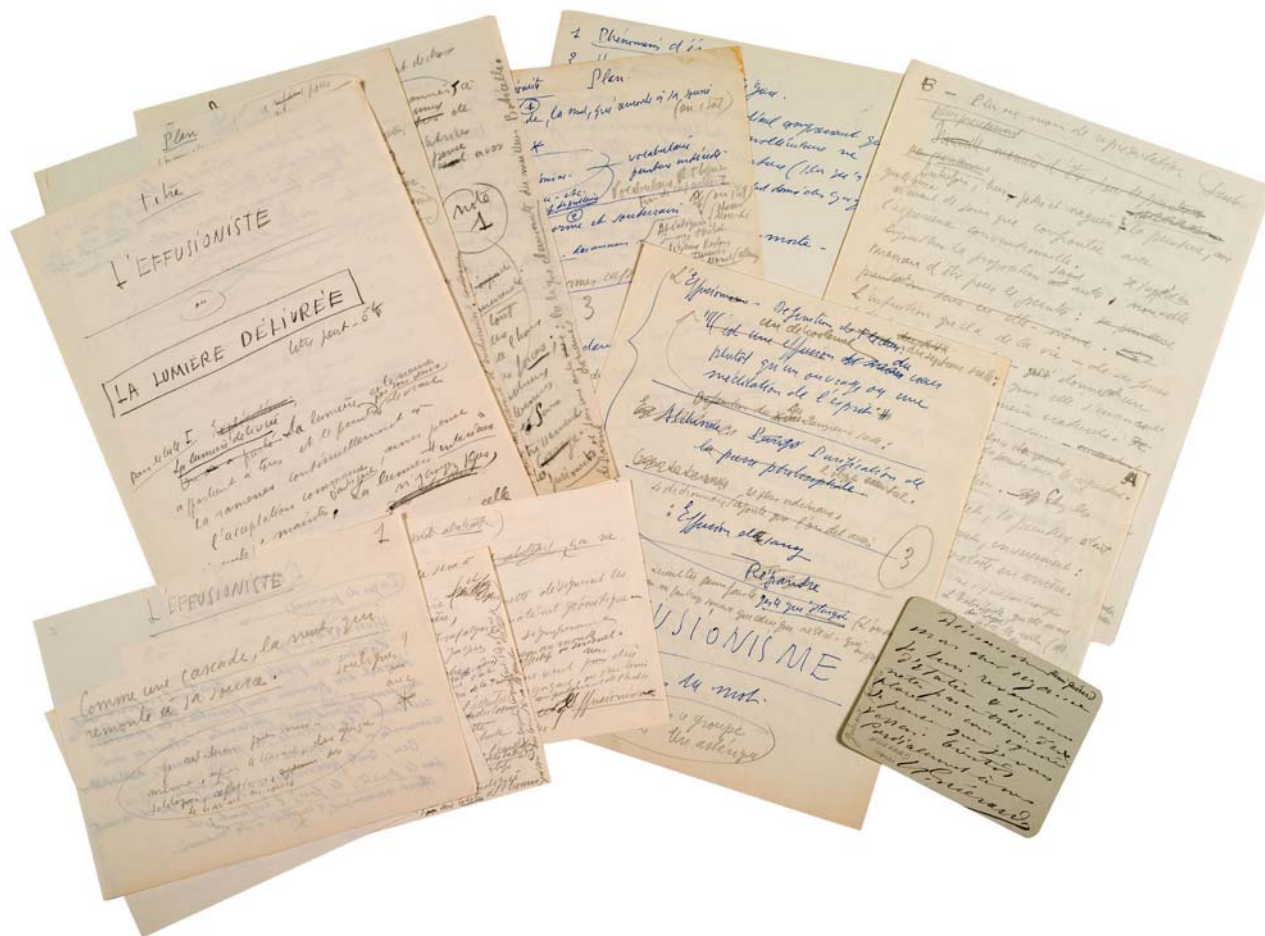
MARTIN HENRI (1860-1943).

L.A.S. « HM », [fin 1917], à un ami ; 4 pages in-8.

500 / 700 €

Après son élection à l'Académie des Beaux-Arts (24 novembre 1917).

Il a eu « beaucoup à répondre à des félicitations », correspondance « un peu fastidieuse malgré tout le plaisir qu'elle me cause, et je ne saurais la comparer qu'à un pauvre s/lieutenant se promenant dans une garnison de province sur une promenade couverte de pioupious qui saluent, et auxquels il doit rendre le salut. Vous savez, je suis encore tout épaté de me trouver Immortel, et le milieu est un peu vieillot, ça n'est pas une blague, mais on est entre gens bien élevés, et puis sous la coupole, par comparaison, je me trouve moins vieux et presque jeune. Je n'ai pas encore commandé le fameux complet aux broderies vertes, le tailleur spécial s'est présenté le jour même de mon élection et 2 ou 3 fois ensuite - il m'a soumis des échantillons de broderies plus allumées les unes que les autres et aussi le prix de cet ensemble, total 880 F, il n'y a pas de centimes et dire que je suis obligé d'avoir cet outil!! Je suis dans mon atelier agrandi, et c'est très bien. La semaine prochaine j'aurai ma toile agrandie et je pourrai me mettre à la besogne, jusqu'à présent je n'ai travaillé qu'à mes toiles de la campagne, et ça n'est pas encore fini »...



100

MASSON ANDRÉ (1896-1987).

MANUSCRIT autographe, **L'Effusionniste**, 1955[-1957];
22 pages in-4 ou oblong in-8, principalement au crayon
(4 pages au stylo bleu).

1 500 / 2 000 €

Plans, notes de premier jet et brouillons pour un texte de réflexions sur la peinture, L'Effusionniste.

L'Effusionniste paraîtra dans *La Nouvelle Revue Française* du 1^{er} juillet 1957. Le manuscrit, au crayon de papier, au stylo bille bleu et au crayon vert, présente de nombreuses ratures, additions et corrections. « Plan » en quatre parties : « 1. Comme une cascade, la nuit, qui remonte à sa source. UN PEINTRE. * Notes sur l'effusionnisme. Vocabulaire peinture indirecte. Incandescence, etc. au vif du problème. 2. Un bruit d'ailes énorme et souterrain. Captivité des formes. Les anciens. * Remémoration d'anciens », etc. Au verso, notes d'octobre 1955 sur MAGNASCO.

Autre plan, prévoyant une section concernant MONET, « impressionniste radical comprenant que son ... décomposition moléculaire ne convenant qu'à la nature (plus qu'à la figure humaine) »...; note au crayon vert sur l'« Asie »...

Brouillon reprenant « Comme une cascade... », et notant : « Je relatierai pour moi-même, après le travail, les aperçus, soliloques, réflexions sur le travail en cours »...

« Art abstrait. En dernière analyse cette étiquette désignerait les artistes qui froidement ont recours au seul matériel géométrique – à des figures géométriques qui ne signifieraient qu'elles-mêmes, sans allusion au monde affectif ou sensuel. Réflexion faite, art abstrait, ça ne veut rien dire de bien net sinon quelque chose d'assez agaçant, ou s'en tenir à la définition de Bonnard : "C'est un compartiment de l'art". Il en est tout autrement de ce que faute de mieux on peut appeler l'effusionnisme lyrique. Celui-ci, tout naturellement, rejette ce qui est reconnaissable pour la bonne raison qu'il veut exprimer ce que le commun des hommes nomme : l'inexprimable ! Le propos est de faire connaître au lieu de convier à reconnaître, – de faire surgir d'un fond inexploré des lueurs originelles – au lieu de représenter, les formes et les couleurs du monde dit extérieur dont l'Impressionnisme a tracé la louange avec une telle magnificence »... Etc.

Titre alternatif : « L'Effusionniste ou La Lumière délivrée ». « La lumière délivrée. La lumière extérieure appartient à tous et le peintre par son œuvre devrait la ramener continuellement à l'acceptation commune, ainsi pense maints et maints. D'autre part, la lumière "intérieure" est prônée par plusieurs. N'y croyez plus, dites : que la lumière soit, mais celle du tableau même. Une lumière picturale, certes "trempée de vie". Mais trouvant en elle-même son sens visuel. [...] Plus ou moins de représentation. Chez les anciens : arrogance du sujet, la peinture était en retrait. Depuis MANET, inversement : la peinture en avant, le prétexte en arrière. [...] Mais déjà DELACROIX imposant de prime abord au regard la tourmente de ses couleurs précieuses agissait dans un milieu trouble »... Etc.

On joint une petite L.A.S d'Henri GUÉRARD (1846-1897) à Octave Uzanne (1 page oblong in-12 sur carte).



101

MATHIEU GEORGES (1921-2012).

14 L.A.S. (plusieurs signées « Georges », 2 non signées), 1 L.S. avec 2 lignes autogr., et 3 cartes autographes, 1965-1968 et s.d., à Raymond NACENTA (directeur de la Galerie Charpentier); environ 50 pages la plupart in-fol. à sa vignette et devise ou in-12 avec vignette, et 2 cartes postales, 4 enveloppes dont une cartonnée avec 3 cachets à son sigle.

2 000 / 2 500 €

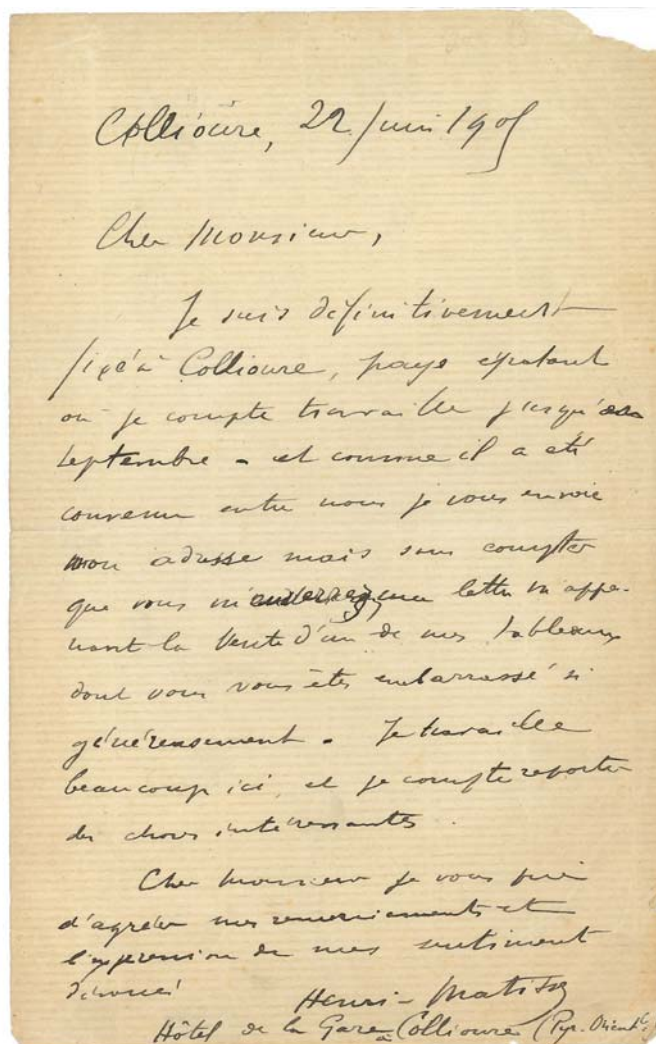
Belle correspondance amicale et artistique.

24 juin [1965], belle lettre à l'encre rouge évoquant leur prochaine inauguration : « Je vis donc mes derniers jours de calme avant d'entreprendre les plus grandes batailles de mon histoire. Sanglante aventure, où il me plaira de triompher avec Vous »...

25 avril 1966. Longue et superbe lettre (18 grandes pages) de remerciements délirants : « Les bienfaits dont je me suis trouvé l'objet par vos soins [...] sont trop grands pour être la marque extérieure de mon mérite en dépit de l'estime toute particulière que vous semblez vous être fait de ma personne; - estime dont le Monde fut grandement informé et dont l'Histoire gardera à jamais le souvenir. [...] Heureux; oui vous m'avez rendu heureux comme je ne saurais le dire. [...] Vos libéralités dépassent tellement en intention celles du Grand Alexandre que jamais elles ne pourront être récompensées par les remerciements que j'en pourrais faire. Ah! s'il m'était permis au moins de vous accorder le diadème des Perses ou les louanges d'Homère! [...] Les Chambres de Crystal et les Palais de Diamant sont bien plus aisés à imaginer que le nouveau royaume dans lequel je rêve par les effets

de votre Magie ». Et de citer le Roy Charles V et Jeanne de Bourbon, la duchesse de Longueville, une statue de Pierre LEPAUTRE qui est « l'incarnation de cette mesure si française que je fuis et dont j'ai tant besoin »... Le « Sur-Intendant de la Création Artistique » et le Conservateur de la Manufacture royale des Gobelins sont venus admirer sa tapisserie de Charles Le Brun et « me charger d'une commande du Roy qui me prive de toute liberté et de tout loisir. [...] La générosité et la reconnaissance sont deux vertus que vous m'avez apprises, que je ne saurais mieux employer qu'en vous »...

D'autres lettres évoquent préparations d'expositions, transport de toiles, rendez-vous, remerciements pour des paiements, souhaits de rétablissements, correspondances de vacances, etc... TRÉMOIS est enchanté de la commande que lui a passée Nacenta... « Je maudis les marchands qui me font travailler dans le froid de mon glacial atelier et je maudis les muses qui semblent m'avoir abandonné. En cette saison les vaches me tiendraient plus chaud. Que ne suis-je hélas le petit Jésus! »... Remerciement pour l'envoi d'une corbeille de fruits : « Une corbeille d'or trône depuis hier au centre d'un triclinium pourpre pour la joie de mon palais, mais aussi l'éclat de mon palais! »... Il remercie aussi pour un chèque, « transformé aussitôt en ... torchères Louis XIV bien entendu et en bronze doré de surcroît et qui plus est de Caffieri »... Il a pu « voir Monsieur POMPIDOU et lui annoncer qu'il allait recevoir une jolie médaille »... 20 novembre 1967. Il lui adresse « les clichés zinc et épreuves à partir desquels l'on pourra procéder à la fonte de la médaille [...] ». Je vous remercie bien vivement de m'avoir donné l'occasion de réaliser cette médaille »... Il refuse la reproduction d'une œuvre : « Vous aviez oublié que j'étais anti-lithographie-de-luxe-numérotée-même-pour-les-bonnes-œuvres »; il donne donc une gouache « qui elle ne sera pas multipliée »... Etc. Une carte postale de Gstaad est illustrée d'une composition aux stylos bleu et rouge.



102

MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « Henri-Matisse », Collioure 22 juin 1905 ; 1 page in-8 (petit manque à un coin sans toucher le texte).

1 200 / 1 500 €

Rare lettre de Collioure.

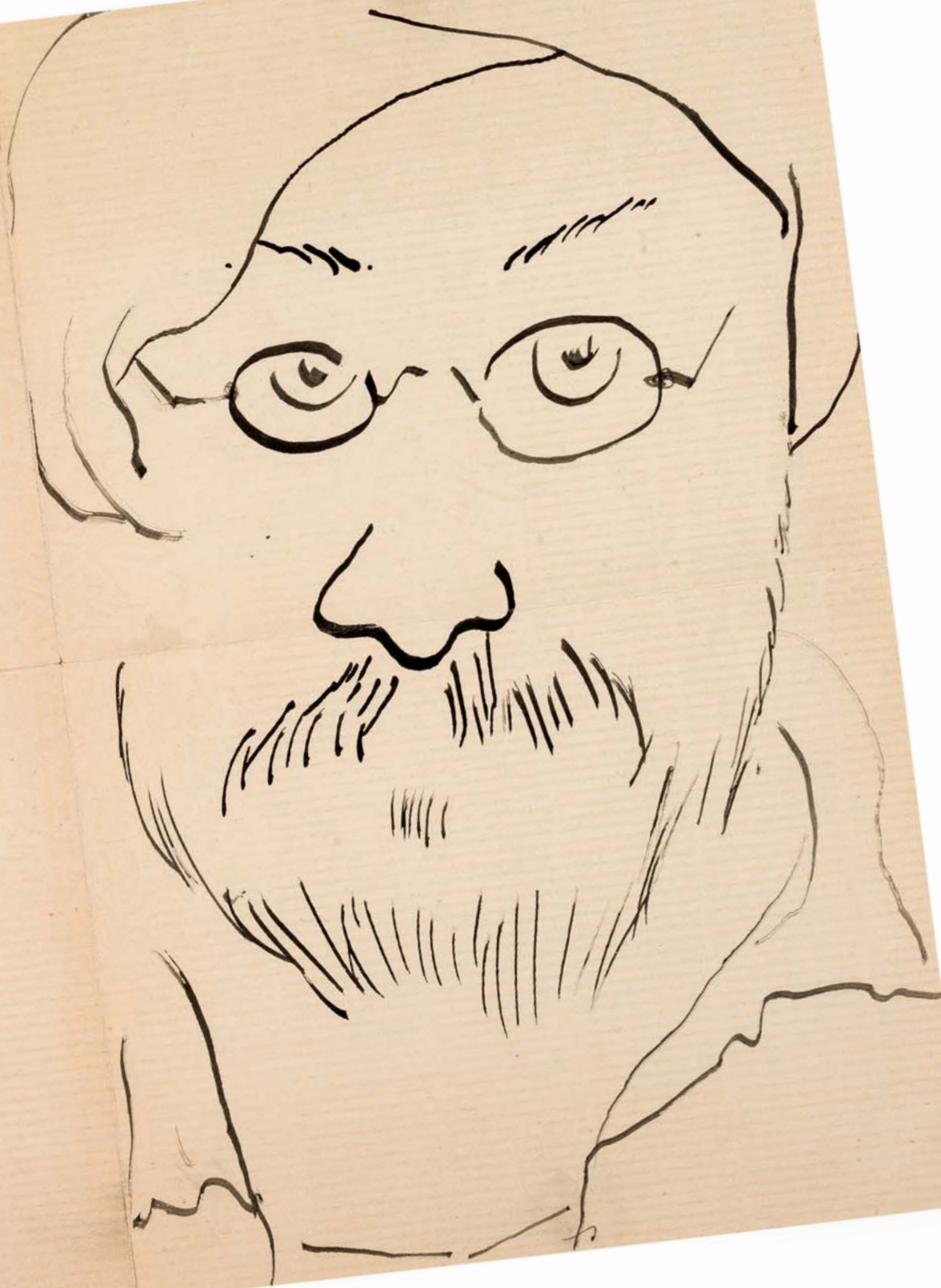
« Je suis définitivement fixé à Collioure, pays épatant où je compte travailler jusqu'en septembre ». Il donne son adresse (« Hôtel de la Gare »), sans vraiment compter sur « une lettre m'apprenant la vente d'un de mes tableaux dont vous vous êtes embarrassé si généreusement. Je travaille beaucoup ici, et je compte rapporter des choses intéressantes »...

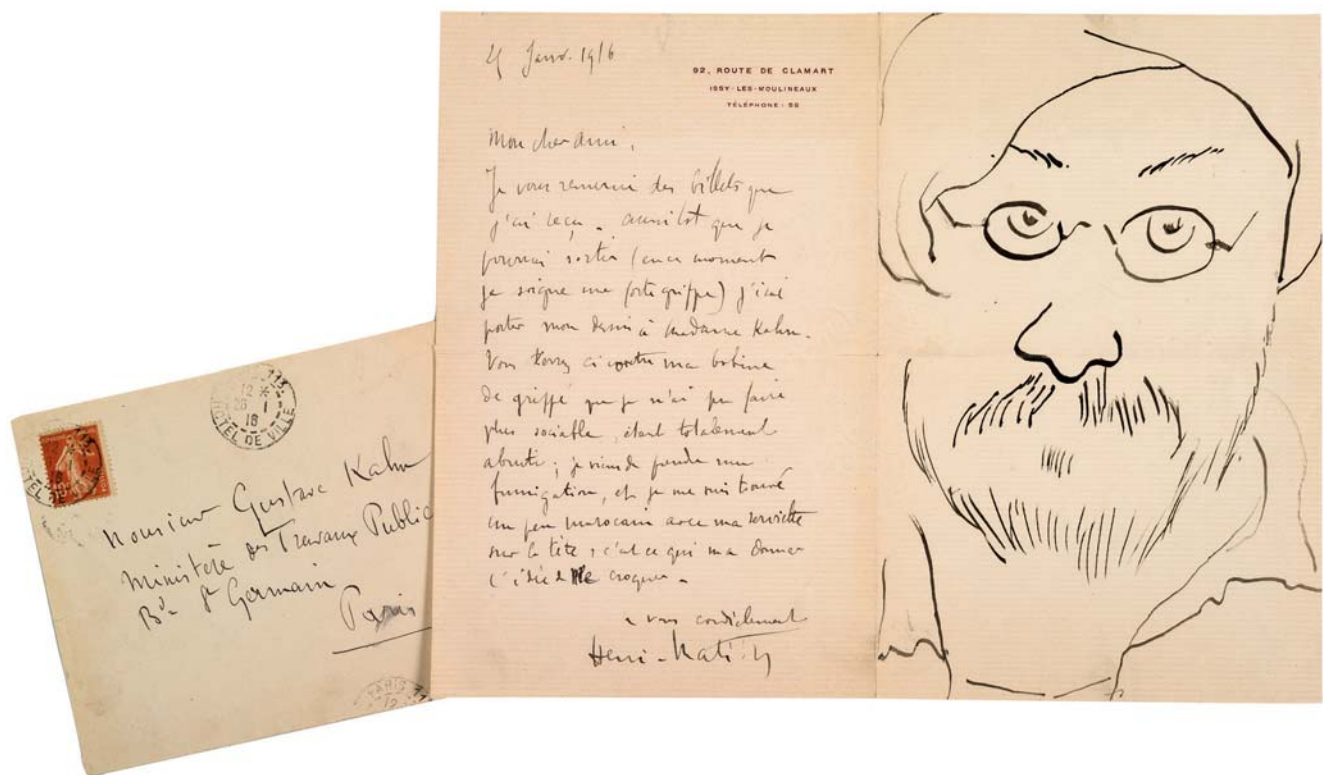
PROVENANCE

Collection Pierre LÉVY (Troyes, 2 février 2007, n° 20).

E DE CLAMART
ES-MOULINEAUX
ÉPHONE : 59

5 que
ne je
ment
j'ai
me Kahn.
bobine
pe faire
alement
me
mi touré
ce ma serviette
i ma donner
cordialement
Kati y





103

MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « Henri-Matisse » avec DESSIN, Issy-les-Moulineaux
25 janvier 1916, à Gustave KAHN ; 2 pages in-8
à son adresse, enveloppe.

40 000 / 50 000 €

Belle lettre illustrée d'un autoportrait à la plume.

Il remercie son ami des billets. « Aussitôt que je pourrai sortir (en ce moment je soigne une forte grippe) j'irai porter mon dessin à Madame Kahn. Vous verrez ci-contre ma bobine de grippé que je n'ai pu faire plus sociable, étant totalement abruti ; je viens de prendre une fumigation, et je me suis trouvé un peu marocain avec ma serviette sur la tête, c'est ce qui m'a donné l'idée de ce croquis »...

Sur le feuillet en regard, **grand autoportrait à la plume** en pleine page (21 x 13 cm).

PROVENANCE

Archives Gustave Kahn (4-5 novembre 2010, n° 458).

MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « Henri-Matisse », Issy-les-Moulineaux « 18 ou 19 juillet 1916 », à son « vieux Jean » [Jean PUY ?]; 6 pages in-8 à son adresse (mauvais état, bords effrangés et fendus, 1^{er} feuillet fendu au pli).

1 300 / 1 500 €**Intéressante lettre à un ami d'atelier, évoquant des souvenirs de rapin.**

« Quand pourrons-nous nous retrouver dans la forêt de Fontainebleau ? Je viens d'avoir de tes nouvelles par Barbazanges ça m'a ravivé mon remord de ne pas t'avoir écrit », et il évoque le quartier du Luxembourg, « quartier plein de souvenirs, des vieux souvenirs. (Atelier de la rue St Jacques, rez-de-chaussée, cuite, frousse, partage du lit de Jean - emmaillotage de Zanzibar - ou du zigomar, comme tu voudras... Watbot... quat'z arts... encre rouge sur la gueule... parlez au concierge... notre peu de charité à son égard... notre épatement le lendemain quand nous la voyons la peau blanche comme une jeune fille, nous qui croyons l'avoir encreée pour la vie... Séance de magnétisme avec Bidault... les crayons dans la poche, les sous dans le porte-monnaie... le plus épatant c'est que nous avions l'air d'ignorer notre mince fortune il est vrai que nous ne parlions de sous,... si on nous avait demandé combien nous avions de louis nous n'aurions pas eu besoin de la table pour répondre. Et si on nous avait demandé, combien de billets de banque, qu'aurions-nous dit ?... Les comptes de Loulou en retour de courses : deux sous de saucisse pour Matisse 2

sous frites 3 sous brie - autant pour Watbot... téléphone n° 56 ! C'était bien le bon temps. Je n'ai pourtant pas à me plaindre particulièrement. Mais nous avions la jeunesse, la confiance en tout et en tous. Cependant le passé ne doit pas gêner le présent. Mais quel est-il pour toi en ce moment le présent. Je sais que tu es plus heureux que tu l'as été, tu es dans Abbeville. As-tu trouvé un copain ? Je sais qu'ils ne manquent pas, mais on ne peut pas toujours se compter réciproquement les clous de ses godillots. Moi qui croyais partir avec toi je suis encore ici. Ça aurait tout de même été épatant de repartager les emmerdements à 40 ans. Je pense partir un de ces jours - mais je n'ose pas croire être dans tes environs. Comme auxiliaire je resterai à Paris. Pourquoi ne travailles-tu pas - tu pourrais faire des portraits de sous-chefs ou de chefs qui te donneraient bien des avantages. [...] Mon vieux Jean je te serre cordial' la main heureux d'avoir revécu avec toi un moment du bon vieux temps »...

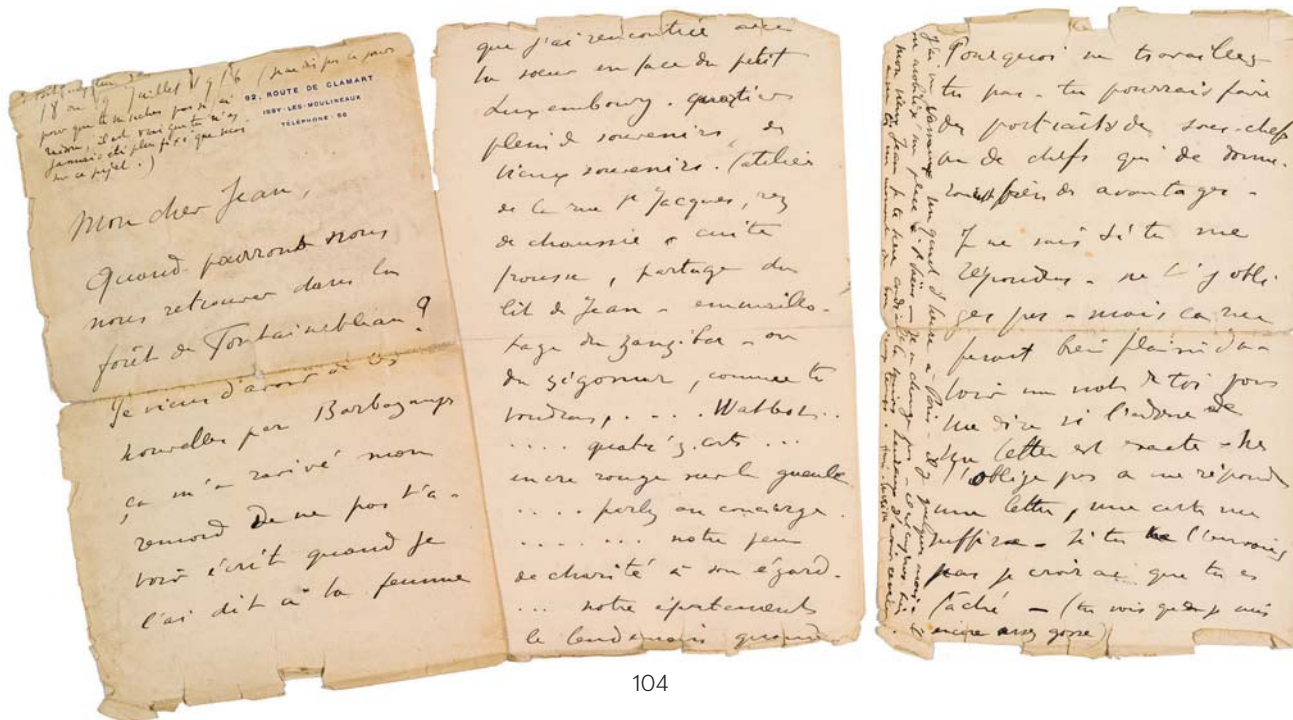
105

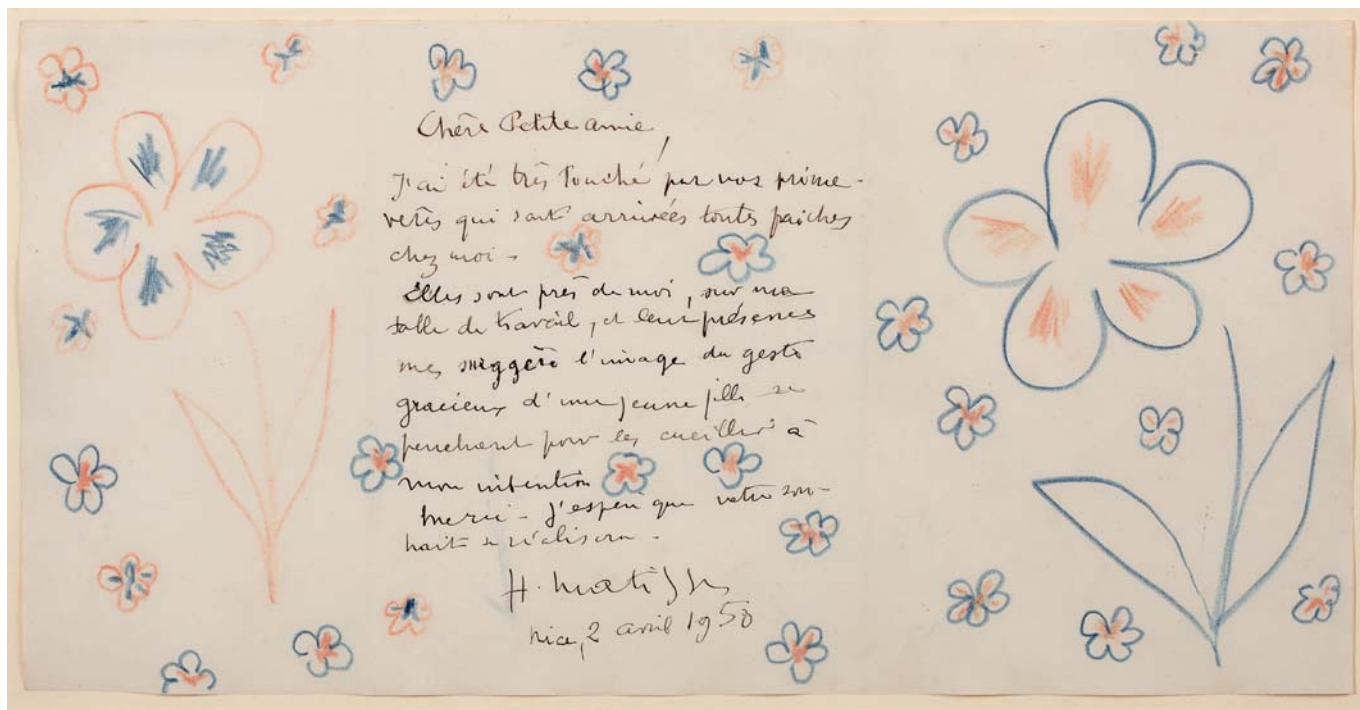
MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « Henri Matisse », Nice 5 janvier 1942; 1 page in-4.

700 / 800 €

Il remercie son correspondant « des efforts que vous donnez au sujet de Poésie 42, que je me réjouis de voir récompensés. ARAGON m'a assuré que vous lui enverriez les épreuves de son article avec le mien. Peut-être le temps vous manquera-t-il ? » ...





106

MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « H. Matisse » avec DESSINS, Nice 2 avril 1950, à « Chère Petite amie »; 1 page oblong in-fol. (21,9 x 43,8 cm), encre et crayons de couleur bleu et rouge.

20 000 / 30 000 €

Très jolie lettre illustrée de dessins de fleurs.

« Chère Petite amie,
J'ai été très touché par vos primevères qui sont arrivées toutes fraîches chez moi.

Elles sont près de moi, sur ma table de travail, et leur présence me suggère l'image du geste gracieux d'une jeune fille se penchant pour les cueillir à mon intention.

Merci. J'espère que votre souhait se réalisera »...

La lettre est encadrée par le dessin de deux grandes fleurs sur leur tige portant deux feuilles, et un semis de 29 petites fleurs couvrant toute la feuille, aux crayons rouge et bleu.

Selon Mme Wanda de Guébriant, qui avait confirmé l'authenticité de l'œuvre lors de la vente de 2013, la lettre serait adressée à la fille de « Mademoiselle Henriette », Henriette Darricarrère, qui fut le modèle de Matisse de 1920 à 1927.

PROVENANCE

Mrs. John Allen; Harold Kaye, Londres; Brook Street Gallery, Londres; vente Sotheby Parke Bernet, New York, 22-23 octobre 1975, n° 223; collection Alex & Elisabeth Lewyt; vente Sotheby's New York, 8 mai 2013, n° 126.

107

MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « H. Matisse », 20 décembre 1950, à Pierre LÉVY à Troyes; 1 page oblong in-8 (au dos d'une carte postale

106

de son tableau *Portrait de Madame M. à la raie verte*), enveloppe.

500 / 600 €

Il le remercie « d'avoir bien voulu prêter vos tableaux de moi-même pour différentes expositions »...

PROVENANCE

Collection Pierre LÉVY (Troyes, 2 février 2007, n° 49).

108

MATISSE HENRI (1869-1954).

L.A.S. « H. Matisse », Nice, Regina Cimiez 13 janvier 1951, à Mlle Michelle de FRESTON à Umberliegh (Devon); 1 page oblong in-8 (au dos d'une carte postale de son tableau *La Pianiste et les joueurs de dames*), enveloppe.

400 / 500 €

Il la remercie de « votre gentille lettre à laquelle j'ai été très sensible », et envoie ses vœux pour 1951...

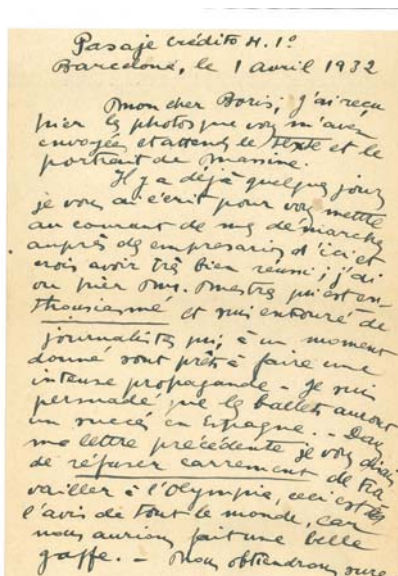
109

MILLET JEAN-FRANÇOIS (1814-1875).

L.A.S. « J.F. Millet », Barbizon 5 avril; 1 page in-8.

500 / 600 €

« Vous n'aviez que trop raison en supposant que je pourrais bien être malade. Voilà près d'un mois que je suis dans mon lit », et où il commence à entrer en convalescence après une longue maladie : « je profite mon peu de forces pour vous dire ces quelques mots seulement »...



110

110

MIRÓ JOAN (1893-1983).

L.A.S. « Miró », Barcelone 1^{er} avril 1932, à Boris KOCHNO,
« Ballets russes », à Monte-Carlo ; 2 pages in-8, enveloppe.

1 500 / 1 800 €

Au sujet de ses décors et costumes du ballet *Jeux d'enfants* pour les Ballets russes de Monte-Carlo.

[Pour le ballet *Jeux d'enfants*, commandé par les nouveaux Ballets russes de Monte-Carlo, sur une musique de Georges Bizet, un argument de Boris Kochno, et une chorégraphie de Léonide Massine, Miró a exécuté le rideau de scène, les décors et costumes ainsi que des objets ; le ballet sera créé au Théâtre du Casino de Monte-Carlo le 14 avril 1932.]

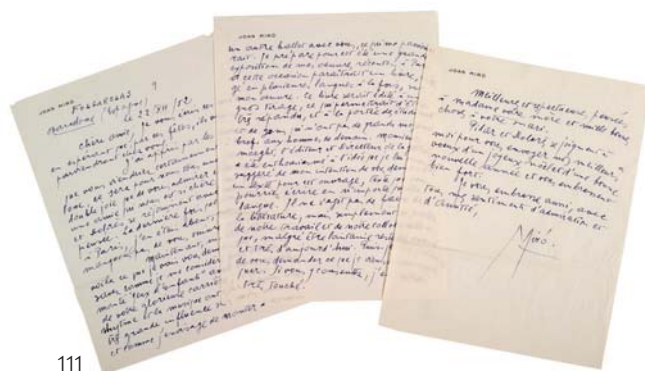
Il a fait des « démarches auprès des empresarios » de Barcelone, et croit avoir réussi ; Mestres est « enthousiasmé », et les journalistes sont « prêts à faire une intense propagande. Je suis persuadé que les ballets auront un succès en Espagne ». Il faut refuser de « travailler à l'Olympia, ceci est l'avis de tout le monde [...] Nous obtiendrons sûrement le "Théâtre Tivoli" qui est très bien, le meilleur après le Liceo, qui est actuellement dans une situation désastreuse ». Il écrit dans ce sens à GRIGORIEFF... « Voulez-vous me dire, mon cher Boris, quand est-ce qu'il faut que je sois de retour à Monte-Carlo, pour être fixé ? - N'oubliez pas que j'ai encore 3 ou 4 jours de travail pour les objets. - J'espère que les costumes ont très bien marché et que tous les objets sont terminés et que on les a faits tels que nous avions dit. Avez-vous pensé à trouver une remplaçante pour la bulle de savon ? »

111

MIRÓ JOAN (1893-1983).

L.A.S. « Miró », Barcelone 22 décembre 1952, à la danseuse
Tamara TOUMANOVA ; 2 pages ¾ in-4 à son en-tête.

2 000 / 2 500 €



111

Belle lettre rappelant leur collaboration au ballet de Massine, *Jeux d'enfants*, (musique de Bizet, Ballets russes de Monte-Carlo, 1932).

Miró, sa femme et Dolorès se réjouissent à la pensée que Tamara pourrait venir à Barcelone, et il a une prière à faire à la danseuse : « Vous savez comme je me considère fier d'avoir monté *Jeux d'enfants* avec vous, aux débuts de votre glorieuse carrière, comme le rythme et la musique ont exercé depuis une très grande influence sur mon œuvre, et comme j'envisage de monter à nouveau un autre ballet avec vous, ce qui me passionnerait. Je prépare pour cet été une grande exposition de mes œuvres récentes, à Paris. À cette occasion paraîtrait un livre, rédigé en plusieurs langues à la fois, sur mon œuvre. Ce livre serait édité à un gros tirage », chez MAEGHT, qui est « enthousiasmé à l'idée que je lui avais suggéré de mon intention de vous demander un texte pour cet ouvrage [...] Il ne s'agit pas de faire de la littérature, mais simplement de parler de notre travail et de notre collaboration, que, malgré être lointaine reste très vivante et très d'aujourd'hui »...

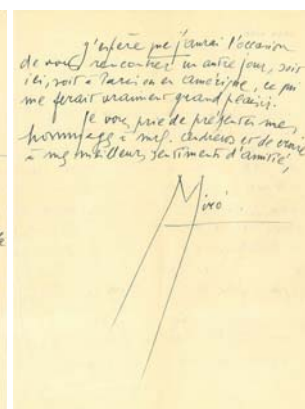
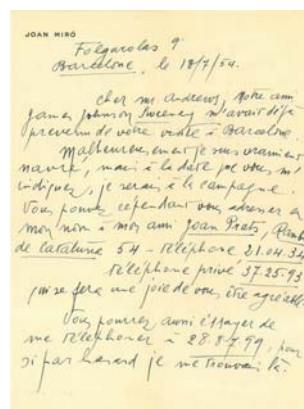
112

MIRÓ JOAN (1893-1983).

L.A.S. « Miró », Barcelone 18 juillet 1954, à Mr. ANDREWS ;
2 pages in-4 à son en-tête.

800 / 1 000 €

Leur ami James Johnson Sweeney l'avait déjà prévenu de la visite d'Andrews à Barcelone. « Malheureusement je suis vraiment navré, mais à la date que vous m'indiquez, je serai à la campagne. Vous pouvez cependant vous adresser en mon nom à mon ami Joan Prats [...] qui se fera une joie de vous être agréable. [...] J'espère que j'aurai l'occasion de vous rencontrer un autre jour, soit ici, soit à Paris ou en Amérique, ce qui me ferait vraiment grand plaisir »...



112

Fécamp, ce 6 août

Mon cher ami

Il est décidément dit que je ne puis être à peu près heureux deux jours de suite, j'étais assez content en partant du Havre, je comptais recevoir de l'argent de vous le 2 ou le 3 comme d'habitude et j'aurais arrangé ma petite affaire en conséquence mais voilà que maintenant je me trouve tout à fait dans l'embarras. Je pensais ne rester ici qu'un jour ou deux à l'hôtel et en voilà déjà 6 que j'y suis de sorte que vos 50 F m'arriveraient que je n'en aurais pas assez pour payer à l'hôtel, et plus bête de tout cela c'est que j'ai trouvé ici une petite maisonnette meublée très bon marché et où je serais déjà sans votre retard. Je ne sais quoi penser voyant chaque jour passer sans lettre de vous. Vous devriez pourtant savoir quel tort peut me faire le moindre retard, ainsi vous m'auriez envoyé cela plus tôt que j'aurais pu m'installer chez moi et j'aurais encore de l'argent devant moi. Faites donc en sorte de ne jamais me faire attendre je vous en prie. Outre cela je suis on ne peut plus tourmenté voilà bébé malade à l'hôtel et sans le sou [...]. Tout cela me fait dépenser un argent fou et n'étant jamais installé pour travailler je perds tout mon temps. Je vous ai envoyé une dépêche pour vous dire de m'envoyer 100 F faites-le je vous en prie car autrement je ne saurai plus que faire, et pourtant je serais si commodément ici pour vivre à bon marché et pour travailler [...]. Il m'en coûte de toujours vous harceler ainsi mais je vous assure c'est que j'y suis forcé car je commence à être las de toujours demander ainsi, mais pensez à ma position un enfant malade et pas la moindre ressource »...

Sur la 4^e page, BAZILLE a fait le compte de l'argent envoyé à Monet de mai à octobre, soit 360 F (dont 100 F en août).

vous devriez pourtant savoir quel tort peut me faire le moindre retard, j'aurais arrangé ma petite affaire en conséquence mais voilà que maintenant je me trouve tout à fait dans l'embarras. Je pensais ne rester ici qu'un jour ou deux à l'hôtel et en voilà déjà 6 que j'y suis de sorte que vos 50 F m'arriveraient que je n'en aurais pas assez pour payer à l'hôtel, et plus bête de tout cela c'est que j'ai trouvé ici une petite maisonnette meublée très bon marché et où je serais déjà sans votre retard. Je ne sais quoi penser voyant chaque jour passer sans lettre de vous. Vous devriez pourtant savoir quel tort peut me faire le moindre retard, ainsi vous m'auriez envoyé cela plus tôt que j'aurais pu m'installer chez moi et j'aurais encore de l'argent devant moi. Faites donc en sorte de ne jamais me faire attendre je vous en prie. Outre cela je suis on ne peut plus tourmenté voilà bébé malade à l'hôtel et sans le sou [...]. Tout cela me fait dépenser un argent fou et n'étant jamais installé pour travailler je perds tout mon temps. Je vous ai envoyé une dépêche pour vous dire de m'envoyer 100 F faites-le je vous en prie car autrement je ne saurai plus que faire, et pourtant je serais si commodément ici pour vivre à bon marché et pour travailler [...]. Il m'en coûte de toujours vous harceler ainsi mais je vous assure c'est que j'y suis forcé car je commence à être las de toujours demander ainsi, mais pensez à ma position un enfant malade et pas la moindre ressource »...

Il paraît travailler assez bien, mon bon et y en a pour deux ans et je n'en suis pas si content. Il en a cent de tableaux dans son atelier, mais pour l'instant c'est que je suis fatigué car je commence à être las de toujours demander ainsi, mais pensez à ma position un enfant malade et pas la moindre ressource. Vous faites cela pour moi et l'hôtel - vous savez moi, poste restante à Fécamp.

Donc l'attente de vos nouvelles je vous salue très bien.

Votre ami

Claude Monet

113

113

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Fécamp 6 août [1868, à Frédéric BAZILLE]; 3 pages in-8.

3 000 / 4 000 €

Pressant appel au secours, alors qu'il travaille à Fécamp.

« Il est décidément dit que je ne puis être à peu près heureux deux jours de suite, j'étais assez content en partant du Havre, je comptais recevoir de l'argent de vous le 2 ou le 3 comme d'habitude et j'aurais arrangé ma petite affaire en conséquence mais voilà que maintenant je me trouve tout à fait dans l'embarras. Je pensais ne rester ici qu'un jour ou deux à l'hôtel et en voilà déjà 6 que j'y suis de sorte que vos 50 F m'arriveraient que je n'en aurais pas assez pour payer à l'hôtel, et plus bête de tout cela c'est que j'ai trouvé ici une petite maisonnette meublée très bon marché et où je serais déjà sans votre retard. Je ne sais quoi penser voyant chaque jour passer sans lettre de vous. Vous devriez pourtant savoir quel tort peut me faire le moindre retard, ainsi vous m'auriez envoyé cela plus tôt que j'aurais pu m'installer chez moi et j'aurais encore de l'argent devant moi. Faites donc en sorte de ne jamais me faire attendre je vous en prie. Outre cela je suis on ne peut plus tourmenté voilà bébé malade à l'hôtel et sans le sou [...]. Tout cela me fait dépenser un argent fou et n'étant jamais installé pour travailler je perds tout mon temps. Je vous ai envoyé une dépêche pour vous dire de m'envoyer 100 F faites-le je vous en prie car autrement je ne saurai plus que faire, et pourtant je serais si commodément ici pour vivre à bon marché et pour travailler [...]. Il m'en coûte de toujours vous harceler ainsi mais je vous assure c'est que j'y suis forcé car je commence à être las de toujours demander ainsi, mais pensez à ma position un enfant malade et pas la moindre ressource »...

Sur la 4^e page, BAZILLE a fait le compte de l'argent envoyé à Monet de mai à octobre, soit 360 F (dont 100 F en août).

114

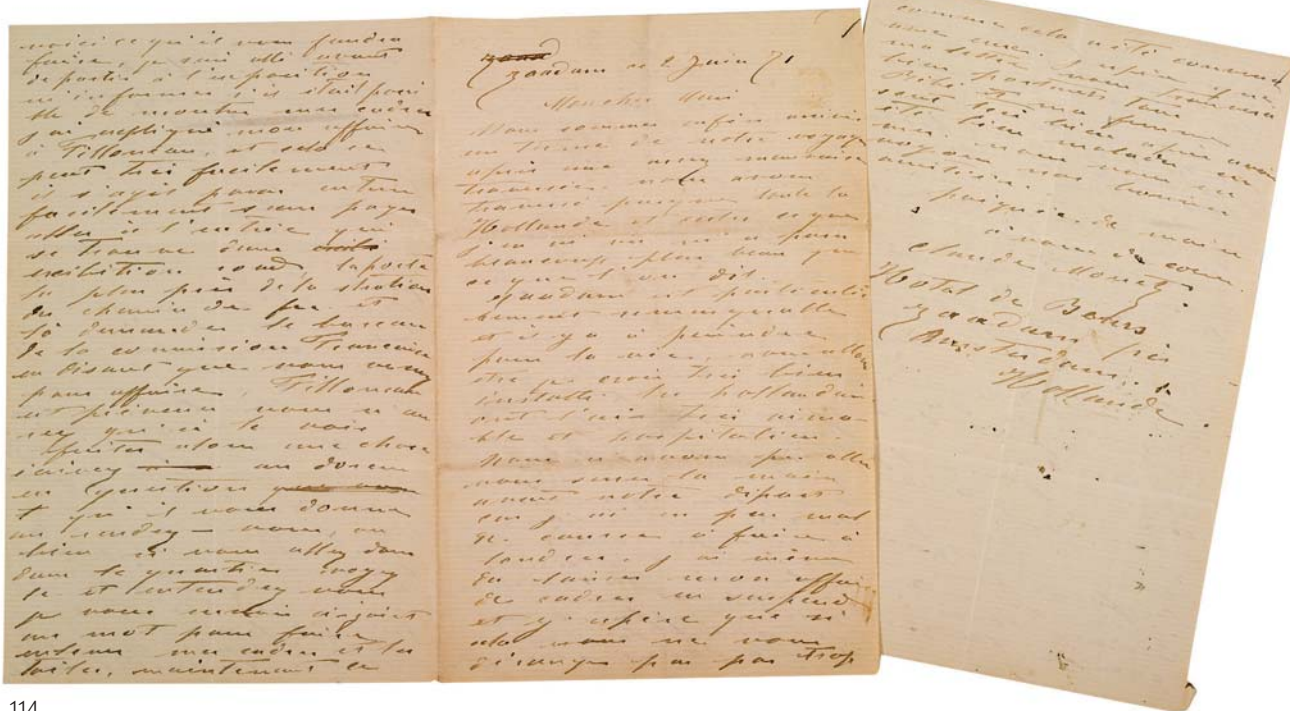
MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Zaandam 2 juin 1871, [à Camille PISSARRO à Londres]; 5 pages et demie in-8.

2 500 / 3 000 €

Belle et longue lettre à Pissarro alors que Monet, ayant quitté Londres, arrive à Zaandam en Hollande.

« Nous sommes enfin arrivés au terme de notre voyage après une assez mauvaise traversée. Nous avons traversé presque toute la Hollande et [...] ce que j'en ai vu m'a paru beaucoup plus beau que ce que l'on dit. Zandam est particulièrement remarquable et il y a à peindre pour la vie, nous allons être je crois très bien installé; les Hollandais ont l'air très aimable et hospitalier ». Il n'a pu aller serrer la main de Pissarro avant son départ : « J'ai eu pas mal de courses à faire à Londres, j'ai même dû laisser mon affaire de cadres en suspens et j'espère que si cela ne vous dérange pas pas trop vous voudrez bien encore vous charger d'un petit service pour moi » : il n'a pu faire affaire « ni avec le doreur de Brompton road, ni avec Legros », mais il a fini par trouver un doreur, Joseph FLACK, « qui est tout disposé à acheter mes deux cadres, mais comme il n'a pu venir avec moi à l'internationale [exposition] voir les susdits cadres avant mon départ l'affaire en est restée là »; Monet charge Pissarro de faire l'affaire avec lui, « c'est-à-dire de lui montrer les cadres, et de me transmettre le prix qu'il offrira (et entre nous vous pouvez accepter séance tenante son offre si elle n'est pas au dessous de 8 et même 7 livres) mais attendez son offre. Je lui ai parlé de 10 à 12 livres et il n'a pas paru trouver cela cher, seulement je lui avais payé mes cadres un peu plus cher qu'en réalité c'est-à-dire 24 livres »... Suivent les instructions détaillées pour montrer les cadres qui sont à l'exposition, en allant au bureau de la commission française; Filloneau est prévenu... Il envoie un mot « pour faire enlever mes cadres et les toiles [...] Quand aux toiles faites les porter chez M^r Théobald j'ai laissé là exprès le bâton



114

pour les rouler. Bien entendu vous déduirez du prix les dépenses que cela vous causera... Il s'inquiète d'être « sans nouvelles de Paris depuis notre départ de Londres, impossible de se procurer un journal français ici » [c'est la fin de la Commune]... « Bébé et ma femme sont très bien après avoir été malades en mer » ; il donne son adresse : « Hôtel de Beurs à Zaadam près Amsterdam ».

PROVENANCE

Archives de Camille Pissarro (21 novembre 1975, n° 88).

115

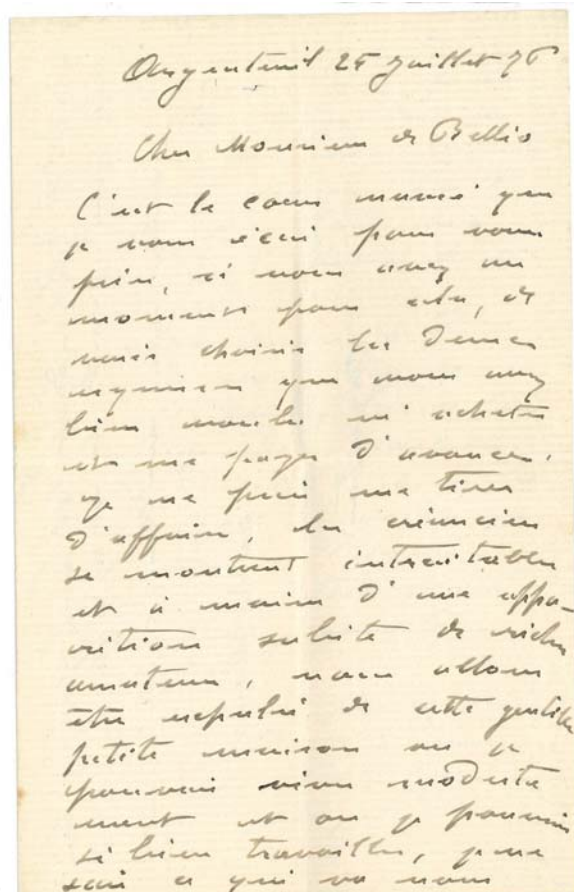
MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Argenteuil 25 juillet 1876, à Georges de BELLIO ; 2 pages et demie in-8, enveloppe.

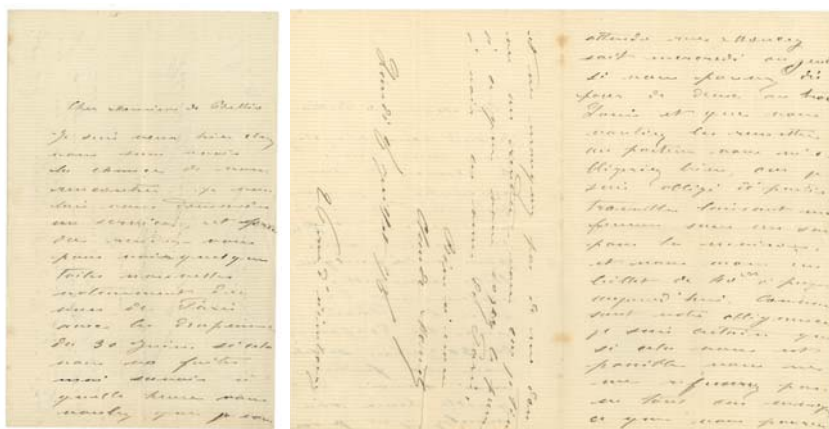
2 500 / 3 000 €

Appel au secours à son mécène et collectionneur, alors qu'il craint d'être expulsé d'Argenteuil.

« C'est le cœur navré que je vous écris pour vous prier, si vous avez un moment pour cela, de venir choisir les deux esquisses que vous avez bien voulu m'acheter et me payer d'avance. Je ne puis me tirer d'affaire, les créanciers se montrent intraitables et à moins d'une apparition subite de riches amateurs, nous allons être expulsés de cette gentille petite maison où je pouvais vivre modestement et où je pouvais si bien travailler, je ne sais ce qui va nous arriver mais j'entrevois les choses les plus fâcheuses. C'est pourquoi je voudrais que vous veniez faire votre choix car dans peu de jours tout cela peut être la proie de M^{rs} les Huissiers... Il serait venu à Paris pour le voir, car il ne peut « guère travailler avec ces tristes pensées, mais les choses sont si noires que je n'ose m'absenter. J'étais pourtant plein d'ardeur et j'avais bien des projets »... Il donne son adresse : « 5 Boul^d St Denis Argenteuil ».



115



116

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », 26 rue d'Edimbourg [Paris] 8 juillet 1878, à Georges de BELLIO ; 3 pages in-8.

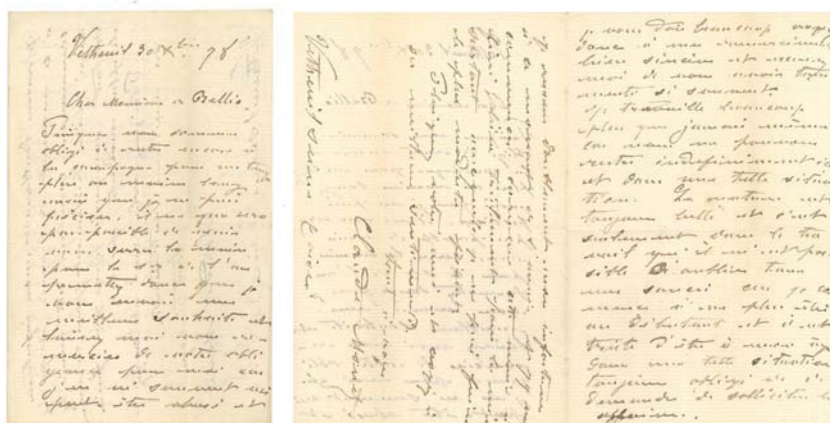
2 000 / 2 500 €

Appel au secours à son mécène et collectionneur, pour lui vendre La Rue Montorgueil à Paris, fête du 30 juin 1878.

« Je suis venu hier chez vous sans avoir la chance de vous rencontrer. Je voulais vous demander un service, et prendre rendez-vous pour voir quelques toiles nouvelles notamment des vues de Paris puis les drapeaux du 30 Juin. Si cela vous va faites moi savoir à quelle heure vous voulez que je vous attende rue Moncey soit mercredi ou jeudi. Si vous pouviez disposer de deux ou trois louis et que vous vouliez

les remettre au porteur vous m'obligeriez bien, car je suis obligé de partir travailler laissant ma femme sans un sou pour la maison, et nous avons un billet de 40^f à payer aujourd'hui. Connaissant votre obligeance je suis certain que si cela vous est possible vous ne me refuserez pas. En tous cas envoyez ce que vous pourrez, et ne manquez pas de me donner un rendez-vous car je tiens à ce que vous soyez le premier à voir ces vues de Paris »...

[Le 11 juillet, Monet montre ses deux vues de Paris pavoisé à Georges de Bellio, qui achète *La Rue Montorgueil*... (aujourd'hui au Musée d'Orsay); Monet note dans son carnet de comptes : « vendu à M. de Bellio pour solde de compte à ce jour - fête du 30 juin »; le même jour, il vend l'autre vue, *La Rue Saint-Denis*, fête du 30 juin 1878, à Ernest Hoschedé, qui la cède le 1^{er} août à Emmanuel Chabrier (Musée des Beaux-Arts de Rouen).]



117

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Vétueil 30 décembre 1878, à Georges de BELLIO ; 3 pages in-8.

2 000 / 2 500 €

Belle et triste lettre à son mécène et collectionneur, de Vétueil où il s'est installé pendant l'été.

« Puisque nous sommes obligé de rester encore à la campagne pour un temps plus ou moins long mais que je ne puis préciser, il ne me sera pas possible de venir vous serrer la main pour le 1^{er} de l'an. Permettez donc que je vous envoie mes meilleurs souhaits et

laissez-moi vous remercier de votre obligeance pour moi car j'en ai souvent usé peut-être abusé et je vous dois beaucoup croyez donc à mes remerciements bien sincères et excusez-moi de vous avoir tourmenté si souvent. Je travaille beaucoup plus que jamais même car nous ne pouvons rester indéfiniment ici et dans une telle situation. La nature est toujours belle et c'est seulement dans le travail qu'il m'est possible d'oublier tous mes soucis car je commence à ne plus être un débutant et il est triste d'être à mon âge dans une telle situation, toujours obligé de demander de solliciter les affaires. Je ressens doublement mon infortune à ce moment de l'année et 79 va commencer comme cette année a fini, bien tristement pour les miens surtout auxquels je ne puis faire le plus modeste présent »...

Mardi matin.
 Une fameuse journée.
 à travail hier, et
 quel temps superbe.
 j'étais un peu
 remonté et me promettais de la
 besogne pour aujourd'hui.
 mais ce matin le soleil
 est voilé. J'espère
 cependant pour tantôt.
 que de mal, et maintenant
 chaque jour mauvais.
 mais un crime comm.
 enfin.
 J'ai beaucoup
 de lettres à faire

Donc plus que
 quelques j'aurai
 attaché.
 le courrier m'arrivera
 avec votre lettre
 et une de l'histoire
 melle. mais rien
 d'autre. c'est de vous
 tant. j'aurais
 écrit à Renoir
 de passer chez Petit
 mais j'ai mis après
 que j'ai vu en
 comme sa lettre
 contenant votre
 son adresse, ne
 manquez pas
 de me l'envoyer.
 J'espère que
 vous serez en
 bon temps pour

votre partie. bien
 que ne la finisse
 pas. j'ai supposé que
 les fleurs des Arbres
 en arrivent.
 j'ai oublié de vous
 dire que pour
 les chrysanthèmes
 on ferait bien
 de les replanter
 dans le potager
 en les espaçant
 enfin les mettre
 en végétation
 et au retour on
 les mettrait en
 place.
 S'il survit quel
 que rose trémière
 qu'on en ait
 soin. Baisers à
 tous pour vous tant
 m'en votre Claude

118

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « votre Claude », [Belle-Île] Mardi matin [9 novembre 1886, à Alice HOSCHEDÉ]; 4 pages petit in-8 (légères fentes réparées).

5 000 / 6 000 €

Très intéressante lettre à sa future épouse, sur son travail à Belle-Île.

« Une fameuse journée de travail hier, et quel temps superbe. J'étais un peu remonté et me promettais de la besogne pour aujourd'hui, mais ce matin le soleil est voilé. J'espère cependant pour tantôt.

Que de mal, et maintenant chaque jour mauvais est pour moi un crève-cœur. Enfin. J'ai beaucoup de lettres à faire. Je profite de cette matinée car il me faut songer à mes cadres car au retour il serait trop tard. C'est très difficile, ne sachant guère ce que je pourrai exposer, ni seulement si l'exposition aura lieu, étant toujours sans nouvelles ». Il compte être de retour dans une semaine : « je ne puis dépasser cette limite ce n'est donc plus que quelques jours à attendre. [...] je voulais écrire à RENOIR de passer chez PETIT mais je m'aperçois que je vous ai donné sa lettre contenant son adresse, ne manquez pas de me l'envoyer ». Il donne des instructions pour replanter les chrysanthèmes dans le potager. « S'il survit quelques roses trémières qu'on en ait soin. Baisers à tous »...

midi du soleil qui s'est couché juste quand il me le fallait. Demain, ce sera du gris noir ou de l'eau, et j'ai grand peur encore une fois de lâcher et de revenir subitement. J'ai beau travailler je n'aboutis à rien. Ce soir j'ai voulu comparer ce que j'ai fait tous ces jours avec les anciennes toiles, que j'évite de voir trop, pour ne pas tomber dans les mêmes errements, eh bien le résultat, c'est que j'avais raison l'an dernier d'être mécontent, c'est horrible et ce que je fais cette fois, est aussi mauvais, autrement mauvais, voilà tout. Il faudrait ne pas vouloir faire cela vite, essayer, essayer encore, pour refaire une bonne fois. Mais, je sens la lassitude venir. Je suis à bout, et cela prouve bien que j'ai absolument vidé mon sac. Crèbleu ils ne voient pas loin ceux qui me trouvent un maître, de belles inventions oui, mais c'est tout. Heureux les jeunes ceux qui croient que c'est facile, je l'ai été, c'est fini. Et cependant demain à 7 h. j'y serai. [...] Je t'envoie toutes mes pensées dans un baiser »...

122

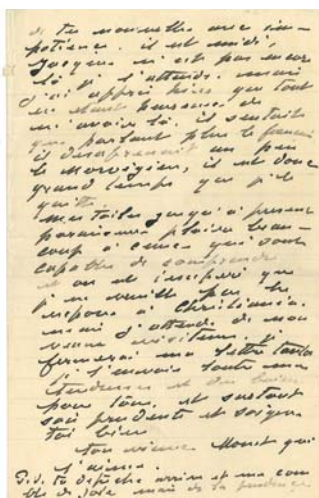
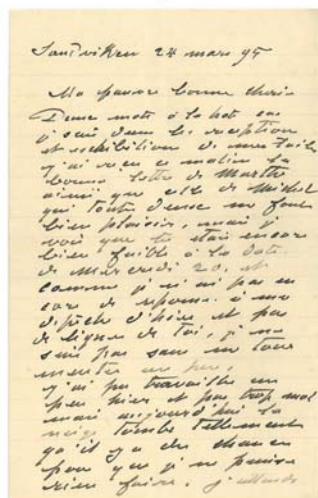
MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « ton vieux Monet qui t'aime », Sandviken 24 mars 1895, à SA FEMME ALICE; 2 pages in-8 sur papier ligné (petit trou au pli).

2 500 / 3 000 €

Belle lettre de Norvège.

« Ma pauvre bonne chérie. Deux mots à la hâte car je suis dans les réception et exhibition de mes toiles. J'ai reçu ce matin la bonne lettre de Marthe [Hoschedé, sa belle-fille] ainsi que celle de Michel [son fils] qui toutes deux me font bien plaisir, mais je vois que tu étais encore bien faible à la date de mercredi 20, [...] je ne suis pas sans me tourmenter un peu. J'ai pu travailler un peu hier et pas trop mal mais aujourd'hui la neige tombe tellement qu'il y a des chances pour que je ne puisse rien faire. J'attends de tes nouvelles avec impatience. Il est midi, Jacques [Hoschedé, son beau-fils] n'est pas encore là je l'attends. Mais j'ai appris hier que tout en étant heureux de m'avoir là, il sentait que parlant plus le français il désaprenait un peu le norvégien, il est donc grand temps que je le quitte. Mes toiles jusqu'à présent paraissent plaire beaucoup à ceux qui sont capables de comprendre et on est désespéré que je ne veuille pas les exposer à Christiania. Mais j'attends de nouveaux visiteurs »... Il recommande à Alice la prudence et lui envoie « toute ma tendresse et des baisers pour tous »...



122



123

123

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Pourville mercredi soir [19 février 1896 ?], à SA FEMME ALICE; 4 pages in-8 à en-tête de Giverny.

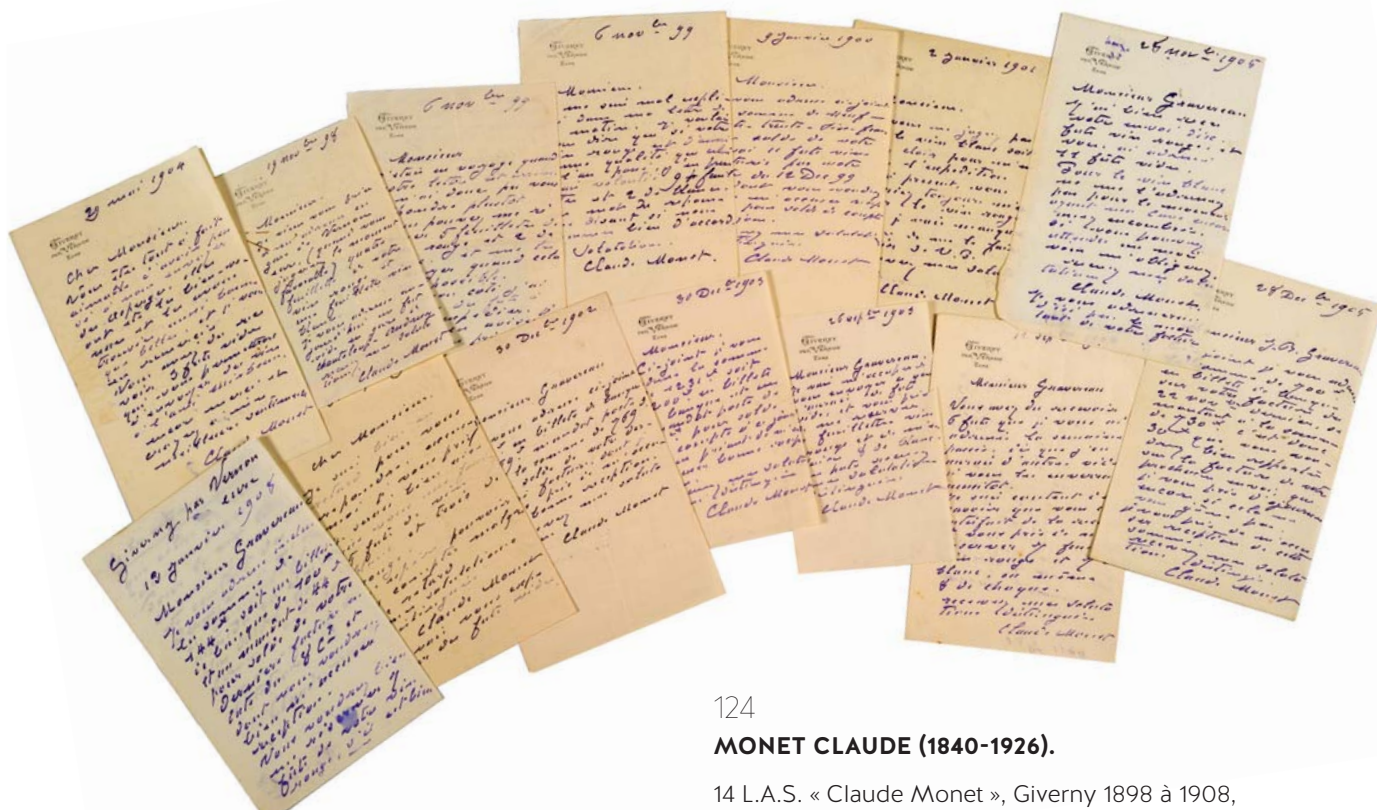
4 000 / 5 000 €

Belle lettre avant de se mettre au travail sur le motif à Pourville près de Dieppe.

Il s'inquiète de la santé de sa femme, à qui il recommande de bien se soigner... « Quand à moi je suis rendu de fatigue tant j'ai marché grimpé en deux jours, les jambes ne sont décidément plus si solides. Enfin j'ai la certitude de travailler. C'est le grand point. Hier par le splendide soleil qu'il faisait, j'ai tout vu, et aujourd'hui temps gris j'ai refait les mêmes pérégrinations et sais ce que je ferai par l'un ou l'autre temps. Je serai donc à l'œuvre demain à la première heure à moi de pluie, ce dont j'ai un trac monstre »... Il craint de ne pouvoir écrire tous les soirs à Alice : « cela voudra toujours dire que le travail marche. C'est décidément un endroit superbe malgré les horribles maisons qui se sont élevées en masse et ici on peut au moins regarder la mer tout le jour sans être aveuglé ». Il occupe dans le petit pavillon « une petite chambre au midi, où je couche et une plus grande avec balcon sur la mer. J'ai du reste toutes mes aises ici, et toutes les commodités possibles. Mais ce n'est plus la même cuisine que dans le temps », et le beurre est infect...

Il ne sait s'il viendra dimanche; il aura peut-être besoin de prendre d'autres toiles : « cela dépendra et du temps et de ce que j'aurai fait d'ici là »...

À Dieppe, il est tombé sur THAULOW : « c'est peut-être un bon garçon mais j'ai de la méfiance et ce doit être un crampon »; quand il sera à Paris, il veut venir voir Monet en bicyclette, « et il est gros et grand »... Il termine en envoyant toutes ses tendresses à Alice et aux enfants.

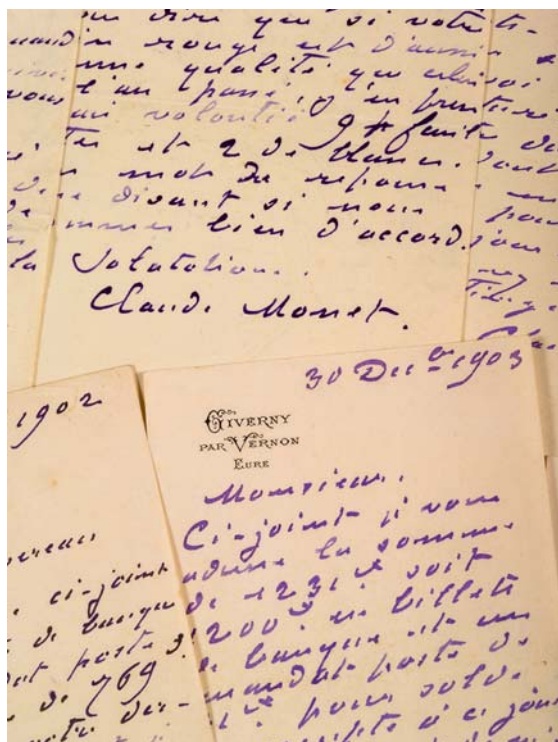


124

MONET CLAUDE (1840-1926).

14 L.A.S. « Claude Monet », Giverny 1898 à 1908, à l'horticulteur GRAVEREAU ; 1 page ou 1 page et demie in-8 chaque à l'encre violette à son adresse Giverny par Vernon en tête (sauf la dernière).

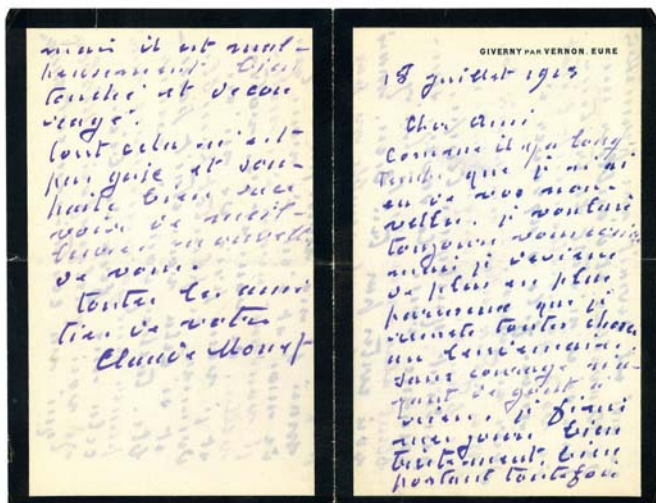
12 000 / 13 000 €



détail

Correspondance inédite à M. Graverau, horticulteur grainetier à Neauphle-le-Château, qui fournissait Monet en vin.

19 novembre 1898, Monet commande « quatre feuilletes de votre vin rouge et une feuillette vin blanc », et envoie un fût vide en gare de Chanteloup-Andresy. 6 novembre 1899, il réserve « 5 feuilletes de vin rouge et 2 de blanc » ; il a encore quelques fûts à lui rendre. Le même jour, il rectifie sa commande : « Je me suis mal exprimé dans ma lettre de ce matin. Je voulais vous dire que si votre vin rouge est d'aussi bonne qualité que celui de l'an passé, j'en prendrai volontiers 9 feuilletes et 2 de blanc ». 9 janvier 1900, il solde leurs comptes. 2 janvier 1901 : « Si vous ne jugez pas que le vin blanc soit assez clair pour m'en faire l'expédition dès à présent, vous pourriez toujours m'envoyer le vin rouge dont je vais manquer »... 26 septembre 1901, il commande « 5 fûts de vin blanc et trois de rouge », et va renvoyer des fûts vides. 30 décembre 1902, il solde leurs comptes. 26 septembre 1903 : il commande « 7 feuilletes vin rouge » et 8 de blanc, et va renvoyer les fûts vides. 30 décembre 1903, il solde leurs comptes. 29 mai 1904, il remercie d'un envoi d'asperges : « elles ont été les bien-trouvées et les avons trouvées aussi bonnes que belles » ; il a envoyé « 3 fûts vides qui vous permettront d'envoyer du vin à l'ami MIRBEAU ». 12 septembre 1904, il renouvelle une commande de « 7 feuilletes vin rouge et 7 de blanc, ou même 8 de chaque ». 28 novembre 1905, il accuse réception de « dix fûts vin rouge », et renvoie 11 fûts vides. « Pour le vin blanc ne me l'adressez pas pour le moment ayant ma cave encore assez encombrée »... 28 décembre 1905, il solde leurs comptes. 13 janvier 1908, il réserve « 7 fûts de votre vin rouge, s'il est bien de la même qualité que celui de votre dernier envoi. Pour le vin blanc, comme je n'ai pas été content du dernier, je ne vous en demande plus, attendu qu'il n'est plus du tout bon comme autrefois »...



125

125

MONET CLAUDE (1840-1926).

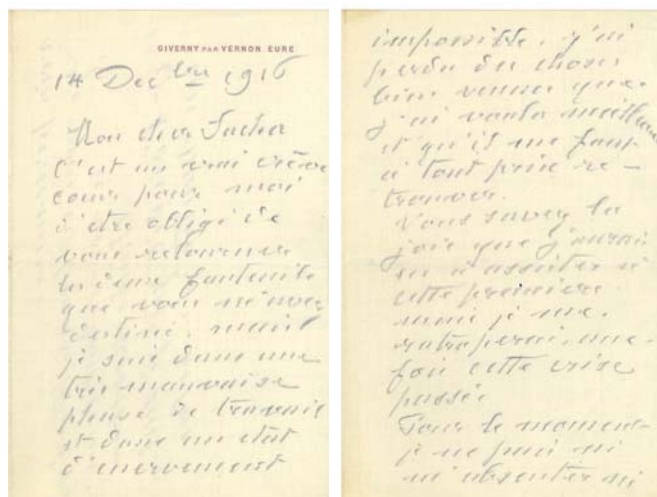
L.A.S. « Claude Monet », Giverny 18 juillet 1913, à Gustave GEFEROY ; 4 pages in-8 à l'encre violette à en-tête Giverny par Vernon Eure (deuil), enveloppe.

2 000 / 2 500 €

Lettre pleine de tristesse, évoquant l'état de sa vue.

Il voulait depuis longtemps lui écrire, « mais je deviens de plus en plus paresseux que je remets toutes choses au lendemain, sans courage n'ayant de goût pour rien. Je finis mes jours bien tristement, bien portant toutefois ce qui devrait me permettre de travailler et d'oublier un peu, si ce n'était la tristesse de voir journellement l'état de mon fils s'aggraver de jour en jours. [Monet avait perdu sa femme en 1911; son fils aîné Jean (qui a épousé Blanche Hoschedé) mourra quelques mois plus tard, le 10 février 1914.]

Mes yeux après m'avoir donné bien de l'inquiétude pendant quelque temps, comme vous le savez, semblent aller mieux, je n'y vois certes pas très bien, mais enfin le mal semble ne pas progresser. » Il aimerait avoir de ses nouvelles : « Tâchez donc de revenir passer une journée avec moi, cela me fera du bien. Je vois quelquefois MIRBEAU qui va certainement mieux, mais il est malheureusement bien touché et découragé. Tout cela n'est pas gaie »...



127

126

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 20 février 1914, à son cher MONTAIGNAC ; 1 page et demie in-8 à son adresse Giverny par Vernon Eure (deuil).

1 500 / 1 600 €

Réponse à des condoléances pour la mort de son fils aîné Jean.

« Je suis vivement touché de la part que vous prenez au nouveau malheur qui me frappe si cruellement. Je suis très sensible à votre témoignage d'amitié, amitié de longue date, que je partage croyez le bien, malgré nos rares rencontres »...

127

MONET CLAUDE (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 14 décembre 1916, à Sacha GUITRY ; 3 pages in-8 au crayon, à en-tête Giverny par Vernon. Eure.

1 500 / 2 000 €

Touchante lettre à Sacha Guitry, regrettant de ne pouvoir assister à la première de Jean de La Fontaine (le 16 décembre 1916, aux Bouffes-Parisiens).

« C'est un vrai crève-cœur pour moi d'être obligé de vous retourner les deux fauteuils que vous m'avez destiné, mais je suis dans une très mauvaise phase de travail et dans un état d'énervement impossible. J'ai perdu des choses bien venues que j'ai voulu meilleures et qu'il me faut à tout prix retrouver. Vous savez la joie que j'aurais eu à assister à cette première mais je me rattraperai une fois cette crise passée. Pour le moment je ne saurais ni m'absenter ni voir personne. [...] Et l'on dit que je suis un maître... hélas ».

MORISOT BERTHE (1841-1895).

2 L.A.S. « Berthe Manet », 1886, à Claude MONET ; 2 pages et demie in8 (sous petite chemise portant au crayon la date « 1886 » de la main de Monet ; la partie blanche du second feuillet a été déchirée).

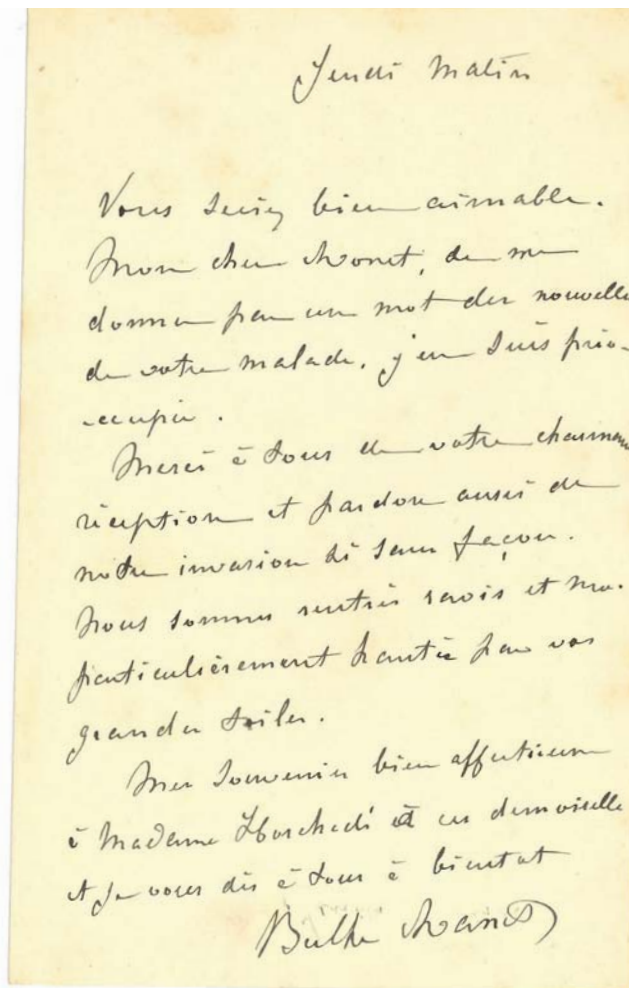
2 000 / 2 500 €

Jeudi matin. Elle demande des nouvelles de la malade. « Merci à tous de votre charmante réception et pardon aussi de notre invasion si sans façon. Nous sommes rentrés ravis et moi particulièrement hantée par vos grandes toiles »...

[Octobre ?] « Vous savez que tout ce que vous faites me plaît, qu'il n'en saurait être autrement. Avertissez moi par un mot de votre visite et venez déjeuner avec nous. Mon mari est dans le Midi où il accompagne son frère Gustave fort souffrant depuis plusieurs mois ; il sera de retour la semaine prochaine... »

PROVENANCE

Archives Claude Monet (13 décembre 2006, n° 211).



128

129

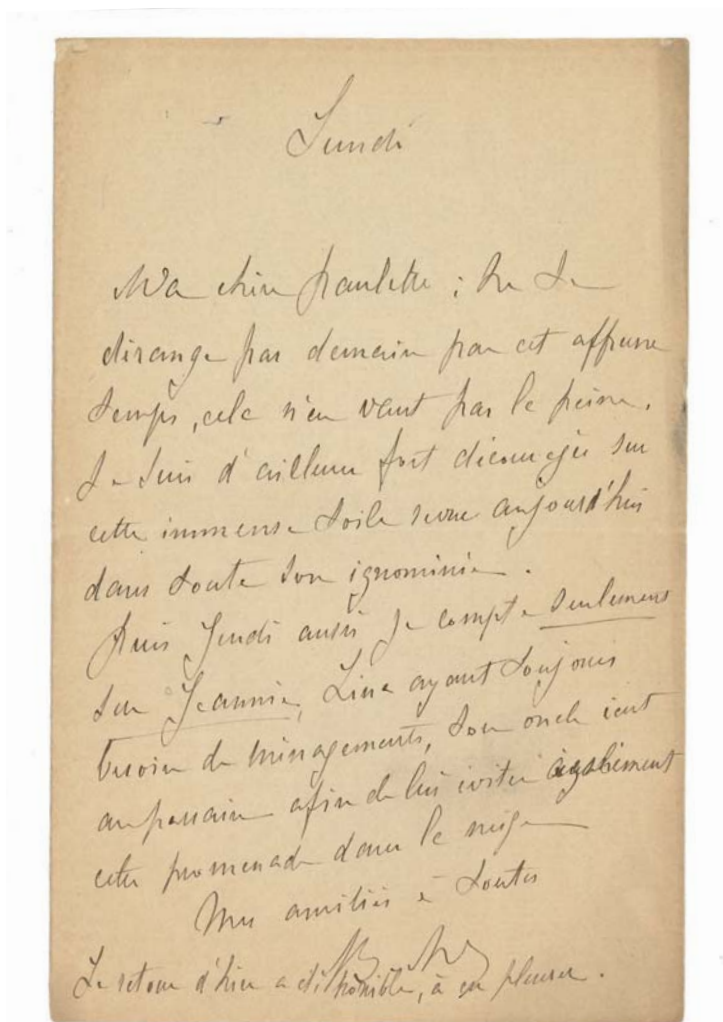
MORISOT BERTHE (1841-1895).

L.A.S. « B.M. », Lundi [hiver 1891 ?], à sa nièce Paule GOBILLARD ; 1 page in-8.

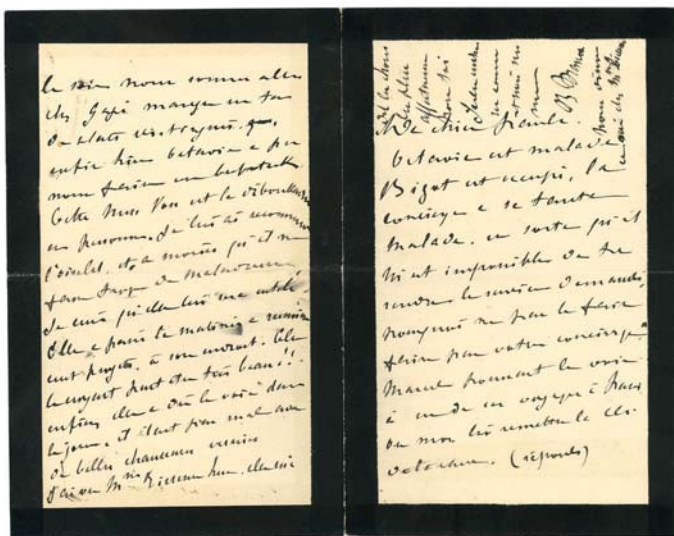
1 000 / 1 200 €

Que Paulette ne se dérange pas demain par cet affreux temps : « cela n'en vaut pas la peine. Je suis d'ailleurs fort découragée sur cette immense toile revue aujourd'hui dans toute son ignominie. Puis Jeudi aussi je compte seulement sur Jeannie, Line ayant toujours besoin de ménagements, ton oncle écrit au parrain afin de lui éviter également cette promenade dans la neige »... Elle ajoute : « Le retour d'hier a été horrible, à en pleurer ».

On joint une carte de visite d'Eugène MANET avec 3 lignes autographes au crayon : « Paule, Albine ne vient pas poser, ta tante est souffrante de migraines très violentes »...



129



130

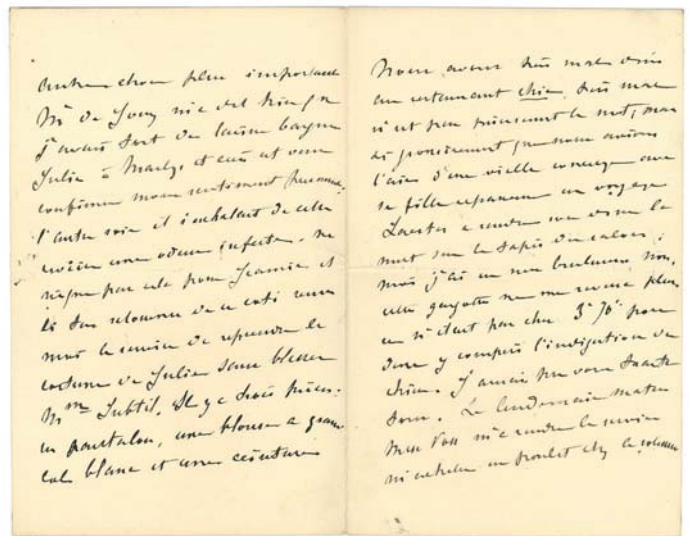
130

MORISOT BERTHE (1841-1895).

L.A.S. « B. Manet », [été 1892 ?], à sa nièce
Paule GOBILLARD; 4 pages in-8 (deuil).

2 000 / 2 500 €

Elle ne peut lui rendre le service demandé, sa bonne Octavie et la concierge étant malades. Jules de Jouy (parrain de Julie) a dit « que j'avais tort de laisser baigner Julie à Marly, et ceci est venu confirmer mon sentiment personnel : l'autre soir il s'exhalait de cette rivière une odeur infecte. Ne risque pas cela pour Jeannie et si tu retournes de ce côté rends-moi le service de reprendre le costume de Julie [...] Il y a trois pièces : un pantalon, une blouse à grand col blanc et une ceinture. Nous avons très mal dîné au restaurant *chic*, très mal n'est pas précisément le mot; mais si grossièrement que nous avions l'air d'une vieille concierge avec sa fille repasseuse en voyage. Laertes [lévrier offert par Mallarmé à Julie] a rendu son dîner la nuit sur le tapis du salon; moi j'ai eu mes brûlures. Non, cette gargotte ne me reverra plus. Ce n'était pas cher 3f70c pour dîner y compris l'indigestion du chien »... Elle résume les repas suivants, et rend grâce à Miss Von, à qui elle a recommandé « l'oiselet [...] Je crois qu'elle lui sera utile. Elle a passé la matinée à ruminer cent projets, à son endroit. Cela le croyant peut-être très beau!!! Enfin, elle a dû le voir dans le jour. Il était pas mal avec de belles chaussures vernies »...



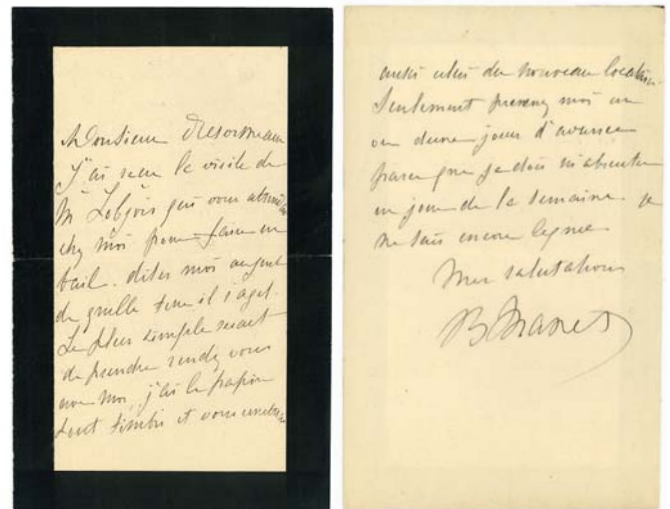
131

MORISOT BERTHE (1841-1895).

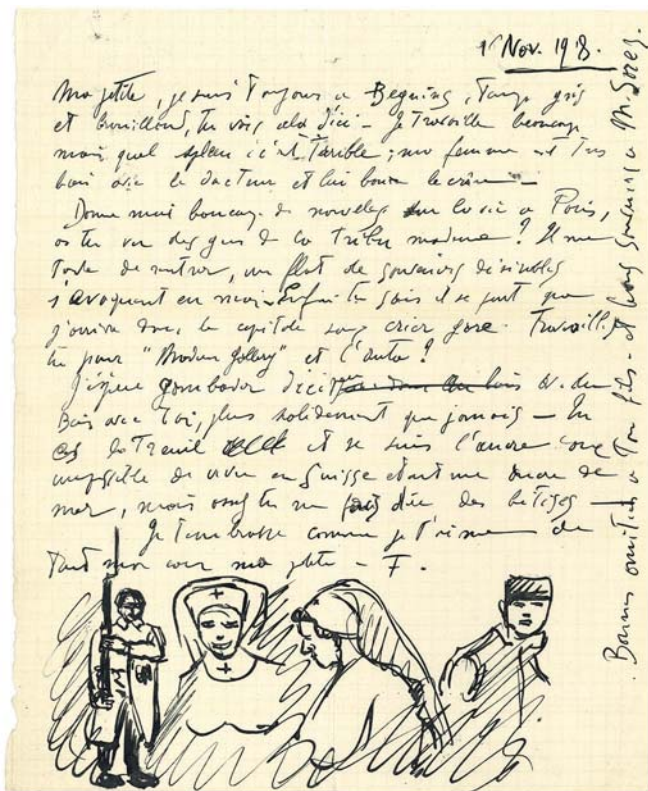
L.A.S. « B. Manet », à M. DESORMEAUX; 2 pages in-8
(deuil).

700 / 800 €

Elle a reçu la visite de M. Lobjois « qui vous attendait chez moi pour faire un bail ». Elle veut savoir de quelle terre il s'agit, et propose de prendre rendez-vous : « j'ai le papier tout timbré et vous remettrai aussi celui du nouveau locataire ». Il faut la prévenir « un ou deux jours d'avance parce que je dois m'absenter un jour de la semaine je ne sais encore lequel »...



131



132

PICABIA FRANCIS (1879-1953).

L.A.S. « F. » avec DESSINS à la plume, 16 novembre 1918, à « Ma petite »; 1 page in-4.

2 500 / 3 000 €

Lettre illustrée d'un dessin à la plume.

« Ma petite, je suis toujours à Begnins, temps gris et brouillard, tu vois cela d'ici. Je travaille beaucoup mais quel spleen c'est terrible; ma femme est très bien avec le docteur et lui bourre le crâne... Il réclame des nouvelles sur la vie à Paris : « as-tu vu des gens de la tribu moderne ? Il me tarde de rentrer, un flot de souvenirs désirables s'évoquent en moi. Enfin tu sais il se peut que j'arrive dans la capitale sans crier gare. Travailles-tu pour "Modern Gallery" et l'autre ? J'espère gambader d'ici peu av. du Bois avec toi, plus solidement que jamais. Tu es le treuil et je suis l'ancre. Donc impossible de vivre en Suisse... Il l'embrasse et l'aime...
En bas de la page, **dessin à la plume** : un soldat montant la garde, baïonnette au fusil, deux infirmières de la Croix rouge, et un soldat en buste, coiffé d'un képi.

133

PICABIA FRANCIS (1879-1953).

MANUSCRIT autographe signé, **Anus Ennazus**, 7 août 1946; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 25 feuillets, sous couverture cartonnée rouge avec titre autographe.

15 000 / 20 000 €

Première version du poème Ennazus.

Écrit à l'encre noire au recto de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, ce manuscrit est signé et daté en fin : « Francis Picabia / Rubingen 7 août 1946 ».
Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (Ennazus est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain* (1944-1948), Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi un dactylogramme fautif, intitulé *Ennazus*, adressé en novembre 1946 à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201-246), avant d'être recueilli dans les *Écrits critiques* (Mémoire du Livre, 2005, p. 625-671). Ce manuscrit en donne une **version antérieure, avec d'importantes variantes**.

[1] Titre : « FRANCIS PICABIA / - / ANUS / ÉNNAZUS / - / PRÉFACE / DU / POÈTE IGNORÉ / = / POÈMES ».

[2-3] *Préface*, signée en fin : « Le poète ignoré », dans une version différente du texte publié : « Francis Picabia est toujours resté lui-même au milieu des écrivains et des peintres – Tout ce qui touche à son cœur, à son indépendance se heurte, depuis son enfance avec les hommes, il est en conflit en lutte avec le monde – Ses adversaires ne désarment pas; chacun d'eux épiant ses faiblesses. Et pourtant c'est son chemin depuis des années qui nous conduit à l'affranchissement... Citons encore la conclusion : « Le problème qui se pose maintenant est celui-ci : à supposer que Francis Picabia ne causât pas le moindre préjudice à personne, je devrais néanmoins déployer tout mon zèle à le combattre. / Pourquoi ? / Parce que je suis plein d'absurde moralité, et que je dois m'opposer à tout ce qui peut la blesser ».

[4-24] Prose poétique, sans titre, que vient interrompre à sept reprises un refrain de cinq vers :

« Au fond du jardin
une grille ouverte
des traces de papillons
sans laisser de traces
montent vers le ciel ».

Cette prose correspond, avec d'importantes variantes, au poème *Derniers jours* et à la première moitié d'*Adieu* (*Écrits critiques*, p. 629-662); le texte sera alors découpé et présenté en vers libres. Citons le début (avec quelques fautes d'orthographe) : « Toi, qui a plongée tes yeux jusqu'au fond de mon cœur, tu pourras dire comment ton si grand amour, qui était, notre vérité, t'est devenu inutil. Ce sacrifice de l'amante lorsqu'elle abandonne père et mère, brave tout et supporte tout, les privations les plus dures pour atteindre son but, te

FRANCIS PICABIA

ANUS

ENN AZUS

PRÉFACE

DU
POÈTE IGNORE

POÈMES

Preface

Francis Picabia est ~~Fer~~ Toujours resté lui-même au milieu des écrivains et des peintres – Tout ce qui touche son cœur, à son indépendance se heurte, depuis son enfance avec les hommes, s'est en conflit en lutte avec le monde – Ses adversaires ne désarment pas; chacun d'eux épiait ses faiblesses. Et pourtant c'est son chemin depuis des années qui nous conduit à l'affranchissement et, si nous pénétrons au fond des choses, son extraordinaire instinct qui ne trompe pas et n'est pas un mit comme certains. Ce qui nous inspire crainte ou respect, loin de l'intimider le renforce pour la lutte, il sait déjouer l'artificiel et les artificieux. Plus nous apprenons à le connaître plus nous nous des stupides légendes sur sa vie. Ce n'est pas seulement toute autorité, que Francis Picabia secoue: il doigt s'arrêter, car il aime obéir à son cœur plutôt qu'aux hommes – Le point de vue auquel il se place est l'amour.

133

sont devenues étrangères, et cela parce que tous tes efforts ont été uniquement pour toi. Égoïsme épanoui, borné, tes passions jusqu'au jour où tu m'as rencontré ont été mesquines, misérables, unilatérales. / Celle qui vit pour un grand amour, pour une mission sublime, ne doit se laisser effleurer par aucune médiocrité, elle doit se dépouiller de tout intérêt matériel »... Le texte s'achève ainsi : « À moins qu'on ne puisse se figurer que le sujet de son amour ne soit qu'un rêve, une illusion. Il nous est permis de juger, mais il faut juger avec amour, car il fait le fond de nos pensées et de notre idéal. / [Refrain, avec le vers final modifié :] descendent vers le ciel : / pour voir le cercle

magique de celui et de celle qui ont compris qu'il n'y a jamais ni commencement ni fin ». Suivent la signature et la date.

[25] Deux aphorismes terminent le cahier. « Je suis un mauvais garnement comme la règle et la loi de toute doctrine chrétienne, dans l'histoire du monde. C'est moi qui incarne maintenant la divinité de l'homme sans salu. / – / Le meilleur chanteur du monde n'a pas de bouche : c'est ce que j'ai de plus moderne à vous présenter ».

PROVENANCE

Francis Picabia. Une collection (Ader, 13 décembre 2012, n° 65).

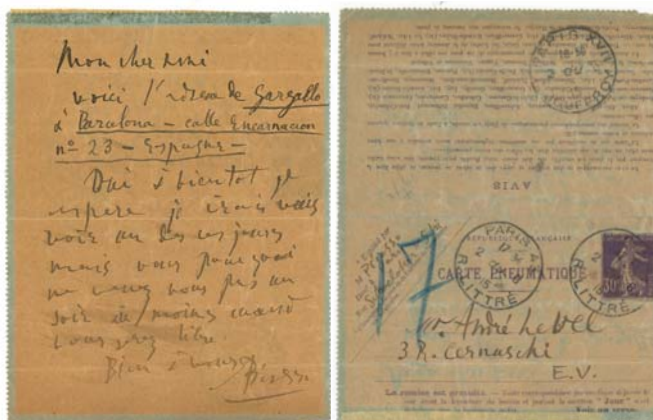
134

PICASSO PABLO (1881-1973).

L.A.S. « Picasso », [2 août 1915], à André LEVEL ; 1 page in-12 (Carte pneumatique), adresse au verso (papier bruni avec petites traces de montage).

4 000 / 5 000 €

Il communique à son « cher ami » collectionneur l'adresse du sculpteur Pablo GARGALLO « à Barcelona - calle Encarnacion n°23 - Espagne. Oui à bientôt j'espère j'irai vous voir un de ces jours mais vous pour-quoi ne venez vous pas un soir au moins quand vous serez libre »... Dans le coin réservé à l'expéditeur, Picasso indique son adresse : Rue « Schœlcher 5 bis ».



134

135

PICASSO PABLO (1881-1973).

ESSAIS DE SIGNATURES autographes, 7 novembre 1950 ; crayon noir sur papier annoté au stylo à bille rouge, 24 x 32 cm, recto-verso.

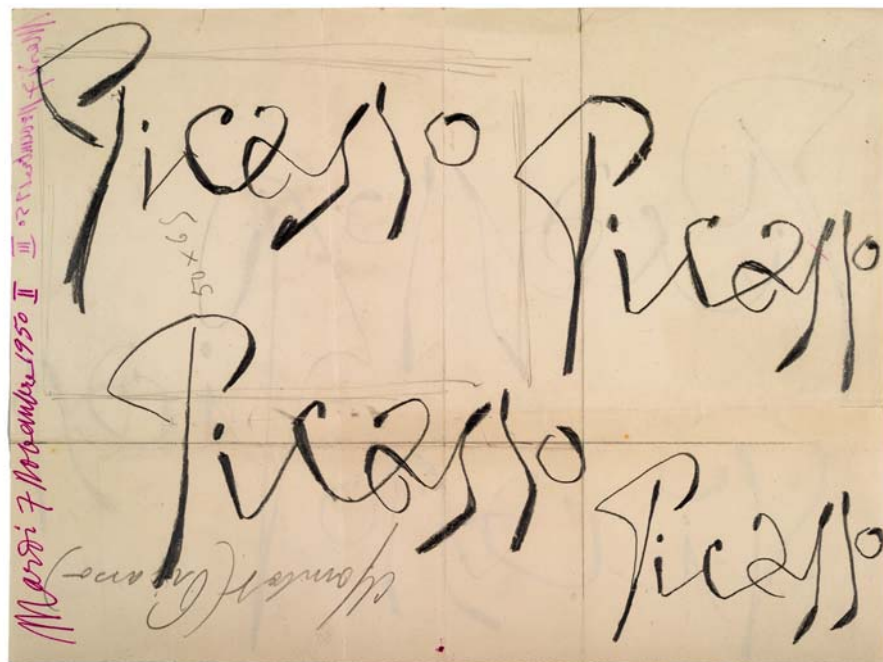
1 500 / 2 000 €

4 grandes signatures « Picasso » au crayon noir, datées au stylo rouge : « Mardi 7 novembre 1950 II » ; et, au verso, 3 autres grandes signatures « Picasso », datées au stylo rouge : « Mardi 7 novembre 1950 III ». Le recto porte une note au crayon « Mourlot (Picasso) » avec mesures pour le clichage.

PROVENANCE

Vente Pablo Picasso, collection Inès & Gérard SASSIER (22 octobre 2007, n° 265).

Certificat par Mme Maya Widmaier Picasso joint.



135

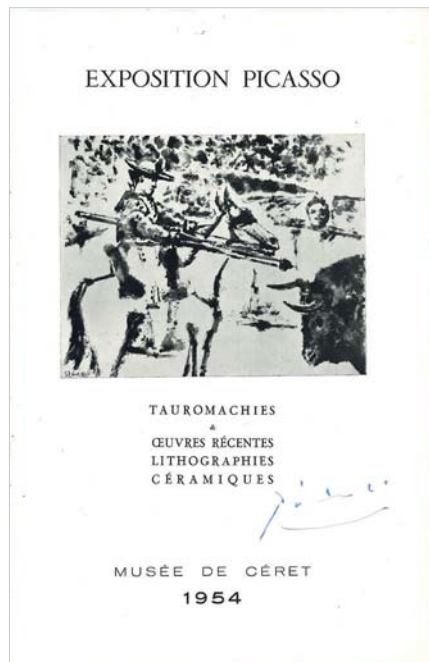
136

PICASSO PABLO (1881-1973).

SIGNATURE autographe « Picasso » sur le catalogue Exposition Picasso, Tauromachies & œuvres récentes, lithographies, céramiques, Musée d'Art moderne de Céret, 1954. Brochure in-8 de [12] pp., 5 reproductions dans le texte.

800 / 1 000 €

Sur la page de titre, signature « Picasso » à l'encre bleue.



136

PICASSO PABLO (1881-1973).

ENVELOPPE autographe, signée au verso, [Cannes 9 mai 1957], à Mme Inès SASSIER; 15 x 22 cm, avec timbres et cachets postaux (renforcée de carton, quelques petites fentes).

3 000 / 4 000 €

Belle enveloppe sur laquelle Picasso a calligraphié l'adresse aux crayons de couleur :

« Madame

Inès Sassier

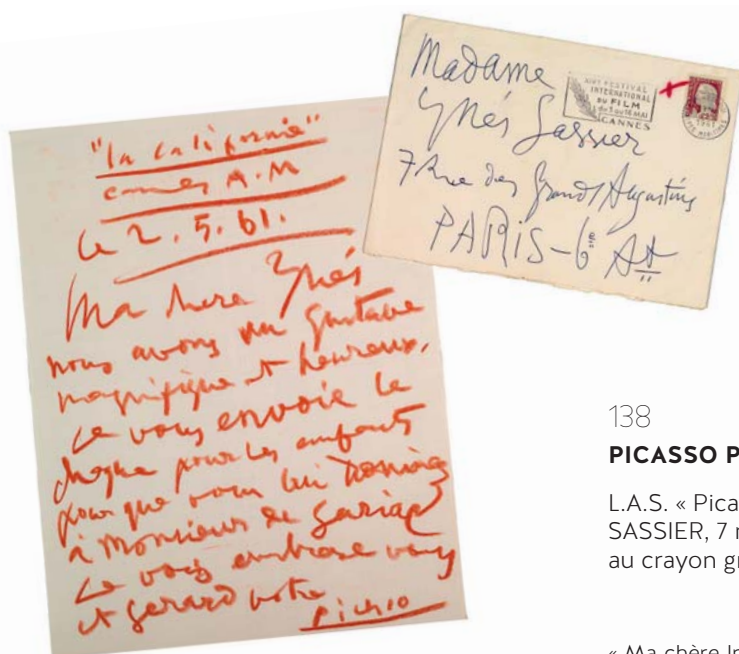
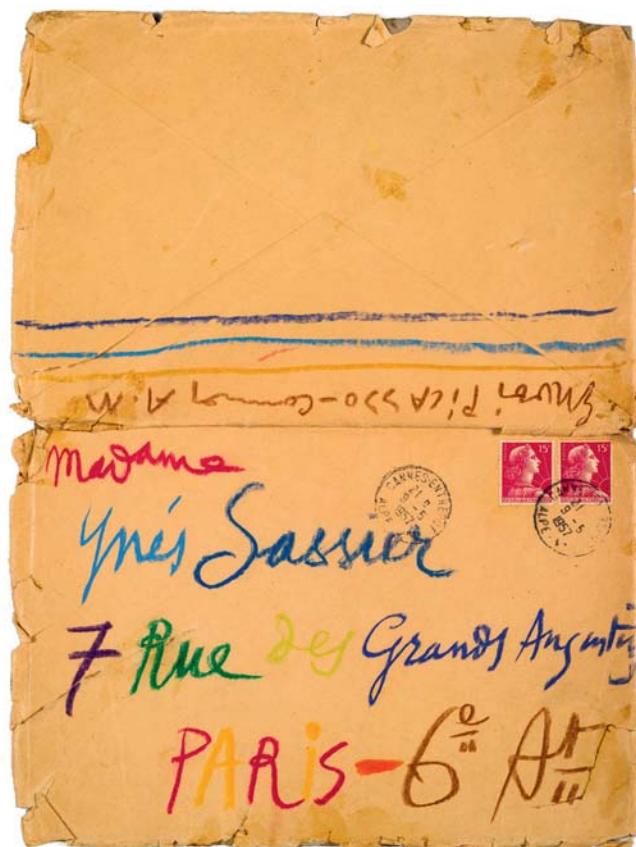
7 Rue des Grands Augustins

PARIS - 6^e A^t ».

Il a noté au dos : « Envoi PICASSO - Cannes A.M. », souligné de 3 traits de couleur.

PROVENANCE

Vente Pablo Picasso, collection Inès & Gérard Sassier (22 octobre 2007, n° 292).

**PICASSO PABLO (1881-1973).**

L.A.S. « Picasso », « La Californie » Cannes 2 mai 1961, à Inès SASSIER, 7 rue des Grands Augustins à Paris; 1 page in-4 au crayon gras rouge, enveloppe autographe au stylo bille.

2 000 / 2 500 €

« Ma chère Inès nous avons vu Gustave magnifique et heureux ». Il lui envoie « le chèque pour les enfants » à remettre à M. de Sarriac. Il l'embrasse, ainsi que Gérard.

PROVENANCE

Vente Pablo Picasso, collection Inès & Gérard Sassier (22 octobre 2007, n° 311).

Paris 25 mars 1887.
mon cher Georges
J'ai reçu avec grand
plaisir ta lettre, je ne comptais
pas te répondre aujourd'hui, me
réservant de te donner quelques
détails sur l'exposition des In-
=dépendants qui ouvre aujourd'hui
à la Presse. mais ce que tu me
dis dans ta lettre demande une
réponse immédiate et je ne veux
attendre à demain.
La mère a raison de ne
pas être contente du mandat,
mais faute de mieux c'est encore
bon, si à cette condition je pouvais
en envoyer plus, n'aurais crainte
je ne manquerais de le faire. ce

139

139

PISSARRO CAMILLE (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Paris 25 mars 1887, à son fils Georges
PISSARRO [dit MANZANA-PISSARRO]; 4 pages petit in-8.

2 000 / 2 500 €

Belle lettre à son fils Georges âgé de seize ans.

Il voulait lui répondre le lendemain pour lui « donner quelques détails sur l'exposition des Indépendants qui ouvre aujourd'hui », mais sa lettre demande une réponse immédiate. Tout d'abord il va tâcher d'envoyer plus d'argent par mandat : il ne pouvait pas deviner la recrudescence de la maladie de sa femme Julie, qu'il pensait en voie de guérison, « Lucien m'ayant assuré qu'elle était mieux et que son œil était en voie de guérison [...] Quant au dessin voilà le temps qui va se mettre au beau, j'espère que nous rattraperons le temps perdu, en attendant tu pourrais faire les cartes de l'Europe et bien faire attention à l'emplacement des capitales et des villes etc etc cela te sera très utile, [...] fais cela et surtout avec soin »... Il s'oppose formellement à la demande de Georges d'aller à l'école du soir : « je n'approuve pas, mais pas du tout », et il en énumère les raisons : il n'apprendra pas grand-chose de plus, et surtout il risque de se retrouver « avec un tas de grand garçon vicieux, grossiers, n'ayant que de mauvais exemples à te montrer : il faut t'en garder comme de la peste. Il vaut mieux attendre que je sois de retour pour reprendre nos dictées comme par le passé ». Il doit voir le galeriste Georges PETIT : « je verrai s'il a réussi en quelque chose. Aussitôt que j'aurai une solution je filerai à Éragny. Lucien va voir MIRBEAU aujourd'hui pour des illustrations »...

140

PISSARRO CAMILLE (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Éragny par Gisors (Eure) [avril 1888 ?], à Maximilien LUCE; 3 pages in-8.

1 500 / 1 800 €

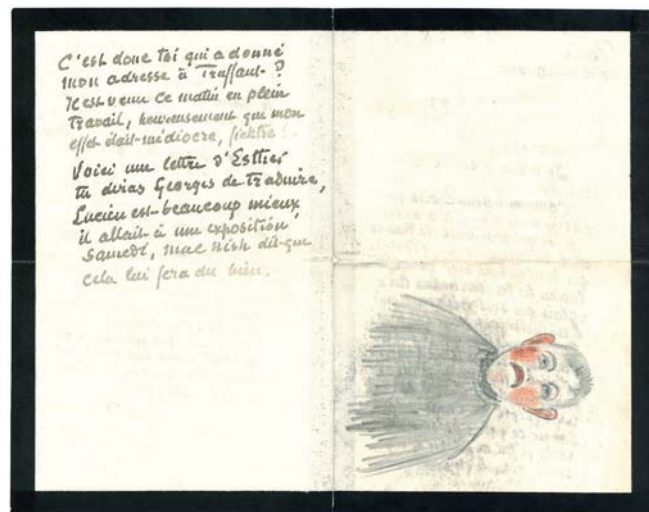
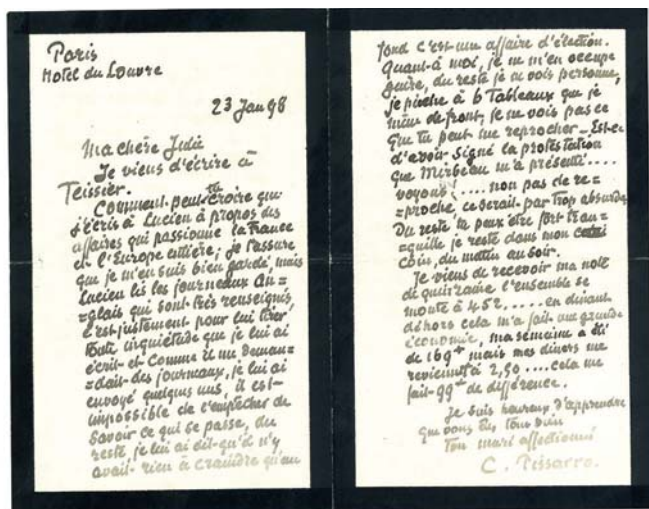
Belle et intéressante lettre sur ses essais d'estampes.

Il a reçu la presse, qu'ils ont essayée, « avec de la couleur noir à l'huile, nous avons eu du mal à en tirer quelque chose, les plaques un peu grandes ne viennent pas, les toutes petites à peu près, je crois que la pression n'est pas assez égale partout, et l'encre faisant défaut c'était encore pire. - J'espère qu'avec ce qui manque, et de l'encre cela ira. - Nous avons écrit à DELÂTRE de nous expédier un peu d'encre, Delâtre fait la sourde oreille, et nous attendons en vain, seriez-vous assez aimable pour passer chez lui et le prier d'être un peu moins lent, dites-lui pour l'encourager que je suis en train de faire une affaire, et qu'il est probable qu'il va avoir à me tirer encore une collection. Mais il me faut de l'encre pour certaines épreuves d'essais »... Lucien et lui regrettent d'avoir été loin de Paris, quand GAUSSON y est venu. Il a eu un abcès à l'œil, mais c'est fini : « je travaille beaucoup, je ne sors pas de l'atelier [...] Lucien buche, il a commencé une étude sur nature, avec une grande liberté d'allure; le point enchilose, gare à la roideur, je crois que nous devons lutter contre cette rigidité d'architecte! - Et vous j'espère que vous travaillez, et la figure nue avez-vous commencé. Le jeune sculpteur faignasse, il a commencé une étude de tête (en bois) et une en modelage, mais quel fainéant!... Je vous écrirai quand j'irai à Paris. SIGNAC va-t-il faire un pas décisif! - là-bas dans le midi! »...

Éragny par Gisors
Mon cher Lucien
En effet j'ai vu la presse,
d'où j'ai pu tirer à en tirer pour
la recueillir attendant pour la faire
bonifier le bonnet papier. - Nous
l'avons essayé la presse, avec de
la couleur noire à l'huile, nous avons
eu du mal à en tirer quelque chose,
les plaques un peu grandes ne viennent
pas, les toutes petites à peu près, je
crois que la pression n'est pas assez égale
partout, c'est l'encre faisant défaut
c'était encore pire. - J'espère qu'avec
ce qui manque, et de l'encre
cela ira. - Nous avons écrit à
DELÂTRE de nous expédier un peu d'encre,
Delâtre fait la sourde oreille, et nous
attendons en vain, seriez-vous assez
aimable pour passer chez lui et
le prier d'être un peu moins lent,
dites-lui pour l'encourager que je
suis en train de faire une affaire.

Lucien buche, il a commencé
une étude sur nature, avec une
grande liberté d'allure, le point
enchilose, gare à la roideur,
je crois que nous devons lutter
contre cette rigidité d'architecte! -
Et vous j'espère que vous travaillez,
et la figure nue avez-vous
commencé. Le jeune sculpteur
faignasse, il a commencé une
étude de tête (en bois) et une
en modelage, mais quel fainéant!
... Je vous écrirai quand j'irai
à Paris.
SIGNAC va-t-il faire un pas
décisif? - là-bas dans le midi!
Mon cousin pour la
Commission Delâtre, fait
très bon compromis, à propos
d'une qu'il a vu. - J'ai
laissé chez moi de l'encre
pour lui,
à bécotier avec des livres
mais, voyez-vous, le bon
C. Pissarro.
Il paraît que Delâtre est un
commande de l'argent et en a gardé
pour lui un bon bon commandement,
un bon commandement!

140



143

143

PISSARRO CAMILLE (1831-1903).

L.A.S. « ton mari affectionné C. Pissarro », Paris Hôtel du Louvre 23 janvier 1898, à SA FEMME Julie PISSARRO; 2 pages et demie in-8 (deuil).

2 000 / 2 500 €

Intéressante lettre sur l'Affaire Dreyfus.

[Pissarro séjourne alors à l'Hôtel du Louvre, d'où il peint plusieurs tableaux à la fois, ses vues célèbres de l'avenue de l'Opéra et de la place du Théâtre-Français. On est à l'époque la plus tendue de l'Affaire Dreyfus. Dix jours auparavant, Zola a publié J'accuse. Malgré leur brouille, Pissarro a signé, à la demande de Mirbeau, la protestation des intellectuels dans L'Aurore.]

Pissarro rassure d'abord sa femme, craignant que son mari ne parle trop de l'affaire dans ses lettres à leur fils Lucien, alors en Angleterre : « Comment peux-tu croire que j'écris à Lucien à propos des affaires qui passionne la France et l'Europe entière; je t'assure que je m'en suis bien gardé, mais Lucien lit les journaux anglais qui sont très

renseignés, c'est justement pour lui tirer toute inquiétude que je lui ai écrit et comme il me demandait des journaux, je lui ai envoyé quelques uns, il est impossible de l'empêcher de savoir ce qui se passe, du reste, je lui ai dit qu'il n'y avait rien à craindre qu'au fond c'est une affaire d'élection. Quant à moi je ne m'en occupe guère, du reste je ne vois personne, je pioche à 6 tableaux que je mène de front, je ne vois pas ce que tu peux me reprocher. Est-ce d'avoir signé la protestation que MIRBEAU m'a présentée... voyons!... non pas de te reprocher, ce serait par trop absurde. Du reste la paix est fort tranquille, je reste dans mon coin, du matin au soir.

Il donne ensuite quelques détails sur son régime à l'hôtel, et ce que cela lui coûte. Il a eu la visite de Truffaut alors qu'il était « en plein travail, heureusement que mon effet était médiocre, fichtre! »...

Sur la 4^e page, un petit **dessin** (buste d'un jeune garçon), aux crayons noir et rouge, qui ne semble pas de la main de Pissarro mais plutôt d'un de ses fils (Georges ?).

144

PISSARRO CAMILLE (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Paris « 204 rue de Rivoli » 21 janvier 1900, au peintre William THORNLEY; 1 page ¾ in-8.

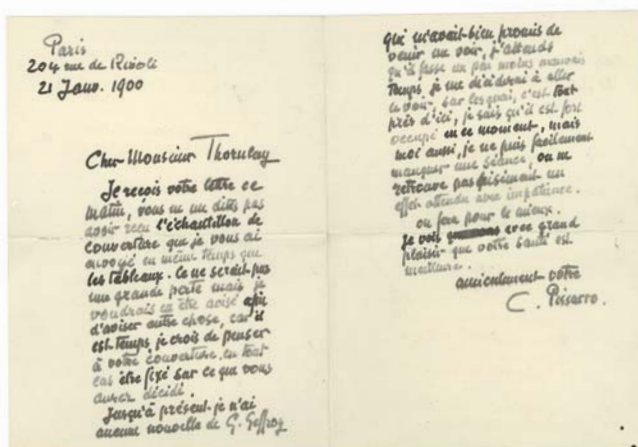
1 000 / 1 500 €

Sur la préparation de l'Album de 25 lithographies d'après Camille Pissarro.

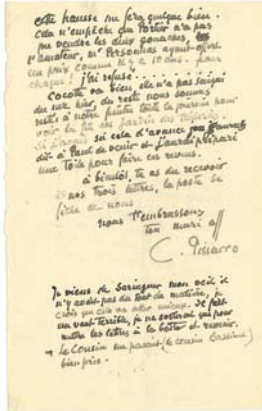
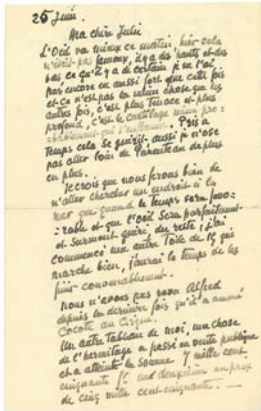
[Cet album de lithographies de William THORNLEY (1857-1935) d'après Pissarro, avec une préface de Gustave GEFFROY, a été édité par Charles Hessèle dans un tirage limité à 108 exemplaires.]

« Je reçois votre lettre ce matin, vous ne me dites pas avoir reçu l'échantillon de couverture que je vous ai envoyé en même temps que les tableaux. Ce ne serait pas une grande perte mais je voudrais en être avisé afin d'aviser autre chose, car il est temps, je crois de penser à votre couverture. En tout cas être fixé sur ce que vous aurez décidé. Jusqu'à présent je n'ai aucune nouvelle de G. Geffroy qui m'avait bien promis de venir me voir, j'attends qu'il fasse un peu moins mauvais temps je me déciderai à aller le voir sur les quais, c'est tout près d'ici, je sais qu'il est fort occupé en ce moment, mais moi aussi, je ne puis facilement manquer une séance, on ne retrouve pas aisément un effet attendu avec impatience. On fera pour le mieux »...

Correspondance, n° 1691, t. V, p. 70.



144



145

145

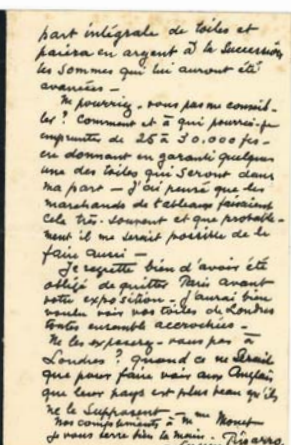
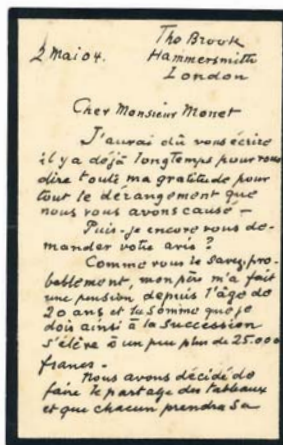
PISSARRO CAMILLE (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », 25 juin [1900], à SA FEMME Julie PISSARRO; 2 pages in-8.

1 500 / 1 800 €

Sur son œil malade, ses tableaux en cours, et les amateurs.

« L'œil va mieux ce matin, hier cela n'était pas fameux, il y a des hauts et des bas, ce qu'il y a de certain je ne l'ai pas encore eu aussi fort, que cette fois et ce n'est pas la même chose que les autres fois, c'est plus tenace et plus profond, c'est le cartilage même probablement qui s'enflamme. Pris à temps cela se guérit, aussi je n'ose pas aller loin de Parenteau de plus en plus. Je crois que nous ferons bien de n'aller chercher un endroit à la mer que quand le temps sera favorable et que l'œil sera parfaitement et surment guéri, du reste, j'ai commencé une autre toile de 15 qui marche bien, j'ai le temps de les finir convenablement. [...] Un autre tableau de moi, une chose de l'hermitage a passé en vente publique et a atteint la somme 7 mille cent cinquante fr une deuxième au prix de cinq mille cent cinquante. – Cette hausse me fera quelque bien. Cela n'empêche que PORTIER n'a pas pu vendre les deux gouaches, l'amateur, M^r PERSONNAS ayant offert un prix comme il y a 10 ans, pour chaque! J'ai refusé »... Il termine par de bonnes nouvelles de leur fille Cocotte : « nous sommes restés à notre fenêtre toute la journée pour voir la fête au Jardin des Tuileries. Si j'avais su cela d'avance j'aurais dit à Paul de venir et j'aurais préparé une toile pour faire ces revues »...



147

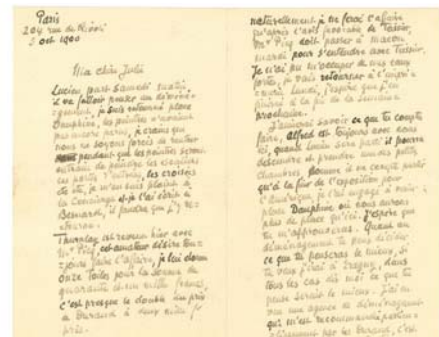
146

PISSARRO CAMILLE (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », « Paris 204 rue de Rivoli » 5 octobre 1900, à SA FEMME Julie PISSARRO; 3 pages et quart in-8.

2 000 / 2 500 €

Lucien part lundi. Pissarro est allé voir l'avancement des travaux place Dauphine : « je crains que nous ne soyons forcés de rentrer pendant que les peintres seront en train de peindre les escaliers, les portes d'entrées, les croisées etc. »... THORNLEY est revenu avec PICQ : « cet amateur désire toujours faire l'affaire, je lui donne onze toiles pour la somme de quarante et un mille francs, c'est presque le double du prix de Durand [Durand-Ruel] à deux mille fr près. Naturellement je ne ferai l'affaire qu'après l'avis favorable de Teissier, M^r Picq doit passer à Macon mardi pour s'entendre avec Teissier. Je n'ai pu m'occuper de mes eaux-fortes, je vais retourner à l'imprimerie lundi, j'espère que j'en finirai à la fin de la semaine prochaine. J'aimerais savoir ce que tu comptes faire, Alfred est toujours avec nous ici, quand Lucien sera parti il pourra descendre et prendre une des petites chambres, comme il ne compte partir qu'à la fin de l'exposition pour l'Amérique, je l'ai engagé à venir place Dauphine où nous aurons plus de place qu'ici. J'espère que tu m'approuveras. Quant au déménagement tu peux décider ce que tu penses le mieux, si tu veux j'irai à Eragny [...]. Il n'y a rien de décidé pour Rodolphe, c'est très embarrassant. [...] La bonne est vraiment très tranquille. Elle fait bien son ouvrage et ce ne doit pas être facile, c'est la première fois depuis longtemps que nous ayons eu quelqu'un d'aussi convenable, je crois que tu feras bien de la garder »... S'il doit aller à Eragny, « j'aimerais que ce soit avant que je ne me remette à imprimer mes eaux fortes »...



147

PISSARRO LUCIEN (1863-1944).

L.A.S. « Lucien Pissarro », Londres 2 mai 1904, à Claude MONET; 2 pages in8 (petit deuil).

1 200 / 1 500 €

Sur la succession de Camille Pissarro (mort le 13 novembre 1903).

Il demande conseil à Monet : « mon père m'a fait une pension depuis l'âge de 20 ans et la somme que je dois ainsi à la succession s'élève à un peu plus de 25.000 francs. Nous avons décidé de faire le partage des tableaux et que chacun prendra sa part intégrale de toiles et paiera en argent à la succession les sommes qui lui auront été avancées ». Il aimerait savoir si un marchand de tableaux lui avancerait cette somme, « en donnant en garantie quelques-unes des toiles qui seront dans ma part ». Il a dû quitter Paris avant l'exposition de Monet : « J'aurai bien voulu voir vos toiles de Londres toutes ensemble accrochées. Ne les exposerai-vois pas à Londres ? Quand ce ne serait que pour faire voir aux Anglais que leur pays est plus beau qu'ils ne le supposent »...

RENOIR AUGUSTE (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », [mai 1887 ?], à un ami ; 1 page et demie in-8.

1 500 / 2 000 €

« On ne va pas être content mais j'ai oublié complètement Lohengrin pressé que je suis de finir et me trouvant très serré comme argent, de plus comme tu avais dit que tu ne remettrais plus les pieds à Paris jusqu'au 5 ou 6 mai j'ai pensé que par ce beau temps il valait mieux te priver de cette représentation. Du reste silence complet c'est à peine si l'on en parle, est-ce exprès pour ne pas avoir trop de boucan. Mon tableau est fini. Je suis en train d'en faire des petits pour garnir un peu. J'ai écrit à CAILLEBOTTE pour mettre le dîner à samedi »...

RENOIR AUGUSTE (1841-1919).

2 L.A.S. « Renoir », Cagnes avril-mai 1910, à Claude MONET ; 1 page et demie et 1 page in-8.

1 500 / 2 000 €

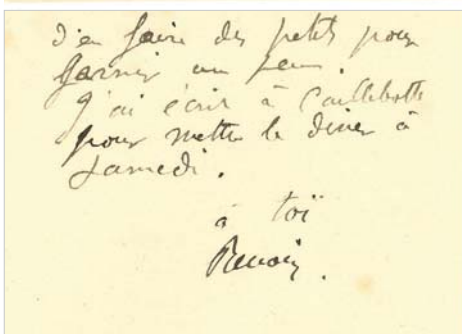
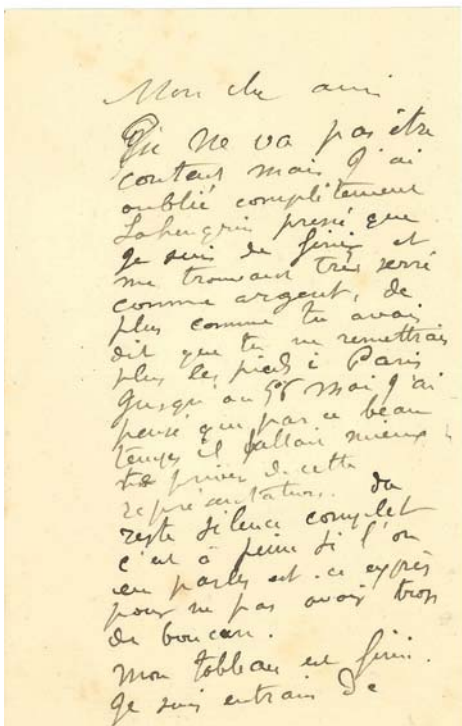
Inquiétudes pour la santé d'Alice Monet.

14 avril. « Ayant de tes nouvelles par Germaine [Salerou (fille d'Alice)] je ne voulais pas te troubler encore par des lettres, et ma femme envoyait tous les jours pour avoir les dernières. Ta lettre m'a fait plaisir car nous étions très inquiets, et nous vivons dans l'espérance que ce mieux va s'accentuer, avec le beau temps, qui est le meilleur des remèdes. Germaine a été très heureuse de ce que je lui ai dit ce matin, et nous prenons les plus grandes précautions car elle est très troublée. Cela l'a remise un peu. [...] Je serais si heureux de te savoir enfin tranquillisé. Je t'écirai dans quelques jours, toujours avec l'espoir du mieux, car ta femme a une bonne constitution »...

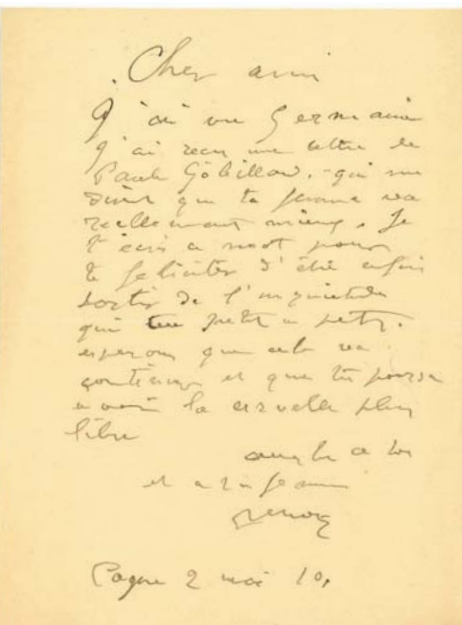
2 mai. « J'ai vu Germaine. J'ai reçu une lettre de Paule GOBILLARD, qui me disait que ta femme va réellement mieux. Je t'écis ce mot pour te féliciter d'être enfin sorti de l'inquiétude qui tue petit à petit. Espérons que cela va continuer et que tu pourras avoir la cervelle libre »...

PROVENANCE

Archives Claude Monet (13 décembre 2006, n° 271).



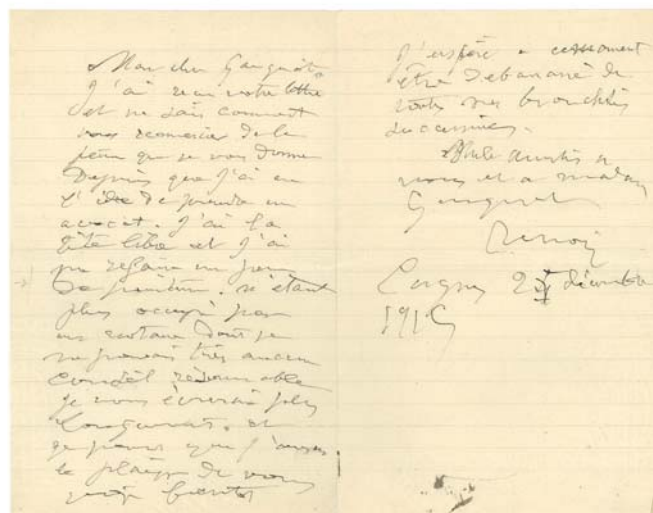
148



149

150

151



150

RENOIR AUGUSTE (1841-1919).

L.A.S. « Renoir » avec 4 DESSINS, Samedi, à SA FEMME ; 3 pages et demie in-8.

5 000 / 6 000 €**Instructions pour la construction d'un lit, avec 4 croquis explicatifs.**

Il a acheté une pendule. Il faut demander au père Charles de « me faire faire par un menuisier, ceci, très bas, de la grandeur de notre lit [dessin d'un sommier sur pieds courts]. 20 centimètres de pieds pas plus, des sangles dans le milieu, et deux matelas en varek ou quelque chose d'analogue, pour que ça ne se mange pas aux vers, le tout recouvert en toile comme celle que tu as achetée pour tes rideaux, et une garniture rouge ». Il dessine aussi « le profil du matelas », puis « l'ensemble », en haut à gauche dans la marge. Il s'inquiète de la chaleur à Paris, lui dit de prendre la pendule qui est dans son atelier rue Saint-Georges, et refait un dessin du cadre du sommier en bois, précisant qu'il faut « rajouter deux coussins »... Au dos, il ajoute, en recevant la lettre d'Alice : « Voilà ce que c'est de mettre des corsets ridicules et de mal se tenir. J'espère qu'après cette leçon je te trouverai 18 ans à mon retour ».



152

151

RENOIR AUGUSTE (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Cagnes 25 décembre 1915, à Maurice GANGNAT ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

2 000 / 2 500 €**À son ami et collectionneur.**

[Maurice GANGNAT (1856-1924) était un riche amateur de peinture, qui fit décorer sa salle à manger de panneaux de Renoir, dont il posséda 180 toiles.]

Il ne sait comment le « remercier de la peine que je vous donne. Depuis que j'ai eu l'idée de prendre un avocat, j'ai la tête libre et j'ai pu refaire un peu de peinture, n'étant plus occupé par un notaire dont je ne pouvais ne tirer aucun conseil raisonnable ». Il écrira plus longuement et espère « être débarrassé de toutes mes bronchites successives »...

On joint 2 brouillons de lettres d'un marchand au peintre Henri LEBASQUE, sur la mévente de ses tableaux.

152

ROUAULT GEORGES (1871-1958).

MANUSCRIT autographe signé « GR », **Crayons d'Ingres**, mars 1938 ; 7 pages in4, nombreuses ratures et corrections (paginé 1-8, manque la p. 3).

1 000 / 1 500 €

Ensemble de 18 textes brefs en prose ou en vers (dont manquent III-V ; le dernier numéroté XIX par erreur).

« I. Écrivain, littéraire – ce n'est pas là mon ordre
Aussi bien en une époque si confuse, oserais-je jamais chanter
Forme, couleur, harmonie [...] »

II. Irais-je donc avec ou sans balancier me risquer sur la corde raide de leur logique et raison prétendue un seul instant en copiant servilement. Je l'ai fait très dévotement avant vingt ans – on s'en apercevra un jour. Je les décevrais encore et toujours plus qu'un mauvais photographe »...

PROVENANCE

Ancienne collection de l'abbé MOREL (vente 14 décembre 2005, n° 101).

ROUSSEAU HENRI, DIT LE DOUANIER (1844-1910).

L.A.S. « H. Rousseau », Paris 21 juin 1899, à Joséphine NOURRY ; 7 pages in-8 sur 4 feuillets montés sur onglets, avec une PHOTOGRAPHIE dédicacée (carte postale), en un volume in-8 relié vélin blanc à la Bradel (*H. Alix*).

10 000 / 15 000 €

Rarissime, longue et magnifique lettre d'amour à sa « bien-aimée » qui deviendra bientôt sa femme, ornée en tête du dessin à la plume d'une petite fleur.

[Veuf, le Douanier Rousseau entretient depuis longtemps une liaison avec Joséphine Nourry. Sa maîtresse est enfin libre depuis la mort en 1895 de son mari, Olivier Le Tensorer, cocher de fiacre. Mais le Douanier, probablement franc-maçon, se montre réticent à l'idée d'un mariage religieux. Il exprime tout son amour ardent dans cette lettre exaltée. Le mariage eut lieu trois mois plus tard, le 2 septembre, en l'église Notre-Dame des Champs ; Joséphine, dont le portrait est conservé au Musée Picasso, mourra en 1903, âgée de cinquante-et-un ans.]

« Ma bien aimée

Il est 7 heures du matin, et, je fais ce que je voulais faire en rentrant hier au soir ; mais j'étais fatigué, je préférais quoique n'ayant nullement envie de dormir me coucher tout de même pour reposer le Corps et non l'Esprit. J'ai à peine dormi me réveillant en sursaut, en t'appelant te cherchant, je suis tout courbaturé et mon mal de tête depuis hier soir ne me quitte pas. Nous nous sommes faits bien du mal mutuellement, oui, certes et pourquoi, pour un motif fut-il par le fait. Ah ! que cette question de conviction fait donc du mal, nous nous aimons tous les deux, certes, et nous nous faisons un mal énorme ; nous empoisonnons notre existence, ces douces heures que nous passons dans une seule et même pensée d'affection le plus grand des biens. Tu es charmante ma petite Joséphine, ma bien aimée, sur tous les points, tu es intelligente eh bien je voudrais te développer cette intelligence si utile chez la femme comme chez l'homme. D'un côté encore plus chez la femme puisqu'elle doit être sa compagne qui le charmera par sa grâce sa beauté sa science, et, qui, dans bien des occasions doit même l'aider. Dieu a donné à la femme comme à l'homme les mêmes dons, seulement faut qu'ils soient développés. Puisqu'il est partout, qu'il voit tout, il sait que nous nous aimons, que nous sommes unis par la même affection et que nous sommes sympathiques l'un à l'autre. Il n'a pas demandé

que des hommes s'intitulent ses représentants sur la terre, puisqu'il voit tout, qu'il connaît jusque dans nos plus secrètes pensées, et que chez soi sans ostentation l'on peut s'élever vers lui se confesser même à lui à lui seul ! À ceux qui l'aiment il les empêchera de faire le mal, puisqu'ils le craindront, ainsi que tous les autres esprits qui sont autour de lui, qui est l'Esprit supérieur à tout, l'esprit par excellence. Il ne demande pas ce Dieu que l'on aille s'agenouiller devant un autre homme qui est la même chose que nous ; mais qui n'aspire à aucune autre pensée que celle de tenir les esprits faibles et fanatiques sous un joug quelconque. Tu es femme, tu es intelligente, [...] je voudrais faire de toi une femme parfaite, raisonnant et cherchant à que tu te rendes compte des choses basées sur la vérité. Ceci est parce que je t'aime, ma Joséphine, mon ange adorée »...

Il souffre et est « anéanti » de leur différend ; il doit aller à un enterrement, et ira en même temps « sur les tombes de ceux qui nous ont été bien chers, mon fils, ton mari que j'évoquerai »...

Il voudrait lui parler, être près d'elle, « poser un doux baiser sur tes lèvres roses, ainsi que sur tes yeux, tes beaux cheveux noirs comme l'hébène [...] Je voudrais ne plus nous quitter ; surtout ne nous faisons plus de peine au sujet de ce dont il a été question hier ; puisque c'est arrangé. [...] »

Je t'aime, ma Joséphine ; je t'aime ! Je t'embrasse des millions de foi, sur tes lèvres roses ; que tout ton visage soit couvert en un mot de mes baisers brûlants ; afin d'effacer les traces laissées par les pleurs que j'y ai fait malheureusement couler, et, dont je te prie de me pardonner ; ce que je pense tu feras au nom de l'amour et de l'affection que tu as pour moi. [...] »

Celui qui t'aime sincèrement ma petite Joséphine, ma bien aimée.
H. Rousseau »

On a relié en tête une photographie avec dédicace autographe signée du Douanier Rousseau, carte postale photographique représentant le Douanier Rousseau dans son atelier, le violon à la main, dédiée à sa fille Julia :

« Le peintre H. Rousseau
Dans son atelier
dédié à ma fille.
Paris le 28 mai 1906 ».

Adresse au verso : « Madame Julia Rousseau. Angers ».

PROVENANCE

Anciennes collections Tristan TZARA (Loudmer, 4 mars 1989, n° 362) ; puis Éric et Marie-Hélène BUFFETAUD (Sotheby's Paris, 15 décembre 2010, n° 115).

Celui qui t'aime sincèrement
ma petite Joséphine, ma bien
aimée.
H. Rousseau



Paris, le 21 Juin 1899

Ma bien aimée

Hier y heures du matin, et je
 fais ce que je voudrais faire en ven-
 rant hier au soir, mais j'étais fa-
 tigué, je n'en ferais qu'un peu
 ayant nullement envie de dormir
 me coucher tout de même pour
 reposer le corps et non l'esprit.
 J'ai eu peine à dormir me réveillant
 peu à peu, en rappelant la che-
 re haine, je suis tout courbaturé et
 mon âme et de tête de puis hier loir
 ne me quitte pas. Nous nous sommes
 sentis bien du mal moralement, ces
 choses et pour qu'on nous en mette
 quitte par le fait. Ah! que cette question
 de conviction fait donc du mal, nous
 nous aimant tous les deux, certes, et,

que celle de tenir les esprits faibles
et fanatiques sans un joug quel-
conque. On est femme, et c'est un tel
système, comme je te le dis j'ai bien
jeté vu de ces fautes de toi une femme
parfaite, et c'est l'homme et c'est l'homme
à qui tu te rends compte des
choses basées sur la vérité. Ceci
est parce que je t'ai aimé, ma j'ai
un homme, un ange adoré, que
je te parle ainsi, crois-tu bien, et
que je me rendrais pas qu'une chose.
Si un jour me rendrais comme tu
me le disais bien en voir de notre
séparation. Non certes femme aimée,
nous nous aimons toujours au bon
sens, nous nous aimons les plus
vite possible, mais pas, et, l'un est
autre y mettons du sien et tout ira
bien. Oh! j'en suis bien, aujourd'hui,
je suis amant, pas de mariage, je
n'ai pas mangé ce matin, et ne me
sente nullement fatigué, pour courir

je vais aller à l'école, j'irai en-
même temps sur les bancs de ceux
qui vont out ils bien choisis, mon fils,
ton mari, que j'irai voir. Ernestine
sera probablement la même, que
j'ai jamais donc été heureuse si tu es,
peu ravie, comme c'est un autre de
sér. Je voudrais te coudre, et te
la finir de toi, ma tante belle,
proven un doux bœuf sur tes bœufs
mots, ainsi que sur tes yeux, tes
bœufs chevreux noirs comme le
hé bœuf. Je t'aime, ta te s'au, je
t'aime, sans d'être aussi moi.
Je voudrais être à l'école, je
voudrais adorer, que le temps
va me sembler long; Hei ta, panti
qui à tout a été ce fait, mais, petite femme
chérie. Si tu peux rien, plutôt nous
nous nous aurions, chez la marchande
de vins à la poste, j'ai un pale du
Cronetier que tu connais, Ernestine

Judi 28 Août

Mon cher Monsieur Maurice Beaubourg.

Permettez-moi de vous remercier et de vous dire combien je suis touché par votre aimable lettre.

Dubois-Pillet le fondateur de la société des artistes indépendants était un cœur loyal une nature droite que nous regretterons. Il était double d'un chercheur comme vous pourriez le voir dans le N° 370 des hommes d'aujourd'hui. Voirier col. tech. de Jules Christophe le connaissais moins intimement Van Gogh. En 1887 je lui parlais pour la première fois dans un bouillon populaire situé près de la fourche avenue de Clichy. (fermé) Un immense hall vitré était décoré par ses toiles. Il exposa aux indépendants de 1888. 1889. 1890.

Signac m'a appris sa mort ainsi : « Il se flanque une balle dans le côté, elle traverse le corps et va se loger dans l'aîne. Il se promène deux kilomètres, perdant tout son sang et va expirer à son auberge. »

Voici les titres de mes grandes toiles.

Baignade (Asnières)	2 mètres ex. indépendants (groupe)	1884
études pour un dimanche à la grande Jatte.	3 mètres ex. indépendants (société)	décembre 1884
Un dimanche à la grande Jatte.	3 mètres ex. indépendants	août 1886
la gr ^e Jatte et à Honfleur	Impressionnistes	Mai 1886
à Grandcamp	Bruxelles	Février 1887
Indépendants de 1887 études faites à Honfleur - Petite Poseuse.		
Indépendants 1888	Poseuses 2 mètres	Dessins
Bruxelles 1889	id.	2 m. 50
Indépendants 1889	études faites au Crotoy	
Indépendants 1890	Chahut 1 m 50 / 2 m.	études grande Jatte
		Port en Bessin

recto

154

SEURAT GEORGES (1859-1891).

L.A. (minute) avec 2 CROQUIS, [Gravelines] 28 août [1890], à Maurice BEAUBOURG; 3 pages à l'encre brune sur 2 feuillets grand in-8 de papier vergé (23,8 x 15,5 cm; le 2^e feuillet délicatement doublé au dos d'un papier japon; quelques infimes fentes ou déchirures marginales bien restaurées).

25 000 / 30 000 €

Document capital, véritable manifeste esthétique de Seurat et bilan de son œuvre, quelques mois avant sa mort prématurée.

[C'est à la demande du journaliste Maurice BEAUBOURG (1866-1943) que Seurat rédigea les brouillons de ce credo esthétique, celui-ci étant le plus développé et élaboré des quatre. La lettre ne fut jamais envoyée; elle fut révélée par Félix Fénéon le 17 juin 1914 dans le *Bulletin* n° 9 de la galerie Bernheim-Jeune.

« Nul ne pouvait imaginer que la mort prématurée de Seurat à trente et un ans, le 29 mars 1891, [...] ferait de cette lettre une sorte de testament du peintre néo-impressionniste » (Anne Distel).

Ce manuscrit présente d'intéressantes ratures et corrections.]

Une notice bibliographique les hommes d'aujourd'hui me concerne N° 368 texte de Jules Christophe

Le N° 373 de Félix Fénéon est pour Signac le 376 pour Luce

(Jules Christophe)

Les grandes toiles de Signac sont:

~~Un dimanche~~ Apparences et garnissures (modèles) rue du Caire 8588

La salle à manger 87 Un dimanche à Paris 89.90

Mais la notice que vous pourriez facilement vous procurer vous renseignera mieux que je ne puis le faire.

Vous y trouverez la technique du mélange optique parfaitement déduite au point de vue scientifique.

Pour finir je vais vous dire la note esthétique et technique qui termine le travail de M. Christophe et qui vient de moi je la modifie un peu n'ayant pas été bien comparé par l'impression.

Esthétique :

L'Art, c'est l'Harmonie

L'Harmonie, c'est l'analogie des contraires. l'analogie des semblables de ton de teinte de ligne considérés par la dominante et sous l'influence d'un éclairage en combinaisons

gais calmes et tristes

Les contraires, ce sont :

Le ton le plus lumineux / le plus sombre

pour la teinte les complémentaires. c.à.d. un certain rouge opposé à sa complémentaire

Rouge - Vert

Orange - Bleu

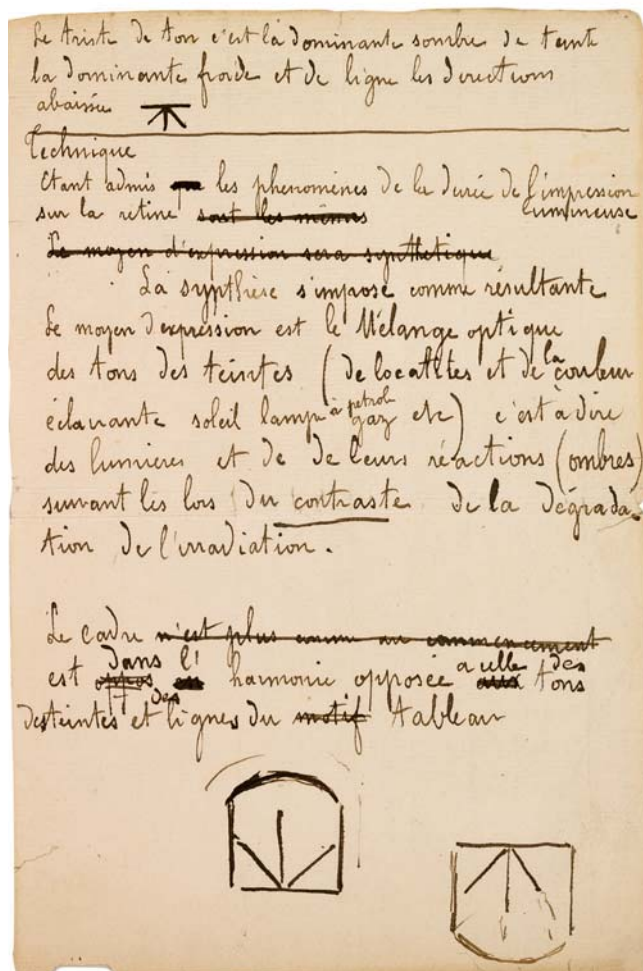
Jaune - Violet

pour la ligne celle faisant un angle droit

La gaité de ton c'est la dominante lumineuse de teinte la dominante chaude de ligne, les lignes au dessus de l'horizontale

Le calme de ton c'est l'égalité du sombre et du clair de teinte du chaud et du froid et l'horizontale pour la ligne

verso



Il renvoie à la notice biographique sur lui des *Hommes d'aujourd'hui* par Jules Christophe, et à celle sur Signac par Félix Fénéon. Il fait la liste des « grandes toiles de SIGNAC ».

Dans la notice de Christophe, Beaubourg trouvera « la technique du mélange optique parfaitement décrite au point de vue scientifique », mais Seurat veut reprendre la « note esthétique et technique » qu'il avait rédigée et que l'imprimeur a mal traduite.

« Esthétique :

L'art c'est l'Harmonie

L'Harmonie c'est l'analogie des Contraires, l'analogie des semblables de *ton* de *teinte* de *ligne* considérés par la dominante et sous l'influence d'un éclairage en combinaisons gaies calmes ou tristes.

Les contraires ce sont :

pour le ton un plus lumineux / clair pr un plus sombre

pour la teinte les complémentaires, c.a.d. un certain rouge opposé à sa complémentaire etc.

Rouge - Vert

Orange - Bleu

Jaune - Violet

pour la ligne celles faisant un angle droit.

La *gaîté* de ton c'est la dominante lumineuse, de *teinte* la dominante chaude, de *ligne*, les lignes au-dessus de l'horizontale. [croquis]

Le calme de ton c'est l'égalité du sombre et du clair, de teinte du

chaud et du froid et l'Horizontale pour la ligne.

Le triste de ton c'est la dominante sombre de teinte la dominante froide et de ligne les directions abaissées [croquis]

Technique

Étant admis les phénomènes de la durée de l'impression lumineuse sur la rétine

La synthèse s'impose comme résultante

Le moyen d'expression est le Mélange optique des tons des teintes (de localités et de la couleur éclairante, soleil lampe à pétrole gaz etc.) c'est à dire des lumières et de leurs réactions (ombres) suivant les lois du *contraste* de la *dégradation* de l'irradiation.

Le cadre est dans l'harmonie opposée à celle des tons des teintes et lignes du tableau » [2 croquis].

EXPOSITIONS

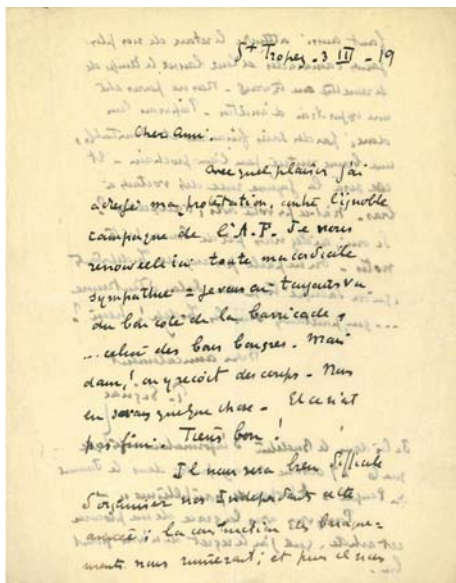
Seurat, Grand Palais, 1991 (fig. 96). *Livres du cabinet de Pierre Berès*, château de Chantilly, 2003 (n° 49, notice par Anne Distel).

BIBLIOGRAPHIE

Robert L. Herbert, « "Esthétique" de Seurat », cat. de l'exposition *Seurat*, Grand Palais, 1991 (p. 422-423, 429-431).

PROVENANCE

Collection Pierre BERÈS (4^e vente, 20 juin 2006, n° 130).



155

155

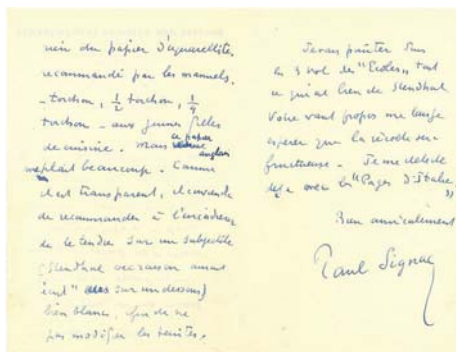
SIGNAC PAUL (1863-1935).

L.A.S. « P. Signac », Saint-Tropez 3 mars 1919,
à Louis VAUXCELLES ; 2 pages in-4.

700 / 800 €

Intéressante lettre au critique Louis Vauxcelles, contre l'Action Française, et à propos du Salon des Indépendants après la guerre.

C'est avec grand plaisir que Signac a adressé sa protestation « contre l'ignoble campagne de l'A.F. Je vous renouvelle ici toute ma cordiale sympathie : je vous ai toujours vu du bon côté de la barricade... celui des bons bougres. Mais dam! on y reçoit des coups. Nous en savons quelque chose. Et ce n'est pa fini. Tiens bon! » L'organisation d'un Salon des Indépendants lui semble bien difficile cette année : « la construction des baraquements nous ruinerait; et puis il nous faut aussi attendre le retour de nos plus jeunes camarades et leur laisser le temps de se remettre au travail. Nous ne pouvons être une exposition d'ancêtres. Préparons leur donc, par des soins financiers et administratifs, une bonne rentrée pour l'an prochain ». Il demande à Vauxcelles de l'y aider en publiant quelques notes : « On ne parle pas assez des Indépendants, qu'on sacrifie trop au Salon d'Automne... qui, pourtant, sans les Indep! hein ? »... Il le prie de lui envoyer un article du *Journal du Peuple* intitulé À propos de pointillisme, qu'il a manqué...



156

156

SIGNAC PAUL (1863-1935).

L.A.S. « Paul Signac », Paris 2 novembre 1932,
[à Henri MARTINEAU]; 3 pages in-8, en-tête *Société des Artistes indépendants*.

600 / 800 €

Sur Stendhal.

[Le grand stendhalien Henri MARTINEAU (1882-1958) éditait les œuvres de Stendhal en sa librairie du Divan; il venait de publier ses *Écoles italiennes de peinture*.]

« Voici sortant de mon carton, telle qu'elle, la feuille, à peine couverte – mais on en met toujours trop – d'après nature, devant cette porte d'Arroux [à Autun], sous laquelle notre ami passa en pestant. Cette feuille n'a rien du papier d'aquarelliste, recommandé par les manuels, – torchon, ½ torchon, ¼ torchon – aux jeunes filles de cuisine. Mais ce papier anglais me plaît beaucoup. Comme il est transparent, il conviendra de recommander à l'encadreur de le tendre sur un subjectile (Stendhal avec raison aurait écrit "sur un dessous") bien blanc, afin de ne pas modifier les teintes. Je vais pointer dans les 3 vol. des *Écoles* tout ce qui est bien de Stendhal. Votre avant-propos me laisse espérer que la récolte sera fructueuse. Je me délecte déjà avec les *Pages d'Italie* »...

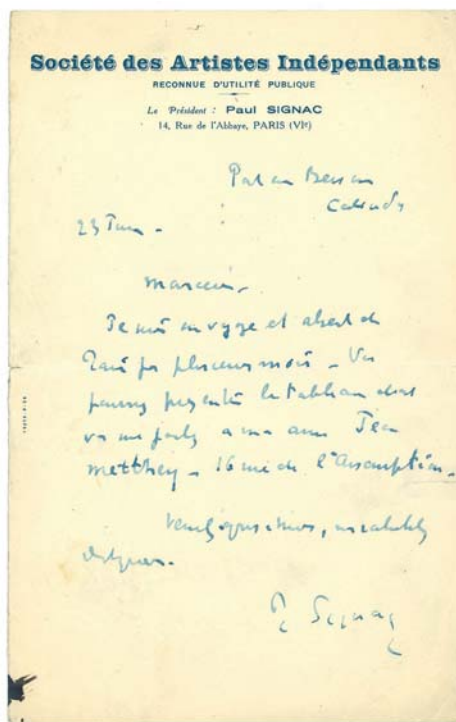
157

SIGNAC PAUL (1863-1935).

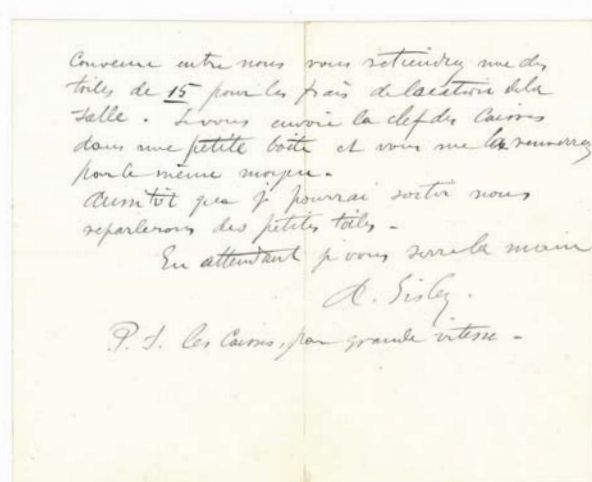
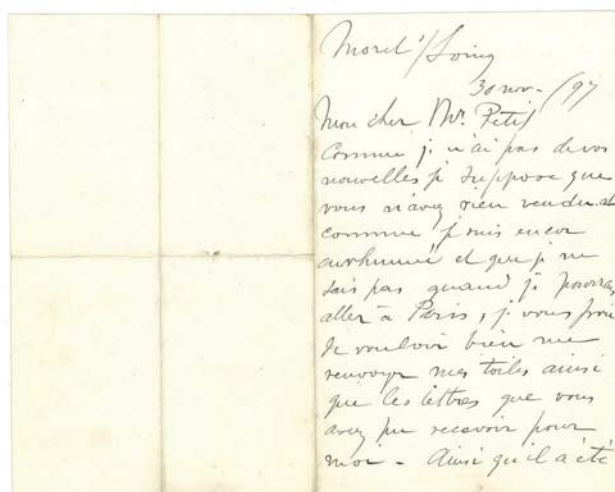
L.A.S. « P. Signac », Pont-en-Bessin (Calvados) 23 juin;
1 page in-8, en-tête *Société des Artistes Indépendants*.

800 / 1 000 €

« Je suis en voyage et absent de Paris pour plusieurs mois. Vous pourrez présenter le tableau alors ou en parler à mon ami Jean Metthey »...



157



158

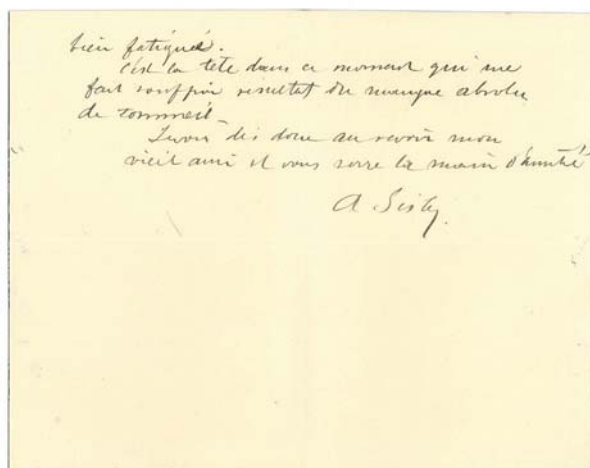
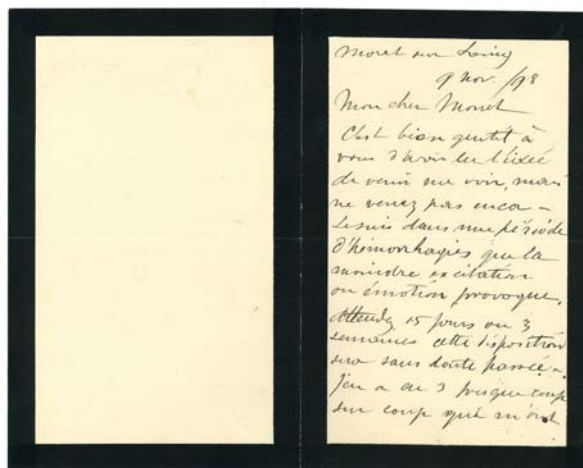
SISLEY ALFRED (1839-1899).

L.A.S. « A. Sisley », Moret s/Loing 30 novembre 1897,
à Georges PETIT; 3 pages in-8.

800 / 1 000 €

Lettre au galeriste Georges Petit après une exposition.

« Comme je n'ai pas de vos nouvelles, je suppose que vous n'avez rien vendu ». Malade, ne sachant pas quand il pourra venir à Paris, il le prie de « vouloir bien me renvoyer mes toiles ainsi que les lettres que vous avez pu recevoir pour moi. Ainsi qu'il a été convenu entre nous vous retiendrez une des toiles de 15 pour les frais de location de la salle. [...] Aussitôt que je pourrai sortir nous reparlerons des petites toiles »...



159

SISLEY ALFRED (1839-1899).

L.A.S. « A. Sisley », Moret-sur-Loing 9 novembre 1898,
à Claude MONET; 2 pages in-8 (deuil).

1 300 / 1 500 €

« C'est bien gentil à vous d'avoir eu l'idée de venir me voir, mais ne venez pas encore. Je suis dans une période d'hémorragies que la moindre excitation ou émotion provoque. Attendez 15 jours ou 3 semaines cette disposition sera sans doute passée. J'en ai eu 3 presque coup sur coup qui m'ont bien fatigué. C'est la tête dans ce moment qui me fait souffrir résultat du manque absolu de sommeil »...

cher Paul
 Temps splendide sur
 les toits d'Antibes.
 Vous ne m'avez pas
 menti, et n'est pas
 permis sans risques
 cette beauté-là au
 creu de la main.
 Votre femme est
 absolument adorable
 de tact, de timbre
 de voix, d'allant
 pour la vie, de vie.
 J'ai commencé à
 travailler la semaine

dernière peu après
 son départ.
 Si vous avez toujours
 l'intention d'aller
 à Menerbes avec ou
 sans Zette dites-le
 moi. Je ferai un
 saut à Cadix cette
 semaine mais serai
 rentré à la fin du
 mois.
 cordialement
 Nicolas

160

STAËL NICOLAS DE (1914-1955).

L.A.S. « Nicolas », [Antibes 16 ou 17 octobre 1954 ?],
 à Paul CHADOURNE; 2 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

Rare lettre d'Antibes.

« Temps splendide sur les toits d'Antibes. Vous ne m'avez pas menti. Ce n'est pas permis sans risques cette beauté-là au creu de la main. Votre femme est absolument adorable de tact, de timbre, de voix, d'allant pour la vie, de vie. J'ai commencé à travailler la semaine dernière peu après son départ. [...] Je ferai un saut à Cadix cette semaine »...
 Lettres 1926-1955, p. 586.



161

STACKELBERG OTTO MAGNUS VON (1787-1837).

2 MANUSCRITS autographes, 19 L.A.S. et 1 L.S.
(principalement « Stackelberg », 1824-1829, la plupart
à Eduard GERHARD ; un volume de 47 feuillets in-fol.
et 4 pages in-4 (cartonnage dos toile bleue), un autre vol.
de 20 pages in-fol. (cartonnage papier brun), et 46 pages
in-4 ou in-8 (remplies d'une petite écriture serrée,
la plupart avec adresse et marques postales, plusieurs
avec sceaux de cire aux armes) ; en allemand.

18 000 / 20 000 €

**Important ensemble de manuscrits et de correspondances du peintre
et archéologue von Stackelberg, découvreur du paysage grec.**

[Le baron Otto Magnus von STACKELBERG, peintre et archéologue
allemand d'origine balte, fit de nombreux voyages archéologiques
en Italie et en Grèce, où il découvrit notamment le temple d'Apollon
à Bassae et celui de Zeus à Égine. Avec son ami Eduard Gerhard et
Theodor Panofka, il fonda à Rome un institut qui deviendra l'Institut
archéologique allemand, ainsi que la Societa Iperborea Romana (Die
Römischen Hyperboreer). Il publia plusieurs ouvrages : *Costumes et
usages des peuples de la Grèce moderne* (Rome, 1825), *Der Apol-
lotempel zu Bassae in Arcadien und die daselbst ausgegrabenen
Bildwerke* (Rome, 1826), *La Grèce. Vues pittoresques et topogra-
phiques* (Paris, [1829]-1834), *Die Gräber der Hellenen in Bildwerken
und Vasengemälden* (Berlin, 1837)... On le considère comme le
« découvreur du paysage grec ».

La plupart des archives de Stackelberg, notamment ses dessins
originaux des paysages grecs, qui se trouvaient dans les archives du
Deutsches Archäologisches Institut à Berlin, semblent avoir disparu
en 1945 à la fin de la guerre.]

[**Griechische Landschaftsbeschreibungen**]. Manuscrit autographe
(97 pages in-fol. et in-4, avec de nombreuses ratures et corrections,
et d'importantes additions marginales). Ce volume de descriptions
très détaillées de paysages grecs se rattache à l'ouvrage publié à
Paris en 1829-1834, *La Grèce. Vues pittoresques et topographiques*,
dessins par O. M. baron de Stackelberg, comme le confirment deux
lettres de 1833 (par Stackelberg et Ungern-Sternberg) concernant
l'achèvement du « Vedutenwerk ». Les descriptions sont en allemand,
mais les titres des chapitres et des vues (certains avec variantes) sont
rédigés en français (quelques vues avec le seul titre).

Ce manuscrit est divisé en 13 chapitres, correspondant aux diverses
régions, avec les descriptions des paysages et des principaux monu-
ments, numérotés de I à CVII. I Laconie avec l'île de Cythère : I Leuctres
et le Ténare, II Cardamyle, aujourd'hui Scardamoula, III Géréniia,
aujourd'hui Malta, IV Plaine de l'Eurotas, vue de la ville de Mistra, V
Chaîne du Taygète, vue prise du théâtre de Sparte, VI Acropole de
Sparte, VII Île de Cythère [titre seul]. II Messénie : VIII Thuria, aujourd'hui
Calamata, IX Grande porte de Messène [...] XII Vue du golphe de Cypa-
rissia. III Argolide : XIII Plaine d'Argos et de Mycène [...] XXIII L'intérieur
du Mont-fendu à Egine. IV Arcadie : XXIV Mégapolis [...] XXXVI Chute
du Styx. V Elide avec l'isle de Zacynthus : XXXVII Cours de l'Alphée,
vu de Phrixus, XXXVIII Plaine d'Olympie [...] XL Plaine de Zacynthus. VI
Achaïe : XLI Monastère de Mégaspilèon [...] XLIX L'amphithéâtre de
Corinthe. VII Attique avec l'isle de Salamine, de Céos et d'Eubée : I
Vue du port et de la ville de Mégare, II Champs Rhariens près Eleusis,
LII Panorama d'Athènes [...] LXXI Vue d'Aegae en Eubée. VIII Béotie : LXXII
Vue du port d'Aulis et de Chalcis sur l'Euripe [...] LXXXVI Antre et Oracle
de Trophonius à Lébadée. IX Phocide : LXXVII Ruines de Panopée et
plaine de Chaéronée [...] LXXXI Plaine de Crissa. X Aetolie : LXXXII Côtes
de l'Aetolie vues de Patras, LXXXIII [titre seul]. XI Acarnanie, avec les
îles d'Ithaque, de Céphalénie et de Leucadie : LXXXIV Nicopolis [...] XCI
Panorama du Golphe Pélasgique pris d'Aeantium, aujourd'hui Trikéri.

XII *Thessalie avec l'île de Scopelus* : xcii Vue du pays de Magnésie [...]. ciii Vue générale des Météores, monastères sur le Pinde. XIII *Epire avec l'île de Corcyre* : civ Janina et le lac Acherousia [titre seul] [...] cvii Port de Palaepolis à Corcyre.

À la suite, sur 4 pages in-4, « Addition de Vues à l'ouvrage sur la Grèce », avec 12 descriptions de vues (par Charles Cockerell et Charles Barry), dont le « Temple d'Apollon à Bassae ». Puis, sur 11 pages in-fol., « Explicat. des Vignettes », soit 31 entrées (4 avec le seul titre), concernant Athènes, les Météores, le Parnasse, Mycènes et le « Trésor d'Atrée », Bassae, Thèbes, etc.

Über eine eherne Ciste und Patera aus Präneste. Manuscrit autographe (20 pages in-fol., avec ratures et corrections, et de nombreuses additions marginales, certaines au crayon). La correspondance avec Gerhard permet de dater cette étude de 1827-1828, destinée aux *Hyberboräisch-Römischen Studien*. Stackelberg y décrit deux objets découverts à Praenesta (Palestrina) en 1826, et en développe le programme iconographique : une ciste [« Ciste Revil », Bristish Museum] avec, sur le couvercle, les Néréides montées sur des monstres marins (« Der Nereiden Wasserbringung ») et, sur la paroi extérieure, le sacrifice aux mânes de Patrocle (« Mannsopfer für Patroklos »); et une patère en forme de miroir (« Vorstellung auf der spiefelförmigen Patera »).

Correspondance. Les lettres de Stackelberg datent principalement de son séjour à Rome dans les années 1824-1828; les trois dernières, de novembre 1828 à mars 1829, sont écrites de Paris; elles sont toutes (sauf une, écrite bien plus tôt d'Athènes aux frères Riepenhausen, le 5 février 1812) adressées au grand archéologue allemand Eduard GERHARD (Posen 1795-Berlin 1867, cofondateur avec Stackelberg et Panofka de l'Istituto di corrispondenza archeologica, ancêtre de l'Institut archéologique allemand, qui dirigera les Antiques du Musée royal de Berlin et y sera professeur à l'Université), à ses différentes adresses en Italie (Florence, Naples et Rome) et en Allemagne (Munich, Breslau [Wrocław] et Berlin); une lettre (30 août 1827) est dictée à un secrétaire, la santé de Stackelberg l'empêchant d'écrire. On a joint une L.A.S. du baron von UNGERN-STERNBERG, écrite de Dresde le 1^{er} décembre 1833 à Gerhard, alors que Stackelberg est trop malade pour écrire. Ces lettres témoignent d'une profonde amitié avec Gerhard, qui manque énormément à Stackelberg, ainsi qu'à ceux restés avec lui à Rome. Ces lettres remplacent les « discussions savantes » et les « conversations d'antiquaires », qui lui font cruellement défaut. Elles donnent un intéressant aperçu du cercle d'importants voyageurs, archéologues, artistes et de la communauté germanophone de Rome : Peter Oluf Brøndsted, Carl Haller von Hallerstein, Jacob Linckh, Charles Robert Cockerell, Georg Koës, August Kestner, Franz von Reden, Raoul-Rochette, les frères Riepenhausen, etc. Chaque lettre se termine par un salut chaleureux à Theodor Panofka.

Il est très souvent question de nouvelles découvertes de fouilles, ainsi que de l'acquisition d'œuvres d'art anciennes ou de leurs copies; Stackelberg annonce « de nouvelles antiquités » qui lui sont parvenues, et évoque des fouilles dans des « trous » en Italie (Pompéi, Resina et Portici, Tusculum, Tarquinia) et en Grèce. Il rend compte des collections qu'il a pu voir ou qui sont offertes dans le commerce. Une partie importante de la correspondance est consacrée à la société des « Römischen Hyperboreer », ou Societa Iperborea Romana, qui était une préoccupation constante de Stackelberg. Il s'interroge sur son titre : « Hyperboreisch-Römische Gesellschaft », qu'il est réticent à utiliser dans leurs publications : « Hyperboreisch-Römische Denkschriften, oder Annalen [...] wäre ein guter Titel, Memoria oder Annali Hyperborei-Romani », soulignant que les Russes ont dû s'engager par écrit de n'appartenir à aucune société (28.X.1826). Stackelberg avait également conçu le sceau de la société avec un griffon et un loup, utilisé pour sceller une des lettres (« Greif und Wolf in ihren Geschäften, Leben nehmend und erhaltend, neben dem Symbol des Lichtes, dem sie angehören, und welches ein heiliges Leuchten bezeichnet, unter rankender Pflanzenverzierung, so sprechend in

symmetrischem Verein », 23.VIII.1825). Il a aussi écrit des articles pour leurs *Monumenti antichi inediti*, dont le texte sur la *Ciste und Patera aus Praeneste*, insistant pour une publication rapide, pour ne pas être devancé par Raoul-Rochette (30.VIII.1827). Stackelberg tient Gerhard au courant de ses recherches, mentionne ses propres travaux en informant son ami de leurs progrès, ainsi que des problèmes d'écriture et de publication : outre l'article précédemment cité, son album *La Grèce, vues pittoresques et topographiques*, les *Trachten und Gebräuche der Neugriechen*, *Der Apollotempel zu Bassae*, ses « Gräberwerk » et « Phigalisches Werk » ou *Phigalica*, ainsi qu'un traité sur les trônes. Il se plaint des difficultés rencontrées avec les éditeurs et les traducteurs, les graveurs et lithographes, etc. Quant à sa vie privée, Stackelberg parle de ses douleurs et souffrances, sa santé étant très fragile; sensible au sirocco et aux pluies, sujet aux vertiges et aux vomissements, il est atteint d'une maladie des nerfs qui l'oblige à une inactivité complète de l'esprit et à l'oisiveté, trouvant refuge dans la musique... La dernière lettre de Rome contient la jolie description des cérémonies d'adieu organisées par les frères Riepenhausen, Kestner, Thorwaldsen, Göttling, etc. pour leur ami Stackelberg (22.VII.1828).

La première lettre, écrite d'Athènes le 5 février 1812 aux frères Johannes et Franz RIEPENHAUSEN à Rome, montre le jeune voyageur enthousiaste de sa découverte de la Grèce, avec de nombreuses découvertes et une belle récolte. La Grèce est toujours le pays des artistes (« Griechenland ist noch immer das Land für Künstler »). Il évoque la découverte de statues à Égine, pour lesquelles le Prince Régent d'Angleterre a offert 6 000 livres sterling et envoyé deux navires. À la suite de quoi le bon Haller a reçu du Kronprinz de Bavière une bonne somme pour les fouilles et l'achat d'antiquités. Brøndsted et Linkh sont à Zéa depuis un mois, occupés à fouiller dans les ruines d'une ville antique, Chartaia...

Mentionnons enfin la lettre de Paris du 24 janvier 1829, où il est venu pour achever l'édition de son ouvrage commencé, *La Grèce, vues pittoresques et topographiques*, notamment pour les costumes, les coutumes et les vues de la Grèce (« die vorteilhaften Costüme und Gebräuche und die Ansichten von Griechenland »). Il se plaint des rédacteurs et éditeurs, de leurs brillantes promesses, du froid de Paris, et de la jalousie à l'égard de son ouvrage (« Eifersucht über mein Griechisches Werk von 150 Ansichten ») inspirée par une cabale d'artistes, de savants et de libraires. Il veut pourtant achever son œuvre à Paris, quitte à en réduire la splendeur et à rogner sur ses avantages. Les artistes français lui ont fait trop de louanges pour qu'il ne laisse pas Paris se glorifier de la publication de l'ouvrage dont il a préparé le prospectus (« Sollte demohngeachtet der Wunsch nicht erfüllt werden, so soll das Werck doch hier ausgeführt werden, obgleich mit Einschränkung der Pracht und mit minderem Vortheil für mich. Die französischen Künstler haben mir allzu viel Lob ertheilt, als dass ich nicht Paris den Ruhm der Erscheinung des Werkes lassen sollte. Schon habe ich den Prospektus fertig und zu jeder Ansicht kommt eine gedrängte, möglichst kurze Erklärung »...)

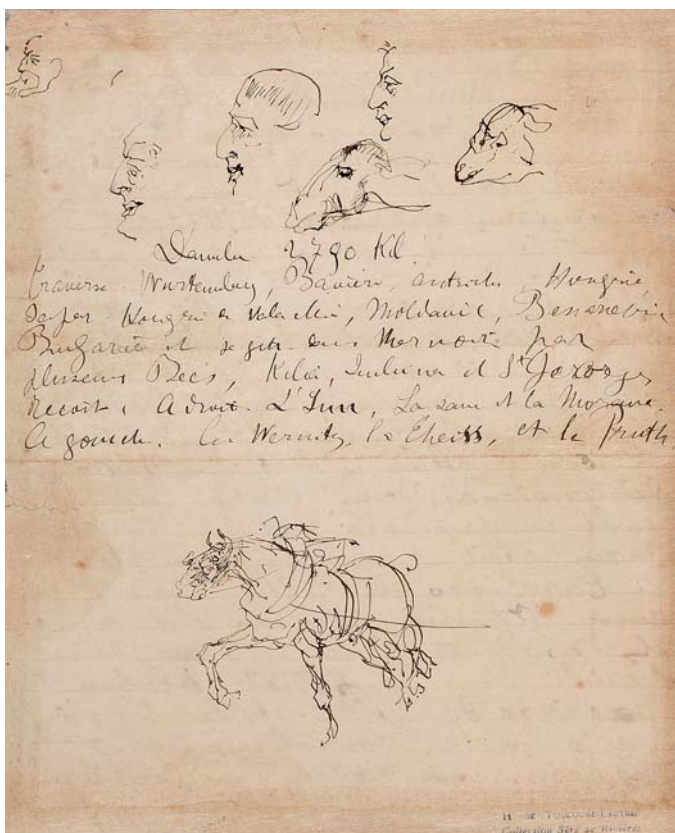
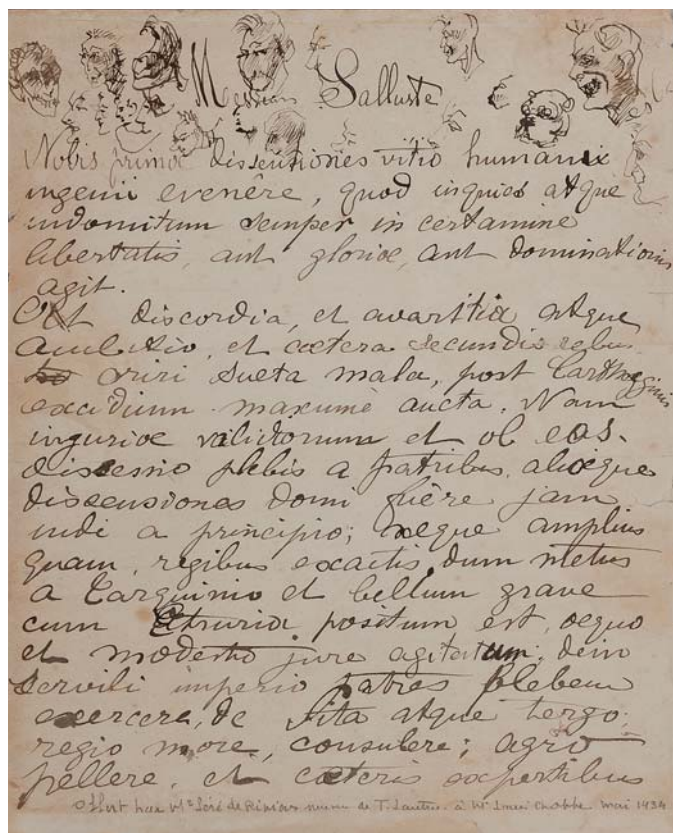
PROVENANCE

Otto JAHN (1819-1869, philologue, archéologue et musicologue allemand, disciple de Gerhard; les deux manuscrits portent son ex-libris); Dieter OHLY (1911-1979, archéologue allemand, il fut notamment directeur des Antikensammlungen et de la Glyptothek de Munich).

BIBLIOGRAPHIE

Gerhart Rodenwaldt, O. M. von Stackelberg. *Der Entdecker der griechischen Landschaft* (München, Berlin, Deutscher Kunstverlag, [1957].

On joint un important dossier documentaire sur Stackelberg, contenant notamment l'ouvrage de Rodenwaldt, et la plaquette *Erinnerung an Dieter Ohly* (München, 1980).



162

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

MANUSCRIT autographe avec DESSINS à la plume, **Messieurs Salluste**, [vers 1873-1874]; 2 pages d'un feuillet ligné in-4 (21,5 x 17,7 cm), recto et verso (légères mouillures sur les bords, très bien restaurés).

6 000 / 8 000 €

Feuillet d'un cahier de collégien illustré d'une vingtaine de dessins et croquis.

Au recto, devoir de latin avec un texte extrait du livre I des *Histoires* de Salluste : « Nobis primæ dissentiones vitio humani ingenii evenere »...; dans le haut de la page, 18 petits croquis à la plume : caricatures et têtes d'hommes dont un coiffé d'un casque, deux têtes de chien. Au verso, devoir de géographie sur le Danube; dans le haut, quatre croquis de têtes d'homme de profil et deux têtes d'animal (mouton ?); dans le bas, dessin d'un cheval de trait. Cachet encre H. de Toulouse-Lautrec. Collection Séré de Rivières; une note au crayon en bas de la première page indique : « Offert par M. Séré de Rivières neveu de T. Lautrec à M. Louis Chappe mai 1934 ».

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « Henry », Paris 19 janvier 1873, à sa grand-mère maternelle, Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (qui était aussi sa marraine); 4 pages in-8 (petit deuil); légère fentes au pli réparées, petits trous d'épingle).

1 500 / 2 000 €**Charmante lettre de vœux à l'âge de neuf ans.**

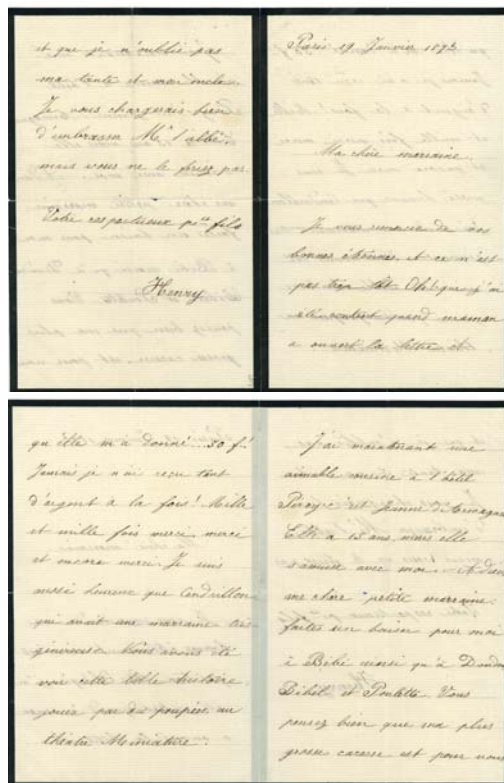
La lettre est soigneusement calligraphiée sur des lignes tracées au crayon.

« Ma chère marraine,

Je vous remercie de vos bonnes étrennes, et ce n'est pas trop tôt. Oh! que j'ai été content quand maman a ouvert la lettre, et qu'elle m'a donné... 50 f. ! Jamais je n'ai reçu tant d'argent à la fois ! Mille et mille fois merci, merci et encore merci. Je suis aussi heureux que Cendrillon qui avait une marraine très-généreuse. Nous avons été voir cette belle histoire, jouée par des poupées, au théâtre Miniature. J'ai maintenant une aimable cousine à l'hôtel Pérey : c'est Jeanne d'Armagnac. Elle a 15 ans, mais elle s'amuse avec moi. Adieu ma chère petite marraine; faites un baiser pour moi à Bébé ainsi qu'à Doudou, Bibel et Poulette. Vous pensez bien que ma plus grosse caresse est pour vous et que je n'oublie pas ma tante et mon oncle. Je vous chargerais bien d'embrasser M^r l'abbé [Peyre, son ancien précepteur], mais vous ne le feriez pas.

Votre respectueux p^{re} fils Henry ».

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 7, p. 38.

**TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).**

L.A.S. « H. de TLautrec », [Paris septembre 1875], à sa grand-mère maternelle, Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (qui était aussi sa marraine); 2 pages in-8 au chiffre H.

1 500 / 2 000 €**Séjour à Paris pour soigner ses jambes.**

« Papa est venu avant-hier, et a été satisfait de mes jambes aussi bien que de ma santé. Jeudi nous avons eu un grand dîner. Et j'ai fait les cartes. Enfin ma chère marraine, j'ai fait une réflexion assez naïve c'est que si je pouvais laisser mes jambes ici et m'en aller dans une enveloppe (rien que pour vous embrasser maman et vous), je le ferais. Aujourd'hui, j'irai au jardin d'Acclimatation avec Miss Braine. Je crois que le pauvre Brick n'ira pas à Paris de longtemps. [...] Quand vous la reverrez dites bien bonjour à M^{lle} Ronron pour moi. Je me porte à merveille et j'ai envie de me faire maigrir; mais je pense que je n'en ferai rien. Adieu, ma chère marraine, je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que maman »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 14, p. 43.





165

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « Henri » avec DESSIN, Lamalou [août-octobre 1881], à sa grand-mère maternelle, Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (qui était aussi sa marraine); 4 pages in-8.

5 000 / 6 000 €

Amusante lettre sur son séjour dans la station thermale de Lamalou-les-Bains, illustrée d'un dessin.

En tête de la lettre, **dessin** à la plume et mine de plomb (5 x 5 cm), portrait d'un homme à mi-corps, coiffé d'un fez, un bras en avant, légendé « papa Thomson ».

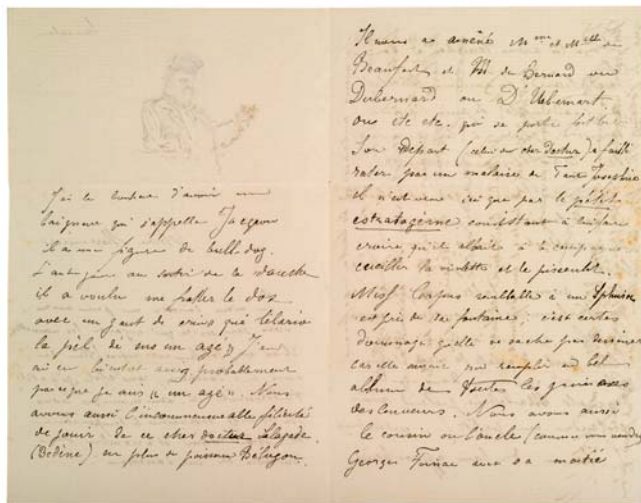
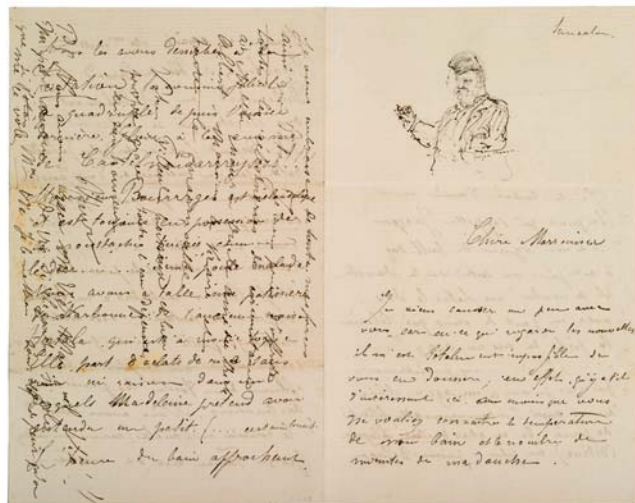
« Je viens causer un peu avec vous, car en ce qui regarde les nouvelles il m'est totalement impossible de vous en donner; en effet, qu'y a-t'il d'intéressant ici, à moins que vous ne vouliez connaître la température de mon bain et le nombre de minutes de ma douche. J'ai le bonheur d'avoir un baigneur qui s'appelle Jacrou il a une figure de bull-dog. L'autre jour au sortir de la douche il a voulu me frotter le dos avec un gant de crin "qué lébario la pèl dé sus un azé" [qui liserait le pelage d'un âne]. J'en ai eu bientôt assez, probablement parce que je suis "un azé". Nous avons aussi l'incommensurable félicité de jouir de ce cher docteur Salagade (Bedène) en plus du poisseux Bélugon. [...] Son départ (celui du cher Docteur) a failli rater

par un malaise de Tante Joséphine. Il n'est venu ici que par le *pétit estratagème* consistant à lui faire croire qu'il allait à la campagne cueillir la violette et le pissenlit. Miss Capus semblable à un Sphinx est près de sa fontaine; c'est certes dommage qu'elle ne sache pas dessiner car elle aurait pu remplir un bel album de toutes les grimaces des buveurs. Nous avons aussi le cousin ou l'oncle (comme vous voudrez) Georges Foissac avec sa moitié. Nous les avons dénichés à la Tentation; la cousine Félicie a quadruplé depuis l'année dernière. Gloire à la cuisine de Castelnaudarrysss!!!! Monsieur Bourrrges est mélancolique, et est toujours en possession de sa moustache hérissée comme le derr..... d'une poule malade. Nous avons à table une pâtissière de Narbonne de l'ancienne maison Hortala qui est à moitié toquée. Elle part d'éclats de rire sans rime ni raison dans un desquels Madeleine prétend avoir entendu un petit (... certain bruit. L'heure du bain approchant, je vous embrasse de toutes mes forces, ainsi que Tata. Je vous prie d'offrir toutes les célestineries de circonstance à M^{lle} Maurin, Oncle Amédée, Oncle Albert, Monsieur le Vicair et toute la marmaille.

Votre Filleul poisseux et bien propre grâce à toute l'eau dépensée en son honneur Henri ».

Il ajoute : « Nous avons aussi M. Vié. Mais quel Vié!! Un petit amour de Vié si élégant si joli que si j'étais M^{me} Vié je le mettrais sous clef de peur qu'on me le vole ».

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 63, p. 87.



TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

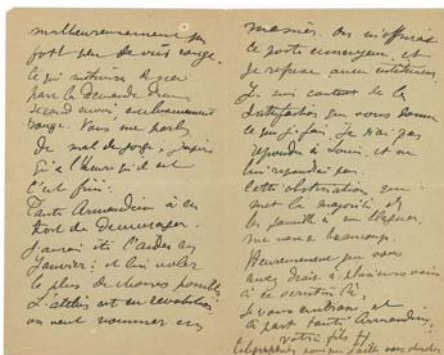
L.A.S. « votre file H », [Paris juin-juillet 1884], à SA MÈRE la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages in-8 (un peu fendu au pli central).

1 500 / 2 000 €**Belle lettre du jeune peintre dans l'atelier de Cormon.**

Il attend sa « chère maman » qui va bientôt venir à Paris : « Vous viendrez au Métropolitain, et je vous y rejoindrai, ou je prolongerai un peu mon séjour chez Grenier [René GRENIER (1861-1917), camarade d'atelier chez Bonnat et Cormon], qui est la perle des camarades et mieux est un ami ». Ballade n'a « envoyé malheureusement que fort peu de vin rouge, ce qui motivera de ma part la demande d'un second envoi, exclusivement rouge ».

Il espère que le mal de gorge de sa mère est fini. « Tante Armandine a eu tort de déménager. J'aurais été l'aider en Janvier : et lui voler le plus de choses possible. L'atelier est en révolution, on veut nommer un massier. On m'offrirait ce poste ennuyeux, et je refuse avec entêtement. Je suis content de la satisfaction que vous donne ce que je fais ». Mais il se plaint de l'« obstination que met la majorité de la famille à me blaguer » qui le « vexe beaucoup. Heureusement que vous avez droit à plusieurs voix à ce scrutin-là »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 93, p. 109.



166

167

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

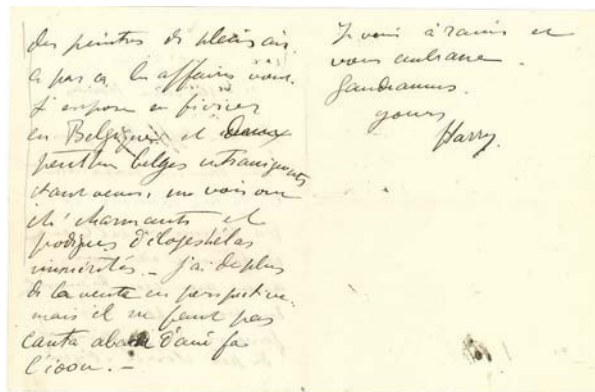
L.A.S. « Harry », [Paris juillet 1887], à SA MÈRE, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC ; 2 pages et demie in-12.

1 500 / 2 000 €**Amusante lettre du jeune peintre à sa mère.**

« Ma chère Maman

Je suis, depuis deux jours, d'une humeur massacrante et ne sais comment ça va tourner. Le ciel est inclément et nous arrose avec une désinvolture qui prouve peu en faveur des sentiments du père éternel à l'égard des peintres de plein air. À part ça, les affaires vont. J'expose en février en Belgique, et deux peintres belges intransigeants étant venus me voir [Théo Van Rysselberghe et Eugène Boch] ont été charmants et prodiges d'éloges hélas immérités. – J'ai de plus de la vente en perspective, mais il ne faut pas canta abaud d'avé fa l'iovu [chanter avant d'avoir fait l'œuf]. Je vais à ravis, et vous embrasse. Gaudeamus »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 146, p. 146.



167

168

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

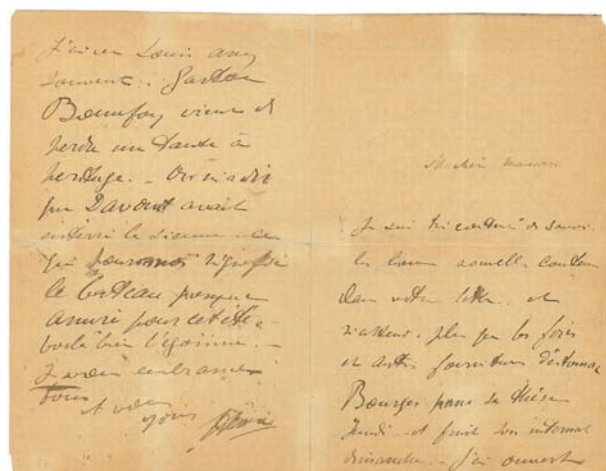
L.A.S. « Henri », [Paris janvier 1891], à SA MÈRE, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8 (quelques fentes aux plis réparées).

2 000 / 2 500 €**Sur une exposition et la vente de tableaux.**

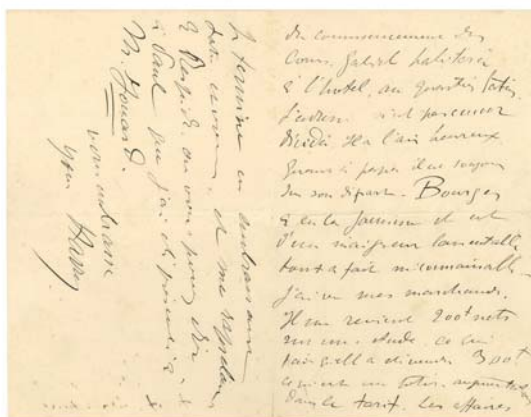
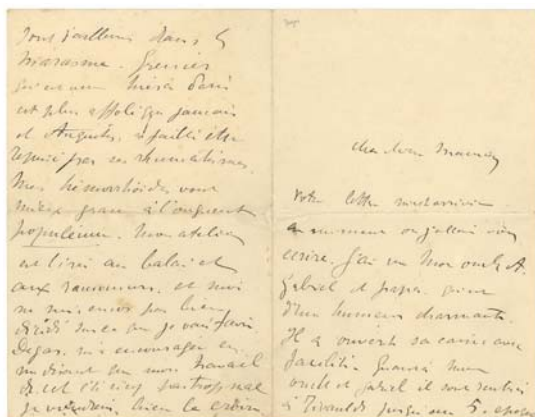
Il est heureux d'avoir de ses bonnes nouvelles, et n'attend « plus que les foies et autres fournitures d'estomac ».

Son ami Henri Bourges passe sa thèse « et finit son internat dimanche. J'ai ouvert hier l'exposition Volney [au Cerce artistique, rue Volney]. Mes tableaux ne sont pas trop mal placés, mais dans une lumière qui ne vaut pas celle de l'année dernière. J'ai vendu deux études de danseuses à MANZI, chef de l'héliogravure Goupil. [...] Je n'ai pas encore fait transporter les bibelots de Papa, ayant attendu que les glaciers Caulaincourt aient fondu, ce qui sera fait aujourd'hui ou demain. Paris a été secoué par la détonation de mélinite destinée à crever la banquise sur la Seine. Bourges a même vu deux cygnes entraînés par les glaçons, voletant faiblement entre deux ponts, et retombant exténués sur la glace ».

Il ajoute que « Gaston Bonnefoy vient de perdre une tante à héritage. – On m'a dit que Davout avait enterré la sienne – ce qui pourrait signifier le bateau presque assuré pour cet été. Voilà bien l'égoïsme »... Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 185, p. 169.



168



169

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

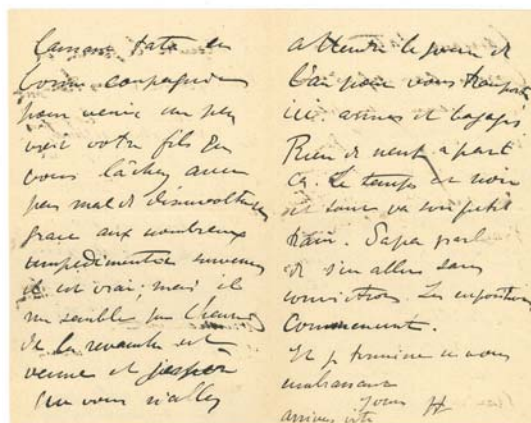
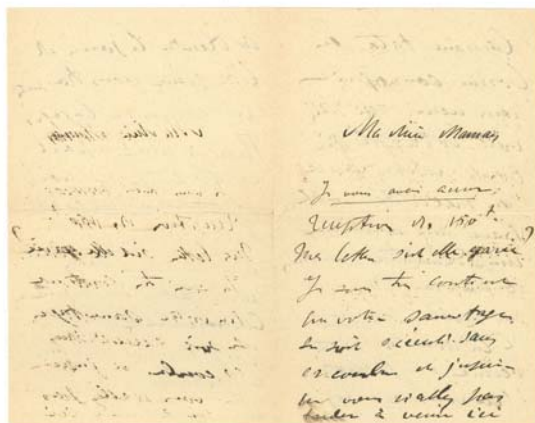
L.A.S. « Harry », [Paris septembre 1891], à SA MÈRE, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8.

2 000 / 2 500 €

Sur la vente de ses tableaux, et les encouragements de Degas.

Il a vu l'oncle A. [Amédée Tapié de Céleyran], son cousin Gabriel [Tapié de Céleyran] « et papa, qui est d'une humeur charmante. Il a ouvert sa caisse avec facilité. Quant à mon oncle et Gabriel ils sont rentrés à Rivaulde jusqu'au 5, époque du commencement des cours.

Gabriel habitera à l'hôtel, au Quartier latin. [...] Il a l'air heureux. Quant à papa il est toujours sur son départ. Bourges a eu la jaunisse, et est d'une maigreur lamentable, tout à fait méconnaissable. J'ai vu mes marchands. Il me revient 200 F nets sur une étude, ce qui fait qu'elle a été vendue 300 F, ce qui est une petite augmentation dans le tarif. Les affaires sont d'ailleurs dans le marasme. Grenier qui est venu hier à Paris est plus affolé que jamais, et ANQUETIN a failli être repusé par ses rhumatismes. Mes hémorroïdes vont mieux grâce à l'onguent *Populéum*. Mon atelier est livré au balai et aux ramoneurs, et moi ne suis encore pas bien décidé sur ce que je vais faire. DEGAS m'a encouragé en me disant que mon travail de cet été n'est pas trop mal. Je voudrais bien le croire »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 205, p. 180.



170

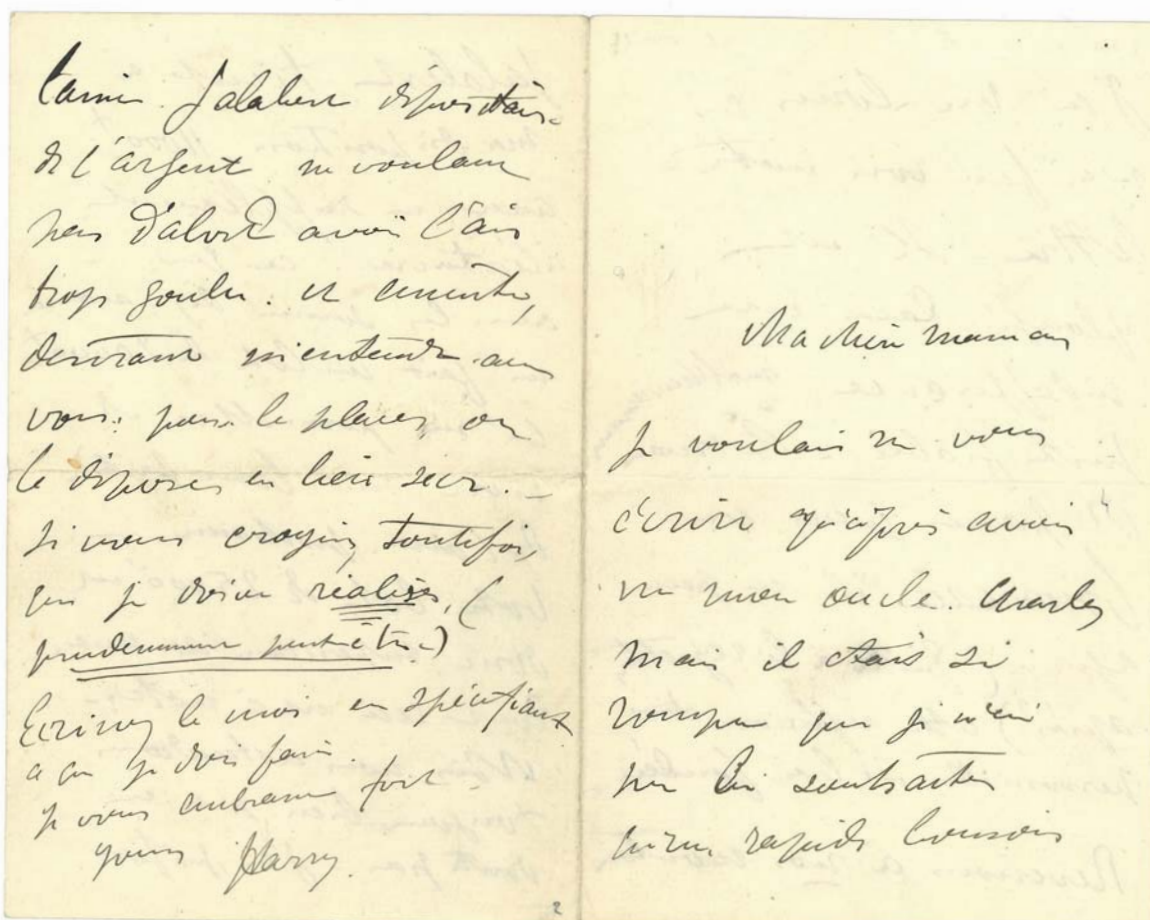
TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « H », [Paris octobre 1891], à SA MÈRE, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC ; 3 pages in-8.

2 000 / 2 500 €

Il est « très content que votre sauvetage se soit exécuté sans encombre et j'espère que vous n'allez pas tarder à venir ici laissant tata en bonne

compagnie pour venir un peu voir votre fils que vous lâchez avec pas mal de désinvolture grâce aux nombreux impedimenta survenus il est vrai ; mais il me semble que l'heure de la revanche est venue et j'espère que vous n'allez pas attendre le jour de l'an pour vous transporter ici, armes et bagages. Rien de neuf à part ça. Le temps est noir et tout va son petit train. Papa parle de s'en aller sans conviction. Les expositions commencent »...
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 206, p. 181.



171

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « Harry », [Paris juin 1892], à SA MÈRE, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC; 4 pages in-8.

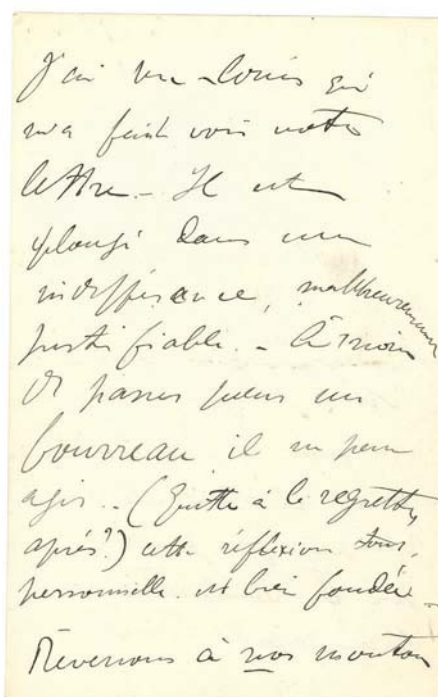
5 000 / 6 000 €

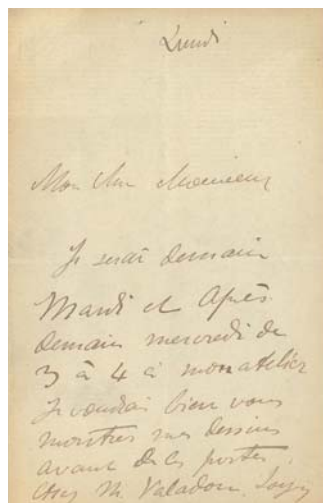
Sur sa situation financière.

« Je voulais ne vous écrire qu'après avoir vu mon oncle Charles, mais il était si rompu que je n'ai pu lui souhaiter qu'un rapide bonsoir. J'ai vu Louis qui m'a fait voir votre lettre. Il est plongé dans une indifférence, malheureusement justifiable. À moins de passer pour un bourreau, il ne peut agir... (quitte à le regretter après ?) cette réflexion toute personnelle est bien fondée.

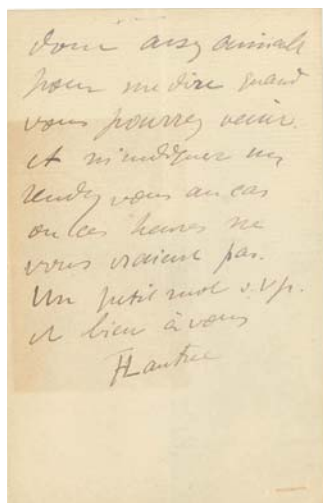
Revenons à nos moutons. Jalabert tient à ma disposition 11000 F avec un supplément aléatoire, ce qui avec les sommes déjà avancées me fait un lot de 20.000 F qui me permettra de vivre une bonne partie de l'année prochaine. Votre lot de 25.000 F est donc supérieur au mien. Tout ceci est à noter. Nous nous entendrons toujours bien, je n'en doute pas. J'ai préféré laisser Jalabert dépositaire de l'argent ne voulant pas d'abord avoir l'air trop goulé, et ensuite, désirant m'entendre avec vous pour le placer, ou le déposer en lieu sûr. Si vous croyez, toutefois, que je dois RÉALISER (PRUDEMMENT PEUT-ÊTRE), écrivez-le moi en spécifiant ce que je dois faire »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 229, p. 194.





172



172

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « HTLautrec », [Paris] Lundi [27 novembre 1893], à « Mon cher Monsieur » [René WIENER ?]; 2 pages in-8.

3 000 / 3 500 €

Au sujet de ses dessins pour *Le Figaro illustré* (dont Louis Valadon était le rédacteur en chef).

« Je serai demain mardi et après-demain mercredi de 3 à 4 à mon atelier. Je voudrais bien vous montrer mes dessins avant de les porter chez M. Valadon. Soyez donc assez aimable pour me dire quand vous pourrez venir »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 320, p. 239.

173

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « Henri », [Paris janvier 1896], à sa grand-mère paternelle, Mme Raymond-Casimir de TOULOUSE-LAUTREC; 4 pages in-8 (petites déchirures bien réparées).

2 000 / 2 500 €

Belle lettre sur l'achat de deux de ses tableaux par Milan IV de Serbie.

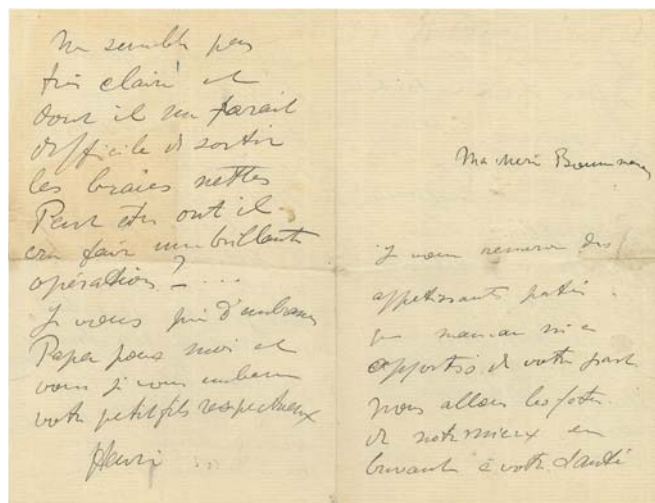
[MILAN IV, qui vivait en exil en France, a acheté *La Clownesse Chau-Kao* et *Au cirque dans la coulisse*.]

« Ma chère Bonne maman

Je vous remercie des appétissants pâtés que maman m'a apportés de votre part. Nous allons les fêter de notre mieux en buvant à votre santé. Je suis en plein travail toute la journée, et suis très heureux d'avoir un programme à remplir. Les étrangers sont décidément fort gentils pour les peintres. Je viens de vendre deux tableaux au roi Milan de Serbie. Je pourrai mettre sur mes cartes peintre de la cour de Sofia, ce qui serait d'autant plus paradoxal que Milan est déchu. Il a l'air de prendre ça fort bien et n'a plus peur du yatagan des anarchistes, qui n'ont pas raté Stamboulouff ».

Il craint que ses cousins Pascal soient « embarqués dans une histoire qui ne me semble pas très claire et dont il me paraît difficile de sortir les braies nettes. Peut-être ont-ils cru faire une brillante opération ? »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 449, p. 299.



173

174

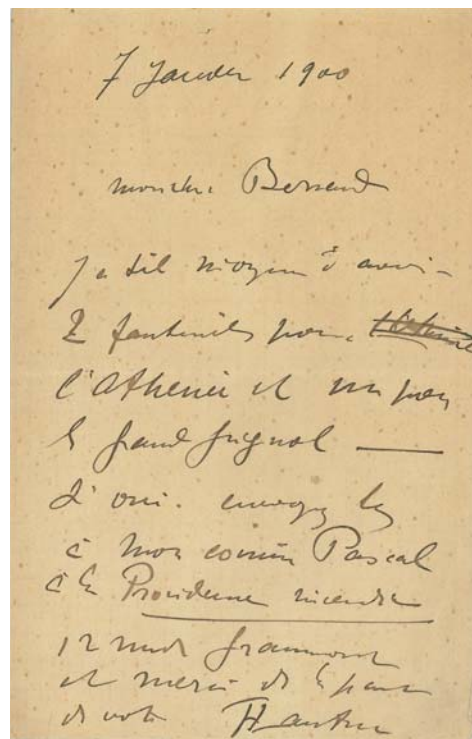
TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864-1901).

L.A.S. « HTLautrec », [Paris] 7 janvier 1900, à Tristan BERNARD; 1 page in-8 (sous chemise et étui).

2 000 / 2 500 €

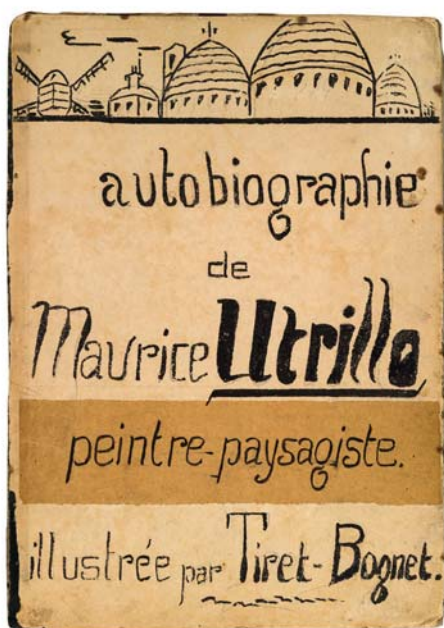
Il aimerait « deux fauteuils pour l'Athénée [où l'on joue *La Mariée du Touring-Club* de Tristan Bernard] et un pour le Grand Guignol », à envoyer à son cousin Louis Pascal « à la Providence incendie »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 588, p. 364.



174





175

UTRILLO MAURICE (1883-1955).

MANUSCRIT autographe, ***Histoire de ma jeunesse jusqu'à ce jour*** – Autobiographie de Maurice Utrillo, peintre-paysagiste, illustrée par TIRET-BOGNET, 1914; cahier in-fol. (35 x 25 cm) de 29 pages, plus 6 aquarelles hors texte à pleine page de TIRET-BOGNET, couverture cartonnée illustrée par Jules DEPAQUIT (dos toilé défilé, les 2 plats de couvertures désolidarisés, usures sur les bord de la couv.; les 2 derniers feuillets désolidarisés du cahier avec bords effrangés et fentes, petits défauts à quelques feuillets du cahier).

8 000 / 10 000 €

Extraordinaire autobiographie d'Utrillo, illustrée d'amusantes aquarelles de Tiret-Bognet.

Manuscrit original, écrit à l'encre brune sur papier ligné, avec quelques corrections (notamment au titre : « Histoire de ma [Vie *biffé* et *rem-placé* par :] jeunesse »...), annotations au crayon vert (découpage en parties, soulignures); il a été donné par Utrillo à son ami César GAY, tenancier à Montmartre du débit de boissons Le Casse-croûte et du restaurant La Belle Gabrielle.

Il est daté en tête « Paris Montmartre, le Mardi 13 octobre 1914 ». Utrillo a donc trente-et-un ans quand il entreprend le récit de sa « jeunesse jusqu'à ce jour », avec verve mais sans complaisance, et avec une grande et lucide sincérité, comme l'indiquent les premières lignes ou « Prologue » (p. 1) :

« Voilà, chers lecteurs il faut commencer par le commencement. Je suis né à Paris, rue du Poteau (je présume mais ne peux indiquer le numéro) le 25 décembre, jour de Noël "sic" de l'an de grâce 1883. Ma mère une sainte femme, que dans le fond de mon âme je bénis et vénère à l'égal d'une Déesse, une créature sublime de Bonté, de Droiture, de Charité, d'Abnégation, d'Intelligence, de Courage et de Dévouement, une femme d'Élite, peut-être la plus grande Lumière Picturale du Siècle et du Monde, cette femme noble m'éleva toujours dans les préceptes les plus stricts de la Morale, du Droit et du Devoir. Hélas ! que n'ai-je suivi ses sincères conseils, et me suis laissé entraîner

sur la voie du Vice, insensiblement et par la fréquentation de créatures immondes et lubriques, sirènes gluantes aux yeux qu'embrase la Perfidie, et qui de Moi qui était un Rosier un peu fané ont fait un répugnant ivrogne, objet de la Risée et de la Déconsidération publiques. Hélas, cent fois hélas !... que l'auteur de mes jours me pardonne »... Viennent les chapitres suivants : 1^{ère} PARTIE. *Premiers souvenirs d'enfance* (p. 2), *J'apprends à lire* (p. 3), *À l'École commerciale* (p. 4), *Mon séjour à la campagne* (p. 5), *Histoire plaisante d'un bérêt blanc* (p. 6), *La Pension Pluminard* (p. 7), *Le Collège Rollin* (p. 9). [2^e PARTIE]. *Mes débuts dans le Commerce* (p. 10), *Mon séjour au Crédit Lyonnais* (p. 11), *De Divers emplois qui ne me furent guère profitables* (p. 12), *Passage d'un département à un autre* (p. 13). 3^e PARTIE. *Rentrée à Paris* (p. 14), *Le fou !* (p. 16). 4^e PARTIE. *L'Art* (p. 17), *Retour à la campagne* (p. 19), *La Nostalgie* (p. 20). 5^e PARTIE. *La Débauche à Montmartre* (p. 21), *Le pacte d'Art* (p. 22), *La Maison de Santé* (p. 24), *Mon voyage en Bretagne* (p. 26), *Mon voyage en Corse* (p. 27), *Pétition* (p. 28), *Résultat* (p. 29). ÉPILOGUE. *Hommage à Monsieur César Gay* (p. 30). [Manquent les derniers feuillets catalogués à la vente de 1945, avec la date de l'Épilogue (20 janvier 1915, *Retour du Régiment*, *Sujets militaires*, *Germinal*, *Exil et Retour*.]

Après le récit des années de jeunesse et d'apprentissage, citons le chapitre *Le fou !* : « Nous sommes en l'an de grâce 1904. À la suite de répétées et nombreuses ingurgitations d'alcool dues au noir marasme où m'avaient plongé les inconsidérations des humains, j'en étais arrivé à l'état d'alcoolique pur. Bientôt il fut de toute nécessité de me faire admettre dans une clinique payante et ce à seule cause de calmer mes nerfs ». Puis, après avoir végété « pendant quelque temps dans une inactivité fâcheuse », il s'empare de tubes de couleurs et commence à peindre. « Mes débuts furent assez difficiles ». Utrillo raconte sa rencontre en 1909 avec un mécène, « célèbre commissaire-priseur » qui lui achète deux paysages pour la somme de 200 francs. « Je me mis à produire force œuvres remarquables qui excitèrent l'envie de mes confrères », et de citer plusieurs de ses collectionneurs : Blot, Gallimard, Jourdain, Vauxcelles, etc. (pas encore Pétridès qu'il rencontrera en 1929). Le récit de ses fortunes et infortunes se poursuit jusqu'en 1914.

Le récit est illustré de **6 aquarelles originales** de Georges TIRET-BOGNET (1855-1935), qu'Utrillo considérait comme « le plus grand peintre vivant » ; ces amusantes aquarelles à pleine page (35 x 25 cm), signées et légendées, illustrent les passages les plus significatifs. La couverture a été calligraphiée et illustrée de deux dessins à l'encre de Chine par Jules DEPAQUIT (1869-1924), dessinateur et humoriste montmartrois (il se parait du titre de maire de la Commune libre de Montmartre) : au-dessus du titre calligraphié, vue de Montmartre (moulin de la Galette et Sacré-Cœur); sur le second plat, dans un médaillon signé « J Depaquit », Maurice Utrillo peignant.



Paul PÉTRIDÈS a décrit ce manuscrit qu'il a eu « le bonheur d'acquérir » en 1945 : « Dans ce journal, Utrillo ne rapporte que ce dont il se souvient. De celui qui lui a donné son nom, pas un mot... Il rapporte dans cette tranche de journal ce qu'il a subi, non ce qu'il a ressenti. Hors de son art de peindre, il est dans un monde étranger. Mais il sait ce qu'il veut faire et quel est son domaine... Il est assez remarquable aussi que cette Autobiographie de Maurice Utrillo, peintre paysagiste ait été écrite après les premiers succès, et qu'il eut reçu la confirmation qu'on ne contesterait plus que l'art de peindre était sa voie... Lisez sans oublier que l'alcool, et lui seulement, non la folie, tourmentait son auteur et troublait ses propos. [...] Cette autobiographie fut écrite alors qu'Utrillo était déjà un peintre coté, que des marchands de tableaux ayant acheté ses œuvres en avaient fait monter le cours. On a du mal à s'en convaincre à la lecture de ces pages. C'est qu'il les rédigea étant seul à Paris, et qu'autour de lui évoluaient plus aisément les rapaces attirés par la valeur de ses toiles » (*Ma chance et ma réussite*, p. 74-77 et 111).

PROVENANCE

– César GAY (à lui offert par Utrillo); – vente, Hôtel Drouot, 19 décembre 1945 (n° 143); – acquis à cette vente par Paul PÉTRIDÈS; – vente Artcurial, 14 décembre 2010 (n° 108).

BIBLIOGRAPHIE

Paul Pétridès, *Ma chance et ma réussite* (Plon, 1978, cité p. 78-103).
– Jean Fabris, *Maurice Utrillo* (Galerie Pétridès, 1992, texte et illustrations repr.); – cat. exposition Suzanne Valadon, *Maurice Utrillo* » (Pinacothèque de Paris, 2006, fac-similé d'une mise au net plus récente, sans illustrations).

176

UTRILLO MAURICE (1883-1955).

POÈME autographe signé « Maurice Utrillo V », **À Madame Nora Kars**, Sonnet, Paris 16 janvier 1927; 1 page in-4.

700 / 800 €

Sonnet en hommage à l'épouse du peintre tchèque Georges Karpeles dit Georges KARS (1880-1945), installé dès 1908 à Montmartre. Les Kars étaient de grands amis de Suzanne Valadon, d'André Utter, et d'Utrillo.

« Or, il se peut qu'en France, ô, telle Parisienne
Du bon ton, de la grâce et des goûts et maîtresse,
Dictant tel un tyran, à l'esclave tailleur,
Et non de plus petits, un féérique labeur, [...] Mais du mauvais goût Prague est sévère censeur,
Je connais et ici, de la Maison Maîtresse,
Madame Nora Kars, Tchéco-Slovaquienne,
Citera en Cuisine, Art et bon ton parfaite ».



175

VAN GOGH VINCENT (1853-1890).

L.A.S. « Vincent v. Gogh », [Saint-Rémy de Provence 9 ou 10 février 1890], à Albert AURIER; 2 pages in-4 (26,9 x 21,1 cm; manques aux coins avec perte de quelques mots ou lettres, pli central fendu avec réparations, bords un peu effrangés avec fentes); sous emboîtement maroquin vert à décor mosaïqué de tournesols sur le plat sup.

80 000 / 100 000 €

Magnifique lettre au critique qui a le premier salué son art et reconnu son génie.

[Albert AURIER (1865-1892), remarquable critique d'art qui disparaîtra prématurément, venait de publier dans le *Mercur de France* de janvier 1890 son article fondateur : « Les isolés : Vincent Van Gogh », où il révélait au public, avec admiration, les « œuvres étranges, intensives et fiévreuses » de Van Gogh : « Ce qui particularise son œuvre entière,

c'est l'excès, l'excès en la force, l'excès en la nervosité, la violence en l'expression. Dans sa catégorique affirmation du caractère des choses, dans sa souvent téméraire simplification des formes, dans son insolence à fixer le soleil face à face, dans la fougue véhémement de son dessin et de sa couleur, jusque dans les moindres particularités de sa technique, se révèle un puissant, un mâle, un oseur, très souvent brutal et parfois ingénument délicat. [...] Vincent Van Gogh, en effet, n'est pas seulement un grand peintre, enthousiaste de son art, de sa palette et de la nature, c'est encore un rêveur, un croyant exalté, un dévoreur de belles utopies, vivant d'idées et de songes »... C'est la seule lettre de Van Gogh à Aurier. Elle a été publiée dans les *Œuvres posthumes* d'Aurier (*Mercur de France*, 1893, p. 265-268), et porte quelques annotations typographiques.]

Cher Monsieur Aurier⁽¹⁾ N. Bouffé
 Merci beaucoup de votre article dans le *mercur de France*
 et vous faites de la couleur avec vos paroles, j'en suis sûr dans
 mes toiles mais meilleures qu'elles ne le sont en réalité. Lorsque l'on
 moi ce que vous dites me rendrait à l'aise d'autres - le
 li surtout. Parant de "il est - que je sache - le
 le chromatisme des choses avec cette intensité, a
 bouquet de Monticelli - j'il vous plaît d'aller voir
 sentirez ce que je veut dire. Mais depuis long
 onnants Monticelli sont en Ecoffe en Argy let
 du nord - celui de Lille - je crois. Il doit apena
 ne merveille de lui - autrement riche et certes n
 départ pour Cythire de Wattreau. Actuellement
 le reproduire une trentaine de Monticelli. Voici
 us de coloriste venant aussi, que Monticelli
 est-il probable, à mon avis, que Delacroix
 les thériens de la couleur de l'empirisme
 et de Ziem. Sans celui de l
 houe, un malheureux
 les amis de côté.

Van Gogh remercie Aurier de son article, qui l'a « beaucoup surpris. Je l'aime beaucoup comme œuvre d'art en soi, je trouve que vous faites de la couleur avec vos paroles; enfin dans votre article je retrouve mes toiles mais meilleures qu'elles ne le sont en réalité, plus riches, plus significatives ». Mais il se sent « mal à l'aise [...] plutôt qu'à moi ce que vous dites reviendrait à d'autres. – Par exemple à MONTICELLI surtout »; et il invite Aurier à aller voir chez son frère Théo « certain bouquet de Monticelli – bouquet en blanc, bleu myosotis & orangé [...] à ce que je sache, il n'y a pas de coloriste venant aussi droit et directement de Delacroix; et pourtant est-il probable, à mon avis, que Monticelli ne tenait que de seconde main les théories de la couleur de Delacroix; notamment il les tenait de Diaz et de Ziem ». Il rapproche le tempérament de Monticelli de celui de Boccace : « Un mélancolique, un malheureux assez résigné, voyant passer la noce du beau monde, les amoureux de son temps, les peignant, les analysant, lui – le mis de côté. [...] c'était donc pour dire que sur mon nom paraissent s'égayer des choses que vous feriez mieux de dire de Monticelli, auquel je dois beaucoup. Ensuite je dois beaucoup à Paul GAUGUIN avec lequel j'ai travaillé durant quelques mois à Arles et que d'ailleurs je connaissais déjà à Paris. Gauguin, cet artiste curieux, cet étranger duquel l'allure et le regard rappellent vaguement le portrait d'homme de Rembrandt à la galerie Lacaze, cet ami qui aime à faire sentir qu'un bon tableau doit être l'équivalent d'une bonne action, non pas qu'il le dise, mais enfin il est difficile de le fréquenter sans songer à une certaine responsabilité morale. – Quelques jours avant de nous séparer, alors que la maladie m'a forcée d'entrer dans une maison de Santé, j'ai essayé de peindre "sa place vide". C'est une étude de son fauteuil en bois brun rouge sombre, le siège en paille verdâtre et à la place de l'absent un flambeau allumé et des romans modernes. [**La chaise de Gauguin**, Van Gogh Museum] Veuillez à l'occasion, en souvenir de lui, un peu revoir cette étude laquelle est toute entière dans des tons rompus verts et rouges ». Pour la question de la couleur, c'est à Gauguin et Monticelli qu'Aurier aurait dû rendre justice : « la part qui m'en revient ou reviendra demeurera, je vous l'assure, fort secondaire ».

Van Gogh parle alors de ses deux toiles des **Tournesols** [National Gallery à Londres, Neue Pinakothek à Munich] exposées au Salon des XX, dont il admet qu'elles ont « certaines qualités de couleur et puis aussi que ça exprime une idée symbolisant "la gratitude" », mais il veut saluer les peintures de fleurs d'Ernest Quost et Georges Jeannin; et il lui semble « difficile de faire la séparation entre impressionisme et [autre] chose, je ne vois pas l'utilité d'autant d'esprit sectaire que nous [avons] vu ces dernières années, mais j'en redoute le ridicule ». Et il proteste contre le terme « d'infamies » à propos de MEISSONNIER : « C'est peut-être de cet excellent MAUVE que j'ai hérité pour Meis-

sonnier une admiration sans bornes aucunes; Mauve était intarissable sur l'éloge de Troyon et de Meissonnier – combinaison étrange »... Pour remercier Aurier, il va envoyer à son frère « une étude de cyprès [**Cyprès**, Kröller-Müller Museum à Otterlo] pour vous si vous voulez bien me faire le plaisir de l'accepter en souvenir de votre article. J'y travaille encore dans ce moment, désirant y mettre une figurine. Le cyprès est si caractéristique au paysage de Provence et vous le sentiez en disant : "même la couleur noire". Jusqu'à présent je n'ai pas pu les faire comme je le sens; les émotions qui me prennent devant la nature vont chez moi jusqu'à l'évanouissement et alors il en résulte une quinzaine de jours pendant lesquels je suis incapable de travailler. Pourtant, avant de partir d'ici, je compte encore une fois revenir à la charge pour attaquer les cyprès. L'étude que je vous ai destinée en représente un groupe au coin d'un champ de blé par une journée de mistral d'été. C'est donc la note d'un certain noir enveloppée dans du bleu mouvant par le grand air qui circule, et opposition fait à la note noire le vermillon des coquelicots. Vous verrez que cela constitue à peu près l'assemblage de tons de ces jolis tissages écossais carrelés : vert, bleu, rouge, jaune, noir, qui à vous comme à moi dans le temps ont paru si charmants et qu'hélas aujourd'hui on ne voit plus guère ».

Il espère venir à Paris au printemps pour « vous remercier en personne »...

Il ajoute, à propos des Cyprès : « Lorsque l'étude que je vous enverrai sera sèche à fond, aussi dans les empâtements, ce ne sera pas le cas avant un an – je croirais que vous feriez bien d'y donner un fort vernis. Et entretemps il faudra plusieurs fois la laver à grande eau pour faire évacuer complètement l'huile. Cette étude est peinte en plein bleu de Prusse, cette couleur de laquelle on dit tant de mal et de laquelle néanmoins Delacroix s'est tant servi. Je crois qu'une fois les tons du bleu de Prusse bien secs, en vernissant vous obtiendrez les tons noirs très noirs nécessaires pour faire valoir les différents verts sombres. Je ne sais trop comment il faudrait encadrer cette étude mais y tenant que cela fasse penser à ces chères étoffes écossaises, j'ai remarqué qu'un cadre plat très simple, *mine orange vif*, fait l'effet voulu avec les bleus du fond et les verts noirs des arbres. – Sans cela il n'y aurait peut-être pas assez de rouge dans la toile et la partie supérieure paraîtrait un peu froide ».

Vincent van Gogh, *The Letters*, n° 853 : <http://vangoghletters.org/vg/letters/let853/letter.html>

la charge pour ad-
la distance en repris cor-
de blai par une journée
et d'un certain noir
par le grand air que circule
de l'herminette des coquecotte
l'assemblage de tous de ce
l'œuvre l'œuvre noir que à vous con-
un ouvrage l'œuvre noir que à vous con-
un ouvrage l'œuvre noir que à vous con-

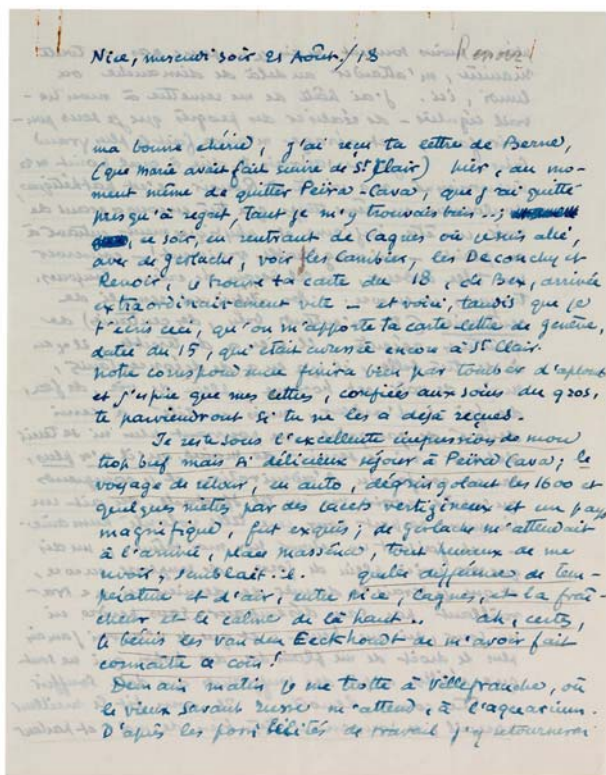
les maris, l'expression de
le remercie à Paris au pro-
vous remercie en pensant

Mon cher Yash

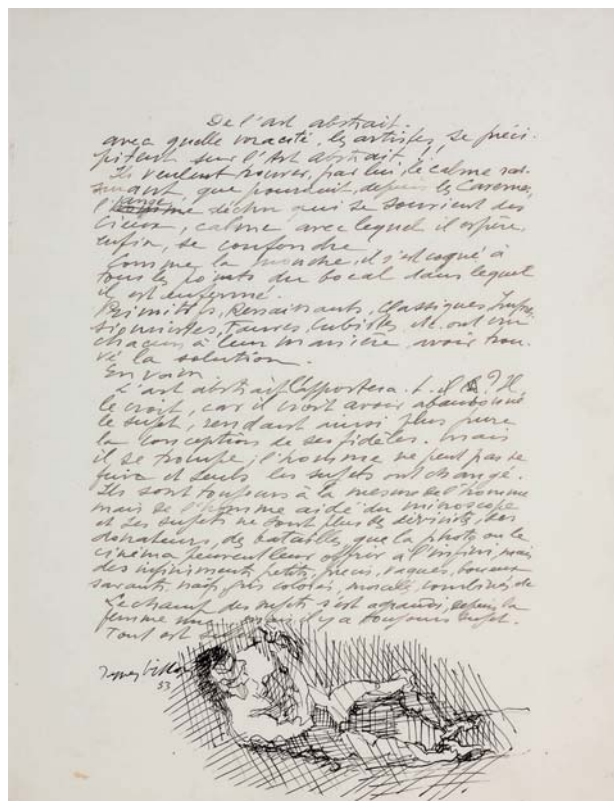
sera sèche à fond
ne sera pas le cas avant
d'y donner un fort service
la laver à grande eau pour

Cette étude est peinte
de la laver à grande eau pour
leur de laquelle est peinte
de la laver à grande eau pour

Delacroix, c'est tant servi
de l'œuvre bien secs es-
noirs très noirs nécessaires
verts sombres; cette étude
noir cette étude
es chères étoffes icarasses
simple mine orange
et les textes
pas art
travail



178



179

178

VAN RYSSELBERGHE THÉO (1862-1926).

L.A.S. « Ton Janniquet », Nice 21 août 1918, à SA FEMME
Maria Van RYSSELBERGHE ; 4 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

Longue et belle lettre relatant une visite à Renoir.

Il évoque ses déplacements à Peira-Cava, où il fit un délicieux séjour, puis Cagnes : « Je ne saurais te dire à quel point m'a impressionné ma visite à RENOIR ; c'est pathétique, douloureux en même temps que très encourageant de voir un être, infirme et physiquement entravé à ce point – inimaginable, vraiment ! – conserver une telle ardeur, un tel besoin de créer, toujours, toujours et encore. Son atelier est rempli de centaines (tu m'entends bien, de centaines) de peintures récentes. Il y en a de terribles, il y en a de très belles, il y en a de déconcertantes, mais de voir cet homme, plein de vie, de feu, de foi et d'ardeur, mais mutilé, à demi dévoré de gangrène, ne pouvant plus ni se tenir debout, ni se servir de mains, qu'il n'a pas, on est confondu d'admiration et je comprends qu'après avoir vu un tel spectacle, on ait un immense respect pour une telle volonté humaine »... Renoir se souvint de lui, et parla d'art et de bonne chère, « car c'est, dit-il, une consolation de penser à toutes les bonnes choses qu'il a boulotées ! N'est-ce pas touchant ? Il parla du « diamant » de certaines pommes de terre, du « velouté laiteux » de certains harengs fumés selon un rite spécial – du fumet de certains vins, etc., etc. avec des yeux pétillants et une figure ravie [...] et but un verre de bière fraîche, avec une joie de gosse... Je m'en souviendrai, du pauvre vieux Renoir ! »... Et de terminer par quelques lignes témoignant de l'effet des bonnes nouvelles du front : « Ah, les salauds de Boches, on les aura, sûrement, et on ira jusqu'au bout pour les mater si pas à jamais, du moins pour le temps qu'il leur faudra à se déféodaliser »...

179

VILLON JACQUES (1875-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jacques Villon »
avec DESSIN original à la plume, **De l'art abstrait**,
1953 ; in-fol. (32,5 x 25 cm).

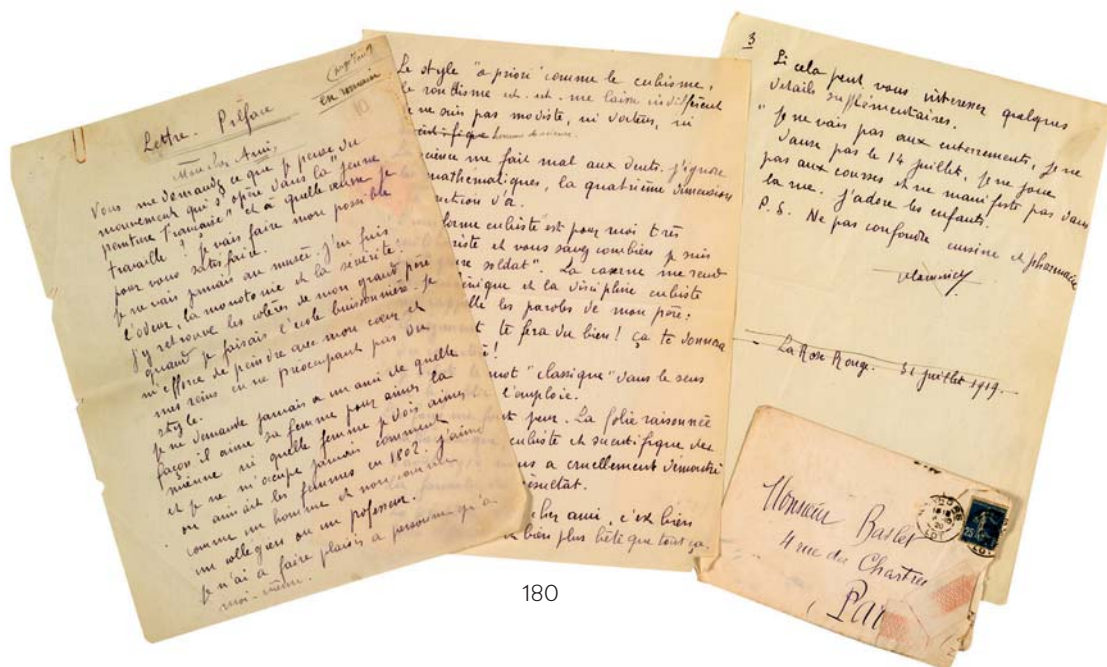
4 000 / 5 000 €

Beau texte sur l'art abstrait illustré d'un dessin.

Ce texte a été composé à la demande de Michel Sima pour un ouvrage en préparation.

« Avec quelle voracité les artistes se précipitent sur l'Art abstrait !! Ils veulent trouver, par lui, le calme rassurant, que poursuit depuis les cavernes l'ange déchu qui se souvient des cieus, calme avec lequel il espère, enfin, se confondre. Comme la mouche, il s'est cogné à tous les points du bocal dans lequel il est enfermé. Primitifs, Renaissants, Classiques, Impressionnistes, Fauves, Cubistes, etc ont cru chacun à leur manière avoir trouvé la solution. En vain. L'art abstrait l'apportera-t-il ? Il le croit, car il croit avoir abandonné le sujet, rendant ainsi plus pure la conception de ses fidèles. Mais il se trompe ; l'homme ne peut pas se fuir et seuls les sujets ont changé. Ils sont toujours à la mesure de l'homme mais de l'homme aidé du microscope et ses sujets ne sont plus des divinités, des donateurs, des batailles, que la photo ou le cinéma peuvent leur offrir à l'infini, mais des infiniment petits, précis, vagues, boueux, savants, naïfs, gais, colorés, morcelés, combinés, etc. Le champ des sujets s'est agrandi, depuis la femme nue, mais il y a toujours sujet. Tout est sujet ».

Au bas de la feuille, **dessin** original à la plume (environ 7 x 15 cm) : nu allongé.



180

180

VLAMINCK MAURICE DE (1876-1958).

MANUSCRIT autographe signé « Vlaminck », **Lettre-Préface**, 31 juillet 1919; 2 pages et demie in-4 à l'encre violette.

2 000 / 2 500 €

Beau texte où Vlaminck essaie de définir sa peinture et celle de son temps.

Le manuscrit présente quelques corrections; il a servi à l'impression dans la revue *La Rose Rouge*. Vlaminck répond à un ami qui l'interrogeait sur « le mouvement qui s'opère dans la "jeune peinture française", et sur son travail. « Je ne vais jamais au musée. J'en fuis l'odeur, la monotonie et la sévérité. J'y retrouve les colères de mon grand père quand je faisais l'école buissonnière. Je m'efforce de peindre avec mon cœur et mes reins en ne [me] préoccupant pas du style. [...] Je n'ai à faire plaisir à personne qu'à moi-même. Le style "à priori" comme le cubisme, le rondisme, etc., etc., me laisse indifférent. Je ne suis pas un modiste [...] "L'uniforme cubiste" est pour moi très militariste et vous savez combien je suis peu "genre soldat". [...] Je déteste le mot "classique" dans le sens où le public l'emploie. Les fous me font peur. La folie raisonnée mathématique, cubiste et scientifique du 4 août 1914 nous a cruellement démontré la fausseté du résultat. La peinture, mon cher ami, c'est bien plus difficile et bien plus bête que tout ça ». Il ajoute quelques détails supplémentaires : « Je ne vais pas aux enterrements, je ne danse pas le 14 juillet, je ne joue pas aux courses et ne manifeste pas dans la rue. J'adore les enfants. P.S. Ne pas confondre cuisine et pharmacie ».

On joint une enveloppe à l'adresse de M. Baslet (1920).

181

VLAMINCK MAURICE DE (1876-1958).

3 L.A.S. « Vlaminck », *Rueil-la-Gadelière* 1929-1951; 3 pages in-4 et in-8, une enveloppe.

600 / 800 €

27 juillet 1929, à la Librairie STOCK (cachet de réception), à propos du tirage d'un ouvrage. 4 février 1934, à Maurice DELAMAIN, pour corriger une coquille. 14 février 1951, à Marcel SAUTIER à qui il ne peut rien lui envoyer pour les fêtes du Millénaire de Paris « Je ne possède ni estampes, ni gravures, ni lithos ».

182

VLAMINCK MAURICE DE (1876-1958).

L.A.S. « Vlaminck », *La Tourillière, Rueil-La-Gadelière* 14 janvier 1934, à son « cher Lucien »; 1 page petit in-4 à son adresse.

500 / 600 €

« Ci-joint la lettre de Delamain. J'attends les épreuves. Je compte aller à Paris la semaine prochaine et te voir à ce sujet. Sinon je t'écirais et t'enverrais les épreuves avec le bon à tirer signé [...] ici rien de nouveau il pleut! c'est le principal! Les événements financiers, poli[ti]ques parisiens me plongent dans une sérénité et une béatitude très particulières »...

183

VUILLARD ÉDOUARD (1868-1940).

L.A.S. « EVuillard », [Paris 16 avril 1912], à Arthur FONTAINE; 1 page in-12, adresse.

200 / 300 €

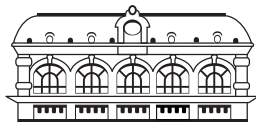
À propos de son portrait de Mademoiselle Jacqueline Fontaine (1911-1912).

« Je n'ai pu encore vous téléphoner et mon contentement du cadre que vous avez choisi et mon acceptation de votre invitation à dîner. Comme cela pourrait encore tarder je vous écris. C'est le portrait de Jacqueline dont on me parle le plus rue Richempanse et de façon à mieux me faire comprendre encore la chance que j'ai eu d'avoir un aussi gentil modèle »...

Claude AGUTTES Commissaire-Preneur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)

aguttes.com



AGUTTES NEUILLY

Siège social

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : + 33 1 47 45 55 55
Fax : + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON

13 bis, place Jules-Ferry
69006 Lyon
Tél. : + 33 4 37 24 24 24

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes
Philippe Dupré la Tour
Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Séverine Luneau
Sophie Perrine
Valérienne Pace

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
claude@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes
Philippe de Clermont-Tonnerre
+33 1 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
+33 1 41 92 06 46
luneau@aguttes.com
Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Lyon
Valérienne Pace
+33 4 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné.

En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes

DÉPARTEMENTS D'ART

ART CONTEMPORAIN

Ophélie Guillerot
+33 1 47 45 93 02
guillerot@aguttes.com

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry
+33 1 47 45 00 90
delery@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol
+33 1 47 45 93 01
+33 6 16 91 42 28
rossignol@aguttes.com

Avec la collaboration à Neuilly de

Clément Papin
papin@aguttes.com

à Lyon de

Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippe Dupré la Tour
+33 1 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

Avec la collaboration de

Adeline Juguet
+33 1 41 92 06 47
juguet@aguttes.com

DESIGN & ARTS DÉCORATIFS DU XX^E SIÈCLE

Expert

Romain Coulet

Avec la collaboration de

Philippe de Clermont-Tonnerre
+33 1 47 45 93 08
design@aguttes.com

RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT

Maximilien Aguttes
maximilien@aguttes.com

RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Isabelle Mateus

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Avec la collaboration de

Maud Vignon
+33 1 47 45 91 59
vignon@aguttes.com

Administration

Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com

Quiterie Bariéty
bariety@aguttes.com

Pauline Cherel
cherel@aguttes.com

LIVRES ANCIENS & MODERNES, AFFICHES, MANUSCRITS & AUTOGRAPHES

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

MOBILIER & OBJETS D'ART ARGENTERIE

Séverine Luneau
+33 1 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Avec la collaboration de

Elodie Beriola
beriola@aguttes.com

MODE & BAGAGERIE

Adeline Juguet
+33 1 41 92 06 47
juguet@aguttes.com

TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

Grégoire Lacroix
+33 1 47 45 08 19
lacroix@aguttes.com

TABLEAUX XIX^E IMPRESSIONNISTES & MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES DONT PEINTRES D'ASIE

Charlotte Reynier-Aguttes

+33 1 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

Administration

Marine Le Bras
labras@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Pierre-Luc Nourry
+33 1 47 45 91 50
nourry@aguttes.com

VENTE ONLINE

online.aguttes.com
Pierre-Luc Nourry
+33 1 47 45 91 50
online@aguttes.com

CONTACTS LYON

Valerianne Pace
pace@aguttes.com
Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

COMMUNICATION

Sébastien Fernandes
+33 1 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de

Philippe Le Roux
Manon Delaporte

Photographe

Rodolphe Alepuz

15



Date & signature:

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

☐ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

☐ ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM

[illegible]

☐ Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aristophil
afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes

☐ I wish to subscribe to the Aristophil newsletter
in order to receive the upcoming sales latest news

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement: 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention:

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs: 14,40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite; ces documents pour cette variation sont les suivants:

- Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité

personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait:

Adam Jurko, jurko@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité:

- Espèces: (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 1 000 €
- Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

Attention: pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère:

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved

by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction, can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact Adam Jurko, jurko@aguttes.com

+ 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)

- max. € 1,000

- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)

- Payment on line (max € 1,500)

<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neufilze, 3 avenue Hoche 75008

Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS

Code Banque 30788 - Code guichet 00900

N° compte 02058690002 - Clé RIB 23

IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 -

BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express and distance payment)

- Cheque (if no other means of payment is possible)

- Upon presentation of two pieces of identification

- Important: Delivery is possible after 20 days

- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.

- Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;

- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

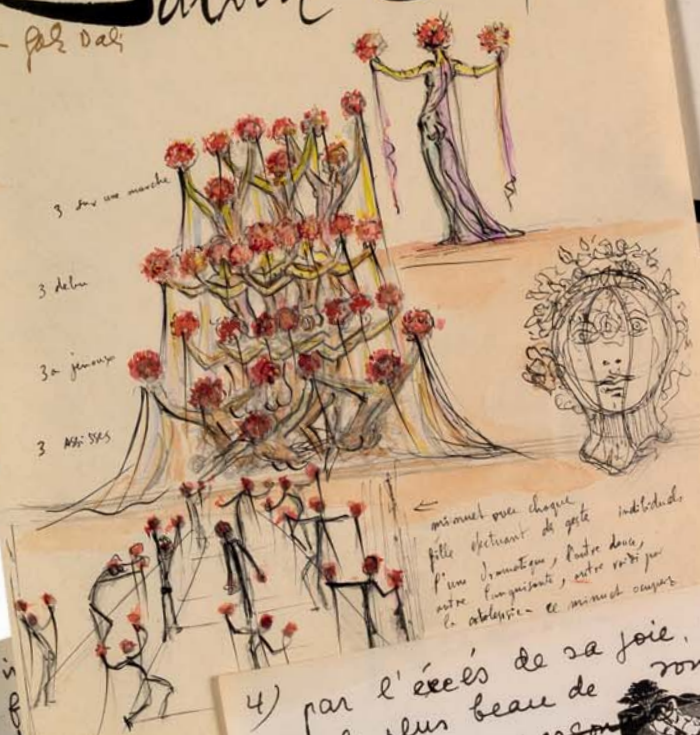
In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

cher marine,
voici les idées chorégraphiques pour
le ballet
lire facilement son écriture, car les
dessins mêmes
expliquent
de la bien
son idée

Salvador

Salvador Dalí

Salvador



personnel pour chaque
fille d'acteurs de geste individualité
l'âme dramatique, l'autre deux,
notre l'émouvante, entre autres par
la scénarisation et le mouvement scénar

à l'in
disparaître à f
mafie et
moment que
ses polichinelles
dancera auto
faire pacifier et
plus près et
se disposent à
bienveillance - le spe
troués pratiqués dans
l'innocent exécuta une cour
ses polichinelles; lutte d'u
d'un démon, sa femme cou
du parapluie explique par
de sa danse (presque uniquement
la scène qui jouent les de
nelles. Elle encourage l'ange
le démon, se rejouit quand
monte la douleur
croit que l'ange

4) par l'excès de sa joie, il donne à comprendre
que le plus beau de son spectacle va venir
des nouveaux personnages viennent
grossir la foule de plus en plus
reduite s'amarce autour du père
pluie - théâtre
dans un "pas de deux" l'innocent accom
pagné et fait rentrer sa femme à l'in
terieur du parapluie tout en faisant
signe de silence! et montrant par ses
gestes qu'il prépare quelque chose de sur
naturelle et magique, sans ~~apparaître~~, j'ai
interrompant de danser, il souligne
précaution l'un des rideaux ~~qui~~ appar
sa femme transformée comme celle

HOTEL DEL MONTE
CARL & STANLEY, MANAGER
DEL MONTE, CALIFORNIA



5)
6° Presque au
elle apperait
transformée e
rester une de
attitude et di



Tres facile
sensationnel
je vous enven

7° Elle di
C'est dans ce
dancer are
trop démon
de l'inquis



HOTEL DEL MONTE
CARL E. STANLEY, MANAGER
DEL MONTE, CALIFORNIA

CORREOGRAPHIE pour
le Ballet MYSTÈRE A
DANCE de
l' "Innocent"
"

er Massime,
le rideau final qui doit apparaître
mier moment de l'apothéose céleste",
is le miracle et "après quoi le spec-
termine. Le rideau est de beau-
plus beau et paralysant de ~~résultats~~
a fait jusqu'aujourd'hui : c'est
pit et la catégorie de la trans-
de Raphaël ! Je vous enverrai
la photo à fin que vous en ayez
e idée. Aussi les coulisses vont
frappantes
maintenant par ordre ce que vous
idez à propos de la dance de
ut et sa femme -
sieurs tentatives -

un tot et comme dans Fregoli,
 de ~~c'est~~ l'autre "côté"
 n'risage de démon elle devra
 ni minute dans cette
 sperante -





à réaliser comme costume
ces costumes sont déjà fin
la photo -

paraît et adopte cette autre
 pose que vous allez essayer
 elle. Mais l'effet para
 raque, le public proteste, l'
 ition arrive

Très important (ça n'a pas de sens)

Very important

2 d'un bond, se figeant dans une
raidi de Flamenco, après
le deslabilite rapidement de
ous étranges rapide dans son "haje-
lanceur et reste
eado" sans quitter la pl
r et Viola.



HOTEL DEL MONTE
CARL E. STANLEY, MANAGER
DEL MONTE, CALIFORNIA

et violence des coups de talons;
 affirmation, foi, entêtement héroïque,
 laquelle il impose au public
 ardi et pris en considération
 des gestes de respect et d'admiration,
 erra refléter dans les mouve-
 spectateurs et surtout des che-
 plus nobles. Sa femme arrive
 une chose précieuse - le
 pluie fermé, lequel il ouvre
 ans un trou pratique au
 - tarime de bois (c'est-à-dire)
 innocent /
 ce Ca /
 t no /



ate International Exposition in 1939—Three Hours From Here

Exposition in 1939—Three Hours From Here.

1. Au moment de l'exécution du forgeron, alors
arrêtera le bras meurtrier d'anges (ça peut être fait
une double rangée de fleurs du haut), se fi-
par les jeunes filles fleurs d'extase mystique
fléant dans des attitudes d'extase mystique
Les derniers anges arrivent au portique
tirant le rideau noir derrière lequel
éclairé au maximum apparaîtra mon
rideau d'apothéose, qui symbolise la terre
et le ciel, l'envol d'un être très lourd et
matériel- vers le ciel.
A ce moment tout le monde doit rester figé
dans une immobilité plastique parfaite.
Ma non cher - travailler grand vous restez

2.  DERNIÈRE PAUSE DE
JEAN VAN RANTINGEN

R qui servira comme
 edrale, de façon
 lus la procession
 izer alors dans
 les chevaliers nobles
 le menuisier, le



DERNIERE PAULE DE
TUDAN PARANTON



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES